This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

~~C/X 9858 A.9~~
TNR-7157

~~S. F. 99C~~

LE THEATRE

D'ALEXANDRE HARDY.

ERSTER NEUDRUCK

DER

DRAMEN VON PIERRE CORNEILLE'S UNMITTELBAREM VORLÄUFER

NACH DEN EXEMPLAREN DER DRESDENER UND DER WOLFENBÜTTELER BIBLIOTHEK BESORGT

VON

E. STENGEL.

TOM. IV.

MARBURG. 1883.
N. G. ELWERT'SCHE VERLAGSBUCHHANDLUNG.
PARIS.
H. LE SOUDIER.
174—176 BOULEVARD SAINT GERMAIN.

LE THEATRE d'Alexandre Hardy Parisien.
DEDIÉ A. Monseigneur le Prince
TOME QVATRIESME.
De l'Imprimerie de Dauid du Petit Val Imprimeur du Roy a Rouen.
M.DC.XXVI.
Auec Priuilege du Roy

TAYLOR INSTITUTION
LIBRARY
21 SEP 1953
UNIVERSITY OF OXFORD

A [3]

MONSEIGNEVR

LE PRINCE.

MONSEIGNEVR,
Comme il n'appartient qu'aux grands Princes,
3 vos pareils, de produire les plus rares actions
de la vertu sur le theatre du monde, pour se
rendre autant admirables qu'imitables à la posterité;
6 Ainsi la gloire qui sert de prix à leur course,
sem-[4]ble mourir en naissant, lors que les Muses n'en
immortalisent la rennommée. C'est pourquoy ce
9 Monarque Macedonien, plus grand encore d'effets
que de nom, auoüa franchement que la valeur
d'Achille empruntoit son plus beau lustre des
12 vers d'Homere qui la semerent par l'vniuers. Car
bien que l'histoire soit la vraye source où se
puisent les loüanges de ceux qui courberent la
15 teste sous le faix des lauriers, qui eurent la for-
tune en leurs mains, & l'enuie sous les pieds;
Si est-ce que les ruisseaux de la Poësie y con-
18 [5] tribuent beaucoup, cette venerable Sybille
prononçant en faueur de ceux qui l'honorent,
certains Oracles qui ne meurent iamais en la
21 bouche des hommes, & sa iuste œconomie dis-
perssant à quiconque les merite, des couronnes
tissuës de ces fleurs qui rajeunissent en la vieillesse
24 des saisons. Seule occasion qui obligea les plus
fameux Capitaines de l'antiquité à cherir & s'appro-
prier quelques Poëtes particuliers, ainsi que
27 trompettes capables de faire bruire leurs loüanges
d'un hemisphere à l'autre. Et sans foüiller de
plus [6] vieux monuments ailleurs qu'en nostre
30 France, qui ne sçait que Charlemagne, outre
l'amour qu'il leur portoit, se daigna luy-mesme
exerçer au mestier des Muses, que S. Louis duquel
33 vous tirez, MONSEIGNEVR, outre l'origine, vne
emulation de toute sorte de vertu, reuoqua par
vne beneficence continuée en ses successeurs,
36 celles que l'ignorance auoit bannies de leur Empire,
ce qui auint sous Louis XII. François I. Charles
IX. duquel ce diuin Ronsard fut l'ame & les
39 delices. Quant à nostre [7] siecle où les meilleurs
ouuriers de ce bel art sont les moins heureux &

recherchez, ou il faut estre aussi bon courtisan
42 que mauuais Poëte pour faire fortune; ma pauure
Muse vagabonde & flotante sur vn Ocean de
miseres, n'a dans le Ciel de la France veu d'Astre
45 fauorable qui la pút preseruer de naufrage, que
le vostre, MONSEIGNEVR: Elle n'a eu son
refuge qu'à ce Temple ouuert auquel vous pre-
48 sidez & residez dans l'vn de nos plus celebres
Parnasses, comme la Deïté tutelaire de ces filles
de [8] memoire, qui luy consacrent de ma part
51 vne élite de derniers poëmes, ainsi que le courage
de l'Auteur: Trop heureux, si vous estimez ce
present par l'affection, plus que par autre valeur,
54 & si l'honneur de vous auoir pleu, acomplit en
vn tous ses vœux qui se bornent à demeurer,

MONSEIGNEVR,

Vostre plus humble & plus-
obeïssant seruiteur.

HARDY.

AV LECTEVR. [9]

AVcun ne doit trouuer estrange, si à l'exemple
d'vn pere qui semble naturellement obligé
3 de quelque preference d'affection vers les
enfants qui luy ressemblent le plus, Ie donne vn
droit de primogeniture contre l'ordre, à ce dernier
6 volume qui vient de sortir au iour, Veu que les
precedents me font rougir de la honte des Impri-
meurs, ausquels l'auarice fist trahir ma reputation,
9 estans si pleins de fautes, tant à l'ortographe
qu'aux vers, que ie voudrois de bon cœur en
pouuoir effacer iusques à la memoire. Au regard
12 du dernier, vn Imprimeur digne de sa profession,
te le rend, Amy Lecteur, outre qu'il consiste
d'vne élite de poëmes soigneusement élabourez,
15 aussi correct que le peut souffrir la premiere
presse: bref que sa dili-[10]gence contribuant
à mon labeur, le donne au public, capable de
18 contenter les plus difficiles, sinon de l'esprit au
moins de la veuë, ou possible de tous les deux.
Car iaçoit que Paris excelle en nombre d'Impri-
21 meurs, qui ne le cedent à aucuns de l'Europe;
cela n'empesche que beaucoup de passeuolants
ne se rencontrent parmy leurs vieilles bandes:
24 Et de ma part i'aime mieux que mon liure sans
autre circonspection, soit bien imprimé à Rouën,

que mal à Paris: certain que l'experiense heureuse
27 à quiconque honorera celui cy d'vne lecture
serieuse, le range à mon party, veu que nulle
transposition notable, nul sens peruerty, & nulles
30 obmissions d'importance, ne démembreront le
corps de l ouurage, me faisant souffrir la peine
de la coulpe d'autruy. S'estendre au surplus
33 dauantage, sur ce qui concerne les particularitez
du plus graue & laborieux poëme de tous, ne
sentiroit qu'vne repetition autant ennuieuse que
36 superfluë, à ceux qui en ont [11] desia veu mon
sentiment ailleurs: outre qu'il vaut presque mieux
taire les loüanges de sa profession, que donnant
39 trop de carriere à la vanité, s'vsurper vne tyrannie
sur la liberté du iugement public, duquel tout
homme bien sensé doit attendre sa reputation.

SVR [12]
LES TRAGEDIES
DE DAIRE ET
D'ALEXANDRE.

A MONSIEVR HARDY.

HARDY de qui la muse est si braue & hardie,
Qu'elle ose bien troublant l'ordre de l'vniuers,
3 Tenir l'enfer, la terre, & tous les Cieux ouuerts,
Aux subiets que choisit la graue Tragedie.

La trame d'Alexandre, en vain fut desourdie,
6 Daire veid pour neant ses estats à l'enuers,
Puis qu'on sçait l'vn & l'autre immortel dans les vers
Que ta plume pour eux à la France dedie.

9 Euridice & Thesée eurent vn pire sort.
Que ces Roys qu'il t'a pleu retirer de la mort,
Leur lumiere en peu d'heure apres fut estouffée.

12 Mais l'immortalité que leur fait receuoir
Le Tragique François, monstre que son pouuoir
Passe le bras d'Hercul, & la lyre d'Orphée.

DE L'ATRE.

A [13]
MONSIEVR HARDY
SVR SES TRAGEDIES.

Graue & docte HARDY quand ie ly tes beaux vers,
Qui comme autant de traits ont la fortune en butte,
3 Pour l'iniuste pouuoir qu'elle a sur l'vniuers,
Ie ne m'estonne point qu'elle te persecute.
Genereux cependant, & de nom & d'effet
6 Tu dresses tes desirs à ce bien plus parfait,
Qui seul peut contenter l'esprit des braues hommes.
Si tes labeurs n'ont pas ce qu'ils ont merité,
9 Tu laisses à iuger à la posterité,
Quelles gens on estime en ce sicle où nous sommes.

GVILLEBERT.

LA MORT [15]

DE DAIRE,

TRAGEDIE.

Par Alexandre Hardy, Parisien.

ARGVMENT. [16]

DAIRE apres la bataille du Granique, où ses Lieutenants furent vaincus par Alexandre
3 le grand, amace vne armée de six cents mille combatants, pour s'opposer aux progrez du victorieux: Mais ayant esté deffait en deux me-
6 morables iournées, ce pauure Prince resolut de se sauuer en la Bactriane, prouince frontiere des Indes. Parmy ce desespoir d'affaires, Besse chef
9 des Bactriens & Nabarzane conspirent contre luy: ce que Patron Capitaine des Grecs qui estoient à la solde de Daire luy découure, le
12 priant de se tirer à sauueté dans son bataillon. Daire craignant d'augmenter la mauuaise volonté des siens s'il monstre quelque défiance, neglige
15 l'offre, & l'aduis de ce fidelle Grec. [17] Là dessus Besse qui sçayt sa conspiration découuerte, en pressant l'execution, se saisit de la personne du
18 Prince, & le laisse nauré à mort dans vn chariot de bagage, tandis que luy se sauue à la fuite, d'autant qu'Alexandre les poursuiuoit de pres.
21 Polystrate vieil Soldat Macedonien, trouue d'auanture Daire, tirant aux abbois, renuersé de son chariot: & apres auoir appris son desastre de sa
24 propre bouche, le court annoncer à Alexandre, qui se porte à l'instant sur les lieux, trouue Daire mort, qu'il couure de sa cotte d'armes,
27 déplorant la cruauté de son destin. Il commande qu'on luy donne vne sepulture Royale, & continuë à poursuiure Besse, qu'ayant rateint, il feit
30 demembrer par deux arbres pliez ensemble de force, pour supplice digne de son parricide.

LES ACTEVRS. [18]

DAIRE.
ARTABAZE.
MASÆE.
BUBACE.
ALEXANDRE.
HEPHESTION.
PERDICE.
MENIDE.
TROUPE DE SOLDATS PERSANS.
CHŒUR D'ARGYRASPIDES.
BESSE.
NABARZANE.
PATRON.
POLYSTRATE.
CRATERE.
SYZIGAMBE.
CHŒUR DES FILLES.
BAGYSTANE.

ACTE PREMIERE. [1]

DAIRE, ARTABASE, MASÆE, BVBACE, ALEXANDRE, HEPHESTION, PARMENION, PERDICE, MENIDE.

SCENE PREMIERE.

DAIRE, ARTABASE, MASÆE, BVBACE.

DAIRE.

FLambeau de l'Vniuers qui dessous ta tutelle,
Comme plus reueré de la troupe immortelle,
3 Maintins si longuement les Perses valeureux:
Las peux-tu sans remors nous voir si mal-heureux?
Peux-tu voir vn Empire où ta grandeur s'adore, [2]
6 Qui s'étendoit jadis du couchant à l'aurore,
Perdre l'antique gloire, & courre le danger
De l'opprobre honteux d'vn seruage étranger?
9 Dissipe, alme Soleil, dissipe l'entreprise
De ce ieune insensé qui nos forçes méprise,
Qui semble disposer des armes & du sort,
12 Ineuitable foudre où tombe son effort.
I'atteste, Delien, ta flame vagabonde,
Qu'vn desir de regner ou de plus viure au monde
15 Qui n'a plus rien pour moy d'agreable & de beau
Ma compagne moitié hôtesse d'vn tombeau,
Ne t'adresse ces vœux, rien que la seule enuie
18 De rendre aux miens, premier, la liberté rauie,
De remettre l'Empire és mains d'vn successeur,
Tel que ie le receus, aussi ample, aussi seur:
21 Nulle autre occasion (tu le sçais) ne m'anime
A ce vœu raisonnable autant que magnanime;
Choir apres, ombre vaine, au nocturne sejour
24 Me contente, rejoint à l'aube de mon iour.

ARTABASE.

Que vostre Majesté rallume son courage
En la gloire future apres ce long orage,
27 Gloire d'auoir vaincu, tous les dars émoussez
De l'aduerse fortune & des cieux courroucez;
Plus le Pilot expert eut la tempête forte,
30 Plus, franchie, son art de loüange rapporte.
Moindres malheurs ne sont soûtenus sans effroy,
Capables d'illustrer la constance d'vn Roy [3]
33 Qui reprime dans peu l'audace forçenée
Du Corsaire étranger touchant sa destinée;
En qui la violence espere le destin
36 De ces torrents qu'auorte & que perd vn matin,

Où fortune dément sa nature infidelle,
Où l'Icare n'a plus que pretendre chez elle,
39 Qui donnera d'exemple horrible à lVniuers,
La cheute que ne peut éuiter ce peruers.

DAIRE.

Si quelque deïté dans le Ciel équitable,
42 Vne presomption châtie insuportable,
Quel desastre n'a point l'orgueilleux merité,
Iusques-là paruenu de sa temerité,
45 Que mon Empire offert à diuiser ensemble,
Et le plus sainct lien qui les hommes assemble
En ma fille soumise à ce Corsaire époux,
48 Ont souffert son refus qui s'en preuaut sur nous.
Mais helas où le sort me comble d'infamie,
Où il verse le plus de sa haine ennemie,
51 Où i'éprouue, abbatu, son inique rancœur,
Nagueres ma moitié captiue du vaincœur,
Libre n'a peu descendre en la tombe poudreuse,
54 Receuoir à mes yeux sa pompe funereuse,
Celle qui posseda mon courage, n'a pas
Ses lugubres honneurs, autres qu'vn peuple bas,
57 Celle que d'adorer tout vn monde fit gloire,
Passe comme inconnuë en la region noire.

BUBACE. [4]

Sire, que tel regret n'afflige vos esprits,
60 Alexandre a le soin de ses obseques pris,
Auec mêmes honneurs, même pompe royale
Que luy-même priué d'vne épouse loyale,
63 Que luy-même reduit à ce piteux deuoir,
La Reine entre les siens ne pouuoit plus auoir,
La Reine entre les siens ne pouuoit, expirée,
66 D'vn conuoy plus celebre être plus honorée,
Son heur en ce seul point deffectueux alors,
Qu'auant que de passer vaine ombre chez les morts,
69 Vostre gloire demeure interdite à sa veuë,
D'autres honneurs en tout suffisamment pourueuë.

DAIRE.

Courage au moins i'éprouue vn soulas malheureux,
72 En la douce pitié du vaincœur genereux.
Mais vien, que seuls à part mon esprit s'éclaircisse
Du scrupule conçeu sur vn puissant indice:
75 Si tu n'es partisan de la prosperité,
Si flateur tu ne veux taire la verité,
Si ta premiere foy ne s'est point corrompuë,
78 D'esperances en l'air par l'ennemy repuë,
Si tu vis persistant soubs le joug de nos loix,
I'adiure ce deuoir que rendre tu soulois,

81 I'adiure la candeur de cet antique zele,
Que tu m'ôtes vn ver qui jaloux me martelle;
Ne mens point, est-ce pas, voire le moindre deüil
84 Et plus à tollerer qu'vne femme au cercueil,
Mon honneur entamé, dont la playe me donne [5]
Plus d'apprehension que ma propre couronne:
87 Car quelle bien-veillance auroit la possedant
Vers sa belle captiue vn ieune Prince ardent?
Ah certes la luxure à mon renom funeste,
90 Des honneurs conferez la cause manifeste,
L'adultere vne vsure execrable en a pris,
Fraude plus qu'apparente aux plus louches esprits.

BUBACE.

93 Sire, au nom de ces dieux qui vengent l'innocence,
Et qui de mon courage ont seuls la cognoissance,
Ne vueillez la vertu d'Alexandre offenser,
96 Plus grande que mortel ne l'oseroit penser,
Sa proüesse vainquit à viue force d'armes
Nos soldats, souuenir qui prouoque mes larmes,
99 Mais moins vaillant que chaste onc regard dissolu
Qui sortit de ses yeux, nos Reines n'a pollu;
Son armée leur fut la franchise d'vn temple,
2 Où rien que de modeste & que de bon exemple
Paisibles, n'entretint leur pudique repos,
Et en cas qu'imposteur i'auance le propos,
5 Qu' à vos genoüils icy le Tonnant me foudroye,
Que des rages d'Enfer mon esprit soit la proye.
S'il se trouue autrement, qu'on tenaille ce corps,
8 Qu'on luy face souffrir, pour vne, mille morts,
Sire, ne donnez plus à telle frenaisie
Vn accez sans sujet en vostre fantaisie,
11 Et puisse à cela prez la Persane grandeur
Recouurer soubs son Roy la premiere splendeur. [6]

DAIRE.

Dieux qui tenez le frein des affaires du monde,
14 Dessus qui l'homme droit ses esperances fonde,
Souuerains de qui sont nos Empires bornez,
Qui les pouuez ôter comme vous les donnez,
17 Faites, où que flechis, ma guerriere conduite
Mette les ennemis & les malheurs en fuite,
Qu'elle rende la Perse à sa prosperité;
20 Où si telle faueur ie n'ay pas merité,
Si de vous ma priere au besoin se méprise,
Si la force succombe au faix de l'entreprise,
23 Qu' à l'insigne vertu de ce preux Macedon
Mon trône desormais demeure de guerdon,
Qu'il y soit seul assis successeur en ma place.

26 Toy, fay que ce secret à nul autre ne passe;
Sus, allons mes amis ensemblément pouruoir
Que ce monde guerrier se range à son deuoir,
29 Le nombre nuit alors que l'ordre ne precede,
Où tout à leur mélange insurmontable cede,
S'entend chez vos pareils qu'anime la valeur,
32 Aiguisez de courage au precedent malheur.

ARTABASE.

Ces paroles nous sont vn augure notoire,
Vn éclair qui reluit de la proche victoire,
35 L'asseurance que porte vn Empereur au front,
Rend le soldat à vaincre & plus propre & plus prent.

SCENE II. [7]

ALEXANDRE, HEPHESTION, PARMENION, PERDICE, MENIDE.

ALEXANDRE.

INuincibles guerriers à qui veut ma fortune
38 Rendre sur l'Vniuers sa puissance commune,
Astres de qui ma gloire emprunte sa clarté,
(Vn principal nuage à cette heure écarté)
41 Peu de labeur nous met à même la lumiere,
Peu de labeur nous cueille vne couronne entiere.
Daire déja vaincu que le nombre seduit,
44 Ains que le desespoir à ce destin reduit,
Retente le combat & osè, temeraire,
Negliger vn moyen de fuite salutaire:
47 Doncques fauorisez de telle occasion,
Ie n'vse à vos valeurs de persuasion,
Trop certain que chacun respire la bataille,
50 Le doute qui sans plus important me trauaille,
Consiste de pouuoir, vos aduis consultez,
Resoudre entierement sur les difficultez
53 Des lieux, du temps, de l'ordre à vaincre necessaires,
Sans que la moindre prise on donne aux aduersaires;
Chacun donc là dessus opine librement, [8]
56 Tel exploit ne se peut faire trop seurement.

HEPHESTION.

La chose de soy-même apparente resonne,
Que sans autre besoin que plus on s'arraisonne,
59 Il faut fondre soudain sur l'ennemy peureux,
Et vaincœurs de tout point les rendre malheureux,
Et ne permettre pas qu'ayant repris haleine
62 Tel delay nous accreût le peril & la peine.

PARMENION.

Sa perte ne le fait que sage à l'auenir,
N'anime que les siens d'vn honteux souuenir,
65 Qui font plusieurs miliers, incomparable nombre,
Deuant qui nostre armée apparoist comme vne ombre,
Digne que son salut nous tienne soucieux,
68 N'ayans ressource aucune apres dessous les cieux.

PERDICE.

Telle confusion de Barbares, ressemble
Aux thoreaux indomtez, que même joug assemble,
71 Discordans à tirer, le laboureur en vain
Les flatte de la voix, les presse de la main,
Sans en pouuoir iamais retirer de seruice
74 A fendre les guerets de la terre nourrice:
Sa multitude ainsi difficile à regir,
Dans le port de nos vœux nous fait plûtôt surgir,
77 Elle leur facilite vne victoire belle,
Et la demeure ostée au combat nous appelle. [9]

ALEXANDRE.

Adiouston que reduits en montagneux détroits
80 Auec vn embaras infini de charois,
L'imprudence du chef ses forces diminuë,
Veu qu' à nous ioindre égaux, la pouciere menuë
83 Ne s'écarte plûtôt des sifflans tourbillons,
Que nôtre premier choc fendra leurs bataillons,
Libres, deliberez, sans crainte que le nombre
86 Nous puisse, enueloppez, apporter de l'encombre.

HEPHESTION.

Sire, outre ces raisons, l'infructueux sejour
Renforce l'ennemy, croissant de iour en iour,
89 Pareil à ces ruisseaux que les fortes rauines
Grossissent au Printans des montagnes voisines.
Nous à qui l'espoir git en la seule valeur,
92 Nous qu'vn chef immortel affranchit de malheur,
Blâmables pour n'auoir jà mis en vau-de-route
Ce reste d'ennemis qui nôtre nom redoute,
95 Puis le soldat languit; sa martialle ardeur
A la longue, en danger d'vne molle tiedeur,
Lâchon-le seulement, ne plus ne moins qu'on lâche
98 Sur le lieure peureux vn leurier d'attache,
Et ce monde infini de barbares offerts,
Repeuplera soudain les tenebreux enfers.

ALEXANDRE.

1 Donc resouts de donner au plûtôt la bataille,
Comme auis approuué que ie veux qui preuaille,
Faison qu'vn tans prefix & l'ordre du combat [10]

4 Range au deuoir chacun sans tumulte ou debat,
La preuoyance doit munir vn Capitaine
Qui veut frayer aux siens la victoire certaine.

PARMENION.

7 Aduoüon neantmoins que les plus asseurez
Es scadrons ennemis, de l'œil remesurez,
(Si ce monstrueux amas permet quelque mesure)
10 Font d'vn tres-grand hazard la saine coniecture,
Qui n'accompagnera d'vne ruse l'effort,
Pour vaincre l'ennemy, quand au nombre, plus fort.

ALEXANDRE.

13 Nos hommes bien conduits, quelle meilleure ruse
Qu'ouurir à coups d'épée vne masse confuse,
La battre, la charger à la tête & aux flancs,
16 Daire même choisi à trauers de ses rangs,
(Esbat qui m'appartient) à fin qu'en sa personne
Tout le reste abbatu aisément on moissonne.

HEPHESTION.

19 O genereux oracle & digne qu'imparfait
Nous t'allion de ce pas conuertir en effect.

PERDICE.

Quiconque ne l'approuue a la crainte dans l'âme,
22 Et coüard ou perfide il merite du blâme.

PARMENION.

La ieunesse boüillante approuue bien souuent
De furieux proiects qu'elle va conçeuant.

ALEXANDRE. [11]

25 Vn conseil proposé qui soit plus salutaire,
Le mien luy cedera de bon cœur volontaire.

PARMENION.

Sire, l'experience aquise à mes vieux ans,
28 Bien qu'au pair du courage auec les plus ardans,
Ose dire qu'on deust, alors que la nuit sombre
Cache aux yeux tous obiets sous l'horreur de son ombre,
31 Surprendre l'ennemy, le rompre, le charger,
Et aux nôtres ainsi la terreur étranger
Qu'apporteroit l'aspect d'vne flotte barbare,
34 Plus nombreuse en guerriers qu'en épics le Gargare,
Qui ressemble vne mer infinie à la voir,
Et qui peut mieux le iour à son salut pouruoir,
37 Moins la victoire coûte & de sang & de peine,
Plus à vn sage Chef de loüange elle ameine.

ALEXANDRE.

N'auienne que iamais Alexandre vaincœur
40 Dérobe la victoire, acte d'vn lâche cœur,

Qu'autrement qu'en lyon sa vaillance procede,
La fraude presuppose vne crainte qui cede:
43 Ie veux que le Soleil témoigne à l'Vniuers
Qu' à la forte vertu tous chemins sont ouuers,
Ie veux que l'ennemy ne trouue cause aucune;
46 Dessus quoy reietter son suprême infortune,
Dessus quoy renoüer tel espoir qui feroit
Que la guerre d'vn siecle éteinte ne seroit, [12]
49 Ie ne veux l'Orient subiuguer en tenebres,
Tâche ignominieuse à mes exploits celebres
Chez qui toujours l'honneur tiendra même compas,
52 Au moins tant que Cloton les borne du trespas.

HEPHESTION.

Prudence incomparable, vne si riche proye
Anime le soldat plus qu'elle ne l'effroye:
55 Même nos Macedons qui marchent, vieux routiers,
Où excede le nombre, aux coups plus volontiers,
Qui, pourueu que leur Roy les conduise à la guerre,
58 Luy peuuent asseruir le reste de la terre.

ALEXANDRE.

Le Soleil ne sçauroit que son cercle mouuoir,
Moy sur autres sujets exercer mon pouuoir,
61 Ma gloire à vos valeurs sympatise de sorte,
Qu'vne cause sans l'autre aucun fruict ne rapporte,
Que ma conduite ailleurs ne pouuoit prosperer,
64 Ne vous sous autre Chef de lauriers esperer;
Heureux temperament: mais i'aperçoy Menide
Commis à découurir où le Perse timide
67 Sa retraite achemine: Et bien qu'apportes-tu?
Triomphons-nous premier que d'auoir combatu?
Que font les ennemis? quelle nouuelle apprise
70 Sur eux, par ton moyen, donnera quelque prise.

MENIDE. [13]

Sire, vn grand bruit confus nous a court arêtez,
Outre des feux qu'on voit luire de tous côtez
73 Sur ces côtaux voisins où campe le barbare,
Qui selon l'apparence au combat se prepare,
Voilà ce qu'on a fait, car pousser plus auant
76 Ne se pouuoit, qu'en suite vn affront receuant.

ALEXANDRE.

La nuit porte conseil, que nos gardes assises,
Plus fortes & plus pres éuitent les surprises,
79 Chacun au demeurant auerti que demain
On met à ce chef-d'œuure vne derniere main.

ACTE SECOND. [14]

DAIRE, MASÆE, PARAMENION, SOLDAT, ALEXANDRE, HEPHESTION, ARISTANDRE, CHŒVR D'ARGYRASPIDES, BION.

SCENE I.

DAIRE, MASÆE.

DAIRE.

NAgueres mes amis absolu d'vn Empire,
82 Depuis où l'Ocean fait ses vagues rebruire
Iusques à l'Hellespont, l'inconstance du sort,
Ores telle grandeur met en proye au plus fort,
85 Nous auons autrefois combatu pour la gloire.
Auiourd'huy le salut dépend de la victoire,
Non le simple salut, mais bien la liberté
88 Sans qui le iour n'a plus d'agreable clairté,
Sans qui l'homme de bien doit negliger sa vie [15]
Aux tirans oppresseurs remourante asseruie:
91 Bref ce même Soleil maintient ou détruira
L'Empire le plus grand où sa torche luira.
Le Granique nous vit les ennemis combatre
94 Auec foible puissance & qui se laissa batre;
Vaincus en Cilicie on auoit son recours
Où le Tygre & l'Euphrate ainsi que fortes tours
97 Deffendent la Syrie (inaccessible terre)
Icy le Dieu sanglant qui preside à la guerre
En lieux nous a reduits qui ne permettent pas
Qu'vne honteuse fuite exente du trespas,
En lieux où la fureur de Bellone exercée,
Vne horrible famine a par tout dispersée,
3 Non pas lieux, mais deserts habitez de la mort:
Or qui doit courageux vous animer plus fort,
Vos femmes, vos enfans, vos penates vous suyuent,
6 Et dedans même barque à même port arriuent.
Donc le courage pris en la necessité,
Tirez-les de peril & moy d'aduersité,
9 Qui ne puis desormais, preuoyant Capitaine,
Vous donner la victoire à cueillir plus certaine.
Vn lieu propre choisi vos bataillons étend,
12 Plus nombreux que le sable en Cyrene flotant,
Qui peuuent foudroyer cette troupe brigande,
A qui le butin plus que la gloire commande,
15 Pesante de pillage & pesante de cœur,

Sous vn Chef moins prudent que fortuné vaincœur, [16]
Qui presume tenir la fortune capitiüe,
18 Conducteur d'vne armée & languide & craintiue:
Car ne pensez pas voir luire que les harnois
Des Macedoniens qui furent autrefois,
21 Qui couurent d'autres corps d'esclaues miserables;
D'ombres à leur valleur premiere incomparables;
Ses meilleurs combatans engraissent nos guerets,
24 Trébuchez au manoir du gendre de Ceres:
Ce n'est qu'vn foible reste, vne legere nuë
Que peut vôtre Soleil resoudre à sa venuë.
27 Faites à mon exemple, vnanimes & seurs,
Que les Dieux sont pour nous contre des rauisseurs,
Que les moyens humains ne peuuent dauantage
30 Contribuer en tout vn notable auantage,
Veu qu'auec le seul nombre on iroit, desarmez,
Les vaincre, les lier sous la force opprimez.
33 Mais qu'aucun, si l'effet mes paroles ne passe,
Immobile au combat ne bouge de sa place,
Capitaine, soldat & compagnon ie veux
36 Courre même fortune en l'acquit de nos vœux,
Chacun donc au deuoir fidellement se range,
Et sçache qu'vn guerdon suit chez moy la loüange.

MASÆE.

39 Monarque en qui reluit la pure affection
D'vn pere vers ses fils mise à perfection,
Vray Pasteur qui daignez, belle & royale ennie, [17]
42 Pour les peuples commis n'épargner vôtre vie,
La victoire se lit sur ces fronts asseurez,
Dont la sourde rumeur, comme és flots colerez,
45 Presage à l'ennemy sa ruine future,
Trop heureux de courir vne même auanture,
De vaincre ou de mourir à vos pieds bataillans
48 En fidelles subiets & en hommes vaillans.

DAIRE.

Soleil assiste-nous, n'absconse ta lumiere,
Que la Perse renduë à sa gloire premiere:
51 Toy Mars qu'elle éprouua fauorable jadis,
Anime tellement nos courages hardis,
Que l'ennemy rompu cede à leur violence.
54 Sus, allon-le trouuer en bel ordre, en silence,
Certains que les bons Dieux, priez d'affection,
Prennent nôtre innocence en leur protection,

SCENE II. [18]

PARMENION, SOLDAT,
ALEXANDRE (en son pauillon.)

PARMENION.

57 Soldat, que fait le Roy?

SOLDAT.

Dedans sa tente close,
Où nul bruit ne s'entend, chacun tient qu'il repose.

PARMENION.

Repos incompatible à l'honneur de ce iour,
60 Repos qui nous perdroit auec plus de sejour,
Voyons, Sire, debout, Sire, quelle apparence
De prendre ce repos comme en pleine asseurance,
63 Le Soleil déja haut, éueillez-vous grand Roy,
L'ennemy qui remplit les campagnes d'effroy,
Et vôtre armée encor à ranger en bataille,
66 Le dormir ne sied pas lors qu'il faut qu'on trauaille,
Lors qu'vn peril extrême attaque de si prez,
Gardons que nos lauriers ne tournent en cyprez,
69 La fortune s'irrite enuers qui la méprise,
Et faut que le labeur couronne l'entreprise.
Où est donc au besoin cette vigueur d'esprits,
72 Qui les plus vigilans à d'éueiller appris,
Le Soldat emporté d'impatience & d'ire, [19]
Que vos commandemens, pour vaincre, ne respire.

ALEXANDRE.

75 Suffit que cette ardeur dedans l'âme luy bat,
Donnez par la Trompette vn signal de combat.
Mais mon pere crois-tu que tel somme me presse,
78 Sans qu'auoir des soucis fendu la triste presse,
Libre; ioyeux, tranquillle & sain d'entendement,
Onc ie n'ay mieux dormy, ne plus profondement.

PARMENION.

81 Quoy sur le point de perdre ou gaigner vn Empire,
Et même de courir quelque fortune pire,
L'Orient conjuré prêt à fondre sur nous,
84 Que le somme vous prenne & puisse sembler doux?
Peu s'imagineront la raison legitime,
Que garde la dessus vn Roy si magnanime:

ALEXANDRE.

87 L'ennuy qui m'affligea cy-deuant soucieux,
Pour voir Daire fuitif, éclipsé de nos yeux,
Détruire, deserter les Prouinces entieres,
90 Les viures corrompus, nous tarir les riuieres,

Ores tel soin fini mon âme s'éiouyt,
Et de ses vœux en vn trop contente iouyt,
93 Puis qu'atteint il ne faut que vaincœur le deffaire,
Le tans d'autres raisons ne permet satisfaire.
Chaque chef vers les siens se range à son deuoir,
96 Là ie feray dans peu ma volonté sçauoir.

PARMENION. [20]

Afin que le soldat n'ait plus qui le retarde,
En cas que maintenant la bataille on hazarde,
99 Nous auons commandé qu'il repaisse soudain
Le harnois sur le dos, les armes à la main.

ALEXANDRE.

Preuoyance loüable autant que necessaire,
2 Qui ront toute demeure à choquer l'aduersaire:
Sus que l'on se retire à son departement,
Vous autres là dedans, mes armes vitement,
5 Quelqu'vn coure aduertir le diuin Aristandre,
Qu'il vueille, à consulter les immortels, entendre,
Qu'il nous les vueille tous benins propicier,
8 Du reste autre que moy ne s'en doit soucier.

CHŒUR D'ARGYRASPIDES.

D'où prouient compagnons cette ocieuse attente,
Qui la pointe, aux soldats, du courage rabat,
11 Nôtre Empereur encor à sortir de sa tente,
Le Barbare déja s'achemine au combat?
Dire que la frayeur épouuante son ame,
14 Seroit vn sacrilege execrable attenter:
Car la glace plûtôt naitra dedans la flame
Que la peur deuant luy s'ose oncques presenter.
17 Attendre du renfort offense son armée,
Qui dessous vn tel Chef ignore les dangers, [21]
Qui saccage, à sa voix, grosse de renommée,
20 Cette confusion de mondes étrangers.
Tel nombre ne nous est qu'vn leurre à la victoire,
Pareil nombre ne sert que de fatal aimant
23 A ceux que le dieu Mars engendra de la gloire,
Et de qui les combats sont le seul element.
Qui peut donc retenir vn lyon magnanime,
26 Les thoreaux affrontez qui beuglent de fureur,
Pourueu, bons Dieux, pourueu qu'aucun mal ne l'opprime,
L'Olympe s'éclattant nous trouue sans terreur.
29 L'ombre de sa vaillance inuincible empruntée,
Courbe sous ses lauriers quiconque la reçoit:
Ce fils de Iupiter à la force indomtée,
32 Quiconque en sa conduite espere, ne deçoit.

Son principal defaut illustre sa loüange,
Et consiste en l'excez d'être trop courageux:
35 Mais le voicy, soldats, qui les perils étrange,
Nous menant exercer aux ordinaires jeux.

SCENE III. [22]

ALEXANDRE, PARMENION, EPHESTION, ARISTANDRE, CHOEVR D'ARGYRASPIDES, BION.

ALEXANDRE.

L'Ordre que nous tiendrons le silence demande,
38 Chacun prêt de ce pas à ce qu'on luy commande,
Ecoutez attentifs, ô Macedons guerriers,
Pour qui n'a l'vniuers de capables lauriers:
41 Crainte que l'ennemy du nombre se preuaille,
Deux gros de pietons forment nôtre bataille,
Que la cauallerie aux ailes couurira,
44 Que nul effort d'humains opposez n'ouurira,
Renforcez par les flancs de cohortes expresses,
Qui rompent du Persan les embûches traitresses,
47 Qui l'empéchent mêlez de nous enuelopper,
Et trompent au besoin qui pensera tromper,
Car ce chef-d'œuure gît à faire que l'armée
50 Puisse en tout sens combatre, estre en tout sens fermée
Parmenion la charge ordinaire s'obtient,
Conduit la pointe gauche & l'autre m'apartient,
53 Que Clyte soûtiendra de sa gendarmerie, [23]
Philippe de Thessale a la cauallerie,
Qui clôt nos fantassins, Attale exprez commis,
56 Et en l'arriere-garde auec ses troupes mis,
A qui les gens de trait candiots font escorte,
Gardiens asseurez d'vne derniere porte,
59 Et Polypercon chef du secours estranger,
Sur les aîles sera commis pour voltiger,
Les ennemis chargez qui sans plus feront feinte
62 De vouloir hors des rangs nous dresser quelque enceinte.
Voilà comme on pourra seurement hazarder
Ce glorieux exploit qu'il ne faut retarder.

PARMENION.

65 Voilà vieil de prudence à l'Auril de son âge,
Et Nestor en conseil, & Achille en courage,
Faire ce que pourroit Mars luy-même present,
68 Non Mars en ce mêtier n'est pas plus suffisant,
Ne peut des Macedons visible Capitaine,
Leur donner la victoire à cueillir plus certaine:

71 Allon braue Monarque, allon vous faire voir,
Les soldats en passant exhortez du deuoir.

ALEXANDRE.

Quel besoin d'allumer vne si viue flâme,
74 D'animer ceux qui n'ont que la vertu dans l'âme,
Qui ne sont que courage & que pure valeur,
Qui sçauent que ma gloire impoluë est la leur.
77 Toutesfois à l'acquit de ma charge se donne
Tel discours superflu précurseur de Bellone; [24]
Allons, mais qui là bas s'achemine hâtif,
80 Quelqu'vn de l'ennemy sans doute fugitif.

BION.

Sire, la nation m'oblige volontaire,
A vous venir donner vn auis salutaire,
83 Grec, la solde étrangere auec d'autres m'a pris,
Mais l'horreur qu'vn grand Roy, nôtre lustre, svpris
Dans l'embûche donnât des Barbares dressée,
86 Ma fuitte occasionne, importante & pressée;
Vôtre Majesté donc sçache qne l'on a mis,
(Stratagême coüard des Perses ennemis)
89 Es chemins plus planiers où selon l'apparence
Vôtre caualerie iroit en asseurance,
Les lieux cauez exprés & qu'vn sablon leger
92 Recouure, dêtournant le soupçon du danger,
Là sont druës par tout chause-trappes ferrées
Pour perdre les cheuaux, fatalles enterrées:
95 Desordre qui rauit la victoire en vos mains,
Non du Perse, mais bien du reste des humains:
Or le peril gauchi, sa fraude reconnuë,
98 Accomplit le dessein qui cause ma venuë.

ALEXANDRE.

Quelqu'vn le prenne en charge & garde conducteur
A ces pieges tendus, où éprouué menteur
1 Vn supplice l'attend, sinon la recompense
Opportune receuë est autre qu'il ne pense. [25]
O pere Iupiter Prince des immortels,
4 Vn semblable bienfait consacre à tes autels
Cent taureaux immolez d'hécatombe pieuse.
Or sus braues soldats, troupe victorieuse,
7 L'heureux iour desiré fauorable nous luit,
Qui donne à triompher sur l'ennemy reduit
Dans ces pas montagneux, azile de sa crainte,
10 A nous montrer les dents, furieuse contrainte
Que suggere la faim de trois iours continus,
De trois iours en fatigue étrange soûtenus,
13 Et pareil de fortune au loup, lors que la neige
Aux mois plus froidureux les campagnes assieige,

La rage qui l'aueugle, à fin de s'assouuir
16 Dans les parcs bien gardez l'émancipe à courir,
Où le Pasteur le donne à ses chiens en curée,
Voilà quelle est vers nous sa force comparée;
19 Foible, triste, battu, desesperé, confus,
Apres auoir souffert vn vergongneux refus,
Dépourueu de retraite ainsi que de courage,
22 Qui n'ose démarcher apprehendant l'orage:
Iugez mes compagnons si sous semblable sort
Nous auon pour le vaincre à faire vn grand effort.
25 Vn affreux desespoir iusques-là luy commande,
Qu' exposant ses pays à la flame gourmande,
Il confesse vaincu n'y pretendre plus rien,
28 En ce qui reste entier conseruant nôtre bien.
Pareil nombre au surplus inutile à la guerre,
Iniurieux fardeau que dédaigne la terre, [26]
31 Trompe qui ne connoît ses scadrons opposez,
Estre sous diuers noms de même lieu puisez,
Daces, Cadusiens, Alains, Scythes & Getes,
34 Déguisent seulement ces nations abiectes,
Nées sous vn climat, infertile en guerriers,
Qui ne sçauent que c'est de cueillir des lauriers:
37 Car où soit la vertu, tousiours sa renommée
Luit, Soleil gracieux, par le monde semée,
Outre que sans courage & sans dexterité,
40 Cela n'est qu'vn cahos couuert de nudité,
La pluspart desarmée ainsi que mal conduite,
A le cœur aux talons, & l'espoir en la fuite:
43 Allon donc mes amis accomplir leur destin,
La gloire me suffit, ayez tout le butin.
Chacun suiue au surplus mon genereux modelle,
46 Et sçache que la mort fuit qui n'a point peur d'elle,
Et sçache que ie tien mon plus bel ornement,
Les playes que ce corps reçoit iournellement,
49 Que ma poitrine aux coups s'offrira la premiere,
Que ma dextre de Mars déboucle la barriere.

Or l'ennemy qui simple ignore ses defaux,
52 Pose tout son espoir en chars armez de faux,
Que vos rancs entr'ouuerts à leur course apperceuë,
Inutiles rendront, telle attente deceuë,
55 Et semblables apres ce temeraire effort
A la vague creuée auant que d'être à bord, [27]
Vous n'auez seulement que d'attendre en silence,
58 Elargis çà & là, passer leur violence,
Les cheuaux par les flancs percez à coups de traits,
Qui rompront effroyez, harnois, brides & traits,
61 Leurs maîtres renuersez pêle mêle sur l'heure,
Donnons, vôtre courage abhorre la demeure,
Courage manifeste à ce fremissement

64 Qui transporte mon cœur d'vn doux rauissement:
Et qui ne me permet de le plus faire attendre,
A bonne heure voicy le diuin Aristandre,
67 Augure que les Dieux ayment si cherement,
Et qui va le futur dire sincerement.

ARISTANDRE.

Sire, le sacrifice en ses signes presage
70 Vn bon-heur que la ioye empraint sur mon visage,
La victime immolée a eu comme l'éclair,
Son feu resplendissant, & s'est perduë en l'air,
73 Nuls sinistres oiseaux ne troublent mes auspices,
Bref que les immortels nous regardent propices,
Et que ce iour ternit la gloire du passé,
76 De vos premiers exploits rend le lustre effacé:
Mais ce destin suprême en son conseil ordonne,
Que sans plus differer la bataille se donne: [28]
79 Dépeschon d'obeyr, le celeste vouloir
Punit quiconque, sçeu, l'a mis à non-chaloir;
Obeissons enfans, les puissances suprêmes,
82 Couronnez au combat nous meinent elles-mêmes,
Et semble que Phœbus qui se leue riant
Nous promette auiourd'huy l'Empire d'Oriant.

ACTE TROISIESME. [29]

BESSE, NABARZANE, DAIRE, ARTABASE, ALEXANDRE, PARMENION, HEPHESTION, CRATERE.

SCENE I.

BESSE, NABARZANE, DAIRE.

BESSE.

85 QVelque semblable aspect Nabarzane m'inspire,
Le genereux dessein que ton ame respire,
Qu'amis nous ne deuons nous plus entre-celer;
88 »Car la vraye amitié hayt le dissimuler.
Confesse que l'état des affaires presentes
Sous vn Roy fugitif, sans forces suffisantes
91 Qui puissent le vaincœur desormais repousser,
Chacun à son salut oblige de penser;
Nous principalement qui preuenon l'orage,
94 Pourueu qu'à ce besoin ne manque le courage, [30]
Que la necessité dispense le deuoir,
Et qu'vn gage au vaincœur asseure son pouuoir.

NABARZANE.

97 Quel penible fardeau m'allege ta prudence,
Pareil secret n'osant venir en éuidence,
A mille fois voulu sur toy se décharger,
Mais la peur tout autant d'auis me fit changer,
Le retint sur le bord de la langue glacée,
La grandeur du peril au refus compassée:
3 Ores confirmons-nous par serment solemnel,
Vn lien d'amitié qui demeure eternel.

BESSE.

6 Perisse malheureux, infame, detestable,
Son corps écartelé d'vn foudre épouuantable,
Qui premier infracteur voudroit á l'auenir
9 Telle societé si sainte des-vnir.

NABARZANE.

Ten la dextre, plûtôt que ma foy se démente,
Plûtôt iusqu'au cercueil que son zêle n'augmente,
Puisse, puisse la terre ouuerte m'engloutir,
12 Et en vne, l'Enfer ses peines conuertir,
Qui me déchire l'âme à iamais torturée,
Mon sang te signera l'alliance jurée,

[BESSE.]

15 Entre les gens d'honneur la parole suffit,
Que conjoint le dommage ainsi que le profit,
Qui courent même risque & deuiennent vne âme: [31]
18 Or parlon clairement sur le dessein qu'on trâme,
Dessus l'inuention propre à se liberer,
Du malheur de celuy qui n'a plus qu'esperer.

NABARZANE.

21 Le seul party changé nous change de fortune.

BESSE.

Mais si l'occasion empoignée opportune,
Alexandre du tout rendoit victorieux,
24 Pense alors que l'acueil au double glorieux.

NABARZANE.

Nos troupes de renfort gaignent sa bien-veillance,
Troupes qui ne sont pas dernieres en vaillance.

BESSE.

27 Daire l'oblige plus remis à sa mercy,
Que ce que tu pourrois t'imaginer ainsi.

NABARZANE.

A peine qu'Alexandre approuuât magnanime,
30 Vn ingrat, vn perfide, vn detestable crime.

BESSE.

En matiere d'état, les pires actions
Qui luy peuuent seruir sont des perfections.

NABARZANE.

33 I'acorde que les Roys aiment la perfidie,
Non, ses auteurs, suiets à même maladie,
A souffrir ce qu'vn autre a du traître souffert,
36 Qui voulant perdre autruy d'ordinaire se pert. [32]

BESSE.

Le scrupule détruit vne haute entreprise,
Et sur l'homme de cœur ne trouue iamais prise.

NABARZANE.

39 Le scrupule vaut mieux que la temerité.

BESSE.

Irriter dauantage vn vaincœur irrité,
Acquiert à iuste droit ce titre temeraire,
42 Non le malheur preueu de s'en sçauoir distraire.

NABARZANE.

A tel salubre auis desirant me ranger,
La retraite me plaît vers ce braue étranger.

BESSE.

45 O que la fortune offre vn tout autre auantage
Qui se voudra saisir, pense de quel hôtage.

NABARZANE.

Ta genereuse humeur ne sentant que son Roy,
48 Commence à m'asseurer d'vne espece d'effroy;
Surgi nôtre vaisseau où tu sçais que Neptune
Garde vn port asseuré de meilleure fortune,
51 Tu régles absolu mes desseins & mes vœux,
Prêt de suiure tes pas aux Enfers si tu veux.

BESSE.

Parlons à cœur ouuert, ces rapts que l'on tient crimes,
54 Firent auec le tans les sçeptres legitimes,
La force à la vertu sympatise des mieux:
Mais il faut qu'au futur tu te bandes les yeux, [33]
57 Sans plus demy prudent quiconque te veux faire
Dans le thrône vn chemin malgré le populaire,
Quiconque vois le sort à tes pieds se coucher,
60 Et des occasions si belles t'aprocher.
Repense Nabarzane, examine en toy-même,
Que fugitifs on court de l'vn à l'autre extrême,
63 On va sa seruitude asseurer seulement,
L'honneur en tous les deux blessé mortellement:
Car ne sommes nous pas capables d'vn Empire,
66 Ouy, certes & heureux qui sous ce faix expire.
Tenton donc resolus, le hazard à moitié,
Daire perdu fait moins de peur que de pitié,
69 Sa personne saisie emporte vne asseurance

Chez le vaincœur, frustrez quand à l'autre esperance,
Capture qui n'aura nulle difficulté,
72 Qu'aucun peril ne suit du dessein resulté,
Veu que ce Roy chetif, orphelin de noblesse,
Nous demeurons plus forts en nombre & en proüesse.
75 Tu hesites, regarde ou à franchir ce saut,
Ou à ne m'engager si le courage faut.

NABARZANE.

Tu le tiens enchainé que ton exemple anime,
78 Exemple sur tous ceux du monde magnanime :
Qui pourroit neanmoins induire par douceur
Ce defortuné Prince, est le chemin plus seur,
81 L'induire à deposer sa couronne affligée
Chez ta fidelité de la rendre obligée, [34]
Alors que tu aurois remis sus, valeureux,
84 L'Empire perissant des Perses malheureux.
Possible, que sçait-on, les miseres souffertes,
Luy feront accepter ces pactions offertes.
87 Toy placé dans le thrône, adonc sans doute exclus,
Entre nous separable il n'y remonte plus,
Que si l'orgueil chez luy repousse ma priere,
90 Donnons à la vindicte vne juste carriere.

BESSE.

Tu pourrois transporter la terre dans les cieux,
Auant qu'il sequestrât vn bien si precieux,
93 N'imprime en ton cerueau semblable fantaisie,
Le plaisir de regner seule est vraye ambrosie
Qui repaît Iupiter entre les immortels,
96 Rend ces effets icy, chez les Monarques, tels,
L'ardante affection voüée au diadême,
N'abandonne les Roys dans le sepulcre même,
99 Tous ils perdront plûtôt la lumiere du iour,
Que de diminuer cet idolâtre amour,
Ioint que qui luy fera du propos ouuerture,
2 Court vne perilleuse & funeste auanture.

NABARZANE. [35]

N'importe, autre que moy sous vn appas flatteur,
Qui s'accommode au tans n'en sera l'orateur,
5 Sans te nommer, afin que sa colere éprise,
Tu puisses m'adoucir blâmant cette entreprise,
Que ta feinte le tienne aux alteres tousiours,
8 Sus passons à l'effet, voilà trop de discours,
L'heure presse, d'autant que le conseil s'assemble,
Où chacun à son tour dit ce que bon luy semble.

BESSE.

11 Allons, tout m'est possible auec vn tel second,
A qui i'espere voir vne couronne au front.

SCENE II. [36]

DAIRE, ARTABASE, NABARZANE, BESSE.

DAIRE.

SI i'auoy compagnons de ma triste fortune
14 Quelques timides cœurs de l'ignoble commune,
Non ceux que la vertu, trop à ma volonté,
D'vn courage se fit éprouuer indomté,
17 Mon dessein pancheroit maintenant à la fuite,
Plûtôt que derechef sous la même conduite,
Ce qui reste d'espoir au combat hazarder,
20 Qu'vne promte victoire ou la mort demander,
La Bactriane peut nous seruir de retraite:
Mais ô la coüardise, ô l'erreur indiscrette,
23 Ce n'est que son lien traîner honteusement,
Il faut vaincre ou mourir tous glorieusement,
Ceux à qui mes malheurs n'eteignent l'esperance,
26 N'ont besoin de discours qui rendent l'asseurance,
Veritables amis que nôtre affliction,
Ne fait que renflamer de pure affection,
29 Inuincibles restez aux fatigues souffertes,
Et dont la seule foy recompense mes pertes.
Or fuir comme banny plus long-tans mon destin,
32 Deuant vn ennemy qui gorgé de butin,
N'a plus cette vigueur à vaincre coûtumiere, [37]
Non, la Perse remise en sa gloire premiere,
35 Aujourd'huy me verra le laurier sur le front,
Où vn braue trêpas me guarantit d'affront.
Ou bien chers compagnons, ou bien vaillantes âmes,
38 De qui le los atteint iusqu'aux celestes flâmes,
Ma misere finie, vn Roy moins malheureux,
Vous reçoit guerdonnez d'Achates valeureux.
41 Toutefois Alexandre a tenu la fortune,
Plus que ne le permet sa demeure commune,
Elle luy donnera quelque étrange reuers,
44 Si qu'vn joyeux printans bornera nos hyuers.
Permettez-le immortels, & faites que ie puisse,
Dignement reconnoître vn fidelle seruice,
47 Et faites qu'à son tour l'oppresseur inhumain
Eprouue vn châtiment reçeu de nôtre main.

ARTABASE.

Venerable Surjon du tronc Achæmenide,
50 Roy chez qui la vertu dans son temple preside,
Puis que ce beau desir luy échauffe le sang,
Plus braues, mieux armez, chacun selon le rang,
53 Nous suyuon nôtre Prince à ce combat, de sorte
Qu'ariuant la victoire vn laurier on rapporte,

Sans la desesperer, prêts de la receuoir,
56 Ne refuser la mort, acquitez du deuoir.

DAIRE.

O loyal Artabase, ô vieillard magnanime,
Si le même courage, ainsi que ie l'estime, [38]
59 Se communique à tous, que chacun seulement
Vueille ce beau hazard subir également,
Sans doute que vaincœurs nous gaignons la journée,
62 Que la chance de Mars fauorable tournée,
Repare en vn moment les dommages souffers,
Nos rogues poursuyuans, batus & mis aux fers.

NABARZANE.

65 Sire, l'affection dispense ma franchise,
A donner vn auis sur la chose indecise,
Salutaire, mais plein d'amertume à l'abord,
68 Bref medecine propre à vn estomac fort;
Iusqu'icy ta grandeur, funeste en sa conduite,
Lasse les ennemis de vaincre apres la fuite,
71 Fortune conjurée acharne sa rancœur,
Plus tu cuides t'enfler, ou d'espoir ou de cœur,
Inique elle n'en veut qu'à ta seule personne,
74 Elle n'a que ton chef qui de mire luy donne.
Pourquoy donc s'obstiner de vouloir furieux,
Donner auec les tiens dans la mort à clos yeux?
77 Ainsi que des veneurs les feres relancées
S'enferrent dans les dars aux pointes herissées:
Ne nous preualon point d'vn temeraire effort,
80 Contre les legions d'Alexandre trop fort,
Qui vient ne plus ne moins que feroit quelque orage,
Abysmer impiteux le reste, d'vn naufrage.
83 Cede donc ta prudence à ce mauuais destin, [39]
Ne nous donne au vaincœur de suprême butin,
Déposant quelque tans l'autorité royale
86 Es mains d'vne vertu magnanime & loyale,
Souffre que plus heureuse, auec moins de trauail,
De l'Empire qui tombe elle ait le gouuernail,
89 Te le restituant apres la guerre éteinte,
Tu vois que ma candeur le conseille sans feinte,
Tu vois le precipice à ne me croire pas,
92 Qui t'acheue de perdre & nous liure au trépas.

DAIRE.

Esclaue, scelerat, & mille fois perfide,
Tu choisis le tans propre à ton dol parricide,
95 Est-ce ainsi qu'insensible à l'honneur tu me crois,
Souffrir qu'vn sacrilege attente sur mes drois?
Tu mourras,

BESSE.

Ne te laisse, inuincible Monarque,
98 Surmonter au couroux lâche & seruile marque,
Plus d'indiscretion que de mauuais vouloir,
Excuse qui ne fait que les armes valloir,
1 Grossier d'entendement à qui la bouche exprime,
Ce qu'vn plus fin rendroit irremissible crime,
L'intention se doit és paroles peser:
4 Nabarzane ôton-nous afin de n'embraser
Ce foudre violent de royale colere,
Qui resistance aucune en tel cas ne tolere.

DAIRE. [40]

7 Ie vous atteste Dieux, contre vne trahison,
Sans pareille icy bas & sans comparaison,
Contre vne lâcheté qui m'abbat le courage,
10 Plus que Mars ne feroit à verser son orage:
O déplorable Prince, où te reduit le sort,
Qui n'attens plus, trahi, qu'vne honteuse mort.

ARTABASE.

13 L'extremité, grand Roy, du peril qui nous presse,
Veut, soit que l'ignorance ou la malice expresse
Entame ce discours de Barbare insolant,
16 Que sous vôtre clemence il passe s'écoulant,
Salutaire moyen à qui se represente,
De l'ennemy prochain la charge si pesante,
19 Qu' à peine tous ensemble on la peut soûtenir;
Hé que sera-ce donc s'il se faut des-vnir,
Si les membres du chef au besoin se separent,
22 Ains que nos ennemis de leurs forces s'emparent,
Donnez, Sire, l'iniure à la necessité,
De crainte d'vn refus de pire aduersité.

DAIRE.

25 Ton fidelle conseil, fidelle autant que sage,
M'oblige d'affranchir vn dangereux passage,
Auant que proceder à la punition
28 D'vn perfide aueuglé de folle ambition.

SCENE III. [41]

ALEXANDRE, PARMENION, HEPHESTION, CRATERE.

ALEXANDRE.

GRaces à Iupiter qui le monde tempere,
Que ma fortune éprouue indubitable pere,
31 La Perse subiugée obeït à nos loix,

L'Vniuers effroyé ne bruit que nos explois,
L'Vniuers nous inuite à de nouueaux trophées,
34 Les guerres desormais en l'Asie étouffées,
Nous auons, mes amis, par maniere d'ébat,
Vne chasse à poursuyure & non pas vn combat;
37 Daire, timide cerf, qui les abbois va rendre,
Ne nous donne sinon le plaisir de le prendre;
Mais si faut-il actifs l'enceindre tellement,
40 Que l'honneur de sa quête on ait finallement,
Que ses ruses en vain luy prolongent la vie,
Non qu'vne cruauté m'en prouoque l'enuie,
43 Mais l'apprehension de voir que peu à peu
L'étincelle restée allumât vn grand feu.

PARMENION.

La valeur qui n'a point de preuoyance vnie,
46 Aussitôt qu'elle nait voit sa gloire finie,
L'vne acquiert, l'autre garde & conserue l'acquis,
L'effet de la derniere au vaincœur plus requis, [42]
49 Sur peine d'embrasser le trauail des Belides:
Or, Sire, neanmoins les bêtes plus timides
Qu'arme le desespoir, offençent quelquesfois
52 Le veneur indiscret qui les tient aux abbois,
Se haster lentement conuient à l'entreprise,
L'ennemy plus abiect nuit à qui le méprise.

HEPHESTION.

55 Que ces liéures courus & par la fuite épars,
Nous facent rebrousser en la lice de Mars?
Qu'ils osent derechef nous reuoir à la face,
58 Donner autre labeur que de faire main basse?
Non, cent de nos soldats sont autant de lions
Qui peuuent deuorer toutes leurs legions,
61 Qui peuuent acheuer tel exploit ridicule,
Trop indigne du bras de nôtre preux Hercule.

CRATERE.

L'effroy qui chasse au loin ces ennemis perdus,
64 Que de vagues deserts en horreur étendus,
Cacheront poursuiuis si selon l'apparence,
Le Bactre atteint leur sert de derniere esperance,
67 C'est ce que nous auons le plus à redouter,
Non, qu'ils osent iamais le combat retenter.

ALEXANDRE.

Là veritablement git le nœu de l'affaire,
70 Ils nous coûteront plus à suyure qu' à deffaire,
N'importe, bons piqueurs sur les erres venus,
Des ailes de la gloire à voller soûtenus,
73 Leur fuite dedans peu s'arrête preuenuë, [43]

Et deût-elle durer iusques ou continuë,
La course du Soleil, onc, l'ayant entrepris,
76 Ie ne desisteray que Daire ne soit pris,
Que sa prise en mes mains n'asseure son Empire,
Aprés autres desseins mon courage respire,
79 Qui nos gestes feront immortels deuenir,
Exemple inimitable aux races à venir.

ACTE QVATRIESME. [44]

PATRON, BVBACE, DAIRE, BESSE, ARTABASE, ALEXANDRE, BAGISTANE, HEPHESTION, CRATERE, NABARZANE.

SCENE I.

PATRON, BVBACE, DAIRE, BESSE.

PATRON.

QVi veut sur vn suiet voir l'inique fortune
82 Vomir tout ce qu'elle a d'animeuse rancune,
Epuiser tous ses traits de rigueur acerez,
Qu'aident à décocher les Astres colerez.
85 Contemple ce Monarque à qui les cieux, la terre,
Et ses propres vassaux ont declaré la guerre,
Qu'incertain de sa vie, enuironnent méchans
88 Deux aspics l'aiguillon sous la fraude cachans, [45]
Vne iuste pitié à sa clemence deuë
Me l'a fait appeler mille fois de la veuë,
91 Afin que mon secours preuint leur trahison;
Vn Eunuque, sorti, de ceux de sa maison,
Possible allegera ma soucieuse peine,
94 Que fait sa Majesté? quel bon suiet t'ameine?

BUBACE.

Elle enuoye sçauoir ce que vous desirez.

PATRON.

Dy luy que seul à seul, à l'écart retirez,
97 Vn secret important qui touche la couronne,
Pour se communiquer le demande en personne.

BUBACE.

Ie vay tres-volontiers luy faire ce rapport.

PATRON.

O pauure Prince, helas! que ton plorable sort

M'afflige repensant à la cheute soudaine
D'vn Monarque éleué sur la grandeur humaine,
3 D'vn Soleil adorable en ses rares vertus,
Qui vagabond, les siens de courage abbatus,
En ce peu qui luy reste a ce malheur extrême,
6 Que sa vie n'est pas en asseurance même,
Que chacun l'abandonne, ah le voicy venir.
Sire, sans vn discours superflu vous tenir,
9 Euitez, auerty, l'embûche déloyale,
De qui ne respectant l'autorité royale,
Vous assassinera, si refuge certain,
12 Les miens prêts de mourir, les armes à la main, [46]
Ne rompent, vous gardant, tel dessein parricide,
Demeurez où la foy immuable reside:
15 La solde m'attira, mercenaire étranger,
Qui ne veux de party ne fortune changer,
Qui vous fus & seray tousiours vn de courage,
18 Tel en l'aduersité que parauant l'orage,
Qui n'ay lares, païs, ne retraite que vous,
Mes quatre mille Grecs comme leur chef resouts,
21 Fiez vôtre personne à cette troupe sainte,
Qui hait la perfidie & ignore l'a crainte.

DAIRE.

Vôtre fidelité genereuse reluit
24 Comme vn Astre celeste en l'obscur de la nuit,
Veritables amis que ma fortune aduerse,
Ainsi que bons luiteurs éprouuez, ne renuerse:
27 Mais nommez nous qui sont les monstres assassins,
Qui peuuent conceuoir de si lâches desseins,
Reconnus, la prudence au peril opposée,
30 Fait l'embûche fatalle à qui l'a proposée.

PATRON.

Besse auec Nabarzane ont barbares maudis
Les liens, en l'esprit, de leur bon maître ourdis,
33 Continus aux aguets, ils le veulent surprendre,
Et liurer vif ou mort au vaincœur Alexandre. [47]
Sire, ne quitez donc ce troupeau belliqueux,
36 Ayant plus de courage & d'innocence, qu'eux,
Fort en son petit nombre, inuincible dés l'heure,
Qu'vn Monarque chez luy choisira sa demeure.

DAIRE.

39 Ta bonne volonté me tiendra lieu d'effet,
Et semblable seruice à vn ingrat n'est fait,
Toutesfois, cher amy, regarde que te croire,
42 Me suscite d'ailleurs le reuolte notoire,
Chacun s'offencera, voire mortellement,
De voir que ce soupçon le touche également.

45 Au pis aymé-je mieux tousiours qu'on me deçoiue,
Que condamner aucun, premier que j'aperçoiue,
Et la mort me plairoit, qu'infaillible tu tiens,
48 Beaucoup plus que trembler sous la haine des miens ;
Patron ne laisse pas de poursuiure, fidelle,
Le Ciel à mon defaut reconnoîtra ton zelle.

PATRON SEUL.

51 Ainsi marche l'aigneau volontaire à l'autel,
Où ce triste animal prénoit le coup mortel :
Ainsi l'homme ne peut vaincre sa destinée,
54 A le perdre innocent, vne fois obstinée,
Mon salutaire auis qu'il met à non-chaloir,
N'est rien que des meurtriers accomplir le vouloir :
57 Mais tant que ie pourray diuertir ce desastre, [48]
Les miens proches de luy disposez à combatre,
Même fidelité, même braue deuoir,
60 Combien i'aimay ce Prince aux âges fera voir.

BESSE SEUL.

O Grec malicieux, tes gestes, ton visage,
Du dessein reuelé me donnent vn presage,
63 Tu informois le Roy, fixe d'attention,
Dessus la verité de nôtre intention.
Mais cela n'y fait rien, vne hypocrite feinte,
66 Comme l'âme enuers luy de repentance atteinte,
Ce simple naturel remettra dans nos rets,
Allon donc Nabarzane instruire tout exprés.

ARTABASE, BESSE, NABARZANE, DAIRE.

ARTABASE.

69 Le Pilote qui void sa barque maîtrisée,
Voller droit à l'écueil qui l'engouffre, brisée,
Qui cede sans espoir à la rage du vent,
72 Prêt à s'élancer nu dans les ondes, souuent,
Pâle, triste, effroyé, ce Monarque ressemble
Chez qui tout vn reflus d'aduersitez s'assemble,
75 Peu sain d'entendement, mal disposé du cors,
Que tiennent les soucis vif entre mille mors,
Vagabond, poursuiuy d'vn vaincœur moins à craindre,
78 Que ceux que ne peut plus sa presence contraindre
A cacher l'aiguillon d'vn damnable desir. [49]
Or auant que ce mal de s'accroître eût loisir,
81 Que la rebellion dauantage s'attise,
Employe industrieux ta fidelle entremise
Qui ces barbares cœurs reconcilie au Roy,
84 Ainsi remis d'espoir tu l'ôteras d'effroy,
Ainsi pourra ce chancre, arrêté de bonne heure,
Reduire son desastre à fortune meilleure.

87 Ah j'aperçoy venir, comme mandez exprez,
Ces lions, qui repris, nous asseurent aprez,
Fay qu'vne feinte ioye affirme ta parole.
90 Bonne nouuelle, amis, sur ce suiet friuole,
Nôtre clement Monarque a perdu son courous,
Plus gaillard que iamais, plus accessible à tous,
93 Qui sage reconnoît qu'en l'offence passée,
La langue (erreur frequent) preuenoit la pensée,
Exemplaire bonté, capable d'émouuoir,
96 Et remettre chacun sous le joug du deuoir.

BESSE.

Deuers sa majesté ce seul suiet nous meine,
Nabarzane resout de subir telle peine,
99 Que son ire voudroit, équitable, imposer,
Plûtôt que repentant, ores ne l'appaiser.

NABARZANE.

Les Dieux me sont témoins, que la bouche indiscrette,
2 Depuis cent mille fois se desire muette,
Que l'âme penitente en a versé des pleurs,
Ains que du souuenir à toute heure ie meurs, [50]
5 Qui veux desesperé ne plus voir la lumiere,
Si sa grace me nie vne faueur premiere.
Ah confus, j'aperçoy ce bon Prince venir,
8 Va ma remission, cher Besse, m'obtenir.

BESSE.

Monarque aussi clement que sage & magnanime,
Exorable, pardonne vn temeraire crime,
11 Qui prosterne l'auteur à ces sacrez genous,
Resolu de finir sa vie ou ton courous,
A qui le repentir témoigné par les larmes,
14 (Vers les Dieux offencez nos plus puissantes armes)
Te requiert vn oubly general du passé,
Ainsi rens-tu la vie à ce cors trépassé,
17 Quelque enuieux flatteur possible s'y oppose:
Mais que ta Majesté sur ma foy se repose,
Qui le luy guarantit, chaste d'affection,
20 Dont le propos n'eut onc mauuaise intention.

DAIRE.

Orosmade ce Dieu qui me fit son image,
A qui rendent mes vœux vn principal hommage,
23 M'apprend que la vertu qui décore les Roys,
Consiste à pardonner, benins, autaut de fois
Que le coupable vient reconnoître sa faute,
26 Et i'atteste, fléchy, cette deïté haute,
Ne me ressouuenir de l'iniure iamais,
Pourueu que tel erreur n'auienne desormais. [51]

NABARZANE.

29 Plûtôt ce rouge éclat que Iupiter desserre,
Ardent me precipite aux gouffres de la terre,
Plûtôt qu'oncques ingrat à si grande bonté
32 Mes desirs prennent loy que de ta volonté,
M'extermine le Ciel qui connoît mon courage
Ne respirer sinon le martial orage,
35 Où sa fidelité se veut iustifier,
Et ma vie à tes pieds humble sacrifier.

BESSE.

Pardonne, grand Monarque, à l'affection sainte,
38 Qui de mes pleurs icy fait vne tiede épraintе,
Geste peu conuenable à l'homme genereux:
Mais vn ressentiment de pouuoir trop heureux
41 Dans l'Elyse rentrer que nous ouure ta grace,
Feroit le même effet chez vne ame de glace.
Or afin que tu sois contre tous ennemis,
44 Chez tes plus affectez en sauue-garde mis,
Nous allons nos soldats approcher de ta tente,
A qui le combat donne vne penible attente.

SCENE II. [52]

DAIRE, ARTABASE.

DAIRE.

47 O Hypocrites cœurs, nez à la trahison,
Vos complaintes ne font que sucrer vn poison,
N'agueres enuers moy l'irreuerence même,
50 Telle humilité court de l'vn à l'autre extrême;
Tu vas, mon Artabase, en peu de mots sçauoir,
Le rapport qui me fait ce soupçon conceuoir;
53 Presque acoisé d'esprit sur le premier orage,
Patron, ce chef des Grecs, braue & loyal courage,
M'a dit qu'on ourdissoit mes funebres liens,
56 Et vn refuge offert dedans le camp des siens,
Enquis sur les auteurs, ma priere le presse,
Iusqu'aux noms deferez de Nabarzane & Besse,
59 Iuge qui plus entr'eux croyable a merité,
Que mon salut se fie à sa sincerité.

ARTABASE.

Sire, l'auis receu merite qu'on le croye,
62 Ces barbares frustrez d'vne royale proye,
Barbares à la fraude appris de longue-main,
Qui ont l'âme fardée & le cœur inhumain,
65 Qui sement découuers vn appas en leurs larmes,

Donc, sans plus consulter, vsez des grecques armes: [53]
Aussi tôt que ce bruit par l'armée épandu,
68 Les Perses vous suyuront à l'âzile rendu,
Hors de peril adonc, la retraite commune
Se resoudra selon le present infortune.

DAIRE.

71 Mon esprit en cent parts contraires diuisé.
Ne sçait comment éteindre vn discord attisé,
Et mon meilleur, helas, seroit de ne plus être,
74 Si mal-voulu des miens, si miserable maître.
Ce bras assez hardy m'auançeroit la mort,
Mais tel acte messied à vn courage fort,
77 Quelqu'autre le trépas innocemment me donne,
Plûtôt qu'à ce besoin conducteur i'abandonne
Ceux que ne me separe aucune affliction,
80 Ceux de qui l'amitié n'a point de fiction,
Tu en és le Soleil, Artabase fidelle,
Sus, reçoy m'embrassant, pour memoire immortelle,
83 Vne faueur derniere acquise à ta vertu:
Ma constance defaut, le courage abbatu
A vn torrent de pleurs, qui débonde, fait place,
86 Eunuques, que ce deuil ne paroisse en la face,
Couuert, emportez-moy dans la tente gêmir,
Que ne puis-ie en ces bras ma triste âme vomir.

ARTABASE seul.

89 O spectacle piteux, qui d'horreur me dérobe,
Et le sens & la voix, immobile Niobe; [54]
Pauure Prince qu'aueugle vne fatalité,
92 Où te cours-tu soûmettre? à la brutalité
Des pires assassins que la terre soûtienne,
Des plus dissimulez que son globe contienne,
95 Où te cours-tu plonger, dans ce gouffre beant,
D'vn salubre conseil diuerty pour neant,
Ta misere à ce coup n'a plus, desesperée
98 Que la mort qui la puisse alléger, endurée,
Nous chetifs dispersez comme brebis, alors
Que deux loups du pasteur vont démembrer le cors.

SCENE III.

ALEXANDRE, BAGISTANE, HEPHESTION, CRATERE.

ALEXANDRE.

1 L'Epouuante qui tient cette fuitiue armée,
Paroît plus à l'effet que par la renommée,
Ses malades laissez derriere sans secours,

4 Les armes où n'ont plus les soldats de recours,
Remplissent ces deserts & nous frayent la piste
De ce reste éperdu qui des talons resiste:
7 N'esperons l'attirer en vn iuste combat,
Qui le pris de la course à cette heure debat,
La colombe plûtôt volleroit asseurée, [55]
10 Contre l'aigle qui vient la rauir de curée,
Le suprême labeur consiste, mais voicy
Quelque étranger des siens qu'on nous ameine icy.

BAGISTANE.

13 Oculaire témoin, ie rapporteray, Sire,
Chose que sans horreur la bouche ne peut dire,
Daire le miserable, abandonné des siens,
16 Trahi, n'est pas encor, mais doit estre aux liens,
Ou possible Cloton va butiner sa vie,
A deux barbares fiers maintenant asseruie,
19 L'vn chef des Bactrians, l'autre à solde receu,
Qui s'emparent plus forts de ce Prince deçeu,
Si que son camp ressemble vn vaisseau qui s'échouë,
22 Le débris épandu sur l'onde qui s'en jouë,
Et où chacun se veut à la nage sauuer,
Ce qui me fait venir ta clemence éprouuer.

ALEXANDRE.

25 Pourueu que le deuoir perseuere fidelle,
Tu remporteras plus que tu n'esperes d'elle.
Vous l'entendez amis, l'œuure laborieux
28 En la prise d'vn seul nous rend victorieux,
Prise facile à qui voudra selon l'vrgence,
A ma suite employer l'extrême diligence,
31 Ceux de qui les trauaux n'acroissent que le cœur,
Ne me voudroient laisser sans plus demy-vaincœur.

HEPHESTION. [56]

Courons, Sire, l'atteindre en quelque part du monde,
34 Que le puisse cacher sa fuite vagabonde,
La distance des lieux ne l'exemtera pas,
Ou d'vne seruitude, ou d'vn proche trépas.

CRATERE.

37 Infatigables cors qu'vn bel exemple anime,
Nul obstacle ne peut s'opposer legitime,
Nous l'irons inuestir dans les feux & les fers,
40 Le prendre au plus profond abîme des enfers,
Moyennant que mortel y trouue son passage,
Qu'on le rencontre là sous ta conduite sage.

ALEXANDRE.

43 L'exploit moins difficile, obtient égal honneur,
Exploit qui sans peril s'adioûte à mon bon-heur,
Exploit qui desormais asseure ma conquête,

46 Sus qu'allaigres veneurs on se remette en quête,
Resolus de forcer vne derniere fois
Ce cerf qui perd l'aleine & qui rend les abbois.

SCENE IIII. [57]

DAIRE, BVBACE, BESSE, NABARZANE.

DAIRE.

49 BVbace spectateur de l'infortune extrême,
Qui changera bien tôt en ceps mon diadême,
Qui me vois dénué de secours & d'amis,
52 Qui me vois sous les pieds de la misere mis,
Qui me vois, autant vaut esclaue, de Monarque,
N'attendre, langoureux, que le coup de la parque,
55 N'attendre que la loy de mon cruel destin,
Mes Empires perdus, mes tresors en butin,
Mon espoir écoulé, ma resistance vaine,
58 Exemple aux plus grans Roys de la foiblesse humaine,
Ton fidelle deuoir pleinement acquité,
N'accompagne celuy que tout heur a quité,
61 Et quiconque auec toy à ma suite demeure,
Aille trouuer ailleurs la fortune meilleure,
Chacun prenne party selon que sa raison
64 Luy pourra conseiller en si rude saison,
Et ne s'étonne pas que ma dextre pesante
N'alleige mes douleurs, medecine presente,
67 I'aime mille fois mieux & plus loüable tien,
Par le forfait d'autruy mourir que par le mien [58]

BVBACE.

O pitoyables Dieux, diuertissez l'esclandre,
70 Et me faites victime en l'Erebe descendre,
Expiable victime, au lieu de ce bon Roy,
Qu'abandonne chacun pêle-mêle en effroy,
73 Helas non sans suiet, vne troupe assassine,
Des perfides conduite au grand pas s'achemine,
Fuyons, Sire, fuyons leur gloute cruauté,
76 Qui ne respecte plus grade ne royauté.

DAIRE.

A ce coup, scelerats, vôtre homicide enuie,
Borne donc mes malheurs en la fin de ma vie,
79 Elle ne trompe point qui resoût à la mort,
Attendra constamment ce parricide effort.

BESSE.

Garrotez-le soldats, quoy la vaine apparence
82 D'vn pompeux ornement vous ôte l'asseurance,

Sans penser, scrupuleux, qu'encor vous l'honorez,
Sa dignité gardée auec ces ceps dorez.

DAIRE.

85 Sacrileges bourreaux, que libre au moins ie meure.

NABARZANE.

Ta tête seulement d'ôtage nous demeure,
Patiente, le tems te pourra liberer,
88 Comme à loisir tu peux mon conseil digerer,
Qui t'exemtoit, suyui, de la prison soufferte;
Outre que ton malheur procurant nôtre perte, [59]
91 Il te vaut mieux au bien public sacrifier,
Qu'en vn desesperé du salut se fier.

ACTE CINQVIESME.

POLISTRATE, DAIRE (blessé à mort), ALEXANDRE, HEPHESTION, CRATERE, SISIGAMBE, CHŒVR DE FILLES.

SCENE I.

POLISTRATE, DAIRE blessé à mort.

POLISTRATE.

94 Dieux, grans Dieux qui iamais, eût creu nôtre victoire,
Auec si peu de peine emporter tant de gloire,
Victoire sans combat & où les ennemis,
D'eux-mêmes effroyez, en fuite se sont mis,
97 Ce peu qui resistoit passe au fil de l'épée,
Plûtôt que Phœbus n'a parmy l'air dissipée,
Quelque petite nuë à ses rais s'opposant, [60]
Et qui sert aux vaincœurs de spectacle plaisant.
Ainsi que les bergers touchent parmy la plaine,
Chacun separément sa troupe porte-laine,
3 Vn seul de nos soldats chasse, emmeine captifs
De gros scadrons entiers de Perses fugitifs,
Tant le bon-heur du chef asseure son courage,
6 Tant ces pauures vaincus apprehendent l'orage,
Tant fortune desire vne vertu flater,
Qu'elle ne sçauroit plus en ruine éclater.
9 Mais vne ardante soif m'étouffe la parole,
Et ce val écarté à son argille molle,
Aux palmiers verdoyans qui l'ombragent épois,
12 Sont les signes donnez du lieu propre où tu dois
La source rencontrer qui ce tourment appaise:

Courage elle paroît, or pour mieux boire à l'aise,
15 Puise dans ton armet vne claire liqueur,
Qui delecte la veuë & chatoüille le cœur.
Que veut dire là bas? ô cieux le sang me fige,
18 A l'aspect impourueu de semblable prodige,
Vn cors humain cerné de fléches, tout ainsi
Que l'on voit en courous vn herisson grossi,
21 Pauure cors renuersé par les bêtes errantes,
Remplit tout le desert de foibles voix mourantes,
Aborde ce chetif, que selon le discours,
24 Tu iugeras indigne ou digne de secours.

DAIRE.

Inexorable mort ne laisse plus au monde,
Vn qui n'eut ne grandeur ne misere seconde. [61]

POLISTRATE.

27 Misere ne grandeur à quel propos celà?
Si Daire assassiné luy-même n'en vient là.

DAIRE.

Las! auroit bien quelqu'vn ma complainte entenduë?
30 Rien moins, Echo dans l'air la reffere perduë.

POLISTRATE.

Ce front parmy le sang qui l'aueugle, retient
Vne majesté graue & plus douteux me tient.

DAIRE.

33 Approche voyageur, que ta dextre implorée
Acheue de m'ôter la lumiere æterée,
Ren ce pieux office à Daire suppliant,
36 A Daire que souloit adorer l'Oriant.

POLISTRATE.

Monarque infortuné, quelle horrible auanture
Horrible & peu croyable à la race future
39 Confine ta grandeur en cet affreux desert,
Demy-mort, sans secours, de blesseures couuert?

DAIRE.

Encore mon malheur au trépas se console.
42 Ayant de qui ie puisse entendre la parole,
Ayant qui me suscite Alexandre vengeur,
De mon desastre sceu fidelle rapporteur;
45 Mais qui és-tu? ton nom? ta qualité de grace,
Afin que tel secret inutile ne passe.

POLISTRATE. [62]

Polistrate nommé, qui Macedonien
48 Merite quelque place entre les gens de bien,

Vieilly sous le harnois & connu d'Alexandre,
Autre ne sçauroit mieux cette charge entreprendre.

DAIRE.

51 Tu n'ignores comment deux traitres inhumains,
Me detindrent aux fers, captif entre leurs mains,
Trainé dedans vn char couuert de peaux relantes:
54 Or la frayeur saisit ces ames fraudulentes
Sur le certain rapport qu'Alexandre approchoit,
Ains que leur cruauté son supplice touchoit,
57 Ils me viennent prier que ce peril extrême
Nous rendit compagnons d'vne fortune même,
Que les Bactres atteins on pourroit reparer
60 Tel naufrage encouru, voire plus esperer:
Offre que reietta mon courous équitable,
Iusques à menacer ce couple detestable
63 De la punition d'vn vaincœur genereux,
Capital ennemy d'actes si malheureux.
Lors mes tygres felons qu'époint la conscience,
66 A qui vôtre poursuite accreût l'impatience,
Me transperçent de traits, me laissent, fugitifs,
Errer où l'ont voulu ces animaux craintifs,
69 Qui leur faix secoüé sans addresse ou conduite, [63]
Bornent en ce desert, & ma vie & ma fuite.

POLISTRATE.

O tragique desastre, à nul autre pareil,
72 Pardonne si ie dy qu'auec plus de conseil,
Grand Prince tu deuois éprouuer la clemence,
D'vn, qui rien qu'aux combats n'vse de vehemence,
75 D'vn braue Roy qui sçait son bon-heur ménager,
Et ne t'eût onc voulu de la sorte outrager.

DAIRE.

Que veux-tu le destin sous son cruel empire,
78 Fait qu'és extremitez l'homme choisit le pire,
De gage donne moy que ie touche ta main,
Et conjure en mon nom ce vaincœur tant humain,
81 Par sa grande bonté sur celles exercée,
Qui plus cheres au monde occupent ma pensée,
Par la vicissitude à laquelle suiets,
84 De Roys nous deuenons seruilement abjets,
Par l'exemple mauuais que l'impunité donne,
(Si telle perfidie aux auteurs se pardonne)
87 Oblige ce heros, supplié de ma part,
Au juste châtiment des traitres tôt ou tard,
Ainsi n'ait Iupiter que les cieux dauantage,
90 Et puisse l'vniuers échoir à son partage:
Ah, l'excessiue soif m'auance le trépas,
D'vn peu d'eau maintenant ne me refuse pas.

POLISTRATE. [64]

93 Office pitoyable, office qui me tuë,
Reléue vn peu grand Roy ta constance abbatuë,
Surmonte tes malheurs à force d'endurer,
96 Trop violens à coup ils ne sont pour durer.

DAIRE.

Tu dis vray, cher amy, leur carriere affranchie
M'approche desormais de la parque fléchie,
99 Mon suprême desastre est qu'ingrat ie ne puis
De ce bien-fait receu te produire aucuns fruits,
Defaut que te sçaura suppléer Alexandre,
2 Comme ceux qu'il m'a faits les Dieux luy doiuent rendre,
Derechef te souuienne, ah l'esprit languissant
Au lieu de son repos desirable descent.

POLISTRATE.

5 Le voilà demeuré sans couleur, qui trépasse,
Ses yeux mornes éteins, ses membres sont de glace,
Qui ne demandent plus que la tombe à present;
8 Or mon retour icy ne peut qu'être nuisant,
Auertisson le Roy de si bonne nouuelle,
Lors liberé du soin qui le tient en ceruelle,
11 Veu qu'en Daire abbatu, son Empire debout
N'a plus de corriual dont il ne vienne à bout.

SCENE II. [65]

ALEXANDRE, POLISTRATE, HEPHESTION, CRATERE.

ALEXANDRE.

NOus le tenons, enfans, vne moindre poursuite
14 Accomplit la victoire en arrêtant sa fuite,
La harde dispersée, ayons, ayons le chef,
Afin de n'endosser le harnois derechef,
17 Afin que nous puissions, telle guerre étouffée,
Conçeuoir, genereux, quelque nouueau trofée;
Vn relâche s'entend au prealable pris,
20 Et chacun remportant de sa vertu le pris:
Mais il ne faut sursoir ou rebrousser arriere,
Si proches d'affranchir le bout de la carriere,
23 Le passé ne suffit, nôtre heur cloche imparfait,
Qui laisse échapper Daire apres son camp deffait:
Car tousiours les suiets aiment originaires,
26 Leurs Princes naturels comme luy debonnaires,
Et eux viuans, à peine on les sçauroit ranger,
Sous le mors, bien que doux, d'vn seigneur étranger,
29 A la reuolte enclins, reuolte legitime,

Pareil feu que sa cause éteinte ne supprime.
Chef-d'œuure sans labeur, chef-d'œuure d'vn moment, [66]
32 Pour ceux à qui le front au courage ne ment,
Pour ceux que mon seruice éprouue infatigables,
Qui sont de tout, horsmis de la crainte, capables,
35 Metton donc l'entreprise à sa perfection.
Mais qui precipité d'ardente affection
S'achemine vers nous, Polistrate ce semble,
38 Ouy, soldat & prudent & courageux ensemble.

POLISTRATE.

Sire, Daire qui vient d'expirer icy prez,
Massacré par les siens, hastif me mande exprez
41 Vers vôtre majesté qui peut voir, auertie,
Ce pauure cors gisant, l'âme à peine sortie.

ALEXANDRE.

O iustes cieux qui sont les traitres inhumains,
44 Qui dans ce sang royal ont pollué leurs mains?

POLISTRATE.

Le chef des Bactrians Besse auec Nabarzane,
Du parricide fait se rendirent l'organe.

ALEXANDRE.

47 O Prince mille fois déplorable en ton sort;
Guide nous sur la place & poursuy ce rapport.

POLISTRATE.

Comme pressé de soif i'aborde vne fonteine,
50 Trouuée en ce vallon desert, à toute peine,
Les piteuses clameurs du chetif qui mouroit,
M'attirent où son sang sur l'herbage couroit,
53 Où son cors herissé de fléches m'épouuante, [67]
Monstrueux, méconnu pour personne viuante;
Approché neanmoins il m'appelle au secours,
56 Se nomme, & d'vn tel meurtre abregeant le discours,
Me dit que le refus d'accompagner la fuite
De ceux dont fut aux fers sa liberté reduite,
59 Leur brutale fureur irrita tellement,
Qu'vne grêle de dars l'atteint mortellement,
Qu'ils le laissent errer sans guide, sans ressourçe,
62 A la mercy du char qui bornoit là sa courçe;
Char duquel renuersé, ie découure plus loin
Les cheuaux vagabons paître l'herbe en vn coin.

ALEXANDRE.

65 Reffere seulement ses paroles dernieres,
Sans trainer vn recit de friuoles matieres.

POLISTRATE.

Aussi n'ay-ie rien plus à déduire, sinon,
68 Qu'il coniura mourant vôtre inuincible nom,

Vôtre clemence rare à celles adressée,
Que le sang & l'amour gardent en sa pensée,
71 Ne laisser impunis les auteurs de sa mort,
Veu que les plus grans Roys courent le même sort,
Sy quelque impunité ces crimes fauorise,
74 Ma dextre dans la sienne adonc de gage prise,
Ses yeux enueloppez d'vne éternelle nuit,
L'ame auec le sanglot qu'elle pousse s'enfuit,
77 Sire, voilà son cors qui mesure l'areine, [68]
Et vous donne du fait vne creance pleine.

ALEXANDRE.

Trop à ma volonté, qui ne souhaittoy pas
80 A ce Prince ennemy tel indigne trépas,
Qui ne puis que mon deuil ne se témoigne aux larmes,
Qui le couuriray mort de cette cotte d'armes,
83 Protestant immoler à ses manes heureux,
Ce couple d'assassins qui fuit en vain, peureux,
Pour qui n'a l'vniuers de retraite asseurée,
86 Vne peine exemplaire au forfait mesurée,
Vn supplice inuenté qui s'égalle d'horreur,
A sa plus que brutalle & damnable fureur.
89 Repose en cet espoir, venerable Genie,
Qui confirmes ma gloire en la tienne finie,
Qui sçeus, comme le Ciel ne souffre deux Soleils,
92 Ne même Empire aussi deux Monarques pareils.
O grandeur perilleuse, ô marâtre fortune,
Depuis que la vertu succombe à ta rancune,
95 Depuis que tu te plais à faire trébucher,
Ceux de qui le pouuoir semble aux Astres toucher.
Plûtôt que tes faueurs trompassent mon courage,
98 Me butine la parque en l'Auril de mon âge.
Or quelqu'vn de vous rende à la mere ce cors,
Pours les derniers honneurs que desirent les mors,
1 Pour procurer (deuoir enjoint de la nature)
A son fils trépassé, royale sepulture.

HEPHESTION. [69]

Sire, i'accompliray ce pieux mandement,
4 Qui la victoire acquise illustre grandement.

SCENE III.

SISIGAMBE, HEPHESTION, CHŒVR DE FILLES.

SISIGAMBE.

POurquoy cessent mes yeux vos larmes continuës,
Que ne redoubles-tu tes sanglots dans les nuës,
7 Captiue Sisigambe à qui les ans chenus,

Sont pour mourir au monde immortels detenus?
Mere d'vn puissant Roy que la celeste enuie,
10 Rend à cette heure esclaue incertain de sa vie,
Esclaue de ceux-là que barbares maudis,
Sa grandeur dédaignoit en ce titre, jadis.

13 O astres trop cruels, trop inique fortune,
Ne deuoit assouuir vôtre vieille rancune
Vn siecle qui sur luy se passe en cruautez,
16 Tant d'empires perdus, de peuples reuoltez,
Sa chere Penelope, ains son ame demie,
Morte en captiuité (douloreuse infamie)

19 Las que pourroit de pis vn Buzire endurer,
Vn qui donnât aux Dieux sa race à deuorer?
Rien certes, & pourtant Monarque legitime, [70]
22 La Perse a tousiours fait de ses vertus estime,
Affable, liberal, droiturier, courageux,
Qu'onc la prosperité ne rendit outrageux.

25 O secrets du destin qui gouuerne le monde,
Secrets d'vne Iustice occultement profonde,
Mon imbecille esprit ne vous veut éplûcher,
28 Et non plus du passé les causes rechercher,
Innocente ie n'ay d'ambition suprême,
Qu'a preceder mon fils en la demeure blême,
31 Qu'a preuenir la fin honteuse qui l'attend;
Mais quelqu'vn suruenu tes complaintes entend,
Modere la douleur qui détrempe ta face,
34 Qu'vn pire traitement le vaincœur ne te face;

Voicy le plus aimé de tous ceux de sa cour,
Qu'acompagne vne biere, ô lamentable iour,
37 Ta race ne vit plus elle repose éteinte
Dans ce plomb funereux où la parque est dépeinte.

HEPHESTION.

Madame receuez vn lugubre present,
40 Que le Roy Monseigneur, de sa clemence vsant,
Vous permet inhumer en pompe solemnelle,
Ainsi que le permet l'amitié maternelle,
43 Que porte la coustume & la condition
Des Monarques deffuns, chez vôtre nation:
Deux traitres ont occis ce Prince déplorable,
46 Qu' Alexandre poursuit, vengeur inexorable,
Et qu'il proposera, iustement irrité,
D'exemplaire trémeur à la posterité. [71]

49 Or qui plus vous console en pareil infortune,
Est que l'affection du vaincœur, tousiours vne,
Ne se démentira vers celle qui n'a plus
52 Autre appuy que le sien, Daire au tombeau reclus.

SISIGAMBE.

O douloureux spectacle, ô nouuelle qui tuë
La mere apres l'enfant sa constance abbatuë;
55 Filles, quelqu'vne, helas! venez me soûtenir,
Venez ce foible cors qui tombe retenir.

HEPHESTION.

Pauure Dame ton mal pitoyable me touche,
58 Plus que ie n'oseroy l'exprimer par la bouche,
Que l'on n'épargne rien qui face à son secours,
Et qu'à l'extrême on ait aux Medecins recours,
61 Le sexe me deffend d'assister dauantage;
Or sus que le labeur entre vous se partage,
Vite, vite prêtez chacune icy la main,
64 A ce que de syncope on la tire soudain.

PREMIERE DAMOISELLE.

Hé Madame.

SECONDE DAMOISELLE.

Bons Dieux vne sueur glacée
Me fait apprehender qu'elle ne soit passée.

PREMIERE DAMOISELLE.

67 Nullement, car son poux bat encore ma sœur.

SECONDE DAMOISELLE. [72]

La mettre dans le lit me sembleroit plus seur.

PREMIERE DAMOISELLE.

Rien moins le chef baissé, contre terre étenduë,
70 Attendon que premier la voix luy soit renduë.

SECONDE DAMOISELLE.

La voilà qui reuient en éleuant ses yeux
Comme auec vn dédain, vers la voûte des cieux.

SISIGAMBE.

73 Ah douce pâmoison, me fuis-tu si soudaine,
Sans trauerser mon ame en la demeure vaine?
Sans permettre à Cloton de desourdir mes iours,
76 Puis que l'ire celeste a desormais son cours,
Que ma longue misere à l'extrême venuë,
N'a plus qui la nourrisse & qui la continuë.
79 Nul desastre à venir ne me fait plus de peur,
Ainsi qu'aucun espoir ne m'allaite, pipeur,
Ores que son flambeau s'éteint en cette lame,
82 Où gît vn cors royal dépoüillé de son ame,
Vn cors issu de moy qu'arrouseront ces pleurs,
Vn cors qui d'imparfait n'eut rien que ses malheurs,
85 Qui manqua de fortune & non pas de courage,
Qui moissonné parmy le martial orage,

Moissonné sous le sort des armes, inconstant,
88 Moderoit les regrets maternels à l'instant.
Las, mais quoy le destin voulut, irreuocable,
Donner cet innocent d'exemple remarquable,
91 Sur le theatre humain, & en luy faire voir, [73]
Comme les plus grans Roys cedent à son pouuoir,
Comme l'heur des mortels ressemble vne fumée,
94 Et comme la vertu en son droit opprimée.
Grans Dieux où me transporte vne juste douleur,
Faison place aux destins qui causent ce malheur,
97 Ce cors mis où les Roys ses ancestres reposent,
Où mes vœux à le suyure inhumé se disposent,
Car le vueille le Ciel ou ne le vueille pas,
Ie retrace mon fils en l'Erebe tes pas.

FIN.

LA MORT [75]
D'ALEXANDRE,
TRAGEDIE.

Par ALEXANDRE HARDY, Parisien.

ARGVMENT. [76]

ALexandre le grand apres l'expedition des Indes, corrompu par les flatteurs, se rendit
3 odieux & redoutable aux Macedoniens, qui virent ses actions royales degenerer en tyranniques: ainsi que le meurtre de Clitus, l'execution de
6 Philotas & de Parmenion son pere, jointe à celle de Callistene en font foy: outre l'adoration de sa personne qu'il voulut introduire selon la coûtume
9 des Perses. Telles insolentes procedures inciterent Antipatre & ses deux fils à conspirer sa mort, ce qui s'executa par le moyen d'Iolas le plus ieune
12 d'eux, qui seruant d'échanson au Roy, mêla dans son vin d'vne certaine liqueur glacée & mortifere, prise des rochers de Nonacris en Arcadie: Alexandre
15 auerty par plusieurs sinistres presages, ne peut éuiter[77]son destin qui l'attendoit en Babilone,selon la prediction de Calanus & autres. Plutarque &
18 Quinte Curce, d'où ce suiet est puisé, contenteront les curieux qui en desirent sçauoir dauantage.

LES ACTEVRS. [78]

L'OMBRE DE PARMENION.
ALEXANDRE.
PERDICE.
ANTIGONE.
MAGE CALDÉEN.
ANTIPATRE.
CASSANDRE.
IOLAS.
PAGE.
ARISTANDRE.
PLISTARQVE.
DENIS.
ROXANE.
PHILIPPE.
EVNVQUE.
MEDIE.
CHŒVR D'ARGIRASPIDES.

ACTE PREMIER. [79]

L'OMBRE DE PARMENION, ALEXANDRE, PERDICE, ANTIGONE, MAGE CALDEEN.

SCENE I.

L'OMBRE DE PARMENION.

MOnarque de qui l'heur fut égal au courage,
Les Dieux veulent punir l'intolerable outrage
3 De ton ambition, qui brasier deuorant,
Va l'Vniuers conquis, à leur thrône aspirant.
Cesse d'imaginer que la bonne fortune [80]
6 T'affranchisse, immortel, de cette loy commune
Qui court sur les humains suiets à même sort
Et que reçoit Charon pêle-mêle à vn port.
9 Ces lauriers infinis qui t'ombragent la tête,
Accroissent à Cloton l'honneur de ta conquête,
Mais n'accuse, orgueilleux, qu'vne temerité
12 Du cours entre-rompu de ta prosperité,
Tu te rendis le Ciel infléchible dés l'heure,
(Las au ressouuenir ombre encore ie pleure)
15 Que seigneur absolu de mille nations,
Tu restas neanmoins serf de tes passions,
Iusques à dédaigner vn Philippe pour pere,
18 T'estimant fils du Dieu qui le monde tempere,
Iusques à t'enyurer du venin des flatteurs,
Ains du sang de ceux-là chez qui, vieux seruiteurs,
21 Ta presomption fut à bon droit reprouuée,
Ta nouueauté de mœurs sans excuse trouuée:
Dés-lors, certes, dés-lors tu deuins de bon Roy,
24 Tyran qui plante aux siens la hayne auec l'effroy,
Clyte ce preux vieillard à qui tu dois la vie,
Premier à ta vengeance adonc plus qu'assouuie:
27 Hé que n'a point souffert Calystene depuis,
Vif reclus en l'horreur des infernales nuits?
Le sage Calystene à qui nulle autre offence,
30 Qu'auoir, inexpugnable, entrepris la deffence
De la liberté grecque en ne t'adorant pas,
Immortel de renom ne coûta le trépas?
33 Pourquoy chercher ailleurs vne preuue plus ample, [81]
De ton ingratitude vn plus cruel exemple,
Que sur ma propre race, & sur moy malheureux,
36 De trois enfans les deux tomberent, valeureux,

Combatans à tes pieds, tigre de sang auide,
Et du tiers tu en fus l'execrable homicide,
39 Tu craignis qu'vn Philote aux armes nompareil,
De tes faits quelque iour n'obscurcît le Soleil,
Moy suprême victime à ta rage immolée,
42 De qui l'âge és trauaux de la guerre coulée,
De qui le long seruice à ton pere & à toy,
En mon sang épanché confirmerent ma foy.
45 O barbare, ô ingrat, ô superbe, n'estime
Que la grandeur des Roys amoindrisse leur crime,
Qu'vn plus puissant là haut ne punisse, irrité,
48 Quiconque abusera de son autorité,
Quiconque dessous luy n'exerce la iustice:
Ainsi tès cruautez creusent ton precipice,
51 Ainsi surpris du dol d'vn funeste poison,
Tu peris en la fleur de ta prime saison,
Ta gloire t'abandonne au fort de sa carriere,
54 Memorable sans plus à la race derniere,
En ce que tu vécus inuincible tousiours,
Tes exploits surmontans le nombre de tes iours.

SCENE II. [82]

ALEXANDRE, PERDICE, ANTIGONE, MAGE CALDÉEN.

ALEXANDRE.

57 QVel enuieux demon s'affronte à ma fortune?
Quel fantosme nuiteux mon repos importune?
Que veulent ces pensers chimeriques naissans,
60 Qui, l'esprit agité, me partroublent les sens?
Non, desormais vnique en l'empire du monde,
N'apprehende qui plus à tes vœux ne seconde,
63 N'apprehende qui plus se reuolte, mutin,
Contre ta volonté, redoutable destin:
Paisible possesseur de la terre asseruie,
66 Qui foules à tes pieds les perils & l'enuie,
Cedent les jeux de Mars aux ébats de Cypris,
Ton retour glorieux du voyage entrepris,
69 Ces peuples mis au joug chez qui leue l'aurore,
Doit les mêmes plaisirs de tes palmes éclore,
Que moissonna jadis ce premier conquereur,
72 Qui remplit Citheron d'vne allaigre fureur:
Perdice & Antigone, amis que i'idolâtre,
Me viennent à propos tous ces soucis rabatre:
75 En fin nous approchons les murs tant souhaitez
De cette Babilon la reine des Citez, [83]
Qui recompensera les fatigues souffertes

78 Au pompeux appareil des delices offertes,
Delices que sçaurez prendre moderément,
Car la vertu se perd en l'excez autrement.

PERDICE.

81 Seul pourtrait animé du Monarque suprême,
Seul en tes hauts exploits comparable à toy-même,
Ton aspect nous influë vn desir genereux,
84 Ennemy du repos, de la gloire amoureux:
Ou si l'on s'abandonne à semblable relâche,
Ce n'est qu'afin que l'arc de nos trauaux se lâche,
87 Trauaux que ne pourroit supporter vn Atlas,
Bien que tu ne serois de vaincre iamais las,
Que le principal fruit nous resulte de faire
90 Vne tréue, aux labeurs iournaliers, necessaire,
Et nommément à ceux de l'homicide Mars,
Qui nous verra plus fors retenter ses hazars.

ALEXANDRE.

93 Ah qu'vn iuste regret me deuore dans l'ame,
Atteint chez les neueux du reprochable blâme,
Apres Pore vaincu, de n'auoir au retour
96 Acheué d'asseruir le terrestre contour:
Pareille occasion chauue n'a de reprise,
Negligée, elle romt ma plus belle entreprise,
99 Negligée au refus du soldat insolant,
Le respect vers son Prince à l'heure violant,
A l'heure que ma gloire à son plein paruenuë, [84]
2 N'auoit rien d'opposé qu'vne legere nuë,
Que le reste du monde ébranlé pâlissoit,
Et sous le juste mors de ce bras fléchissoit.

ANTIGONE.

5 Telle plainte, grand Roy, à ton Cratere touche,
Qui celle du commun t'exprima par sa bouche,
Du commun des soldats, que la necessité
8 Fit sembler odieux à ta felicité.
Aucuns perçez de coups, inutiles aux armes,
Presque épuisez de sang te sacrerent leurs larmes,
11 Supplié de vouloir ces conquêtes borner,
Ou bien quelqu'autre vie à ta suite donner:
L'équitable suiet luy suggera l'audace
14 De le dire, certain d'encourir ta disgrace,
Qui ne pouuoit durer, veu que son zêle ardent,
Se connoîtra tousiours d'vn Monarque prudent.

ALEXANDRE.

17 Ses persuasions vainquirent mon courage,
Et ma gloire ne peut ou referer l'outrage,
Qu'à la vieille rancœur du demy-Dieu Thebain,
20 Pour sa belle Cité que foudroya ma main.

Combien ce repentir m'afflige depuis l'heure,
Voire & m'affligera iusqu'à tant que ie meure,
23 On ne le croiroit pas, faire place au courous
Vaut pis que rencontrer en face vn lion rous.

PERDICE. [85]

Sire, ce coup d'étât chez l'Europe allarmée,
26 Apporta plus d'effet qu'vne nombreuse armée,
Thebes, digne exemplaire en sa destruction,
Retint les Grecs au joug de la sujétion,
29 D'vn general reuolte elle éteignit les flames
Couuées vn long siecle en ces ingrates ames,
Sa ruine ietta les fermes fondemens
32 D'vne grandeur en qui leur espoir tu démens.
Tu fis de medecin le sage ministére,
Qui troncque vne partie ains que l'autre s'altére:
35 Celuy mal auisé ne régne qu'à demy,
Qui se rend par douceur mépris de l'ennemy.

ALEXANDRE.

I'atteste, Iupiter, ta puissance infinie,
38 Mes desseins ne butter qu'à faire vne armonie
Des peuples de la terre vnis sous mêmes loix,
Et qu'onc la cruauté n'inspira mes explois,
41 Vaincœur aussi clement comme âpre à la victoire,
Nulle tâche ne peut obscurcir ma memoire,
Tâche de violence expresse, que l'erreur
44 N'extorquât ainsi qu'homme à ma juste fureur.

ANTIGONE.

En cela parois-tu meriter, magnanime,
Du monde assuietty le sceptre legitime,
47 En cela Iupiter venerable aux mortels,
S'obtint premierement l'honneur de mille autels,
Car sa bonté vers eux precede la puissance, [86]
50 Et quiconque a les cœurs en son obeïssance,
Tirez par l'ameçon d'vn traitement humain,
Par les bien-faits charmeurs conferez de sa main,
53 Celuy sans doute fonde vn regne de durée,
Sa grandeur sans le fer n'est que trop assurée,
Outre l'eternité du renom precieux,
56 Vne place là haut l'attend dedans les cieux.

ALEXANDRE.

O fidelle conseil digne de qui le donne,
Digne du double appuy qui soûtient ma couronne,
59 Ne s'impute mon heur au nombre des lauriers,
Vous en estes le lustre inuincibles guerriers
Que la vertu conçeut, que redoute le vice,
62 Et qui de pere en fils venus à mon seruice,

Capables, ne pouuez esperer apres moy,
Moins que chacun le titre & la place de Roy.
65 Or le cours diuerty de ces graues pensées,
Noyon dans l'heur present les fatigues passées,
Qu'allaigres on s'apprête à dépoüiller les fruis,
68 Es campagnes de Mars peniblement produis,
Que du riche butin que l'vniuers nous donne:
Mais vn vieil étranger me desire en personne
71 Par les gardes conduit, l'œil fixe dessus moy:
Et bien desires-tu quelque chose du Roy?

MAGE.

Ouy, que ta Maiesté à course precipite
74 Fuye de Babilon la demeure maudite, [87]
Qu'elle tourne le dos au lieu de son destin,
A ce lieu qui luy tend vn piége clandestin,
77 Préuau toy, fils d'Ammon, d'vn auis prophetique
Ores que tu le peux, contre le sort inique.

ALEXANDRE.

I'aprouue en ce regard ton fidelle deuoir,
80 Mais qui t'a du futur concedé le sçauoir?

MAGE.

Vn art que pratiqua Zoroastre, m'inspire
Que le vaincœur du monde en Babilone expire.

ALEXANDRE.

83 Tu serois donc de ceux qui, mages reuerez,
President l'auenir, d'oracles asseurez.

MAGE.

Telle profession, quoy qu'indigne, m'honore,
86 Qui voy ton Orient sur le point de se clore.

ALEXANDRE.

Si la parque a prescrit le terme de mes iours,
Son dard en tous endroits m'assénera tousiours.

MAGE.

89 Esquiue seulement cette ville funeste,
Et l'âge d'vn Nestor à suruiure te reste.

ALEXANDRE.

La peur incompatible à mon los, ne veut pas
92 Que sur aucun suiet ie recule d'vn pas.

MAGE. [88]

Qui peut fuir son malheur & ne le daigne faire,
N'est pas tant courageux, comme il est temeraire.

ALEXANDRE.

95 Craignent, craignent la mort ceux de qui le tombeau

La memoire engloutit ne laissant rien de beau,
Mes gestes immortels chez la race future,
98 N'ont plus qu'apprehender de pareille auanture.

MAGE.

Tes ans à ta loüange adjoûtent prolongez,
Pour n'être du fardeau de vieillesse chargez.

ALEXANDRE.

1 Tu dis vray, moyennant que rien ne degenere,
Que la peur ne me donne vne atteinte premiere.

MAGE.

O pauure Prince aueugle en ta prosperité,
4 Ma voix t'apparoîtra la même verité;
Mais trop tard, mais alors que ton heure venuë,
Qu'vne fiéure mortelle, ardente & continuë,
7 L'ame délogera de sa douce prison,
Au moyen d'vne occulte & lâche trahison.

ALEXANDRE.

Tes superstitions, tes menaces friuoles
10 N'étonnent qui ne craint, non la cheute des poles
Retire toy, ne trouble, importun, mon repos,
Ou ne m'entretien plus d'vn ennuyeux propos.

MAGE. [89]

13 Le deuoir acquité que ma charge commande,
N'impute qu'à toy-même vne coulpe si grande,
Coulpe de negliger le salubre conseil,
16 Qui te coûte aujourd'huy la clarté du Soleil.
O aueugles mortels, ô que la destinée
Inéuitable, court sur toute chose née.

PERDICE.

19 Iaçoit que l'homme entier de la vertu conduit,
Ne se laisse emporter au scrupule seduit,
Maintesfois neanmoins de semblables augures
22 Seruent à preuenir les disgraces futures,
Seruent, auancoureurs, à montrer que les Cieux
Sont du salut, de qui les reçoit, soucieux:
25 Or qui donne à son dire vne apparence forte,
Celuy de l'Indien Calane s'y rapporte,
Ta majesté presente oüit sur le bûcher,
28 Ce sage en mots obscurs tel desastre toucher.
Retournez (nous dit-il) sur le point que la flame,
Du cors sacrifié deuoit dissoudre l'ame,
31 Retournez Macedons, inuincibles guerriers,
Iouyr dans Babilon du fruit de vos lauriers,
Où ie te reuerray, grand Monarque, en peu d'heure,
34 Parole qui depuis suspecte me demeure,

Parole qui depuis fait ce chef herisser,
Du plûtôt que l'esprit vient à la repasser.

ALEXANDRE. [90]

37 Prolonge le destin ou abrege ma vie,
Onc elle ne sera qu'opportune rauie,
Pourueu qu'vn successeur mon courage heritant,
40 N'aille, le frein du monde à quelque autre quittant,
Pourueu que sa valeur mes desseins accomplisse:
Ains de grace si prêt d'auoir franchy la lice,
43 Permettez, immortels, que nos derniers explois,
Donnent à l'vniuers d'irreuocables loix.

ANTIGONE.

N'en doute pas Monarque ornement de la terre,
46 Qui n'eus qu'vn Dieu de pere, & d'élement la guerre,
Premier que ta belle ame abandonne le iour,
Placée au plus haut lieu du celeste sejour,
49 Nous ferons l'vniuers vne seule Prouince,
Qui ne reconnoîtra qu'Alexandre de Prince,
Mais lors que tu voudras ne plus regner icy,
52 Le Soleil tout en deuil de tenebres noircy,
Prédira ton depart, & la mere commune,
Auec des tremblemens gemira l'infortune.
55 Moindres signes ne sont capables d'annoncer,
Qu'vn si grand Heros veut au mortel renoncer.

ALEXANDRE.

Chacun sur le futur iuge à perte de veuë,
58 »La plus heureuse mort, est la mort moins préueuë,
»Or ne la deuons nous craindre ne desirer,
»Ains aux vouloir des Dieux le nôtre mesurer: [91]
61 Donques humiliez, d'offrandes pacifiques
Voyons à diuertir tels sombres pronostiques,
Et faire en Babylone vn sejour passager,
64 Qui ne semble du tout la chose negliger.

ACTE SECOND.

ANTIPATRE, CASSANDRE, IOLAS, ALEXANDRE, PERDICE, ANTIGONE.

SCENE I.

ANTIPATRE, CASSANDRE, IOLAS.

ANTIPATRE.

IVstes Dieux ennemis de l'arrogance humaine,
Celestes qui sçauez l'équité de ma haine,
67 Toy Vierge Rhamnusie implacable à punir

L'orgueilleux insensé qui ne te void venir.
Toy puissante fortune, en faueurs excessiue [92]
70 Vers l'ingrat qui te croit desormais sa captiue,
Qui ne redoute plus tes perilleux reuers,
Peu satisfait d'auoir subiugué l'vniuers;
73 Comme plus outragée assiste, fauorable,
Le dessein proietté d'vn exploit memorable,
Employe ma rancune à le precipiter
76 Ce Geant qui s'éleue & qui tose irriter;
Ce Lyon deuenu cruel de magnanime,
Depuis que sa grandeur son propre faix opprime,
79 Que le sang épuisé des Macedons guerriers,
D'vn hemisphere à l'autre épanche ses lauriers:
Iusques à quand, mes fils, permettront nos courages
82 Passer impunément mille énormes outrages,
Qui menacent chacun de perdre tour à tour,
Apres la liberté, la lumiere du iour?
85 Helas! que me valut de luy garder, fidelle,
Le sceptre paternel commis à ma tutelle?
D'auoir infatigable & vieil sous le harnois
88 Seruy son geniteur és principaux explois?
Puis que l'ingrat me priue au declin de mon âge
De l'honorable fruit qui ses trauaux soulage,
91 Qu'vn successeur m'expulse & m'a contraint changer
La natale Ematie à ce bord étranger,
Où ma fortune attend nouuelle destinée,
94 La vôtre, quelque éclat de rage forcencée.
Secoüon resolus au peril de cent mors, [93]
Ce ioug iniurieux, brison ce rude mors,
97 »Vaincre facilement obscurcit la victoire,
»En la difficulté git le plus de sa gloire:
Nous obligeons le monde en ce monstre deffait,
Plus qu'auec tous les siens onc Alcide n'a fait.

CASSANDRE.

Sa cruauté vers moy l'infinité surpasse,
Cruauté qui me peint la honte sur la face,
3 Qui m'emplit l'estomac de vengeance & de fiel,
Mais fatale à l'auteur quoy qu'oppose le Ciel:
Sur le point que receu du Tiran, domestique,
6 Vne troupe obseruant la coûtume persique,
Prosternez à genoux, l'idolastre d'abord,
Spectacle intolerable à vn courage fort,
9 Que ma franchise alors conuertit en risée;
Sa vanité du trait se tenant méprisée,
L'emporte, le dispence à vn lâche courous,
12 Qui presque m'écrasa dessus l'heure de coups:
Telle playe à l'honneur si sensible restée,
Qu'incertain chaque fois sur ma mort contestée,

15 Ce bras l'auanceroit, magnanime, sinon
Que ma perte en la sienne espere du renom,
Que sous sa cheute éteint, mon ame ira contente
18 Reciter ce bel acte au iuste Rhadamante.

ANTIPATRE.

Ma preuoyance peut sans peril, sans effort,
Le faire surmonter d'vn ennemy plus fort,

IOLAS. [94]

21 Sa coupable frayeur chaque iour augmentée,
Au moindre ombrage pris de cet autre Penthée,
Perd souuent l'innocence, or nous desià suspects
24 Epiez, surueillez pour differens respects,
Ne deuon hasarder vn dessein qu'à l'extrême,
De ses entrepreneurs la ruyne suprême,
27 Impossible quasi sans miracle des Cieux,
Qui semblent du salut d'vn méchant soucieux:

ANTIPATRE.

Vne feinte allegresse, vn hypocrite zelle,
30 Déçeu, l'attireront dans la trape mortelle,
»Qui ne sçait chez les Roys l'art de dissimuler,
»Hors d'espoir de fortune il s'en doit reculer,
33 Il n'executera iamais vne entreprise
Que la posterité, recommandable, prise,
Qui suruiue exemplaire à l'iniure des ans;
36 Mes fils cela vaut fait, pourueu qu'obeyssans.

CASSANDRE.

La garde qui l'enceint, étrangere affidée.

ANTIPATRE.

Sa personne pourroit d'vn monde estre gardée,
39 Que toy seul Iolas muny de l'instrument,
Trébuches cet Icare au creux d'vn monument.

IOLAS.

La gloire du sujet recompense ma vie,
42 Si le destin permet qu'elle me soit rauie.

CASSANDRE. [95]

Partageons le peril & le los à moitié,
L'honneur me le commande ainsi que l'amitié.

ANTIPATRE.

45 A l'endroit des Iyons la force tombe vaine,
Vne fraude préuaut sur cette ame hautaine:
Mais premier que d'ouurir le secret plus auant,
48 Gardons d'être écoutez d'aucun homme viuant.

IOLAS.

Nul reclus en ce lieu ne nous peut voir à l'heure.

ANTIPATRE.

Iamais occasion ne s'offrira meilleure,
51 (Attendu le credit à ton office aquis)
Que celle du banquet en delices exquis,
Preparé ce soir même au Tiran chez Medie,
54 Sa raison des vapeurs de Bacchus etourdie,
Là te le donne en mire, arme toy d'vn grand coeur,
Et mêle auec son vin cette froide liqueur
57 Qu'auprez de Nonacris vne roche distille,
Sa nature à l'instant perçe tout, si subtille
Qu'aucun vaisseau, horsmis la crampe d'vn mulet,
60 Captiue ne la tient, en luy seul on la met;
Trois gouttes de cette eau mortelle à qui l'auale,
Eteignent peu à peu la faculté vitale,
63 Trois gouttes vengeront les outrages souffers
De tant de preux guerriers qui peuplent les enfers,
Nous liberez d'vn ioug d'horrible seruitude.
66 Afin que ses pareils fuyans l'ingratitude, [96]
Apprennent à garder les bornes du deuoir,
Et faire au bien public seruir leur grand pouuoir.

IOLAS.

69 O rare inuention de Palas inspirée,
Qui conduit ce chef-d'œuure, à sa fin desirée,
O nepente certain des communes douleurs,
72 O Printems eternel d'vn Hyuer de malheurs,
O source mille fois heureuse, de qui l'onde
Plonge nôtre oppresseur dedans la nuit profonde,
75 Claire source qui vas nos miseres tarir,
Ton renom desormais ne sçauroit plus mourir.

ANTIPATRE.

L'effet sur tout requis & non pas le langage,
78 D'vn fâcheux labirinte ensemble nous dégage,
Le principal consiste en pareille action,
Sages, de ne monstrer aucune émotion,
81 Froids, discrets, retenus, tels qu'à l'accoûtumée,
Sans nul éclat de ioye importune exprimée,
La moindre coniecture apparente suffit
84 A ces mouches de Cour qui en font leur profit,
Qui le Prince credule, enchainé par l'oreille,
Iettent sans peine au sang en vrgence pareille.

CASSANDRE.

87 Nous ne resoluon rien sur le plus important,
L'indice du poison presupose à l'instant
Ceux qui des officiers ont le soin de sa table,
90 Soumis à la rigueur d'vn sort épouuentable, [97]
Resolu de ma part, ie ne les atten pas,
Et sçauroy lors m'aider d'vn genereux trépas.

ANTIPATRE.

93 Simple, presumes-tu que i'allasse, stupide,
Pour deffaire vn Tiran commettre vn parricide?
M'exposer furieux & mes enfans aussi,
96 Faute de preuoyance, aux supplices ainsi?
Non, ce venin secret ne laisse aucune marque
Chez ceux que sourdement il trahit à la parque,
99 Ne prouoque la soif où les vomissemens,
Ains petit à petit endort les sentimens,
Il trompe le sçauoir du medecin qui pêne,
2 A découurir sa cause en semant sur l'arêne:
Exécute sans plus, mon chef te plége aprez,
Qui ne s'éloignera de l'entreprise exprez.

IOLAS.

5 Mon pere, ne craignez que menace où torture,
Si le Ciel à nos vœux resiste d'auanture,
Me contraigne auoüer, infame delateur,
8 Autre de l'attentat origine & auteur;
Sur moy seul du public, salutaire victime,
Ie chargeray le faix de ce vertueux crime;
11 Assez content, pourueu qu'il ne m'échappe pas,
Que l'insolent precede ou suyue mon trépas.

ANTIPATRE.

Tu le peux croire mort la liqueur engloutie,
14 Plus froide qu'vn glaçon des rochers de Scythie, [98]
Et que tu n'encourras ne malheur ne danger,
Ma prudence ayant sçeu d'heure les étranger.

SCENE II.

ALEXANDRE, PERDICE, ANTIGONE.

ALEXANDRE.

17 MOnarque souuerain qui lis dans nos courages,
Qui proteges les Roys tes viuantes images,
I'ateste, Iupiter, ce triple foudre ardant,
20 Arme dont les ingrats, iuste, tu vas perdant,
Ie l'inuoque vengeur encontre ces perfides,
Que rendent mes bien-faits de ma perte cupides,
23 Qu'aueuglent les honneurs prodiguement donnez,
Que pour peu de seruice aux Roys parangonnez,
Ma dextre liberale éleue d'ordinaire,
26 Plus qu'ils ne sont méchans, facile & debonnaire:
Le traître Apollodore étably vice-roy,
A qui de Babylone absent ie me fioy,
29 Ose sur mon retour informer les augures,
Se fait de mes destins lire les auantures,

Dans l'entraille tirée apres le coup mortel,
32 D'vne hostie qu'on vient d'égorger à l'autel:
Tu ne peux, déloyal, prendre le moindre ombrage, [99]
Qui couure le dessein de ton méchant courage,
35 Le reuolte attenté se couuoit la dessous,
Et tu l'aurois éclos ne craignant mon courous.

ANTIGONE.

Possible vn faux rapport blesse son innocence,
38 Tel sacrifice fait auec reconnoissance,
Pour la prosperité du voyage entrepris,
Pour te faciliter vn victorieux pris.

ALEXANDRE.

41 Nullement, qui s'enquiert de nôtre destinée,
Sans doute la voudroit, en l'âme, terminée,
Ioint que l'accusateur s'offre verifier,
44 Qu'autre fin ne l'auroit meu de sacrifier:
Silence, examinon ce Mage qu'on ameine,
Qui le doute leué nous tirera de peine,
47 Comme qui celebra tel mistere impieux:
Aproche, la frayeur te fait baisser les yeux,
Mais répon veritable, apres tu n'as que craindre,
50 A l'extrême n'atten qu'il te faille contraindre,
Ma clemence irritée inexorable alors,
Au lieu d'vne, t'expose à mille & mille mors.

PERDICE.

53 Monarque qui t'obtins l'vniuers en partage,
De tes rares vertus incapable heritage,
Ma profession sainte vn mensonge abhorrant,
56 Tira ce qu'elle sçait, sans force, declarant.

ALEXANDRE. [100]

N'as-tu pas du vouloir exprés d'Apollodore,
Parauant mon retour des peuples de l'aurore,
59 Fait certain sacrifice aux manes consultez
Sur semblable voyage & ses difficultez?
Sur le terme accomply, bref ou long de ma vie,
62 Sa curiosité pleinement assouuie,
Eclaircy du futur en faueur de ton art,
Sus, du secret au moins donne nous nôtre part,
65 Prononce hardiment ma sentence fatale,
Seul moyen d'éuiter la peine capitale.

PERDICE.

Sire, contre mon gré la chose se passa,
68 Laquelle toutefois le deuoir compassa,
De nulle qualité de mauuaise ne bonne,
Ne concernant l'état non plus que ta personne.

ALEXANDRE.

71 Dis-tu ces actions ne me concerner pas,
Qui veulent épier l'heure de mon trépas?

PERDICE.

Elles n'ont le pouuoir d'acourcir où d'étendre
74 Le terme de tes iours, non même de l'apprendre:

ALEXANDRE.

Pourquoy donc eusses-tu pollué les autels,
A cette intention de sacrifices tels?

PERDICE.

77 Sa curiosité s'obtint par violence
Ce qu'il vaut mieux noyer dans l'oubly du silence.

ALEXANDRE. [101]

Toy même passeras au silence éternel,
80 Si semblable refus persiste, criminel.

PERDICE.

Plaise à ta Majesté, gaigner ce point sur elle,
Que ie ne sois corbeau d'vne triste nouuelle.

ALEXANDRE.

83 Dépêche, mon loisir ne se prodigue ainsi,
Te tirant de peril ôte nous de soucy.

PERDICE.

Au contraire le mal surpasse le remede,
86 Et de cette flamêche vn âpre feu procede.

ALEXANDRE.

Vîte, qu'on ne l'épargne au tourment merité,
Qu'vne gêne le force à dire verité.

PERDICE.

89 Fils du Dieu foudroyant, aye égard à mon âge,
Enuers moy ne commets vn sacrilege outrage,
Qui discret iusqu'icy tâche de te cacher
92 Vn prodige aperçeu qui ne peut que fâcher:
Ores me voila prêt d'acomplir ta demande,
Sur tel point qu'il te plaît m'examiner, commande.

ALEXANDRE.

95 Represente, succint, les signes obseruez,
Secrets, entre vous deux assistans, reseruez.

PERDICE.

A ce rememorer tout le chef me herisse,
98 Le foye se trouua sans tête au sacrifice,
De la victime ouuerte & reueuë à loisir, [102]

Pour moy sans penetrer plus outre en son desir,
1 Vne frayeur adonc m'appalit le visage.

ALEXANDRE.

O que voila, bons Dieux, vn violent presage,
Vn sombre pronostique & dur à digerer,
4 Or bien que pour auoir osé t'en ingerer
Tu merites la mort, ma facile indulgence,
Sa peine te remet, n'exige autre vengeance,
7 Sinon que ta priere importune les Cieux
De preseruer ce chef qui leur fut precieux,
De vouloir, appaisez, prendre soin de ma vie,
10 Va, ton office propre à cela te conuie.

PERDICE.

Monarque la clemence & la même bonté,
J'acompliray deuot, chez eux ta volonté.

ANTIGONE.

13 Oncques mâtin qui vit le lyon magnanime
Prêt à le deuorer, n'approcha, que i'estime,
La crainte du chetif que ta douce pitié,
16 N'a, contre son espoir, d'vn forfait châtié:
Remissible forfait, en celuy punissable,
Qui, comme d'vn vaisseau échoüé sur le sable,
19 Rumine, ambitieux, connoissant l'auenir,
Qu'il pourroit du naufrage, vsurpé, retenir:
Mais, Sire, le deuoir oblige mon seruice
22 A te dissuader ce scrupule qui glisse
Dans les foibles cerueaux, messeant à vn Roy,
De l'vniuers domté, la merueille & l'effroy. [103]

ALEXANDRE.

25 N'imaginez, amis, que la parque épouuante
Vn qui laisse, immortel, sa gloire suruiuante,
Vn que tousiours premier en la presse de Mars,
28 Semblent doresnauant redouter les hazars,
Autre apprehension ne trouble ma constance,
Ne m'agite l'esprit foible de resistance,
31 Que celle qu'vn bon Prince est obligé d'auoir,
Vn Prince qui, viuant, desirera pouruoir
Aux desordres préueus, si la sœur implacable,
34 Sous le faix vertueux de ses desseins l'acable,
Si le destin ialoux ne donne à son desir,
De mettre en seureté ses peuples à loisir,
37 Préuenu la dessus, le vouloir me dispense,
On doit à ma memoire égale recompense:
Mais allon derechef les Dieux propicier,
40 Qui du salut des Roys se daignent soucier,

ACTE TROISIESME. [104]

PAGE, ALEXANDRE, ARISTANDRE, DENIS, PLISTARQVE, ROXANE, MEDIE.

SCENE I.

PAGE, ALEXANDRE, ARISTANDRE, DENIS, PLISTARQVE, ROXANE.

PAGE.

L'Etrange nouueauté d'illusion pareille,
M'épouuante les sens rauis en sa merueille,
43 Ces yeux ne s'osent croire à l'aspect incertain
D'vn fantosme paru sous le semblant humain,
Immobile occupant vne chaire parée,
46 Où le Roy se doit seoir, l'étuue preparée,
Haue, défiguré, on diroit les enfers
Venir de détacher ce spectre de leurs fers,
49 Qui ses fixes regars attache contre terre, [105]
Qui d'horreur la parole au gosier me reserre:
Or seul à mon deuoir entre plusieurs resté,
52 Si faut-il auertir soudain sa Majesté,
Qu'il face exorciser cette ombre acherontée,
Ombre malencontreuse en son siege montée:
55 Sus, sus, courage, vn bruit me r'asseure, entendu,
Voicy venir le Roy longuement attendu:
Que ta Majesté, Sire, ores ne s'auanture
58 De passer cette porte & d'en faire ouuerture.

ALEXANDRE.

Quel obstacle me peut retenir, insensé?

PAGE.

Vn spectre de l'Erebe en éclair élancé,
61 Où prêt d'entrer au bain ta personne repose,
Tel prodige de soy malencontreux s'oppose.

ALEXANDRE.

Son bon sens l'abandonne, à tout éuenement,
64 Qu' Aristandre trouué vienne soudainement;
Toy precede à montrer l'image fantastique,
Conçeuë, à mon auis, d'vn cerueau frenetique:
67 Ouure vîte, ne tien mes esprits suspendus,
Rien que signes mauuais d'heure à autre entendus.

PAGE.

Solide qui n'a point vne substance ærée,

70 Le voilà, même forme à son cors demeurée,
Ton diadême au chef effroyable seant, [106]
Et qu'vn bruit impourueu allarme pour neant.

ALEXANDRE.

73 Aristandre des Dieux interprete fidelle,
Ton sçauoir au besoin secourable i'appelle,
Iuge que nous ferons d'vn que tu vois assis
76 En la place royale accroître mes soucis;
Comme esprit qui s'emprunte vne inuisible nuë,
Nul entrer ne l'a veu, ne sçait d'où sa venuë,
79 Si veritable cors ou demon fraudulent,
Vse là, plus qu'humain, de ton art excellent,
Tire la verité comme tu le peux faire,
82 Pour nous regler apres sur ce douteux affaire.

ARISTANDRE.

L'importance du cas merite bien qu'exprés,
Sa moindre circonstance on épluche de prés,
85 Car quelque trahison luy donne l'origine,
Où il est messager de la fureur diuine:
Or puis que l'examen me regarde, commis;
88 Temeraire, dy nous qui t'ose auoir permis
Vne vsurpation de la marque royale,
L'entreprise ne peut s'excuser déloyale,
91 Du parricide enuers ce Monarque attenté,
Et que surpris, en vain ton aguet a tenté:
Sans te faire gêner nomme nous tes complices,
94 »La confession franche allége les supplices,
Declare nommément qui t'auroit introduit,
Quel espoir de guerdon proposé t'a seduit.

DENIS. [107]

97 Le mensonge ne sert à qui rien mieux n'espere,
A qui le sort ne peut empirer la misere:
De Messine natif, plusieurs cas imposez,
Ou sans feindre, en vn mot, plusieurs crimes osez,
De la mer iusqu'icy captif me confinerent,
Mes Iuges souuerains telle peine ordonnerent,
3 Si qu'vn siecle à garder l'enfer de la prison,
Mon mal que du trépas n'attendoit guerison,
Alors que Serapis deïté tutelaire,
6 Paru majestueux, en cette nuit m'éclaire,
Romt mes ceps & m'enjoint, liberé, de venir
La place que voyez d'Alexandre tenir,
9 Prendre son vêtement, ceindre son diadême,
Quant au suiet, ce Dieu le reserue soy-même,
Nul ne peut là dessus dauantage sçauoir,
12 Car qui m'exigeroit au delà du pouuoir?

ALEXANDRE.

Tel fabuleux recit de vision diuine,
Voille vne trahison brassée à ta ruine,
15 Ioint que le charme opere, inuisible rendu,
Pour venir au dessus du dessein prétendu.
Aristandre chez qui ma seureté repose,
18 A qui le Ciel amy reuelle toute chose,
Débroüille mon esprit de sa perplexité,
Qui ta prudence implore à la necessité.

ARISTANDRE.

21 Iaçoit que le moyen trop cruel d'apparence,
En ce prodige éteint cherche ton asseurance, [L 08]
Expiable victime aux manes presenté,
24 Tu n'as que redouter, le peril absenté,
La cause du desastre auec son effet cesse,
Dépêchon, le destin que i'anonce te presse.

ALEXANDRE.

27 Soldats qu'on me l'emméne égorger hors d'icy,
Cela deût être fait, car ie le veux ainsi.

DENIS.

Tu pourrois, sanguinaire, offrir vne hecatombe,
30 Que le celeste arrêt irreuocable tombe
Sur ton chef menacé, qui me suiura de prez,
Tes steriles lauriers conuertis en cyprez.

ALEXANDRE.

33 Détourne, Iupiter, dessus nos aduersaires,
Ces imprecations, au coupable, ordinaires,
Qu'vne fin precipite en la fleur de mes ans,
36 Ne m'emporte commune à celle des Tirans:
Tu sçais, iuge témoin, que ma vie innocente
Merite chez Charon sa paisible descente,
39 Si Mars ne la butine, exorable à mes vœux,
Que si me prolonger son terme tu ne veux,
Si les fatales sœurs ordonnent que ie meure,
42 Comme tous les mortels sont incertains de l'heure:
Oste pere, du moins, ces paniques terreurs,
Ces signes coup à coup tristes auant-coureurs
45 D'vn trépas attendu que mille autres precedent,
Reprime ces assauts qui mes forces excedent,
Qui font que le courage abbatu se dément, [109]
48 Sous la crainte sans plus d'expirer lâchement,
De ne pouuoir venger ma perte inopinée,
Et languir dans vn lit (honteuse destinée)

ARISTANDRE.

51 L'extrême en chaque chose estimé vicieux,
Ne soyons arrogans ne superstitieux,

La crainte de la mort montre vne ame timide,
54 Et son mépris l'approuue insolente ou stupide:
Quiconque a bien vescu, quiconque ainsi que toy
Ne fit actes iamais autres que de bon Roy,
57 Plein d'honneurs, adoré du reste de la terre,
Qui les fruits de la paix moissonne de la guerre,
Qui sçait sa place acquise entre les dieux là haut,
60 Sur la parque vn tel homme asseuré se préuaut,
Il attend, resolu, de pié coy sa venuë,
Sans blémir au presage enuoyé de la nuë,
63 Sans croire que prodige aucun puisse arriuer,
Qui, d'vn los immortel, sufise à le priuer,
Ces consolations te deussent satisfaire:
66 Mais que veut cettuy-cy? & quel preignant affaire
L'achemine, effroyé plus que l'aigneau recous
Par son pasteur n'aguere à la rage des loups.

PLISTARQVE.

69 O étrange accident, ô sinistre auanture,
O miracle incroyable à la race future,
Dont le seul souuenir me herisse d'effroy,
72 Son effet regardant la personne du Roy. [110]

ALEXANDRE.

Quel murmure importun se perd dedans ta bouche?
Parle haut, rapporteur de chose qui me touche.

PLISTARQVE.

75 Chacun, Sire, le tient ou le presume ainsi,
De ceux de qui tu és l'espoir & le soucy.

ALEXANDRE.

Sus en termes plus clairs, sans aucune remise,
78 Aquite toy vers nous de la charge commise,
Declare hardiment ce qu'adjoûtent les Dieux,
Aux autres precedens, de signes odieux.

PLISTARQVE.

81 Vn monde curieux contemploit sur les lices,
Ces lions que tu fais (genereuses delices)
Nourrir dedans le parc, lors qu'on voit en courous,
84 L'animal ridicule & stupide sur tous,
Que Priape s'éleut d'agreable victime,
Les venir affronter en combat legitime,
87 Terraçant d'vn seul coup le plus rogue d'entr'eux,
Presage que chacun trouue malencontreux,
Que le deuoir m'enjoint de ne vous taire, Sire,
90 Afin de préuenir ce qu'il semble prédire.

ALEXANDRE.

Dure prédiction, dure, non pas à moy
Qui n'espere Cloton m'exemter de sa loy,

93 Qui ce double regret dans le cercueil emporte,
Si tel augure doit m'ouurir sa triste porte, [111]
De souffrir impourueu par quelque lâche main
96 Ialouse de ma gloire, vn trépas inhumain,
Et qu'apres mon depart (malheur qui seroit pire)
Vn successeur indigne vsurpe cet empire,
99 Vn qui face mourir de honte vos lauriers,
Ma memoire ternie, ô Macedons guerriers,
Mon ombre impatient viendroit de dessous terre
2 Venger ce deshonneur plus vite qu'vn tonnere,
Viendroit en tourbillon du thrône l'arracher,
Qui coûte à vos labeurs innombrables, si cher.

ARISTANDRE.

5 Monarque des humains, l'heureuse experience
T'oblige vers les Dieux d'vne ferme fiance,
Eprouuant iusqu'icy leur soin particulier,
8 Rien, qui ta seureté concerne, n'oublier:
Ces traitres préuenus, dont la damnable enuie
Comble ta gloire au lieu de t'abreger la vie,
11 Affermit ton étât au lieu de l'ébranler,
Pourquoy donc se bâtir des chimeres en l'air?
Craindre plus que jadis ces apparences vaines,
14 La même incertitude és affaires mondaines?
Iuge, iuge le Ciel pareil d'affection,
Prendre ton sacré chef en sa protection,
17 Et que leur châtiment exemplaire, ne souffre
Qu'autres vueillent apres se perdre dans ce gouffre.

ALEXANDRE. [112]

Hercule dessus l'hydre en fin resta vaincœur,
20 L'œuure laborieux luy augmentant le cœur:
Mais or que droiturier vn Monarque chemine,
Qu'il se moule au pourtrait de la bonté diuine,
23 Qu'il ne soit que clemence, integrité, douceur,
Le reuolte pourtant le menace aggresseur,
Nul bien-fait n'apriuoise vn monstre si farouche,
26 Nulle peur ne luy met le mors dedans la bouche:
Comment le pourrions nous? si Iupiter és cieux,
Son venin tant de fois sentit pernicieux,
29 Attaqué, mal voulu de l'immortelle bande,
Bien que sans passion sa prudence commande.
Fortune ses faueurs contrepoise tousiours
32 De quelques accidens qui trauersent nos iours,
Son miel se distribuë égal en amertume:
Mais Roxane troublée & contre sa coûtume
35 S'achemine, qu'as-tu beau Soleil gracieux,
Qui dissipes, paru, mes ennuis soucieux?

ROXANE.

Ma priere voüée à ta Majesté, Sire,

38 La faueur, seule à seul, d'vn silence desire,
Elle n'ose sortir tout ce monde presant,
Et au fruit pretendu de son espoir nuisant.

ALEXANDRE.

41 Retirez-vous amis, ma Reine le commande,
Chacun pour mon salut disperse son offrande,
Chacun sur ce suiet aille sacrifier, [113]
44 Refuge principal où ie me veux fier:
Toy forme desormais, compagne bien-aimée,
Ta requête obtenuë aussi-tôt que formée.

SCENE II.

ROXANE, ALEXANDRE, MEDIE.

ROXANE.

47 MA supplication presentée à genoux,
Ne tend qu'à conseruer la vie à mon époux:
Aumoins si sa grandeur de tel titre m'honore,
50 Grandeur que l'vniuers, incomparable, adore,
Grandeur que ie conjure à cette heure, vouloir
Les auis du destin ne mettre à non-chaloir,
53 Auis reïterez d'augures sur augures,
De signes messagers d'infortunes futures,
Que le Ciel icy bas enuoye, desireux
56 De ne rauir encor vn Phœnix valeureux:
Ah certes voilà trop se permettre, incredule,
Tels oracles receus, vn mépris ridicule:
59 Pren que le los aquis ne sympatise pas
A fuir aucunement vn visible trépas,
En qualité de Roy qui tires, enchaînée,
62 Du monde assuietty l'entiere destinée:
Tu dois, helas tu dois à ton courage ôter, [114]
Ce que pere commun tu luy sçais profiter.
65 Ainsi le bon Pilote au fort de la tempête,
Craint pour les passagers, non pour sa propre tête,
Et regaigne le port plûtôt qu'il ne feroit,
68 Si de sa seule vie vn hazard s'encouroit:
Ainsi ta Majesté, Babilone éloignée,
A nôtre sauueté doit la sienne épargnée,
71 Sauueté qui m'importe encore plus qu'à tous,
Me conseruant vn pere, vn Prince & vn Epoux.

ALEXANDRE.

N'afflige ton esprit de ce soin, ma lumiere,
74 Phœbus n'accomplira sa seconde carriere,
Que ta charmeuse voix me trouue obeïssant,

Ce qu'à peine obtiendroit Iupiter tout-puissant,
77 Ie croiray ton auis, Roxane, à qui mon ame
Donne la primauté d'vne iugale flame,
Ouy, mon honneur deffere à ton feruent amour,
80 L'échange de la ville à quelqu'autre sejour:
Quoy que l'homme n'ait point de retraite asseurée,
Contre le dard brandy d'Atrope colerée,
83 Dard qui penetre tout, qu'elle tire à clos yeux
Sans faillir, nonobstant la distance des lieux.

ROXANE.

Ces heraus du destin qui designent la place,
86 Présuposent qu'ailleurs n'auiendroit sa menace.

ALEXANDRE. [115]

Le superstitieux trouue à craindre par tout,
Ixion qui iamais ne demeure debout,
89 Que poursuit (la fuyant) sa torture eternelle,
A qui l'ame pâlit sans cesse, criminelle:
Or moy que l'innocence asseure, doy-ie pas
92 Regler mes actions à vn autre compas?
Et croire que le Ciel, protecteur debonnaire,
Ne me sçauroit nier son azile ordinaire,
95 Ou que le terme écheu, le terme de mes iours,
La parque en toutes pars me trouuera tousiours.

ROXANE.

A ce conte voilà ma priere éconduite,
98 Me voilà, desastreuse, au vefuage reduite,
Qui me rendroit la mort agreable, sinon
Ce fruit prêt à sortir, doux present de Iunon,
1 Que tu fais auorter inhumain, parricide,
Possible autre Phœnix qui naîtroit d'vn Alcide.
O chetiue Roxane, ô que ton plus grand heur
4 Estoit de n'obtenir vn fête de grandeur,
Précipice honteux qui cause ta ruine,
Et qui te dure moins, qu'au Soleil la bruine.

ALEXANDRE.

7 Approche, qu'vn baiser appaise tes douleurs,
Et reprime le flus de ces humides pleurs,
Derechef, mon desir, ie te donne parole,
10 Que cedant quelque chose à ta crainte friuole, [116]
Babilone dans peu nos pas n'imprimera,
Alors pourras tu bien croire qu'on t'aymera,
13 Sage d'experience, alors pourras-tu dire
Que l'Empereur du monde est serf de ton empire,
Que l'amour en tes yeux triomphe, mais voicy
16 Medie qui nous vient diuertir ce soucy,
Son festin preparé n'attend que ma venuë,
Qu'au sortir, dans le lit ie te retrouue nuë.

MEDIE.

19 Plaise à ta Majesté mon banquet honorer
De sa presence sainte, & ne plus differer,
Qu'elle assiste, benigne, à l'humble sacrifice
22 Offert exprés afin de la rendre propice,
Sa presence suffit à faire l'appareil
Plus splendide que n'est la table du Soleil.

ALEXANDRE.

25 Allon Medie, allon noyer dedans la coupe,
De nos soins iournaliers l'inseparable troupe,
Nul ne sçait de tous ceux du frêle genre humain,
28 Si sa ioye le peut conduire au lendemain.

ACTE QVATRIESME.

[117]

CASSANDRE, PAGE, ALEXANDRE (empoisonné), PERDICE, ANTIGONE, PHILIPPE.

SCENE I.

CASSANDRE, PAGE.

CASSANDRE.

PEuples que le Soleil visite, quand sa course
Le porte du leuant iusqu'au pole de l'ourse,
31 Celebrez auec moy ce beau coup glorieux,
Qui sur vôtre Tiran reste victorieux:
Ie l'ay veu (quelle ioye) engloutir vn bruuage
34 Qui nous ôte de crainte & brise son seruage,
Qui l'orgueilleux trébuche aux tartares ouuers,
Qui le rendra dans peu la pâture des vers:
37 Chef d'œuure que mon frere a d'vne main hardie
Brauement accomply selon la trame ourdie,
Chef-d'œuure que n'a peu diuertir la splendeur, [118]
40 Si redoutable à tous, d'vne vaine grandeur:
Ny ce nombreux amas de gardes étrangeres,
Telles autour de luy, qu'abeilles ménageres,
43 Lors que leur sage Roy se prepare au printams,
Pour picorer les fleurs, de les sortir aux chams.
O memorable exploit, mon ame apres ta veuë
46 D'excessiue liesse en tourbillons émeuë,
N'a permis là dedans faire plus long sejour,
Crainte que par le bruit elle ne vint au iour.
49 Et afin de choisir semblable solitude,
Ou ma voix contribuë à ma beatitude,

Ou i'atten que quelqu'vn Mercure officieux,
52 Confirme ce secours qui nous tombe des cieux,
Et reduit l'insolent au lugubre passage,
Ah voicy qui mes vœux parfait en son message,
55 Triste, morne, éperdu, sans poulmon, sans couleur,
Pourron-nous pas sçauoir ta muette douleur?

PAGE.

O festin mille fois & mille fois funeste,
58 Que celuy qui repût de sa race Thieste,
O desastre incroyable, ô maudit accident,
Par qui nôtre Soleil panche à son Occident.

CASSANDRE.

61 Receuez-nous bons Dieux d'expiable victime,
Le seul chef guaranty d'vn Roy si magnanime. [119]

PAGE.

Quelque demon sans doute inspire tes esprits,
64 Sur le perfide mal qui n'agueres l'a pris.

CASSANDRE.

L'apparence? ie vien de sortir de la salle,
Où gaillard, où d'humeur plus qu'onques jouiale,
67 La grand' coupe d'Hercule il vuidoit, couronné,
Le même aux conuiez tour à tour ordonné.

PAGE.

Voilà que neanmoins vne sincope étrange,
70 A des cris redoublez de torture, le range,
Son cors frissonne tout, & qui pis ne sçait-on
Sur qui de l'incident rejetter le soupçon,
73 Moy commis de sa part, le medecins i'assemble,
Afin que du remede ils consultent ensemble,
Tu ne vas que trop tôt le voir à demy-mort,
76 Suyui d'vn monde en pleurs, dont il fut le support.

CASSANDRE.

O nouuelle agreable, en bon-heur infinie,
O iustice des cieux sur vne tyrannie,
79 O spectacle attendu contente mon desir,
Ne luy retarde plus le souuerain plaisir,
De voir vn qui tenoit le monde en sa puissance,
82 Qui, rogue, à Iupiter impute sa naissance, [120]
Qui se fait adorer, & ne présume pas
La terre soûtenir, assez digne, ses pas,
85 De le voir prosterné de force & de courage,
Souffrir en ce venin la fureur d'vne rage,
Venin qui peu à peu ses entrailles minant:
88 Mais au bruit entendu contien toy maintenant,
Spectateur attentif d'vn miracle celeste,
Qui purge les humains de leur commune peste,
91 Qui relegue son ame aux tenebreux enfers,
Et nôtre liberté forgera de ses fers.

SCENE II.

ALEXANDRE empoisonné, PERDICE, ANTIGONE, ANTIPATRE.

ALEXANDRE.

INuisible ennemy, serpent à qui l'enuie
94 Sur le caucase horrible en froideurs donna vie,
Traître pren quelque forme, & sorty de mon sein,
Sans me pouuoir venger, ne m'étouffe, assassin,
97 Fay qu'vn iuste combat vuide nôtre querelle,
Ma gloire t'absoudra si tu gaignes sur elle,
Eusses-tu mis en vn les cors de Gerion,
00 Les forces d'vn Antée, & celles d'Orion:
O Cartel insensé, ridicule menace [121]
Vers l'extrême douleur qui les membres me glace,
3 Qui force mon courage à de honteux regrets,
Tel, ores, qu'vn sanglier attrapé dans les rets,
On le perçe de dars, que sa double deffence
6 Impuissante, n'atteint la trouppe qui l'offence.
O fortune iadis propice à tant d'explois,
Qu'ils reduisent quasi le monde sous mes loix,
9 Aioûte à tes faueurs encor quelques années,
Prolonge, helas, prolonge au moins nos destinées,
Iusqu'à ce peu qui reste à couronner, heureux,
12 De qui te reconnoît, les actes valeureux.

PERDICE.

Monarque magnanime entre les magnanimes,
Soleil, qui les vertus de tes rayons animes,
15 Ne souffre que la peur offusque sa clairté,
Pense que maint peril, fugitif écarté,
Peril à l'infiny pire & plus redoutable,
18 T'éprouua comme vn Dieu, de nature indomtable,
Outre que le printems vigoureux qui te rit,
Du iour au lendemain tel accés ne nourit.

ALEXANDRE.

21 Perdice laisse à part le zele qui t'emporte,
Croyant sur mon sujet la verité plus forte,
Tu m'as veu tout de sang & de playes couuert,
24 Que le poulmon ne s'est aux complaintes ouuert, [122]
Qu'vn seul sanglot ne fit vaciller ma constance,
Maintenant la douleur force sa resistance,
27 Ce ne sont point icy iournaliers accidens,
L'impiteuse Cloton rauage là dedans,
Elle éteint peu à peu le flambeau de ma vie:
30 Meurtriere, hâte toy, desormais assouuie
Des secousses du mal qui déchirent ce cors,
Qui d'vn peu de relâche augmentent leurs effors,

33 Qui glaçent ma poitrine, ah cruelle rétreinte,
Si quelqu'vn d'entre vous ayme son Roy sans feinte,
Qu'il abrége mes iours & ne permette pas,
36 Ces regrets feminins diffamer mon trépas.

ANTIGONE.

Iupiter protecteur diuertira l'esclandre,
Son secours la santé premiere te va rendre,
39 Nos vœux le fléchiront, outre qu'à ce besoin,
Tu l'obliges, son fils, d'vn tutelaire soin :

ALEXANDRE.

Absurde vanité, impieuse folie
42 Produite des vapeurs d'vne melancolie,
Qui dedans mon cerueau ne penetra iamais,
Ie ne creus onc amis, ne croiray desormais,
45 Autre qu'humain tirer l'origine mortelle,
Les Dieux n'ont auec nous aucune parentelle,
Impassibles, exems de toute infirmité, [123]
48 Sans vn terme de iours qui vienne limité,
Sans cors qui puisse apres resout en pourriture,
Alterer nullement sa premiere nature,
51 D'esprit seul composez, pur, sublime, parfait,
Bien contre ma creance autrefois ay-ie fait,
Que mille nations barbares subiuguées,
54 Ensemble ne se sont au reuolte liguées,
Pour m'estimer auoir quelque chose de plus,
Ains, qu'vn Dieu les regit sous ma forme reclus:
57 Ah triste souuenir, ah vertu desastreuse,
Que me rapportes-tu qu'vne lame poudreuse?
Qu'vne mort violente, en la prime saison,
60 Dieux, reuellez au moins, d'où vient la trahison.

PERDICE.

Dieux, si quelqu'vn se trouue en la masse du monde
De qui la perfidie à ce crime réponde,
63 De qui l'ingratitude ait osé conspirer,
Tel sacrilege, horrible à le rememorer,
Celestes, qu'vn rayon de iuste prouidence,
66 Le face maintenant venir en éuidence:
Me fut-il reconnu pere ou propre germain,
Ie ne veux employer de bourreaux que ma main,
69 Elle fera fremir sous la peine exemplaire;
Ne l'imaginon pas, cela ne se peut faire,
Titan sur l'heure auroit vers l'aube rebroussé, [124]
72 Et Iupiter brandy mille dars, couroucé.

ALEXANDRE.

Fortune à mes desseins autrement fauorable,
Rendit en ce seul point mon regne déplorable,
75 Qu'autre Prince iamais du tige Ematien,

Prince, qui possedât le sceptre que i'obtien,
A l'égal n'agrandît vn royal heritage,
78 Chacun sçait que l'espoir demeura mon partage,
Que cupide d'honneur, és trauaux entrepris,
Les richesses aux miens demeurerent de pris,
81 Qu'vn camp sous moy vaincœur, a butiné le monde:
Ma clemence outre-plus sans pair & sans seconde,
N'obmit aucuns moyens qui peussent m'obliger
84 L'ingrate nation qui l'ose negliger,
Qui paye mes bien-faits de reuoltes, d'iniures,
De conspirations, d'ordinaires murmures,
87 Qui sur chaque action trouue à me sindiquer,
Sur chaque mandement dequoy me repliquer,
Et (reproche éternel) me donne fraudulente,
90 Me donne, parricide, vne fin violente,
Ah cruels insensez, ma perte vous perdra,
Semblable bien-faicteur iamais ne reuiendra.

ANTIGONE.

93 Non, quand le Ciel voudroit enjoindre à la nature
Ce chef-d'œuure des Roys apres ta sepulture,
Quand Pandore viendroit à verser derechef, [125]
96 Tous les presens des Dieux prodiguez sur vn chef,
Vnique, incomparable, en tes vertus diuines,
Comme tu les fis viure ainsi tu les ruines,
99 Tu fus leur temple saint, qu'oncques l'inique sort
Ne sçauroit rebâtir démoly par la mort:
Sans toy nous languirons, pareils à la baleine
2 Que son élement laisse à sec dessur l'arêne,
Sans toy nous demeurons plorables orphelins,
Aux rigueurs exposez de tous astres malins,
5 Nôtre nef n'a sans toy de Pilotte, qui puisse,
Empêcher que l'orage émeu ne l'engloutisse,
Nôtre heur helas! au tien trouue son occident:
8 Mais voicy qui pourra diuertir l'accident,
Philippe, ton sçauoir d'heureuse experience,
Sçauoir, apres le Ciel nôtre seule fiance,
11 S'implore maintenant par nos vœux épanchez,
Déploye à ce besoin ses secrets plus cachez,
Conserue à l'vniuers l'ornement de sa gloire,
14 A nous vn commun pere, immortel de memoire,
Sa guerison redresse vn Empire tombant,
Qu'autre Atlas ne sçauroit porter qu'en succombant.

PHILIPPE.

17 Pourueu que cela soit en l'humaine puissance,
Mon immuable foy, ma prompte obeyssance
Ne se démentiront, si tost qui i'auray sçeu
20 L'origine d'vn mal insensible conçeu:
Que ta majesté donc iusqu'à la moindre chose, [126]

Sur sa douleur m'instruise & à nu me l'expose,
23 Sans la cause indiquer, ouy, tant soit-il expert,
Le medecin sa peine inutilement perd,
Onc Pharmaque ne peut s'apliquer salutaire,
26 Où l'infirme obstiné sa langueur voudroit taire,
Sire, que ma priere obtienne ce pouuoir,
Aucun point ne s'obmet en suitte du deuoir.

ALEXANDRE.

29 Ton zele nous suffit, n'attente dauantage
Esculape present n'auroit pas l'auantage
De chasser, inuoqué, la parque de mon sein,
32 Son secours & son art moindres que le dessein,
Ce cors iadis baigné dans les eaux froidureuses,
Du Cydne ressentit leurs forces dangereuses,
35 Mais cela ne fut rien, mis en comparaison,
D'vn mal desesperé qui trouble ma raison,
Qui coule dans mes os des glaces continuës,
38 Qui montre au point fatal mes heures paruenuës,
Le cœur foible abbatu veut resister en vain,
A l'effort recidif du tourment inhumain,
41 C'est fait ie vay quitter la celeste lumiere,
Ne pensez plus amis que d'vne triste biere.

PHILIPPE.

Nature maintefois domte és cors vigoureux,
44 Des simptomes, autant voire plus rigoureux,
Sire, voyons quel trait prendra la maladie, [127]
L'importance n'admet vne cure hardie,
47 Où le simple vulgaire, épreuue de nôtre art,
Aux grans Roys tes pareils épargne le hasard,
(Si de pareils aumoins l'vniuers est capable,)
50 Donc permets qu'en vn lit chaque signe palpable,
I'obserue curieux, afin que ce compas,
Vne seconde fois te sauue du trépas.

ALEXANDRE.

53 O timide conseil à ma gloire funeste,
Tout ouurage en la fin son auteur manifeste,
Vn Empereur ne doit expirer que debout,
56 Plus apte que iamais le courage me bout,
Impatient de voir nos batailles dressées,
Montrer vne forest de piques herissées:
59 Sus, sus, que derechef i'endosse le harnois,
Que cent mille clairons resonnent à la fois,
Assemblez ces guerriers dont la valeur fidelle,
62 Le monde assujetty me promet auec elle,
Faites tost, la douleur me préuient abatu,
O proüesse, ô vigueur de iadis, où es-tu?
65 L'enuieuse Cloton te dérobe, voisine,
Et ma parole meurt recluse en la poitrine.

PHILIPPE.

Dieux, vne pâmoison letargique l'a pris,
68 L'excés du mal occulte assoupit ses esprits,
Vite, que la dedans reposer on l'emporte,
Et qu'vn peuple inutile à son secours en sorte, [128]
71 Rien ne l'offence tant pour l'heure que le bruit,
Et rien plus au deuoir des medecins ne nuit.

ACTE CINQVIESME.

CHOEVR D'ARGIRASPIDES, ALEXANDRE, PERDICE, ANTIGONE, EVNVQVE, ROXANE.

SCENE I.

CHOEVR D'ARGIRASPIDES, ALEXANDRE, PERDICE, ANTIGONE, EVNVQUE.

CHOEVR.

74 QVe voulons nous soldats differer dauantage,
D'vne sincere foy le veritable hommage
Offert à nôtre Roy?
Ores que sa langueur peu à peu l'achemine, [129]
77 Où habite le Dieu qui rauit Proserpine,
Dans vn palais d'effroy.

Ce soleil valeureux qui s'éclipse du monde,
80 Ce phœnix en vertu qui n'a point de seconde,
Nous oblige à le voir,
Et les larmes aux yeux, les sanglots en la bouche,
83 Si l'extrême douleur ne le rend vne souche,
Son adieu receuoir.

Qui sçait si des mignons la suspecte feintise,
86 En telle extremité son prince ne maîtrise,
De peur que nous presens:
L'attentat reconnu enuers ce commun pere,
89 Ne soyons, d'vne race horrible de vipere,
Les vainqueurs suffisans?

Quoy que ce soit l'aspect de ses compagnons d'armes,
92 Le ressuscitera nourry dans les allarmes,
Et luy fait plus de bien:
Que tout ce que sçauroit, ignorant sa nature,
95 Employer de secrets tentez à l'auanture,
Vn art Peonien.

Allon donc resolus de son oracle apprendre,
98 Quel party desormais il sera bon de prendre,
Au cas que le destin [130]
Dérobe à l'vniuers le lustre de sa gloire,
1 Et que ce demy-Dieu donne à la parque noire
Ses lauriers de butin.

ALEXANDRE.

Consolez-vous amis en l'heureuse iournée,
4 Qui me tire des fers de ma peine bornée,
Ce cors à ses douleurs ne peut plus resister,
Ne l'âme en sa prison mortelle subsister,
7 Mes iours s'en vont finis non pas ma renommée
Parmy les nations de la terre semée;
Sans regret d'expirer pendant l'âge plus beau,
10 Car ma meilleure part suruiura le tombeau,
Et mon âge qui fut de petite durée,
Ie repute assez long, sa gloire mesurée:
13 Ioint que l'instable sort pourroit à l'auenir,
Le blanc immaculé de nos gestes ternir,
Que sa longue bonace est desormais à craindre,
16 Au lieu que trop content ores ie n'ay que plaindre,
Qui trépasse en la fleur de mes prosperitez,
Qui ne redoute plus les astres irritez,
19 Et qui ne vaus pas mieux que dans la sepulture,
Si proche de passer dans vn calme qui dure.

PERDICE.

Plus l'oyseau d'Apollon sent la parque voisine,
22 Moins l'accord de sa voix prophetique decline,
Il s'efforce au contraire, en fredons plus mignars,
A montrer qu'il ne craint la pointe de ses dars: [131]
25 Ainsi Roy sans pareil le mal ne diminuë
En telle extremité, ta prudence chenuë,
Son lumineux soleil nous rayonne plus beau,
28 Non qu'aucun présume approcher le tombeau,
Iupiter inuoqué, protecteur de sa race,
De la reuoir debout nous donnera la grace,
31 Plus propre que iamais au belliqueux étour,
Acheuant d'asseruir le terrestre contour.

ALEXANDRE.

Cessez d'entretenir vne esperance vaine,
34 Les Macedons en moy n'ont plus de capitaine.

ANTIGONE.

Hé Dieux qui ces fardeaux peut donc porter apres?
La difficulté pend de ton oracle exprés.

ALEXANDRE.

37 La preference icy les discordes augmente,
Au lieu de l'adoucir elle accroit la tourmente,

Mon choix n'en peut de vous à ce grade auancer,
40 Sans les autres égaux en vertus offencer.

PERDICE.

Arbitre souuerain, seul arbitre capable,
Ne t'obeir seroit vn acte trop coupable.

ALEXANDRE.

43 Vne pluralité de suffragantes voix,
A telle élection donne tout autre pois.

ANTIGONE. [132]

Rien moins, ta volonté tiendroit la bouche close,
46 A ces ambitieux respirans même chose.

ALEXANDRE.

Roxane enceinte peut vous laisser apres moy
(Foible attente pourtant) quelque surjon de Roy.

PERDICE.

49 Au cas que le bon-heur permette sa gesine
Vn nouuel orient nous éclore voisine:
Lequel, pendant le cours de la minorité,
52 Tuteur, surroges-tu à ton authorité?

ALEXANDRE.

Vne marque honorable expresse reseruée,
Vous l'apprendra premier que mon heure arriuée,
55 Ouy, premier que l'esprit abandonne ce cors;
Mais quel bruit iusqu'icy s'épand de la dehors?
Vn murmure confus s'accroît & se renforce,
58 Comme qui du palais voudroit l'entrée à force.

ANTIGONE.

Sire, on va le sujet de l'Eunuque sçauoir,
Qui hâtif s'achemine ainsi qu'est son deuoir.

EVNVQVE.

61 Des boucliers argentez la foule suruenuë,
Auec mille sanglots éclatez dans la nuë,
Veut, quoy que certifie vn contraire rapport,
64 Voir son prince à present qu'elle soupçonne mort,
Prête de rompre tout & de perdre la vie,
Plûtôt que n'assouuir telle pieuse enuie,
67 Plaise à ta Majesté là dessus auiser, [133]
Du plus expedient requis à l'appaiser.

ALEXANDRE.

Dure condition, necessité cruelle,
70 Solicitude aux Roys qui court perpetuelle,
Iusques à ne pouuoir trépasser en repos,
A des émotions sujets à tous propos:
73 Soit, faites les entrer ayant posé leurs armes,

Ils n'ont besoin pour nous desormais que de larmes,
Qu'en noirs habits de deuil, vn cyprez en la main,
76 M'apprêter le conuoy des obseques prochain.
Venez, chers compagnons, dire l'adieu suprême
A qui ne vous aima iadis moins que soy même,
79 A qui vous recommande vne ferme vnion,
Et de ne donner prise aux rages d'Enion;
Vers vos superieurs humbles d'obeyssance,
82 Afin de conseruer l'ancienne puissance,
Afin que le discord ne perde, factieux,
Ce renom qui sous moy volle dedans les cieux.
85 Adieu, soldats, adieu, seuls aigles de ma gloire,
Que la vertu chez vous conserue ma memoire,
Et chacun vitement s'écoule à petit bruit,
88 Attendu que rien plus à ma douleur ne nuit.

CHŒVR D'ARGIRASPIDES.

Monarque incomparable en tes vertus diuines,
Premier que de la terre au Ciel tu t'achemines,
91 Reçoy l'hommage saint d'vne fidelité [134]
A tes merites deuë & à ta qualité;
Helas ne scaurois-tu, Achille magnanime,
94 Impetrer de Pluton qu'il nous prenne victime?
Qu'en ta place receus, nous puissions bien-heureux
Au monde conseruer vn Phœnix valeureux?
97 Qui ne reuiura plus de sa muette cendre.
Le Ciel n'a qu'vn Soleil, la terre vn Alexandre:
Du moins pere commun, reuelle à tes enfans
00 Le monstre qui t'éteint en l'auril de tes ans,
Declare qui tu crois de ta perte coupable,
Que nous luy appliquions le supplice capable.
3 Las vn somme reuient tomber dessus ses yeux,
De la parque voisine éclair presagieux,
Laisson le apres l'honneur de sa dextre baisée,
6 Dextre qui de lauriers a la terre épuisée,
Dextre qui sçeut donner la victoire & la mort,
O funeste iournée, ô cruauté du sort.

ALEXANDRE s'éueillant.

9 Pourquoy roms-tu si tôt la tréue de ma peine
Morphée qui n'aguere embrassois ta germaine?
Pourquoy me souffres-tu retiltre mes langueurs,
12 Et d'vn nouueau tourment soûpirer les rigueurs?
Soûpirer, quelle honte à ce braue courage
Qui demeura vaincœur du martial orage,
15 Qui fut maigré les flos du Granique opposé,
Vn monde à l'autre bord en armes disposé, [135]
Arracher aux Persans vne palme immortelle,
18 Qui Daire déconfit en la plaine d'Arbelle,
En la bataille d'Isse, & qui Pore vaillant

Iusqu'à l'extremité, subiugua, bataillant:
21 Prêt à fondre plus loin si ma flotte guerriere,
Eût voulu de son heur poursuiure la carriere,
Eût voulu seconder ma genereuse ardeur
24 Capable d'asseruir la terrestre rondeur.
Combien là du trépas me plaisoit la fortune,
Non dans vn lit pareil à l'ignoble commune,
27 Peu à peu deuoré de ce tourment maudit,
Qui le cœur (prouenu d'Antipatre) me dit,
Ouy, le traître Antipatre ou sa race maline.
30 Mais ma Roxane en pleurs, d'vn époux orpheline,
Vient à son mandement prendre congé de luy,
Laissez nous seule à seul consoler nôtre ennuy.

SCENE II.

ROXANE, ALEXANDRE, PERDICE, ANTIGONE.

ROXANE.

33 REsoluë à m'offrir sur la tombe, immolée,
Du prince des mortels victime desolée,
l'ose le supplier qu'il ne dédaigne pas [136]
36 Sa fidelle moitié compagne du trépas,
Et que sa propre main m'adoucisse, hâtiue,
Le passage fatal de l'oublieuse riue,
39 Qu'indicible faueur, ie ne demeure icy
Proye, qu'vne riuale égorge sans mercy,
Proye qu'vne riuale implacable en rancune,
42 Rerserue à mille morts cruelles plûtôt qu'vne.
Sire, accordez-moi donc cette preuue d'amour,
Qu'auec mon seul appuy j'abandonne le iour,
45 Que le vieil nautonnier ne face qu'vn voyage,
De nos esprits passez au letean riuage,
Autre esclaue ne doit se preualoir sur moy,
48 De ce suprême honneur que merite ma foy.

ALEXANDRE.

Dessus vn vain soupcon, ne t'afflige peureuse,
Et m'approche les bors de ta léure amoureuse,
51 Et me baise, mon ame, vne derniere fois,
Car l'impiteuse sœur me reduit aux abois,
Ce cors cede aux rigueurs de sa longue torture,
54 Dans peu ie doy payer le tribut à nature.
Resou toy de ma perte en la necessité,
Fatale à ceux que tient le monde en sa cité,
57 Vn gage precieux que ma couche te laisse,
Adoucira beaucoup le fiel de la tristesse,

Ancre de ta fortune il l'arrête à bon port,
60 Ayme moy seulement, encore apres la mort,
Honore d'vn époux la memoire gardée,
Qu'és chams élisiens repaitra ton idée: [137]
63 Et réprime ces pleurs qui hâtent mon trépas,
Qui forçent ma constance à reculer d'vn pas.

ROXANE.

Hé Dieux que deuiendra ta chetiue Roxane,
66 Si tu passes premier la riue stigiane?
Où trouue son veufuage vn lieu de sauueté?
Vn azile où pouuoir gemir en seureté?

ALEXANDRE.

69 Ma parole te sert d'inuiolable hôtage.

ROXANE.

Icy vôtre parole est de peu d'auantage.

ALEXANDRE.

Possible que Statire effroye à l'auenir,
72 Ton sort qui trouuera dequoy se soûtenir.

ROXANE.

Quel soûtien préuaudroit contre sa ialousie,
Mon vnique support dans la tombe moisie?

ALEXANDRE.

75 L'amour que ie te porte y sçaura bien pouruoir,
Sçaura bien t'asseurer ainsi que tu vas voir.

ROXANE.

La haute extraction royale de Statire,
78 En ce profond soucy, à iuste droit, me tire,
Des suiets naturels pour la gratifier,
Ne feindront, inhumains, de me sacrifier.

ALEXANDRE.

81 Nos Macedoniens auec vne parole
Rendront, n'en doute pas, sa vindicte friuole, [138]
Quel besoin de parole, vn fruit conçeu de moy
84 T'oblige apres ma mort leur seruice & leur foy.

ROXANE.

Ah, Sire, là ma peur principale repose,
Que l'on me pousse viue en même tombe enclose,
87 Ce me sera trop d'heur, trop de contentement,
Le terme concedé que veut l'enfantement,
Terme qui pourroit rendre au monde la lumiere
90 D'vn Soleil valeureux en sa race guerriere.

ALEXANDRE.

Puissent les immortels de ce vœu t'exaucer,

Adieu, vien derechef ton époux embrasser,
Qui mourant desourdit sa langoureuse trame:
Or sus retire toy chere ame de mon ame,
Perdice, ie la donne à ta protection,
Sur l'épreuue asseuré de ton affection,
Pren ce cachet aussi comme enseigne royale,
Que la mienne resigne à ta dextre loyale.
Vous amis receuez de mandement dernier
Ce que vôtre deuoir ne me sçauroit nier,
Vne paix maintenuë, vne concorde sainte,
Qui par l'ambition ne se viole, enfreinte:
Mon empire assez grand vous suffit, diuisé,
Pourueu qu'à l'amiable on y ait auisé,
Et qu'aucun successeur de ma couche ne sorte:
Adieu l'orque beant m'ouure sa triste porte, [139]
Adieu, viuez contens & heureux apres moy,
Qui deuale, ombre vaine, en l'eternel effroy.

ROXANE.

Atten braue heros ta Roxane fidelle,
Pour ce petit moment ne te separe d'elle,
Sa douleur la suffoque, & cette pâmoison,
Nos ames reünit qui sortent de prison.

PERDICE.

O perte irreparable, ô Prince magnanime,
La mort chez toy commet vn sacrilege crime,
Tes celestes vertus deussent, auec égard,
Maintenant émousser la pointe de son dard,
Te deussent conseruer immortel à la terre,
Lieutenant de ce Dieu qui lance le tonnerre:
Mais premier qu'en ce deuil on s'embarque, courez
Eunuques & Roxane au besoin secourez,
Qu'on l'aille mettre au lit, immobile restée,
Desia plus que demie au bord acherontée:
O inique fortune, ô astres trop malins,
Qui nous faites de pere & de Prince orfelins.

ANTIGONE.

Puis esperez humains vn bon-heur de durée,
Vne grandeur qui soit icy bas asseurée,
Présumez que tenir le monde sous vos loix,
Que porter dans le Ciel vos belliqueux explois,
Obtienne de la parque vn moindre priuilége,
Que le triste Minos ne vous cite à son siege,
Erreur, énorme erreur, vertus ne royauté, [140]
Courage, extraction, richesses, ne beauté
Ne peuuent empêcher ce destin qui moissonne
Les hommes iournaliers & n'excepte personne,
De la terre venus & en elle resous,
Même sort à la fin leur est égal à tous;

Epreuue trop cruelle, épreuue trop certaine,
38 Qui, ce Monarque éteint, rend nôtre attente vaine,
Qui nous priue d'vn Roy sans pareil desormais,
D'vn Roy que l'vniuers renomme à tout iamais,
41 D'vn Roy qui dans la tombe emporte nos courages,
D'vn Roy qui le Nestor merita les trois âges,
D'vn Roy qu'on ne sçauroit dignement regretter,
44 Qui fit naître nôtre heur, & le fit auorter.

PERDICE.

Tels regrets superflus deshonorent sa cendre,
Ioint qu'il faut au vouloir celeste condescendre,
47 Vouloir irreuocable, à qui le sens humain
Aueuglé du futur ne resiste qu'en vain:
Exemple si recent & si funeste, qu'ore
50 Vne tremeur s'imprime à qui le rememore.
Babilone selon l'oracle des deuins,
Deuoit de ce grand Prince accomplir les destins,
53 Absenté plusieurs fois sa fatale demeure,
N'enpêche que chez elle, ô desastre, il ne meure,
Ainsi dessous les eaux fretille le poisson
56 Qui se prend, à la fin, du mortel ameçon,
Ainsi la mouche en fin voletante, n'éuade [141]
De l'araigne ocieuse, vne caute embuscade:
59 Or contrains d'endurer tel outrage du sort,
Effectuons, prudens, la volonté du mort,
La fleur des Macedons au conseil assemblée,
62 Qui n'attende vne mer furieuse, troublée,
A préuenir l'orage, & en nôtre vnion,
Eteingne le flambeau d'vne fiere Enion.

FIN.

ARISTOCLÉE, [143]

OV

LE MARIAGE INFORTVNÉ.

TRAGI-COMEDIE.

Par ALEXANDRE HARDY, Parisien.

ARGVMENT. [144]

STraton ieune Gentil-homme des plus riches & mieux apparentez d'Orchomene, deuient éper-
3 dument amoureux des beautez d'Aristoclée, fille qui appartenoit à l'vn des plus honorables citoyens d'Aliarte petite ville fort proche de la
6 sienne: estant donc auerty que certain Corriual nommé Calistene parent & compatriote de sa maîtresse y prétendoit la même chose, quoy qu'inégal
9 de fortune; il la demande luy-même au pere en mariage, qui se porte neutre, & remet la libre élection d'vn mari à cette ieune beauté, si bien
12 qu'en publique assemblée du peuple d'Aliarte, elle prefere, contre l'opinion de tout le monde, Calistene à Straton, qui conçoit de là vne haine
15 mortelle contre le uolleur de son ame, & quelque [145] tems aprez sous ombre d'vne feinte reconciliation, dresse auec ses amis certaine embuscade à la fon-
18 teine de Siloesse hors la ville d'Aliarte, où se celebroit la superstitieuse ceremonie de leurs épousailles: si bien que la belle arriuée sur les lieux
21 est mise en pieçes par ces deux competiteurs qui la tiraillent chacun de son côté; Straton la voyant expirée sur la place, s'enfuit au haut & au loin,
24 sans être iamais veu depuis; au regard de Calistene apres plusieurs regrets il s'immole au lieu d'hostie sur le cors de sa chaste moitié, ce qui
27 ferme la Tragedie conduite à sa perfection, & extraite de Plutarque.

LES ACTEVRS. [146]

STRATON Gentil-homme Orchomenien amoureux d'Aristoclée.
ARISTIDE vieillard & domestique de Straton.
CALISTENE corriual de Straton & fauory d'Aristoclée.
TEOPHANE père d'Aristoclée.
CHŒVR DE CITOYENS D'ALIARTE.
ARISTOCLÊE fille de Theophane.
CRISIPPE, TIMARQVE, PISISTRATE, } Amis de Straton.
LEVR SVITE.

ACTE PREMIER. [147]

STRATON, ARISTIDE, CALISTENE, ARISTOCLÊE.

SCENE I.

STRATON, ARISTIDE.

STRATON.

ONc mortel moins heureux en sa bonne fortune,
N'éprouua plus que moy la celeste rancune,
3 N'éprouua plus que moy la disgrace d'amour, [148]
Enfant malicieux qui s'oppose à mon iour,
Qui ternit le plus clair de ma beatitude,
6 Qui payè mes trauaux auec l'ingratitude,
Qui foule sous les pieds, reduit en ses liens,
Tout ce que i'ay d'honneurs, de credit & de biens,
9 Suscite vn corriual incapable de gloire,
Las & de son côté fait pancher la victoire.
Aristide qui fus mon refuge tousiours,
12 Prolonge en ton conseil la trame de mes iours,
Auise à me tirer cette épine de l'ame,
Il n'est pas que jadis vne amoureuse flame,
15 Il n'est pas que iadis vn martire pareil
Du mien, ne t'ait apris le salubre appareil:
Tu me vois au refus épouser vne tombe,
18 Au mortel desespoir la constance succombe,
Il faudra que ma main guerisse ma douleur,
Ou qu'elle aille égorger de ce pas vn volleur.

ARISTIDE.

21 Le conseil n'entre point où l'amour seigneurie,
Ou la raison ne peut qu'irriter sa furie:

Mais tel cas merueilleux m'emplit d'étonnement,
24 Iusques à ne le croire encore bonnement,
Qu'Orchomene en l'objet de ses beautez pudiques,
N'ait eu dequoy borner vos desirs fantastiques,
27 Qu'Aliarte, vne ville étrangere, sans nom,
Vous attire plûtôt sous les loix de Iunon.
O bisarre appetit, ains visible folie, [149]
30 Trouuons, trouuons icy quelque nymphe iolie,
On choisira parmy ce parterre de fleurs,
Vne qui sur le champ conçoit mêmes chaleurs,
33 Vne qui se repute en ce chois trop heureuse,
Qui ne sera plûtôt aimée qu'amoureuse,
Autre auis ne sçauroit de ma part resulter,
36 Apres luy vous deuez l'oracle consulter.

STRATON.

On ne consulte point de chose resolüe,
La plus chaste beauté ne me semble impolüe,
39 La plus rare beauté triuiale me put,
Depuis que ce Soleil parmy l'onde parut:
Mais de quelle façon? comme au chasseur prophane,
42 Autresfois se montra l'imprudente Diane,
Ie passoy, d'auanture, en Lebadie alors
Qu'Aristoclée alloit purifier son cors
45 Dans le cristal des eaux d'Ercyne la fonteine,
Action superfluë, & de scrupule pleine,
Ce chef-d'œuure diuin, ce vase precieux,
48 Qu'à son seruice éleut le Monarque des cieux,
N'a besoin qu'aucune eau le laue, iniurieuse;
Tant y a i'apperçeu cette vierge pieuse,
51 Qui, selon la coûtume, entrée dans le bain
Du pere Iupiter, portoit le lendemain
La corbeille sacrée en sa ceremonie,
54 En sa procession de memoire infinie:
Ah tel ressouuenir me dérobe la voix, [150]
Vn immobile tronc me rend vne autre fois.

ARISTIDE.

57 Bref, que cette beauté s'asseruit ainsi nuë,
Vne ame au même instant captiue deuenuë,
Que de la contempler vous eûtes le loisir,
60 Et que l'objet redonne vne fiéure au desir.

STRATON.

Tu dis vray, derechef son agreable idée
Me rèpasse des yeux en l'ame intimidée,
63 Il me semble reuoir vn miracle si beau,
Mille petits amours promener dessus l'eau,
Reuoir s'éparpiller vne tresse dorée
66 Autour du col neigeux de ma nimphe adorée,

Qui repassoit les mains dessus l'yuoire blanc,
Ores de sa poitrine & tantôt de son flanc:
69 Mon malheur ne permit auec tel auantage,
De pouuoir ses beautez découurir dauantage,
Tant l'honneurs(!) monstre horrible, impitoyable & fier,
72 A sa honte sembloit mon heur sacrifier,
Tant vn secret instinct à sa vertu pudique,
En ces occasions le futur prognostique.
75 Autre Acteon depuis, mille soucis mordans,
Me déchirent le cœur attaqué là dedans,
Elle fuit ma poursuite, elle ruse, elle tâche
78 A me faire perir d'vn labeur sans relâche;
Voilà mon sort depeint, mon déplorable sort,
Qui trahy de l'amour n'espere qu'en la mort. [151]

ARISTIDE.

81 Ce desespoir messiet à vn braue courage,
Que Mars n'épouuanta de son sanglant orage,
Et que la patience assez rare aux amans,
84 Surgiroit dans le port de ses contentemans.

STRATON.

Ta consolation me sent son imposture,
Si de pareils moyens tu ne fais ouuerture.

ARISTIDE,

87 Les moyens, à fléchir vne Dame, tenus.

STRATON.

Mon malheur veut desia ses desirs préuenus.

ARISTIDE.

Et qui vous la querelle?

STRATON.

Vn ieune temeraire
90 M'ose, l'affection de ma Sainte, soustraire.

ARISTIDE.

Quel deceptif appuy soûtient sa vanité,
De grace dites-moy son nom, sa qualité.

STRATON.

93 Vn certain Calistene homme de nulle estime,
Chez elle mon bon droit sous la faueur opprime,
Il est son patriote & quelque peu parent;
96 Naufrage de mon heur, helas, trop apparent,
Obstacle épouuantable à qui se represente
D'vn ennemy couuert la cautelle nuisante,
99 Et que cet enchanteur à son aise seduit [152]
L'impiteuse beauté qui, credule, me fuit.

ARISTIDE.

Tout cela n'y fait rien, la volonté du pere
2 Qui ne sçauroit qu'auoir vôtre alliance chere,
Sur la sienne préuaut, ayez la seulement
Car leurs brigues apres n'importent nullement.

STRATON.

5 Abordé l'autre iour à vne heure choisie,
Ie luy fis d'assez loin sentir ma ialousie,
Auec l'intention d'vne chaste amitié,
8 De rendre dedans peu sa fille ma moitié:
Mais la réponce lente & froide outre mesure,
Ne me frappa le cœur que d'vn sinistre augure,
11 Ses complimens fardez ne m'agréerent point,
Bref, qu'onc ie ne le peus faire venir au point,
Le resoudre, pressé, à trancher la parole,
14 Et sa conclusion fort suspecte, fort molle,
Me remit à hâter l'affaire lentement,
Equitable suiet d'vn mécontentement.

ARISTIDE.

17 Bien que tel offre tourne à son grand auantage,
L'honneur ne permettoit d'en dire dauantage,
Vne froide poursuite appelle vn froid accueil,
20 Iupiter amoureux depose son orgueil,
Vn pere veut ouyr, en demande pareille,
Par les sumissions chatoüiller son oreille,
23 Fut-il inferieur, & mille & mille fois, [153]
Deût-il, simple bouuier, estre allié des Roys,
Ce mépris donc ôté, que la seconde atteinte
26 Au bon-homme découure vn courage sans feinte,
Luy montre que l'amour infiny de pouuoir,
Vous met en son endroit plus qu'en vôtre deuoir;
29 Apres si l'insolence ose leuer la teste,
Si sa peruersité dédaigne la requeste,
Poussons, à toute bride, vn genereux courous,
32 Qui le rende à même heure, & raisonnable & dous,
Qui la douceur sterile en sa premiere amorce,
Vne pleine victoire obtienne à viue force;
35 Où la iuste douceur n'entre auec ses appas,
La force illegitime adonc ie ne tien pas.

STRATON.

Ne me parle iamais d'vne amitié contrainte,
38 Qui se pense installer tirannique en la crainte,
I'vseray toutesfois de ce fidelle auis,
Et sans plus insister sur de simples deuis,
41 Le pere mis au chois, nous reduirons à prendre,
Celuy qu'il iugera de plus capable gendre,
Mais mon rebut demeure à ses auteurs fatal,
44 Dés l'heure m'éprouuans ennemy capital.

SCENE II. [154]

CALISTENE, ARISTOCLEE.

CALISTENE.

VN tourbillon facheux de diuerses pensées,
En l'esprit irresout çà & là balancées,
47 Emporte mon amour, qui son destin suyuant,
Doute où le iettera la fureur de ce vant;
Son chaste object en tout fauorise ma flame,
50 Et nos deux cors ne sont regis que par vne ame,
Et nos desirs ensemble aspirent à vn port,
Voire presque desià s'égayent sur le bord:
53 N'estoit que la fortune interpose inuieuse,
De ce competiteur à l'ame audacieuse,
Vne actiue poursuite, vn redoutable effort,
56 Comme en nombre d'amis, en richesses plus fort,
Comme qui me presume à supplanter, facile,
Tenant dessous sa main le pouuoir de sa ville;
59 Du côté de la nimphe, il n'y a que douter,
Mais vn pere me donne, auare, à redouter,
Ce siecle peruerti, qu'au luxe ne regarde,
62 Ma vie en mon amour d'autre part se hazarde,
L'asseurence de l'vn, de l'autre est le danger,
Ma fortune le cede à ce rogue étranger,
65 Ton épouse en tes bras honteusement rauie,
Tôt ou tard opprimé, te coûtera la vie. [155]
Pourquoy cela? pourquoy retif quiterois-tu
68 Vn beau pris amoureux iusqu'icy debatu?
Iupiter de la haut protege l'innocence,
Ton corriual ne peut contre telle puissance,
71 Sur tes gardes tousiours tu le remets au pis,
Quels discors à la fin n'a le temps assoupis?
Repren courage donc, poursuy poursuy ta pointe,
74 Montre à ton ferme amour vne asseurance iointe,
Qui séure ce mutin d'vn espoir mal conçeu:
Ah voicy ton soleil qui te rit, apperçeu,
77 Va t'égayer aux rais de sa blonde lumiere,
Va recueillir, heureux, sa faueur coûtumiere,
Ains va de plus en plus te confirmer sa foy,
80 Supposant qu'vn riual t'apporte de l'effroy.

ARISTOCLÉE.

Ma presence vous semble atrister, importune,
Comme presage pris de mauuaise fortune,
83 Comme odieuse à qui se vouloit dispenser,
Au meilleur entretien d'vn serieux penser;
Ne dissimulez point, l'imprudence commise
86 Se repare, ma veuë en autre tems remise,

Que telle fantasie éuaporée en l'air,
Vn front si nuageux me paroîtra plus clair.

CALISTENE.

89 Ne dites pas cela bel astre que i'adore,
Autre aspect n'adoucit l'ennuy qui me deuore,
Autre ne peut rassoir la crainte qui me tient, [156]
92 Pour laquelle se corps à peine se soûtient,
Pour laquelle mon ame angoisseuse soûpire,
Sçachant ce qu'vn riual de n'agñeres conspire:
95 Riual dont le party vous est auantageux,
Voilà chaste beauté, qui me tuë, ombrageux,
Voilà qui, solitaire, agite ma pensée,
98 En contraires projets diuersement poussée,
Veuillez donc, pitoyable, à ce pauure captif
Prononcer de son sort l'arrest diffinitif.

ARISTOCLÉE.

1 Vn pere la dessus le silence m'impose,
Qui de mes volontez absoluëment dispose,
Qui ne songe à rien moins qu'à ce qui vous fait peur,
4 Qu'à paroître aux effects variable où trompeur.
Straton de vray commence à presser sa poursuite,
Vn vain espoir l'attire & l'attache à ma suite,
7 Mais ses discours en l'air se perdent, superflus,
Ses plaintes, ses soûpirs ne m'émeuuent non plus
Que si mon ame estoit de marbre composée,
10 Et ne me trouueront iamais mieux disposée,
Deux ne peuuent auoir même place en mon cœur,
Vôtre vnique pourtrait y preside vaincœur,
13 Et si mon geniteur fauorable demeure,
Il n'en sortira point que premier ie ne meure,
Il n'en sortira point parauant le tombeau,
16 Car sans vous icy bas ie ne voy rien de beau.

CALISTENE. [157]

Ah dure exception qui mes maux renouuelle,
Qui plus qu'au precedent me remet en ceruelle,
19 Ma fortune trop basse auec iuste raison,
Chez ce competiteur n'entre en comparaison,
Releué de moyens, releué d'origine,
22 Que desia vôtre épous ma frayeur s'imagine,
L'or penetre par tout, son éclat gracieux
Oste le iugement aux plus iudicieux,
25 Peruertit, suborneur, la meilleure nature,
Et du foible innocent creuse la sepulture,
Et peut bouleuerser les plus puissans Etats;
28 Ainsi ce concurrent qui le possede à tas,
Vers vn pere vsera de l'appas de ses charmes,
A me vaincre il n'a point de besoin d'autres armes,

31 Bien qu'accomply d'ailleurs, ieune, beau, valeureux,
Tout s'accorde à l'effet d'vn mariage heureux.

ARISTOCLÉE.

Sa richesse pourroit se rencontrer égale,
34 Où même surpassant celles du vieil Tantale,
Que ses pretentions ne reüssissent pas,
Que mon pere ne moy ne mordrons à l'appas:
37 L'égalité nous plaît, l'égalité contente
Et borne nos desirs outre pareille attente,
Sa grandeur l'apparie à plus grandes que moy,
40 Qui ne vous manqueray, que ie puisse, de foy. [158]

CALISTENE.

O fauorable oracle, ô promesse capable,
De donner à mes yeux la victoire palpable,
43 Pourueu que ce superbe exilé desormais,
Où reside mon mieux ne paroisse iamais.

ARISTOCLÉE.

Semblable paction deuient reprehensible,
46 En ce qu'elle s'étend au delà du possible.

CALISTENE.

Vn honnête congé produira tel effet.

ARISTOCLÉE.

Le moindre à qui l'affront du refus sera fait,
49 Sans quelque bien-seance au tems accommodée,
Ne peut, que du leuain d'vne haine gardée,
Courir à la vengeance, & faire, dangereux,
52 Voler d'vn desespoir les éclats funereux.

CALISTENE.

Exclus, n'importe aprez, que l'on me laisse faire,
Ceste dextre viendra trop à bout de l'affaire,
55 Moyennant que l'honneur guide ses actions,
Que sans supercherie au duël nous passions.

ARISTOCLÉE.

Plûtôt que le sujet d'vn meurtre ie me visse,
58 Viue en ses gouffres noirs la terre me rauisse.

CALISTENE.

A ce conte, chetif, même martel tousiours
Seruira de torture à mes langoureux iours,
61 Vn concurrent sera chaque minute d'heure
Introduit dans le Ciel où mon ame demeure, [159]
Sous ombre de porter vn titre specieux,
64 Sous ombre de se rendre humble & officieux,
Le rustre preferé tiendra ma tourterelle
Attachée en discours, familier auec elle:

67 Ah qu'vne mort au pris me fauoriseroit,
De combien de trépas elle m'eximeroit.

ARISTOCLÉE.

Le plus expedient, Calistene ma vie,
70 Consiste à s'obtenir la chose poursuyuie,
A ne se feindre plus vers mon pere attendant
Qu'on aille de courage en cela procedant,
73 Et que l'ame en vn mot s'exprime par la bouche,
De quiconque me veut compagne de sa couche,
Vous y auiserez, adieu iusqu'au reuoir,
76 Seiourner dauantage excede mon pouuoir.

CALISTENE.

Adieu belle homicide, adieu, ton doux oracle,
Auquel i'obeïray me promet vn miracle,
79 Ains m'adiuge le prix du myrthe glorieux,
Qui r'envoye vn riual la honte sur les yeux.

ACTE SECOND. [160]

TEOPHANE, STRATON, CALISTENE, ARISTOCLEE.

SCENE I.

TEOPHANE, STRATON.

TEOPHANE.

COnfus d'entendement parmy ces deux extrêmes,
82 Mon recours est à vous, ô puissances suprêmes,
Mon refuge est chez vous, protecteurs immortels,
De qui iournellement i'enrichy les autels,
85 Qui prites le soucy de conduire mon âge
Iusqu'au haure fatal, peu s'en faut, sans naufrage,
Celestes détournez le funeste accident
88 Qui menace mes iours proches de l'occident,
Vne double alliance à ma famille offerte,
Du comble de son heur écroulera sa perte,
91 Ce fauorable vent qui s'empoupe trop fort, [161]
Me forme dans l'esprit vn image de mort.
La necessité veut, necessité cruelle,
94 Que d'vn couple d'amans, la fureur mutuelle,
Se precipite au sang, vient à s'entr'égorger,
Enuelope ma tête en ce commun danger,
97 Si tôt qu'Aristoclée, à l'vn d'eux paruenuë,
L'autre Ixion deçeu n'embrasse qu'vne nuë:

D'interposer mon chois n'aigrit que leur courous,
00 N'augmente qu'vn martel frenetique & ialous,
N'enflame qu'vn brasier de haine perilleuse,
Que tenoit le respect iusqu'alors, sommeilleuse.
3 Chacun d'eux se preuaut, d'auantages exprez,
Cestuy-cy pour le sang me touche de plus prez,
L'autre en l'extraction qui décore sa race,
6 En richesse, en honneurs, en credit le surpasse,
Cettuy-cy de ma fille est l'ame & le soucy,
L'autre le meritant presume l'être aussi,
9 D'assoir vn iugement dessur leur preference,
Ie n'ose, & ne voy point qu'il y ait d'apparence.
Contraindre Aristoclée en ses affections,
12 Or que l'étranger eût plus de perfections,
Qu'à l'vniuers écheu au lot de son partage,
Il adioûtât celuy du celeste heritage,
15 Non certes, elle doit se choisir vn épous,
Là son contentement preferable sur tous,
Oblige mon deuoir de luy lâcher la bride,
18 A faire qu'en sa cause elle même preside:
Les hôtes boccagers permettent à leurs fans, [162]
Ce que nous ne deuons dénier aux enfans,
21 La libre élection du desir inspirée,
Qui rend vne amitié d'éternelle durée,
Qui du premier abord se scachant assortir,
24 Demeure insusceptible apres du repentir.
Là ma conclusion derniere se termine,
Mais apperçoy-ie pas Straton qui s'achemine,
27 C'est luy même, voyons à ne mécontenter,
Qui sans doute nous vient vn gendre presenter.

STRATON.

Mon cœur qui ne sçauroit plus souffrir son martyre,
30 Comme au seul medecin deuers vous se retire,
Les plaintes là dessus, bégues par cy-deuant,
Vn vertueux projet murmurerent souuent,
33 Qui ne se veut plus feindre, & dessous le silence
Nourrir de mes douleurs la longue violence,
Il est tems, il est tems que le discours à part,
36 Ie tente de mon mieux le suprême hazard,
Offrant à vos vieux ans vn support qui n'estime,
Qu'autre y soit receuable à titre legitime,
39 Connu de pere en fils, iugez si receuoir
Vn tel gendre que moy s'éloingne du deuoir,
Si ie puis pas tenir vne femme à son aise,
42 Assez riche tousiours pourueu qu'elle me plaise,
Ainsi qu'Aristoclée, incomparable honneur
Des mortelles beautez où se borne mon heur,
45 Vn vertueux amour vous la demande nuë,
Sa pudique vertu me suffit obtenuë: [163]

Iouïssez de vos biens, certain que desormais
48 Straton rien dessur eux ne pretendra iamais:
Possesseur de la belle, à l'heure ma fortune,
Au contraire, deuient à tous les siens commune,
51 Accordez la moy donc sous telles pactions,
Instruit de la candeur de mes intentions.

TEOPHANE.

Iaçoit que l'offre porte vne pleine fiance,
54 Indigne que mon sang entre en cette alliance,
Indigne que ma fille espere onc vn épous,
Qui s'ose nullement parangonner à vous,
57 L'honneur ne m'appartient, simple homme populaire,
Qui d'vn pareil à moy mon gendre voudroy faire:
Où l'inégalité se trouue entierement,
60 Vn mariage heureux resulte rarement.

STRATON.

Ma franchise dira, de la feinte ennemie,
Que chacun m'est égal en vôtre preud'homie,
63 Qu'vn sçeptre à posseder sur moy ne pourroit pas,
Ce que la belle peut en ses chastes appas,
Elle merite plus que l'honneur de ma couche,
66 Et pour ne l'adorer il faut être vne souche,
Faites qu'à cela prez, le vouloir paternel
Accouple nos moitiez sous vn ioug éternel.

TEOPHANE.

69 Ma fille de l'enfance à grand' peine sortie,
Auec le mariage a quelque antipatie,
L'indiscrette l'estime vne captiuité, [164]
72 Et à qui le peut fuir, vn naufrage éuité,
Nature toutesfois effacera, puissante,
La superstition de cette ame innocente,
75 Sur tel auis reçeu, donnez vous le plaisir,
De passer doucement la sonde en son desir,
Et au cas qu'il ne fut retif à l'hymenée,
78 Ma parole d'hôtage encor vn coup donnée,
S'oblige d'accomplir vos vœux à même tems,
Qui lors me placeront entre les plus contens.

STRATON.

81 Ma peine s'aprehende infertile, trompée,
Chez qui d'ailleurs auroit l'âme preocupée.

TEOPHANE.

Vous sçauez plus que moy, les Cieux m'en sont témoins,
84 Et qu'oncques ie n'ay sceu, sur ce sujet au moins.

STRATON.

Ma veuë maintesfois à surpris Calistene
La fiere courtisant qui se rit de ma peine.

TEOPHANE.

87 Leur consanguinité familiére a ce droit,
Que de mauuaise part vn autre ne prendroit.

STRATON.

Leur consanguinité s'vsurpe vne licence,
90 Dont la rumeur vulgaire a trop de connoissance.

TEOPHANE.

Croyez vous que l'honneur y souffre,

STRATON. [165]

Nullement,
L'amour chez eux commence à germer seulement.

TEOPHANE.

93 Premier que le discord dauantage s'allume,
Ainsi que le permet l'ancienne coûtume,
Aprez s'être touchez l'vn à l'autre en la main,
96 Au temple de Iunon nous nous rendrons demain,
Où l'affaire en public se vuidera sur l'heure,
Où mon suffrage aquis derechef vous demeure:
99 Tandis ne laissez pas de visiter vn peu
Celle de qui la glace augmente vôtre feu.

STRATON.

I'iray trop volontiers esclaue me soumettre,
2 A plus que le deuoir ne semblera permettre:
Mais où quelque enuieux & lâche suborneur,
A vn ressentiment obligeroit l'honneur,
5 Ma dextre tient le frein de son outrecuidance,
Ma dextre ne se plaît qu'à punir l'impudence
De ces hommes nouueaux que la terre produit,
8 Qu'vne presomption temeraire seduit.

SCENE II. [166]

TEOPHANE, CALISTENE.

TEOPHANE.

Dieux comment la fureur étincelle en sa face,
Qu'est-il qu'en ce martel vn amoureux ne face,
11 Vn de sa qualité, fort d'amis, de credit,
Qui peut en vn moment plus faire, qu'il n'a dit.
Helas, que le futur m'alarme, déplorable,
14 Paroître à son riual tant soit peu fauorable,
Ruyne ma maison, precipite mes iours,
Vne playe entamant qui saignera tousiours,
17 Cause que deux à qui telle ialouse rage,
Pour ce pris amoureux acharne le courage,

Ne manquent à se perdre, à venir, inhumains,
20 Iournalier accident, des paroles aux mains:
O d'vn proche desastre effroyable apparence,
Le plus sage irresout en pareille occurence:
23 Mais voicy Calistene à point nommé venu
Sçauoir de quels discours t'a l'autre entretenu.

CALISTENE.

Vn vertueux amour qui possede mon ame,
26 Se croiroit offensé de plus taire sa flame,
A qui peut, à qui doit me la faire amortir, [167]
Et semblable dessein vn promt effet sortir,
29 Mon corriual en tout a sur moy l'auantage;
Horsmis d'vne foy pure vnie au parentage,
D'vne deuotion qu'autre ne peut auoir,
32 Et que d'ailleurs ne veut ma Sainte receuoir,
Vous arbitre étably que l'affaire regarde,
Chez qui nature a mis ce beau depôt en garde,
35 A qui nature donne vn premier interêt,
Prononcez la dessus l'irreuocable arrêt,
Le destin de ma mort où celuy de ma vie,
38 Qui ne se tient qu'heureuse en ce sujet rauie:
Vous perdez toutesfois vn gendre me perdant,
Pauure en biens fortuits, mais en zêle abondant.

TEOPHANE.

41 Ma volonté captiue & de nulle puissance,
Naturellement panche où paroit l'innocence,
Elle vous fauorise, helas! mais sans oser
44 En suprême ressort du futur disposer,
Vn orage préueu se forme dans la nuë,
Qui blanchit de soucis ma vieillesse chenuë,
47 Promettre Aristoclée à qui ne le croit pas,
Possible auanceroit l'heure de son trépas,
Ayant à disputer cette palme amoureuse,
50 Contre vne ame obstinée autant que genereuse,
Ayant à retirer cette masse du poin
D'vn redoutable Alcide & qui frappe de loin,
53 Qui commande absolu dans sa ville natale, [168]
Ainsi nous deuiendroit l'alliance fatale,
Et vaut mieux en cela proceder meurement,
56 Qu'à la hâte, indiscrets, faire peu seurement.

CALISTENE.

A la hâte, depuis vn siecle que i'endure,
Que l'amour sans gemir m'étend sur sa torture,
59 Comme les maux d'autruy, chez nous passent legers.

TEOPHANE.

Ma preuoyance veut diuertir les dangers,
Elle veut que le tems à la longue dégoûte,
62 Vn de qui la vindicte, en commun se redoute.

CALISTENE.

Apres vôtre suffrage obtenu, l'auenir
Ne scauroit de sa part en crainte me tenir.

TEOPHANE.

65 Si fait bien, moy qui lis dans cette ame bleçée
Vne tres perilleuse & mauuaise pensée,
Qu'aprit l'experience à viure indifferant
68 Parmy ceux qui me vont à l'égal honorant.

CALISTENE.

Sur la pente reduit de pareil precipice,
Mon sort ne vous doit donc esperer plus propice;
71 Quoy, n'ay-ie pas le cœur & le bras assez fort,
Pour empêcher qu'on face à mon honneur, effort.

TEOPHANE.

Ma faueur paroîtra l'heure propre venuë,
74 Non d'vne impatience esclaue preuenuë.

CALISTENE. [169]

Mais la neutralité fomente ce discord,
Qui sous l'élection d'vn gendre tombe mort.

TEOPHANE.

77 Ma fille principale à decider l'affaire,
Sans blâme, sans peril, & bien tôt le peut faire

CALISTENE.

Esclaircy du moyen qui passe mon esprit,
80 Il n'y a patience à l'heure, qu'on ne prit.

TEOPHANE.

Demain vous l'apprendra sans plus longue remise,
La chose au iugement de tout vn peuple mise,
83 Où Iunon la nopciere a son temple fameux,
Où pareils differens se vuident, animeux,
Straton s'y doit trouuer obligé de parole,
86 Qui perd en sa poursuite vne peine friuole,
Qui ne peut esperer que l'affront d'vn refus,
Moy certes en danger si onques ie le fus:
89 Soit, mourir vne fois me semble preferable,
A la perplexité qui me tient miserable.
O pauure pere helas, qu'aux éternelles nuits,
92 N'es-tu desià vaine ombre, & franc de tous ennuis.

CALISTENE.

Auant qu'vn bien-faiteur à mon suiet s'outrage,
I'exposeray la vie & ce peu de courage,
95 Qui quelquesfois au joug du deuoir a remis
D'aussi pernicieux & rogues ennemis.

SCENE III. [170]

STRATON, ARISTOCLÉE.

STRATON.

98 IL ne tient plus qu'à vous, dédaigneuse farouche,
Vn ouy proferé de cette belle bouche,
Me rend le plus heureux qui respire le iour,
Qui combate, soldat, sous l'enseigne d'amour,
1 Le bon homme fléchy, vient de signer ma grace,
Et ne reste sinon que sa fille le face,
Et ne reste sinon qu'à me gratifier,
4 De vouloir sa parole, ores ratifier.
Dites donc aprez moy; autre épous (i'en atteste
La sœur du Dieu qui sied dans le thrône celeste)
7 Autre épous que Straton ne me possedera,
Autre, pour mes faueurs, ne le precedera,
Autre ne peut ce droit qu'à sa honte, pretendre,
10 Parlez, faites l'oracle à haute voix entendre,
Oracle de qui pend mon bon ou mauuais sort,
Oracle qui me iuge en suprême ressort.

ARISTOCLÉE.

13 Surprise, vne action d'importance si grande,
Resoluë à loisir plus de terme demande,
Et ne faut pas auoir beaucoup d'entendement, [171]
16 Pour iuger qu'on ne peut bâtir sans fondement,
Qu'amour ne meurit pas dedans vne iournée,
Et ne donne à cueillir les fruits de l'hymenée,
19 Fruits suiets à pourrir, en cas que la raison
Ne les cueille elle-même en leur propre saison.

STRATON.

Vous semble pas, mauuaise, assez longue la suite
22 Des trauaux amoureux qu'auance ma poursuite,
Vne discretion muëtte n'a laissé
De vous montrer le cœur mortellement blessé,
25 Les soûpirs, les sanglots frequens à vôtre aureille,
N'ont que trop découuert mon ardeur nonpareille,
Même la plus grossiere au discours eut compris
28 Le but en mes desseins du mariage pris,
Vne confession me plairoit, ingenuë,
Vous auoüant, captiue, autrepart detenuë,
31 Elle me plairoit plus, voire à l'infinité,
Que d'ouyr épargner ainsi la verité.

ARISTOCLÉE.

Ma libertine humeur ne s'affecte à personne,
34 Qui la connoît, de feinte onques ne la soupçonne.

STRATON.

Calistene chez vous conuerse, familier,
Et doit ainsi plûtôt le courage lier.

ARISTOCLÉE.

37 Calistene parent, vse d'vne hantise,
Qui n'allume au desir aucune conuoitise.

STRATON. [172]

Si est-ce que beaucoup en parlent autrement.

ARISTOCLÉE.

40 Le moyen d'empêcher vn vulgaire qui ment.

STRATON.

Non, cela ne se peut, mais puis qu'à la bonne heure
Chez vos affections la liberté demeure,
43 Elles pourront sans peur & sans force auiourd'huy,
Mon seruice accepté, me liberer d'ennuy,
Elles pourront loger au cœur d'vne pucelle,
46 De mon feu violent quelque faible étincelle,
Et n'en rougissez point, plûtôt promettons nous,
L'inuiolable foy de l'épouse à l'épous.

ARISTOCLÉE.

49 Mon inclination deteste le seruage,
Et me plaît de nourrir vn pudique veufage.

STRATON.

Ie ne croiray iamais qu'vne telle beauté
52 Panche moins vers l'amour que vers la cruauté.

ARISTOCLÉE.

De quelle cruauté se trouueroit coupable
Vne, qui d'offencer le moindre est incapable?

STRATON.

55 Il ne faudroit donc pas cacher dedans ces yeux
Tant de charmeurs appas & si contagieux,
Il ne faudroit donc pas, insensible à leurs flames
58 Sçauoir prendre à la fois & éprendre nos ames:
Parlons du principal, vn pere m'acceptant, [173]
Ne confirmerez-vous son chois au même instant.

ARISTOCLÉE.

61 Vn pere, la douceur & la prudence même,
Ne tirannisera mes desirs à l'extrême.

STRATON.

Disposée à vouloir mon droit fauoriser,
64 Le desir ne se peut apres tiranniser.

ARISTOCLÉE.

Vn temeraire orgueil onc ne me fera croire
Que vôtre amour ne soit le comble de ma gloire,
67 N'excede mon merite, au reste auec le tems
Nous pourrons demeurer l'vn de l'autre contens.

STRATON.

O celeste parole en ta simple asseurance,
70 Tu fais vn amoureux reuiure d'esperance,
Demain borne ce tems prescrit sans y penser,
Demain doit l'option d'vn mary vous laisser;
73 Adieu, ce point suffit à ma bonne fortune,
Toute priere apres deuiendroit importune.
Ma reine, derechef, adieu, souuenez-vous
76 Que l'vniuers n'a point de plus sortable épous!

ARISTOCLÉE seule.

O pauure homme abusé, tu n'es pas où tu penses,
Tes trauaux chercheront ailleurs des recompenses,
79 Inutiles trauaux sur l'aréne semez,
Trauaux en vn suiet sterile, consommez, [174]
Mon pere ne sçauroit, non tout le monde ensemble,
82 Faire que nos moitiez le mariage assemble,
Qu'autre que Calistene ait place dans mon cœur,
Et qu'autre en ce combat demeure le vaincœur,
85 Vn Calistene ôté, mon amoureuse flame
Eschange à son objet vne funebre lame,
Calistene a mes yeux seul aimable & seul beau,
88 Ne m'épousant, ie veux épouser le tombeau.

ACTE TROISIESME. [175]

TEOPHANE, CHOEVR DE CITOYENS, STRATON, ARISTOCLÉE, CALISTENE.

TEOPHANE.

AVjourd'huy, citoyens, mon infirme vieillesse,
Que la pâle Cloton semble mener en lesse,
91 Vous reçoit spectateurs & arbitres aussi,
De la chose qui plus fomente son soucy:
Deux corriuaux ayans chacun quelque auantage,
94 L'vn fort en ses moyens, l'autre du parentage,
Briguent Aristoclée, & furieux d'amour
A leur chois m'ont contraint de prescrire ce iour;
97 Or égaux en vertus, presque sans difference,
Ie ne sçaurois auquel donner la preference,
Ie ne sçaurois lequel m'élire de support,
00 Sans embraser vn feu d'homicide discord:
Conseillez donc, amis, en ce douteux affaire,
Qu'vn pauure pere doit plus équitable faire, [176]
3 Arbitre qui ne sçait de quel côté pancher,
Au pis en vous croyant, croiray-ie moins pecher,

Et si quelque desastre à ce sujet m'aflige,
6 A son secours apres vn public il oblige,
Où faute de secours, la commune douleur,
Du moins adoucira le fiel de mon malheur.

CHŒVR.

9 Ta prudence au pays vtile reconnuë,
Voit plus clair que nulle autre à trauers cette nuë,
Vne temerité condamne, criminel,
12 Quiconque te démet du pouuoir paternel,
Quiconque entreprendroit auec mauuaise grace,
D'assortir vn épous à ta pudique race.
15 Iuge équitable pris és communs differens,
D'où vient que la iustice icy tu ne te rens?
Que tu recours à ceux dont tu és la ressource,
18 On verra les ruisseaux remonter à leur source,
Parauant, qu'indiscrets, en te donnans conseil
Nous voulions éclairer les rayons du soleil.

TEOPHANE.

21 Mille obstacles diuers, étrange violence,
En pareil iugement m'imposent le silence,
Ma vie s'offriroit volontiers de rançon,
24 Au peril qui m'imprime vn sinistre soupçon,
Qui mesure desià son coup inéuitable,
Sur qui ne peut à deux estre iuge équitable,
27 Ou le sembler au moins, si bien que le plus seur [177]
Consiste, deposé du droit de possesseur,
A vous laisser, amis, decider la matiere,
30 A remettre en vos mains mon vnique heretiere,
Afin que sans faueur, sans dol, sans passion,
Sans respect, ou du sang ou de la nation,
33 Le suffrage public auquel ie l'abandonne,
A l'vn des deux partis, Aristoclée ordonne,
Celuy qu'il iugera venir plus à propos,
36 Pour son vtilité, pour le commun repos.

CHOEVR.

Toy-même plus expert aux affaires du monde,
Dessus qui le peril dauantage redonde,
39 Qui lis dans le passé ce qui doit auenir,
Qui sçais à qui ton sang se peut le mieux vnir,
Prononce hardiment la sentence fatale,
42 Ainsi que souuerain dans ta ville natale,
Que maître en ta famille & Iuge competant,
Le bien des tiens ainsi que tout autre appetant.

TEOPHANE.

45 Son bien se trouueroit dans la tombe mortelle,
Et non pas à subir vne auanture telle,
Et non pas à forger le glaiue funereux,

48 Qui met la parque au sein de ce couple amoureux,
Qui tire ma maison déplorable, en ruyne:
O heure mille fois maudite, que Lucine
51 Voulut fauoriser ma couche d'vn present
A la tranquilité commune si nuisant.

STRATON. [178]

Voilà trop offencer les cieux & la nature,
54 Qui firent leur chef-d'œuure en vôtre geniture,
Afin que les mortels l'adorent icy bas,
Et que vous, trop capable à finir nos debats,
57 Trouuiez en sa faueur vn bâton de vieillesse,
Vn gendre qui renonce à toute autre richesse:
Derechef, derechef sous telle paction,
60 Ie veux effectuer vne sainte action,
Ie veux qu'autre Nestor, trois siecles d'vne suite
A vos ans adjoûtez, aux soins donnent la fuite,
63 Auec tout le bon-heur qui se peut desirer:
Mais faites maintenant mes douleurs expirer,
Mais que ce corriual immobile se taise,
66 A peine deuoré d'vne jalouse braise;
Dieux, la iuste fureur m'emporte, impatiant,
Excusez le pouuoir d'vn amour deffiant.

CALISTENE.

69 Le coupable tousiours à bon droit se deffie,
Ou de soy l'innocent assez se fortifie,
Ainsi l'affection qui, pure, me conduit,
72 D'vn foudre sans effet, n'imitera le bruit,
Elle ne mêle point la menace aux prieres,
Choses qu'en desespoir on tente les dernieres,
75 Elle ne se présume vn sujet meriter,
Qui deût plûtôt les cieux que la terre habiter,
Elle ne luy promet que sa pureté sainte,
78 Au surplus, elle ignore à fléchir sous la crainte, [179]
Et ne démordra point si l'inique destin
Ne séure son espoir de ce chaste butin.

STRATON.

81 Quelle présomption t'enyure, miserable,
Toy qu'vn monde present me sçait incomparable,
Toy que dessous ses pieds terrace le malheur,
84 Que ne reléue point le sang ou la valeur,
Qui ne te trouuerois place entre mes esclaues,
Que l'âpre pauureté retient dans ses entraues,
87 D'oser venir au pair, d'oser te prendre à moy,
D'oser ma volonté ne receuoir de loy:
Plus sage & sans paroître à la raison rebelle,
90 Renonce desormais à ta part, de la belle,
Compasse desormais tes desirs à ton sort,
Et ne t'obstine point à luiter vn plus fort.

CALISTENE.

93 Celle à qui l'vniuers ne sert que de theatre,
D'ordinaire paroît aux vertueux marâtre,
Elle dispersera ses presens à celuy
96 Qui n'a rien que l'orgueil & les vices chez luy,
Qui, possible venu de bons parens, forligne,
Et paruient aux honneurs desquels il fut indigne:
99 Ie suis pour mon regard, voire plus que contant,
Certain heureux aspect au moins me permettant,
D'où l'eut Aristoclée auoir mon origine,
2 Bien, qu'vn loyal amour extrême s'imagine,
Bien qui borne le plus de mon ambition, [180]
Qui mes desseins égale à ma condition,
5 Sçache qu'au demeurant, ma passable richesse,
Suffit à contenter vne sage maîtresse,
Plus aise de ce peu soumis à son pouuoir,
8 Qu'en l'inégalité vn Tiran receuoir.

TEOPHANE.

De grace, sans s'aigrir de propos dauantage,
Faisons que l'équité maintenant vous partage,
11 Que chacun se soumette à vouloir la raison,
A ne rien attenter icy hors de saison,
Ou que pareil discord appaisé sur ma vie,
14 Par consequent étouffe vne homicide enuie,
Vne rancœur ialouse & foible en son sujet,
A qui le poisera, vil, contemptible, abjet.
17 Assez, peuuent ailleurs, de plus parfaites dames,
Sous l'hymen amortir vos amoureuses flames,
Que ma priere doit ma fille m'impetrer,
20 De ses pretentions l'vn & l'autre frustrer,
A ce que mon repos parmy l'indifference,
Trouue d'or'enauant vne stable asseurance,
23 Qu'elle & moy ne puissions le reproche encourir,
D'auoir fait deux amans à leur perte courir.

STRATON.

Permettez, sans remettre autrement la partie,
26 Sans craindre à mon sujet, que l'orgueil ie châtie
De ce présomptueux, de ce ieune arrogant,
Sous l'appuy d'vne ville en seureté morguant, [181]
29 Bien que trop inégal, l'honneur qui me commande
A vuider ce debat d'homme à homme, demande,
Donnez-vous, spectateurs, semblable passe-tems,
32 Qui desire, encor pas, vn quart d'heure de tems.

TEOPHANE.

M'extermine le Ciel auant que le permettre,
Que ce double homicide, en l'approuuant, commettre,
35 Que ma fille, moy vif, luy demeure de pris,

Tel damnable projet me trouble les esprits,
Mille glaçons au sein pêle-mêle, m'élance,
38 Procedons, procedons à moins de violance,
Auec moins de peril & plus de iugement,
La chose ne se peut faire trop sagement.

CALISTENE.

41 Pourquoy? laissez courir la fortune des armes,
Vray moyen d'appaiser sur l'heure ces vacarmes,
Legitime chemin tenu des caualiers,
44 Parmy les differens qui naissent, iournaliers,
Vn courage indiscret par ma voix ne se vante,
Mais en d'autres hazars il n'a pris l'épouuante,
47 Et ores que le sort voulut, iniurieux,
Honorer de ma honte vn riual furieux,
Sa victoire seroit peu ou point fructueuse,
50 Ne faisant qu'étranger la beauté vertueuse,
Qui n'eut onc & n'aura pour luy d'affection,
Qui prepare vne nuë à cet autre Ixion.

STRATON. [182]

53 L'iniure que tu fais à sa diuine essence,
Comme de tes defauts n'ayant la connoissance,
Et que iusques au col dans la necessité,
56 Elle marche auec toy derniere en sa cité,
Cette iniure merite vne peine exemplaire;
Au reste, en quoy peux-tu dauantage luy plaire,
59 Quelles perfections du cors ou de l'esprit,
Sinon que, seducteur, ton charme la surprit,
Que tu precipitas sa credule innocence,
62 Que sa facilité t'aquit trop de licence:
Mais ce tems-là n'est plus, ores son iugement
Discerne quel profit luy vient du changement,
65 Voit qu'elle se profane à receuoir l'hommage,
De qui n'apportera que honte & que dommage,
Vermisseau du limon d'vne commune éclos,
68 Sans amis, sans support, sans merites, sans los.

TEOPHANE.

Vous l'abaissez par trop, issu de bonne race,
Des siens il a suiuy les vertus à la trace,
71 Tousiours fort bien receu parmy les gens d'honneur,
Que ma fille ne peut éprouuer suborneur.
Iaçoit qu'inferieur de beaucoup ie le tienne,
74 Qu'auec la vôtre au pair sa famille ne vienne,
Laissons, & m'en croyez, ces reproches qui font
A ceux d'vn même sang quelque espece d'affront:
77 Et pour voir cette guerre amoureuse, finie,
Enuoyons consulter l'antre de Trophonie, [183]
Son oracle receu vuide le different,
80 Quiconque il iugera plus digne preferant.

CALISTENE.

Quel besoin d'emprunter la voix de ce Genie,
De languir tout vn siecle en sa ceremonie,
83 Possible, n'impetrans à ce trauail honteux
Que l'ambiguité d'vn énigme douteux:
La vierge doit ainsi que plus interessée
86 Sur semblable option découurir sa pensée,
I'aimeroy mieux quitter la lumiere du iour,
Mieux descendre, ombre vaine, au nocturne sejour,
89 Que de voir ses desirs plier sous la contrainte,
Et tiran, me rauir vne épouse en la crainte;
Subissons le hazard du chois qu'elle fera,
92 Du chois qui tel discord fumant, étouffera.

STRATON.

I'accepte le party comme fort équitable,
Déesse, iette donc ce foudre inéuitable,
95 Mais poise auparauant ma sainte affection,
Seule capable icy de ta perfection,
Pense que ma fortune approche ton merite,
98 Pense qu'en ton refus le iuste Ciel s'irrite,
Et que ma perte apres ne se recouure plus
Au repentir suiuy de regrets superflus,
1 Et que ma perte coûte à qui l'aura causée,
Les perilleux effets d'vne vengeance aisée,
Ou mienne ou resoluë à me fauoriser, [184]
4 Qui n'oseroit ce chois ne point autoriser?
Mon pouuoir te maintient plus qu'autre dame heureuse:
Or sus, d'or'enauant, ne hesite, peureuse,
7 Prononce à haute voix l'arrêt diffinitif
Du procez amoureux de ce couple captif.

CHOEVR.

Puis qu'arbitre agreable également receuë,
10 Leur querelle finit en ta volonté sçeuë,
Roms ce honteux silence, & d'épous te retien
Celuy que tu croiras necessaire à ton bien,
13 Celuy que ton humeur plus conforme s'estime;
Dépêche, pratiquant ce moyen legitime,
Retire nous de crainte & de perplexité,
16 Qui conspirons ensemble à ta felicité.

ARISTOCLÉE.

Soumise au bon plaisir d'vn pere mon refuge,
Luy seul du different reste souuerain iuge,
19 Luy seul doit presider en cette élection,
Luy seul meut les ressors de mon affection,
Luy seul où tend la sienne attache mon enuie,
22 Comme de qui ie tien l'vsufruit de la vie.

TEOPHANE.

Ta pieté deuoit l'hommage que tu rens,
Que la loy de nature attribuë aux parens,
25 Mais pourtant mon pouuoir en ses bornes demeure,
I'ayme mieux qu'auec moy ta pudicité meure, [185]
Beaucoup mieux qu'asseruir où tu ne voudrois pas,
28 Ta vie gemissante entre mille trépas:
Ma parole te tient la promesse auancée,
Qu'au ioug hymenean tu ne seras forcée,
31 Que quiconque te plaît contente mon desir,
Et qu'apres toy ie veux vn gendre me choisir.

ARISTOCLÉE.

Libre, onc occasion ne s'offrira si belle,
34 De se consacrer toute à la mere Cybelle,
De rendre à son seruice vn vœu perpetuel,
Ainsi la cause éteinte empêche ce duel.

STRATON.

37 Au contraire où tu dis, hors du monde recluse
Mon courage n'a plus de receuable excuse,
Son foudre ira punir iusques dans les enfers,
40 Qui frustre de leur pris mes longs trauaux souffers.

CALISTENE.

Ne doute qu'en ce cas mon desespoir extrême,
Contre l'auteur du mal ne prît le dessein même.

TEOPHANE.

43 Ma fille resou toy veu la necessité,
D'élire vn gardien de ta pudicité,
De mettre à l'vn des deux le myrthe sur la tête,
46 Accorde ce faisant la commune requête.

ARISTOCLÉE. [186]

Ma langue n'oseroit le courage exprimer,
De crainte du malheur qui nous doit opprimer.

STRATON.

49 Mon chois te garantit.

CALISTENE.

Le mien t'ôte de peine.

STRATON.

Regarde que Straton.

CALISTENE.

Surpasse Calistene
En pompeuse apparence, & cede en loyauté
52 De pure affection, vers ta chaste beauté.

STRATON.

Pense que tôt où tard ma vengeresse lame
Te fait r'entrer, menteur, ces paroles en l'âme.

CALISTENE.

55 Lors comme alors, ne laisse, ô soleil de mon iour,
Ne laisse d'adiuger le pris à mon amour.

TEOPHANE.

Plus tu differeras, plus leur ialouse rage
58 Menace d'éclater quelque sanglant orage,
Dépêche Aristoclée, & veuille preuenir
Vn esclandre mortel si proche d'auenir.

ARISTOCLÉE.

61 Hé bons Dieux! que ne peut mon ame separable,
Faire à deux à la fois, vn secours memorable,
Rendre à deux à la fois, témoignage combien
64 I'honore leur poursuitte & desire leur bien, [187]
Mais l'impossible, helas! me contraint de méprendre,
Et d'épous desormais vn Calistene prendre,
67 Plus compatible auec ma basse qualité,
Car l'heur d'vn mariage est en l'égalité.

STRATON.

O mille fois ingrate, en ce chois tu te prouues,
70 Le pire preferant, du naturel des louues,
Ta feinte hypocrisie, autre gouffre dormant,
A pour me deuorer alleché mon tourment,
73 Ta poison froide & lente, ainsi que la torpile,
Vient à bout d'vne humeur crédulement facile,
Du moins elle presume obtenir ce pouuoir:
76 O perfide animal apris à deceuoir,
Tu maudiras vn iour ta damnable malice,
Et quiconque auec toy se trouuera complice,
79 Et quiconque me croit passer impunément,
L'irreparable affront de ton forçenement.

TEOPHANE.

Oculaire témoin tu vois mon innocence.

STRATON.

82 Ie voy que son mépris dans le tien prit naissance,
Que tu luy conseillas ce refus inhumain,
Et qu'à sa trahison tu as tenu la main:
85 Ame double, fardée, en fraudes endurcie,
Tu maudiras le iour que ma gloire obscurcie
Se soumit à chercher l'alliance des tiens;
88 Vous ne faites, ingrats, que traîner vos liens.

CHOEVR. [188]

Selon la paction n'agueres conuenuë,
De toy-même premier, équitable tenuë,
91 Tu deusses patient vaincre cette fureur,
Pernicieux effet d'vne ialouse erreur:

Choisi dans Aliarte, à ta flame amoureuse,
94 Quelque chaste beauté qui soit moins rigoureuse,
Tu l'obtiendras plûtôt que requise, & viuons
Amys dorenauant ainsi que nous deuons.

STRATON.

97 La faute paroitroit alors pis que brutale,
Méprisant les beautez de ma ville natale,
D'Orchomene fameuse & riche pour venir
00 Parmy ce peuple vil d'esclaues me tenir.
O sordide, impudente, execrable canaille,
Auant que d'vn second refus on se preuaille,
3 Tu verras ma vengeance allumer le flambeau,
Qui fera d'Aliarte vn ruyneux tombeau.

CALISTENE.

Ces menaces en l'air inutiles perduës,
6 Souuent sur les auteurs funestes décenduës,
N'empêchent mon amour d'auoir, victorieux,
Remporté du combat le myrthe glorieux:
9 Allons, allons l'apprendre à l'autel venerable,
De Iunon qui mes vœux exauce, fauorable,
Allons Aristoclée & ne crain mon soucy,
12 Que la moindre infortune arriue de cecy,
Et croy que tu viuras, possible outre l'attente,
Auec moy mille fois & mille plus contente, [189]
15 Qu'en la sujétion de ce rogue étranger,
Qui croyoit comme esclaue à son ioug te ranger

ACTE QVATRIESME.

CRISIPPE, STRATON, TIMARQVE, PISISTRATE, TEOPHANE, CALISTENE, ARISTOCLÉE.

SCENE I.

CRISIPPE, STRATON, TIMARQVE, PISISTRATE.

CRISIPPE.

18 LEnorme indignité de ce honteux outrage,
Qu'à peine souffriroit le plus lâche courage,
Nous oblige à courir aux armes de ce pas,
A faire des auteurs, qu'vn seul n'échappe pas,
21 Pere, fille, mary, égorgez sur la place, [190]
Auant que le Soleil chez Thetis se délasse,
Telle iniure ne touche à vn particulier,
24 Elle semble Orchomene au combat deffier,

En vous elle s'affronte à la gloire commune,
En vous de qui deuoit adorer la fortune
27 Ce populaire amas foible appuy recherché
D'vn riual dans les murs de sa ville caché:
Mais nous le trouuerons, assez fors, assez braues,
30 Pour faire à même tems tous les autre esclaues,
Pour faire, & ce ne sont difficiles explois,
Que l'on dise icy fut Aliarte autresfois.

STRATON.

33 I'atteste chers amis, du plus pur de mon ame,
Ce Dieu qui l'vniuers éclaire de sa flame,
Qu'où mon competiteur eût voulu genereux,
36 Mettre au sort de l'épée, vn beau pris amoureux,
Disputer seul à seul, son droit comme le porte
Vne loy de l'honneur chez vos semblables forte,
39 En ce cas l'action se passoit doucement,
Vous implorer estoit mon moindre pensement,
Faison mieux que quelqu'vn derechef me l'appelle,
42 Et sans autres seconds broüillez dans la querelle,
Ma dextre se promet, ma dextre s'ébatant,
D'étouffer, abordé, ce Cercorpe à l'instant,
45 Qui combat de la langue, & fort parmy le nombre,
Croit tousiours demeurer dans vne ville à l'ombre, [191]
Qui frauduleux aspic, apres mon los blessé,
48 De l'auoir en sa haye espoir ne m'a laissé,
Si vôtre promt secours assistant l'entreprise,
A mon iuste courous sur luy ne donne prise,
51 Pourueu qu'au lieu d'honneur on me le face voir,
Son châtiment aprez est trop en mon pouuoir.

TIMARQVE.

Inégal ennemy, roturier & infame,
54 De qui la trahison vous soustrait vne fame,
Son épée à la vôtre il ne doit mesurer,
C'est vn second affront, peu s'en faut, endurer;
57 Mon bras substitué fera le sacrifice
D'vn monstre si coupable à pareil malefice,
I'iray le poignarder iusques dedans le sein,
60 D'vne qui l'émancipe à ce lâche dessein,
Et de son cœur sanglant luy rebatre la face,
Pour venger vn amy qu'est-il que l'on ne face?

PISISTRATE.

63 Mon courage partit cette gloire à moitié,
Vnanimes, allons l'égorger sans pitié,
Non pas luy seulement, mais qui dans sa deffence,
66 Voudra participer, criminel, à l'offence,
Quelques seruiteurs pris d'escorte seulement,
On vient de ce projet à bout facilement.

STRATON.

69 La pointe du peril m'appartient, preferable,
L'exploit d'autre façon deuient intolerable,
Auoir en son affaire embarqué ses amis, [192]
72 Et demeurer oisif, qu'aux coüards n'est permis.
Or mon esprit qu'aiguise vn desir de vengeance,
A pareilles douleurs vraye & seule allégeance,
75 Trouue que ce renard en renard abordé,
Fera plus qu'vn courous de fureur débordé,
Que reconcilier le rustre d'apparence,
78 Sa peine facilite en sa folle asseurance,
De l'appas englouty, l'acroche à l'ameçon,
Qu'vne feinte à propos luy iette sans soupçon,
81 Luy suppose inuisible, auoüant, mais de bouche,
Que ce qui s'est passé desormais ne me touche,
Qu'Aristoclée ingrate & perfide a le tort,
84 Que son sujet ne doit fomenter ce discord,
Et que ie veux chez luy viure auec la licence,
Des mortels pratiquée au siecle d'innocence,
87 Endormy là dessus, on choisira le tems
Propre à le faire choir où chûrent les Titans,
Où son orgueil ne peut moins qu'à l'ombre étonnée,
90 Le supplice trouuer d'vn autre Salmonée,
Tel projet la dedans n'agueres consulté,
Veu son peu de peril & de difficulté,
93 S'approuue ou se reprouue, ainsi que vos suffrages,
Resoudront maintenant, ô genereux courages,
O fleur des valeureux qu'à l'extrême reduit,
96 Mon desespoir implore en cette aueugle nuit.

CRISIPPE. [193]

Celle que Iupiter commit sur la prudence,
Ne mettroit vn conseil plus rare en éuidence,
99 Conseil trop retenu, trop sage, trop heureux,
Pour la condition requise aux amoureux:
Ainsi nôtre Paris s'achemine à sa peine,
2 Parauant que ioüir d'vne pudique Heleine,
Ainsi le miserable ébloüy de son heur,
Imite, préuenu, le superbe voleur,
5 Qui pensant triomfer d'vne proye rauie,
Lors qu'il s'en doutoit moins, la perd auec la vie:
Mon auis ne sçauroit qu'approuuer ce dessein,
8 Salutaire conçeu, de prevoyance plein.

TIMARQVE.

La victoire à bon droit s'estime plus exquise,
Dans le sang épargné par l'industrie aquise,
11 Et plûtôt qu'émouuoir la guerre en deux Citez,
Que lâcher vne écluse à tant d'aduersitez,
Offrir au bien public cette placable hostie,

CALISTENE.

Quelle encor?

TEOPHANE.

Les aguets d'vne embûche perfide.

CALISTENE.

95 Le plus braue en ce cas tombe où l'aura permis
Vn destin qui regit tout le monde soumis.

TEOPHANE.

L'homme accuse souuent le destin de sa perte,
98 Qu'il a peu, préuoyant, diuertir trop apperte.

CALISTENE.

Iamais homme ne peut paruenir à ce point,
Ou l'ordonnoit son sort de n'y demeurer point.

TEOPHANE.

1 L'épreuue chaque iour nous montre que le sage
Se tire du bourbier d'vn funeste passage.

CALISTENE.

Non pas quand le decret fatal y contredit.

TEOPHANE.

4 Son pouuoir, la prudence aux mortels n'interdit.

CALISTENE. [198]

Non, mais elle l'aueugle au besoin plus extrême,
Ainsi trouuerez-vous tousiours la chose même.

TEOPHANE.

7 Absurde opinion, qui ne veut empêcher
A l'homme de vouloir en ses maux trébucher.

CALISTENE.

Il est bon de munir aucunesfois sa vie,
10 Contre ce que machine vne homicide enuie.

TEOPHANE.

Là principalement regarde mon auis,
Là doiuent en effet se tourner nos deuis.

CALISTENE.

13 Sur mes gardes, vn œil à l'erte, ie ne sçache
Traître, que ma rencontre effroyable ne fâche,
Que reconnu, ce bras ne puisse préuenir
16 Dequoy se preualoir d'ailleurs ou se munir?

TEOPHANE.

Vous le sçaurez, ayons la fidelle entremise
De personne affidée expressement commise,
19 Qui peu à peu moyenne vn accord mutuel,
Qui tâche d'adoucir ce courage cruel,

Qui par viues raisons nous le reconcilie,
22 Qui par viues raisons à la raison le plie:
Ainsi pouruoirons-nous à vn stable printems,
A viure desormais asseurez & contens.

CALISTENE.

25 Rechercher le superbe, enfle sa vaine gloire,
Il ne s'en fait aprez que dauantage accroire, [199]
Outre qu'aux ennemis creus reconciliez,
28 Plusieurs à leurs dépens, chetifs se sont fiez,
Qu'vne haine couuerte, vne haine ennemie,
Ressemble proprement à la flame endormie
31 Qui s'éueille, impourueuë, & rage impunément,
Premier que l'on resiste à son forcénement.
Mon pere, croyez-moy, la nôce consommée,
34 Qu'auec l'espoir s'en vont les desseins en fumée
De ce présomptueux, contraint à deuorer
Vn affront que le tems luy fera digerer,
37 Ne chaut, ne chaut apres que conspire sa rage,
Ses menaces ne sont qu'vn éclair sans orage.

TEOPHANE.

La celebre action du mariage saint,
40 Ses status obseruez, iusqu'icy nous contraint
D'en differer l'effet, mais le flambeau du monde
Demain n'aura plongé son beau char dessous l'onde,
43 Que la chose entre nous communs d'affection,
Paruient indubitable à sa perfection.
Pren courage, demain ta flame impatiente
46 N'a plus dequoy nourrir sa crainte deffiante,
Ta maîtresse demain couche dans même lit,
Et de tes vœux ainsi le dernier s'accomplit:
49 Mais i'entreuoy là bas quelqu'vn qui s'achemine,
Grans Dieux, le cœur d'effroy me bat en la poîtrine,
C'est Straton qui nous semble aborder sousriant,
52 Et comme le passé, magnanime, oubliant.

SCENE III. [200]

STRATON, TEOPHANE, CALISTENE, ARISTOCLÉE.

STRATON.

L'Esprit vn peu remis de cette frenaisie,
Qu'aux plus sages cerueaux empraint la ialousie,
55 Mon indiscretion vient s'excuser vers vous,
Protestant n'auoir plus de haine ou de courous.
L'apparence? pourquoi haïr dans le courage
58 Ceux, qui tout bien compris, ne m'ont point fait d'outrage?

Chacun également à son mieux obligé,
Merite qu'on le blâme en l'ayant negligé,
61 Calistene qu'affecte vne beauté diuine,
Qui d'où prouint son mal puise sa medecine,
N'a peu moins qu'embrasser le bon heur qui s'offroit,
64 Son honneur au refus vn naufrage souffroit:
Moy que deçeut enfin ma poursuite obstinée,
Ie ne puis accuser sinon la destinée,
67 Que le sinistre aspect qui me fit odieux
A ce soleil d'amour adoré de mes yeux,
Sa libre élection me doit clorre la bouche,
70 Mon seul malheur m'exclut, sans autre, de sa couche. [201]
Si iuste occasion m'induit à vous venir
Prier que, le passé mourant au souuenir,
73 Nous demeurions amis, & voire inseparables:
Ainsi puissent les cieux m'assister, fauorables,
Qu'vn remors m'a depuis cet insolent excez,
76 A moy-même à loisir fait faire mon procez,
M'a depuis dérobé les douceurs de Morphée,
Faisons, toute discorde intestine étouffée,
79 Reuiure vne franchise, vne vraye amitié,
Que le leger obstacle augmente de moitié.

TEOPHANE.

Iupiter philien ta prouidence opere,
82 Tu exauces ma voix ainsi que commun pere,
Amolissant le cœur d'vn Heros genereux,
L'eau de ta grace éteint ce brasier dangereux,
85 Tel propos pacifique entendu, me r'anime,
Tel propos, ou plûtôt oracle magnanime,
Dissipe la frayeur qui mes iours abbregeoit,
88 Et qui dans vn regret éternel me plongeoit,
Regret de n'auoir pas montré mon innocence,
En chose que sur l'heure excedoit la puissance;
91 Suffit, puis que le tems fidelle conseiller,
A voulu ta raison létargique éueiller,
Que son miracle agit en si petit espace,
94 Et qu'en simples discours la querelle se passe,
Et que nous deuenons plus amis que deuant,
Ces discors dissipez comme poussiere au vent.

STRATON. [202]

97 L'homme de bien ne peut, sa faute reconnuë,
Qu'à ma confession recourir, ingenuë,
Luy-même sert de iuge à son propre forfait,
00 Se punit, repentant du mal qu'il aura fait:
Mais ne me croyez pas, que la preuue tirée,
D'vne deuotion par le Ciel inspirée,
3 Qu'en quelque bon effet le courage indomté,
Ne confirme vne franche & pure volonté.

CALISTENE.

Muet, confus, vaincu, pareille courtoisie
6 Dans cette occasion memorable choisie,
Me forçe d'auoüer auec la verité,
Qu'vn si gentil amant auoit mieux merité,
9 Qu'au rebours, ma fortune excede mon merite,
Moins digne des faueurs d'vne belle Carite,
En recompense aussi ton esclaue tu vois
12 Resolu de mourir, s'il se peut, mille fois,
Ou tu l'obligeras à te rendre seruice;
Et se montrant, alors, ou retif ou nouice,
15 Qu'on ne le mette plus au rang des gens d'honneur,
Qu'il soit d'Aristoclée estimé suborneur:
Pourquoy plus insister dessus chose impossible,
18 Vn si digne sujet me rendroit inuincible,
Vn si digne sujet me transporte en l'ardeur,
De luy faire, employé, paroître ma candeur.

STRATON.

21 Même idolâtre amour tient encore mon ame,
Captiue tellement sous cette belle dame, [203]
Que ce qu'elle aimera ie ne puis que l'aimer,
24 Que rien qui luy soit doux ne sçauroit m'être amer,
Que son contentement m'oblige, preferable,
A seruir qui luy plaît d'Achate inseperable,
27 A rendre à son épous vne part du deuoir,
Qu'elle seule jadis merita receuoir.

ARISTOCLÉE.

En ces sumissions faites d'vn grand courage,
30 Ma rigueur ne sçauroit qu'accuser son outrage:
Mais toy qui, souuerain, moderes l'vniuers,
A qui sont de là haut nos pensers découuers,
33 Tu me seras témoin, que long-tems incertaine,
Le sang plus que l'amour prefera Calistene,
Vn Straton qu'en l'excez de ses perfections,
36 Ne fut incompatible à mes affections,
Ie n'osay présumer, ainsi defectueuse,
De retenir captiue vne ame vertueuse,
39 Captiue ou qui bien-tôt ne vint à se lasser,
Ne vint dans vn sujet indigne, à se glacer;
Ores ne pouuant mieux, le comble de ma gloire,
42 Sera de conseruer & cherir sa memoire,
De luy permettre tout ce que permet l'honneur,
En reputant sa veuë vn suprême bon-heur.

STRATON.

45 La satisfaction me surpasse l'offence,
Au reste, imposons-nous mutuelle défence,
De ne faire iamais le passé reuenir, [204]
48 Ains dans vne amitié stable se maintenir.

TEOPHANE.

Tu nous honoreras la prochaine iournée,
D'assister en personne à ce saint hymenée,
51 Témoignage certain qui montre par effet,
Qu'vn oubly general nôtre amitié refait,
Tu nous le promettras & ne t'en peux dédire,
54 Sans montrer l'aiguillon retenu de ton ire.

STRATON.

I'accepte de bon cœur la semonce, & ne croy
Que le plus inhumain n'en vsât comme moy,
57 Onc le Ciel ne me fut à l'égal fauorable,
Et ne me departit charge tant honorable,
Que celle d'assister vn banquet, où les Dieux
60 Peuuent boire vn nectar tout autre par les yeux:
Vous permettrez aussi qu'vne élite me suyue,
Vne élite d'amis receus à ce conuiue,
63 Qui ne le deshonore, auec elle faisant
D'vne allegresse, au moins, l'agreable presant.

TEOPHANE.

Améne hardiment cette gaillarde bande,
66 Ains dedans la maison, maître absolu, commande,
Nous autres dispensez de plus long entretien,
Allons voir, qu'à l'apprêt il ne defaille rien.

STRATON seul. [205]

69 Stupides ennemis, la iustice diuine
Qui marche à pas contez, ma vengeance acheuine,
Elle vous éblouyt les yeux du iugement,
72 Pour croire en mon endroit ce soudain changement,
Me croire satisfait d'vn tort irreparable,
D'vne iniure honteuse, à nulle comparable,
75 Qui fera ses auteurs honteusement perir;
Il faut de la parole à l'effet recourir.

ACTE CINQVIESME. [206]

CALISTENE, ARISTOCLÉE, TEOPHANE, STRATON, TIMARQVE, PISISTRATE, CRISIPPE, LEVR SVITE, CHŒVR DE CITOYENS.

SCENE I.

CALISTENE, ARISTOCLÉE, TEOPHANE.

CALISTENE.

78 BEau iour que le Soleil vient r'allumer au monde,
Qui chasses de la nuit l'obscurité profonde,
Qui dissipes l'horreur de ces fantosmes vains,

Agreable clairté qu'adorent les humains,
81 Qui conduis mon amour à sa palme obtenuë,
Tu sois, helas! tu sois la mieux que bien venuë, [207]
Vn songe à ton aspect me quitte pantelant,
84 Me quitte de sueur par le cors ruisselant,
Vn songe abominable & qui funebre importe
D'vn grand desastre, entré par la plus claire porte,
87 Qui me representoit enuiron le matin,
Aristoclée écheuë à la parque en butin,
Apres qu'vn fier lion, entre mes bras rauie,
90 A eu coupé le fil innocent de sa vie,
Ma fureur qui pensoit l'homicide arrêter,
Qui vouloit vn épieu dans sa gorge planter,
93 S'efforce pour neant, sa fuite, comme vn foudre,
Le perd dans les nuaux éleuez de la poudre;
Ie reuien pour gemir sur le cors trépassé,
96 De ce monstre impiteux déchiré, trainassé,
Ainsi qu'au même tems vn gouffre me deuore,
Aueugle, retraçant les pas de mon Aurore:
99 Parmy telle agonie, vn réueil en sursaut
Redonnant aux poulmons l'air vital qui leur faut,
Depuis l'heure me liure à nouuelles allarmes,
2 Crainte que nôtre hymen s'accompagne de larmes,
Que le verre approché sur la léure tombant,
Qu'vne grêle à l'espoir sa moisson dérobant,
5 Qu'vne cheute impourueuë au bout de la carriere,
N'auorte mes desseins chez ma douce guerriere:
La voicy toute morne, auise à luy celer
8 Pareille illusion qui ne vaut le parler.

ARISTOCLÉE. [208]

R'asseure la frayeur d'vn sinistre présage,
Que tu vois, mon soucy, empraint sur ce visage,
11 N'agueres dans le temple immortel de renom,
Ou pour l'auoir propice on immole à Iunon,
Où i'ay fait consulter l'entraille de l'hostie,
14 Aucun foye trouué en aucune partie,
Ne nous a peu montrer que signes malheureux,
Si que le Prêtre même étrangement peureux,
17 Conseille de remettre à quelqu'autre iournée,
Sous auspices meilleurs, l'effet de l'hymenée:
Croyons ce saint conseil, oncques il n'a bien pris,
20 Aux irreligieux d'vn profane mépris.

CALISTENE.

Ne t'imagine pas que nous puissions, ma vie,
Rompre aux fatalitez leur course poursuyuie,
23 On a beau differer tout vn siecle de iours,
Ce qui doit auenir se fait place tousiours,

Et s'il faut tôt ou tard souffrir la même chose,
26 Que sert qu'à ce torrent vne digue on oppose?
Rien certes, le plus seur consiste de fléchir,
Et d'attendre ce saut offert à le franchir,
29 Nôtre plus grand peril seroit en la remise,
Tu n'auras plus que craindre à ma garde commise,
L'effet du mariage emporte le danger,
32 Effet qui ne se peut, ne se doit prolonger,
Veu qu'vn monde assemblé pour sa ceremonie, [209]
Ne se separe plus qu'aprez l'auoir finie,
35 Que ce beau iour choisi, iour mille fois heureux,
Couronne par ta main mes trauaux amoureux:
Et qu'il ne manque plus à l'action parfaite,
38 Que selon la coûtume vne effusion faite
Aux nimphes que retient Siloesse en ses eaux;
Laissons donc tel scrupule à de foibles cerueaux,
41 Et ne présume pas, apres tel sacrifice,
T'opposer à celuy de la Sainte d'Erice;
Mon amour te fera payer ses interêts:
44 Mais ie n'apperçeuoy le bon homme si prés,
Qui, sans doute, nous vient en personne conduire
D'où au Ciel de mon heur tu me dois introduire,
47 Et semblable rougeur honteuse n'y fait rien,
Croy derechef qu'en suite on te trouuera bien.

TEOPHANE.

Allons mes chers enfans, allons à la bonne heure,
50 Ce sacré-saint mystere accomplir sans demeure,
Vn nupcial conuoy languit vous attendant,
Autour de la maison à foule s'épandant,
53 L'air sous ses cris ioyeux retentit d'allegresse,
Reclame Calistene & sa belle maîtresse,
Honneur où le public se tiendroit offensé,
56 Si l'on prodigue ailleurs vn tems mal dépensé,
Straton pourra venir, qui seul plus me retarde,
A qui la pompe seul à conduire ie garde,
59 Comme le meritant pour ses rares vertus, [210]
Premier que les habits nupciaux reuêtus,
Tu sois prête à sortir, dépêchons, l'heure presse,
62 Vn parfait amoureux deteste la paresse,
Et pour moy deuenu Calistene à presant,
Rien de me retenir ne seroit suffisant.

CALISTENE.

65 L'inhumaine enuiant mon heureuse fortune,
Trouue sur ce sujet la priere importune,
Elle me veut payer d'vn chimerique effroy,
68 Que la malicieuse a supposé, ie croy,
Et des aîles pourueu de l'amant de Scytie,
I'eusse ja sur les lieux porté mon Orytie.

TEOPHANE.

71 Son sexe, que veux-tu, se fait prier souuent,
De chose où son desir aspire plus feruent.

SCENE II. [211]

STRATON, TIMARQVE, PISISTRATE, CRISIPPE, LEVR SVITE.

STRATON.

74 VOus deux m'assisterez, escorte suffisante,
Escorte que reçoit l'occasion presante,
Crisippe conducteur de l'embuscade, mis
Où se peuuent le moins douter les ennemis,
77 Dans ce boccage épois proche de la fonteine,
Où pour sacrifier aux nimphes on l'ameine,
Où ma fiere homicide & ingrate beauté,
80 Le dernier coup mortel donne à ma loyauté,
Qui ne le préuiendroit, comme nous pouuons faire,
Sans le moindre peril & sans beaucoup d'affaire:
83 Or sus, sus separez chacun à son deuoir,
Qui croit m'auoir trompé, i'espere deçeuoir;
Crisippe seulement voy que l'enceinte prête
86 Ne frustre les veneurs du plaisir de la quête,
Et n'auance les tiens qu'au signal conuenu,
L'entreprise demande vn effet retenu.

CRISIPPE.

89 Conclusion, qu'aucun sinon mis en deffence,
Et qu'à l'extremité, des nôtres ne l'offence, [212]
Que ce commandement passe de point en point,
92 Ainsi que du dessein l'architecte l'enioint:
Allons enfans, suyuez, qu'vne place choisie
L'embuscade couurant selon ma fantaisie,
95 La iette à point nommé sur sa proye, aussi tôt
Que dans les rets tendus attirée, on l'enclôt.

SCENE III.

CHŒVR DE CITOYENS, TEOPHANE, STRATON, PISISTRATE, TIMARQVE, CALISTENE, ARISTOCLÊE.

CHOEVR.

98 QVe differes-tu dauantage
Beau couple fortuné d'amans,
A t'instaler dans l'heritage,
De tes parfaits contentemans:
1 A finir la ceremonie,
Qui libere de tirannie,

Et comble de plaisirs
4 Tes amoureux desirs.

2. [213]

Vn monde conspire ton aise,
Vn monde blâme le sejour,
7 Qui pirauste parmy sa braise,
Nourrit vn vertueux amour:
Abrége, abrége donc ta peine,
10 Vien beau pair en cette fonteine
La franchise puiser
Pour ta soif appaiser.

3.

13 Phœbus augmente sa lumiere,
Et chemine plus lentement,
De peur que sa promte carriere,
16 Le priue du contentement
D'assister à ce sacrifice,
Où fait de prêtresse l'office,
19 Celle qui dans ses yeux
Captiueroit les Dieux.

4.

L'heure passe, l'heure nous donne
22 Quelque accident à soupçonner,
Chacun, non sans cause, s'étonne,
Voire commence à frissonner,
25 Sur l'apprehension conceuë,
Que telle esperance deceuë: [214]
Ah, rien moins, les voicy,
28 Arriere tout soucy.

TEOPHANE.

I'abuse, Citoyens, de vôtre patience,
Toutesfois sans pecher de certaine science,
31 Le deuoir m'obligeoit, deuoir trop apparant,
D'attendre vn caualier qui me sert de garant,
Vn Straton, qui la troupe illustre en sa presence,
34 De qui le los dépeint passe ma suffisance;
Marchons sous sa conduite heureuse maintenant,
Chacun la place au grade aquise retenant,
37 Chacun à qui mieux mieux en pareille iournée
Sur ce couple implorant les faueurs d'hymenée;
Ie ne te diray pas que tu prennes la main
40 De celle à qui tousiours tu parus trop humain.

STRATON.

Trop de discourtoisie au contraire, ah! mon ame
Ne peut en ce discours que r'allumer sa flame,
43 Il vaut mieux ces amans retirez du trépas
Qui le suit continu, doubler vn peu le pas,

Leur supplice me rend sa torture commune,
46 Compagnon seulement de mauuaise fortune,
O cieux, ô cieux sans fin ce cruel souuenir,
Dans vn gouffre éuité me contraint reuenir.

SCENE IV. [215]

CRISIPPE, TROVPE DE SOLDATS.

CRISIPPE.

49 DEbout mes compagnons, la rumeur nompareille,
D'vn gros peuple marchant penetre mon aureille,
Les premiers auancez sont desia presqu'icy,
52 Ce nuage le montre en poussiere obscurcy,
Du prochain tertre on va découurir tout à l'aise,
Voilà nôtre Straton qui méne sa mauuaise,
55 Suiuy d'vn corriual qui ne présume pas
Perdre, comme il fera, cet amoureux repas,
Que sa belle maîtresse en bonnes mains venuë,
58 Luy coûtera la vie auant que retenuë,
Auant que le fangeux amas d'vne Cité
Le rende possesseur de sa pudicité:
61 Derechef auertis, sçachez que nôtre escorte
En ce rapt legitime est pour tenir main forte,
Plus qu'à dessein de faire vn carnage impiteux
64 Chez ce peuple innocent, acte lâche & honteux.
Somme que nous venons à bout de l'entreprise,
Straton victorieux ne lâchant point sa prise,
67 Mais si ce concurrent ose la disputer, [216]
Son infaillible perte on luy doit imputer:
Adonc ne feingnez point, faites dessus sa tête
70 Trop coupable éclater le coup de la tempête,
Victime pacifique, enuoyons au cercueil
Tel detestable monstre auecques son orgueil.

TROVPE DE SOLDATS.

73 Croire qu'entre les siens aisément on l'offence,
Sans que leur multitude embrasse sa deffence,
Le moyen? tel outrage vn public regardant,
76 Présuppose du jeu quelque pire accidant,
Et que si la fureur ouuerte ne déborde,
Que l'épée à la main ce grand peuple on n'aborde,
79 Fugitif, dispersé par la crainte des coups,
A peine que iamais tel butin soit recous.

CRISIPPE.

En cas de resistance il faut faire main basse,
82 Plûtôt qu'à son effet l'entreprise ne passe,
Chose presque impossible à ceux qui desarmez,
Dans leur nombre confus demeurent opprimez.

85 Silence, l'œil au guet, ce flot de peuple arriue,
Et jà de Siloesse il aborde la riue,
Le signal dedans peu donné nous allons voir,
88 Chacun donc resolu se tienne à son deuoir.

SCENE V. [217]

ARISTOCLEE, STRATON, CRISIPPE, TROVPE DE SOLDATS, CALISTENE, TEOPHANE, CHOEVR DE CITOYENS.

ARISTOCLÉE.

TV permettras apres l'honneur de ta conduite,
Qu'Aristoclée acheue, à ce destin reduite,
91 Le sacrifice deu aux Naiades qui font
Leur demeure sacrée en ce cristal profond,
En ce cristal des eaux qu'épanche Siloesse,
94 Tu sçais que le deuoir comme l'heure me presse,
Et qu'autre occasion ne nous assemble icy.

STRATON.

Cruelle, desormais on ne m'échappe ainsi,
97 Tu viendras, tu viendras malgré ta resistance,
Remunerer ailleurs ma loyale constance,
Autre épous ne te peut legitime seruir.

ARISTOCLÉE.

00 Calistene au secours vn traître veut rauir.

CRISIPPE.

Le signal apperçeu poussons à toute bride.

Mêlée en laquelle Aristoclée meurt. [218]

CALISTENE.

O brigand, sçelerat, execrable, perfide,
3 Oses-tu tel dessein sacrilege attenter,
Oses-tu furieux l'impossible tenter:
Ta tête répondra?

STRATON.

Amis que l'on s'efforce,
6 Employons à l'extrême vne derniere force.

TEOPHANE.

Helas! chers Citoyens, venez secourez nous,
Repoussans, courageux, la rage de ces lous.

CHOEVR.

9 Que peuuent apporter que les cris & les larmes,
Ceux que tu vois n'auoir maintenant autres armes,
Ceux que tu vois charmez d'vn prodige impourueu
12 D'vn prodige qu'à peine on croit en l'ayant veu.

ARISTOCLÈE.

Tiran luxurieux, tu m'arracheras l'âme
Premier que consentir à ta brutale flame.

STRATON.

15 Ma foy te garantit vne sainte amitié,
Sans force te laissant fléchir à la pitié.

CALISTENE.

Ta forçe ne sçauroit reüssir qu'à ta honte,
18 Forçe dont sa beauté pudique ne tient conte.

TEOPHANE. [219]

Barbares elle va mourir entre vos mains,
Impuissante à porter ces effors inhumains.

CHOEVR.

21 O spectacle piteux, la déplorable, expire,
Foible biche aux abbois que la meute déchire.

TEOPHANE.

Hé Tygres pardonnez à ce cors innocent,
24 Sur moy vôtre vindicte execrable paissant.

ARISTOCLÈE.

Adieu cher Calistene, à ce coup ie trépasse,
Conserue desormais ma memoire & m'embrasse:

CALISTENE.

27 O mon ame tu meurs, helas helas mercy,
Dans peu tu me reuois au royaume noircy,
Atten dessus le bord la mienne reünie,
30 Aussitôt que i'auray l'insolence punie
Du voleur homicide, ah! le traitre s'enfuit.

STRATON.

Faisons retraite amis car plus d'attente nuit,
33 Et ce contentement pour le moins me demeure,
Qu'à mes yeux le sujet de la querelle meure,
Qu'vn corriual n'a plus dequoy se préualoir:
36 S'éclate ores le Ciel, il ne m'en peut chaloir.

CRISIPPE.

Hâtons, doublons le pas, vne commune émuë,
Sa fureur contre nous manifeste en sa veuë,
39 L'outrage trop sensible allume son courrous,
Qui s'aprête à lâcher vn foudre de caillous. [220]

CHOEVR.

O coüards, ô chetifs, ô lâches que nous sommes,
42 Indignes de tenir vn rang entre les hommes,
Endurer spectateurs, tel opprobre commis,
Vne retraite libre aux communs ennemis,

45 Courons, courons, apres, que chacun s'éuertuë,
Et le premier d'entr'eux attrapé, qu'on le tuë.
Hé Cieux, il n'est plus tems, ces meurtriers ont atteint
48 Vn bois où leur aspect entierement s'éteint,
Nous n'auons desormais diligence capable
De punir les auteurs d'vn crime si coupable.

TEOPHANE.

51 O stupide canaille, ô peuple accoüardy,
Où le peril n'est plus, au possible hardy,
Tu menaces les vens qui moquent ta poursuitte,
54 Et bransles neanmoins du courage à la fuite,
Ton secours importun ne me console plus,
Tu renflames mes maux de regrets superflus,
57 Qui ne r'animeront mon esperance morte:
Ma fille, hé quoy meurs tu chetiue de la sorte!
Sans me dire l'adieu, qui iaçoit qu'éternel,
60 Adouciroit le fiel de ce deuil paternel;
Hé parle au moins des yeux, donne quelque remarque
Qu'encore tu n'es pas le butin de la parque,
63 Que tu peux reuenir de cette pâmoison;
L'excessiue douleur aueugle ma raison, [221]
Las hélas! tu n'és plus qu'vne insensible souche,
66 Eschangeant au cercueil ta nupciale couche,
Et crain que Calistene à ta léure attaché,
Sinon mort desormais n'en puisse estre arraché:
69 Pren courage mon fils, reléue ta constance,
Vse enuers ce malheur de plus de resistance,
Afin que ton amour en confirmant sa foy,
72 Procure même tombe à ma race & à moy.

CALISTENE.

O desastreux amour, ô mille fois maudite
L'heure que ne me fut l'esperance interdite
75 D'aquerir vn tresor que ie n'ay peu garder,
Et que perdu, les Cieux i'ose plus regarder,
Que sa perte ne soit de la mienne suiuie,
78 Qu'aucun pipeur espoir me prolonge la vie?
Que mon crime se veuille ou se puisse excuser,
Ains veuille à se punir de conniuence vser?
81 Non non, chaste Soleil qui luis en l'autre monde,
Et qui portes le iour dedans sa nuit profonde,
Vertueuse beauté qui sentis mon effort,
84 Sacrilege complice à t'auancer la mort,
N'imagine là bas qu'vne coüarde crainte,
Reprochable me fit, de nôtre amour enfrainte,
87 Reprochable me fit d'vn massacre inhumain,
Sans punir mon erreur par cette propre main,
Sans retraçer les pas de ton ombre dolente, [222]
90 Sans courre même sort d'vne fin violente:

Reçoy donc appaisée, en satisfaction,
Le memorable effet d'vne belle action,
93 Tu ne sçaurois, qu'inique, exiger dauantage,
Puis qu'entre nos moitiez vn destin se partage,
Que mon crime se va lauer dedans le sang,
96 Par ma dextre coupable épuisé de ce flanc.

TEOPHANE.

Au secours Citoyens, l'homicide se tuë,
Et ne puis l'empêcher quoy que ie m'éuertuë,
99 O renfort de malheurs, ô grande cruauté,
Mais exemple plûtôt de rare loyauté,
Veuf, le chetif ne veut suruiure sa maîtresse,
2 Que malgré les effors d'vne embûche traitresse,
Il retrouue passée aux chams Elysiens,
Où les esprits heureux ne manquent d'aucuns biens,
5 Où semblable destin d'or'enauant m'appelle,
Car pourquoy plus languir en sa prison mortelle,
Car pourquoy vers mon sang moindre d'affection,
8 Remourir en viuant comblé d'affliction:
Tu n'as que trop vêcu, que trop repeu l'enuie
Des astres ennemis qui prolongent ta vie,
11 Trouue, trouue vn repos au nocturne sejour,
Qui te fuit desormais en respirant le iour,
Sus, franchy courageux. [223]

CHOEVR.

Demeure impitoyable,
14 N'adioûte aux precedens ce spectacle effroyable,
Reserue à ton pays le surplus de tes iours,
Pour son vtilité trop accourcis tousiours,
17 Ton oracle autresfois nous apprit que le sage
Ne doit precipiter ce funebre passage,
Que quiconque, inhumain, s'accelere la mort,
20 Se confesse vaincu des iniures du sort:
Cedons à ce destin qui gouuerne le monde,
Dessous qui l'vniuers meut en cause seconde,
23 Et allons preparer vn conuoy funereux
A ce beau couple rare autant que malheureux.

F I N.

FREGONDE, [225]

OV

LE CHASTE AMOVR,

TRAGI-COMEDIE.

Par ALEXANDRE HARDY, Parisien.

ARGVMENT. [226]

LE Marquis de Cotron ieune Seigneur aussi sage que valeureux, & fort bien voulu d'Al-
3 phonse Roy de Naples, se trouue fortuitement à la chasse surpris du mauuais tems auec le Comte Ludouic son intime, ce qui les oblige
6 de prendre le couuert chez Dom Yuan braue Caualier Espagnol & mary de la belle Fregonde, qui d'abord donne tant d'amour au Marquis qu'il
9 luy fut depuis impossible de vaincre sa passion, de sorte qu'apres plusieurs vaines poursuites, en fin les affaires de Dom Yuan qu'vn procés ruy-
12 noit de fond en comble sans le secours du Marquis, amolirent la cruauté de Fregonde, ne tâchant deslors qu'à recompenser l'amoureuse perseuerance
15 du Marquis, ce que luy ayant apperçeu, au lieu de poursuiure sa pointe, vn remors de suruendre [227] ses faueurs au mary en l'honneur butiné de
18 Fregonde, se ferme en la vertueuse resolution de n'y plus penser, & au même tems il procure le gouuernement de la Calabre à Dom Yuan qui
21 mourut incontinent apres en certaine bataille donnée contre les Turcs, mort qui faisoit resoudre Fregonde à quitter le monde pour se confiner
24 dans vn cloître si le Marquis ne se fut substitué à la place du défunct, la receuant à femme pour le commun contentement.

LES ACTEVRS. [228]

LE MARQVIS DE COTRON.
LE COMTE DE CELANE.
DOM YVAN.
ALPHONSE.
FREGONDE.
NOVRRICE.
MESSAGER.
SINAN BASCHA.
TROVPE DE TVRCS.
CATALDE.
L'OMBRE.

ACTE PREMIER. [229]

LE MARQVIS, NOVRRICE, LE COMTE.

SCENE I.

LE MARQVIS, NOVRRICE.

LE MARQVIS.

AVcune passion n'ébranle nos courages,
Tant que celle qu'amour suscite en ses orages,
3 L'homme peut, vertueux, des autres triomfer, [230]
Peut, Alcide, au berceau ces monstres étouffer,
Qui veulent engloutir sa raison precieuse;
6 La volupté, sans plus, peste pernicieuse,
Luy demeure inuincible & rarement démort,
Que l'homme de ses coups blessé ne tombe mort:
9 Desastre qui ne veut vne preuue plus ample,
Qui sans chercher ailleurs, a chez moy son exemple,
Captif d'vne beauté farouche qui me fuit,
12 A ne rien esperer que sa haine, reduit,
Captif d'vne beauté qui depuis deux années,
Entre mille langueurs traîne mes destinées,
15 Tant de trauaux perdus, qu'à les rememorer,
L'œil à peine se peut contenir de plorer,
Que leur nombre excessif ma creance surpasse,
18 Que confus & honteux, y pensant ie trépasse,
Impudique penser tu as beau reuenir,
Ma gloire desormais iure de te bannir,
21 Ma gloire desormais te declare la guerre,
Le moyen d'aimer plus vne masse de pierre,
Vne chez qui l'orgueil dispute la beauté,
24 Qui n'est rien que mépris, que pure cruauté.
O blâphême impieux, ô frenaisie étrange,
Tu blâmes ce qui plus merite de loüange,
27 Vne chaste froideur, qui sa perfection
Doit ancrer dauantage en ton affection.
Mais pourquoy t'obstiner à l'impossible encore, [231]
30 Vn legitime épous possede cette Aurore,

Capable de sa grace & de la contenter,
Sage, ne veuille donc sur leur couche attenter,
33 L'adultere tousiours funeste en son issuë,
A des entrepreneurs l'esperance deçeuë,
Le Ciel iuste punit quiconque vicieux,
36 Veut rompre se lien saintement precieux,
Quiconque sur autruy pratique telle iniure,
Qui confont & le sang & l'ordre de nature.
39 O scrupule friuole, helas! helas combien
Te franchissent d'amans pour atteindre ce bien,
Friuole voirement, veu qu'au teins d'innocence,
42 L'homme heureux n'eut de toy la moindre connoissance,
Vne loy tyrannique au monde t'introduit,
Par ce monstre d'honneur, nôtre fleau, conduit.
45 Repren courage donc, renforce ta constance,
Le plaisir amoureux croît en sa resistance,
Certain moyen te reste à tenter, & voicy
48 Son organe attendu qui s'achemine icy,
Autre n'a de creance égale chez la belle,
Autre ne sçauroit mieux conuertir ta rebelle,
51 Abordon-la: Nourrice vn mot, obligez moy,
D'écouter vne plainte en ce lieu de pié coy.

NOVRRICE.

Illustre caualier la plainte ne s'adresse,
54 Qu'où l'égalité peut sortir d'vne détresse, [232]
Honneur incompatible à ma condition,
Qui n'eut onc & n'aura plus grande ambition,
57 Que rendre à vos pareils le deuoir d'vn seruice,
Commandez seulement, afin que i'obeisse.

LE MARQVIS.

Auant que s'embarquer dauantage au discours,
60 Voyon qu'aucun Argus n'interrompe son cours,
Voyon (car le secret m'importe de la vie)
Qu'aucun ne le trahisse empoisonné d'enuie,

NOVRRICE.

63 Ame viuante icy ne sçauroit l'écouter,
Dites à cela prez & sans rien redouter.

LE MARQVIS.

Vne apprehension de refus, tient glaçée
66 La voix qui n'ose pas exprimer la pensée.

NOVRRICE.

Vaine apprehension que ne deût conçeuoir
Vn qui sur moy se sçait absolu de pouuoir.

LE MARQVIS.

69 Cieux! pourueu que l'effet aux paroles réponde,
Ma felicité n'eut & n'aura de seconde,

A mes longues douleurs vous donnez guerison,
72 Vous me mettez en main la clef de ma prison.

NOVRRICE.

Tels obliques détours n'auancent vne chose,
Qu'impossible en l'esprit d'ailleurs ie présupose.

LE MARQVIS. [233]

75 Le Medecin iamais ne condamne à la mort,
Parauant que son art face vn dernier effort:
Ainsi ma bonne mere en ce mal implorée,
78 Sa cure ne sera du tout desesperée,
Si daignez, fauorable, embrasser le soucy
De me rendre vn courage implacable adoucy;
81 Laborieux chef-d'œuure à qui la recompense
Ne sçauroit s'assortir par aucune dépense,
A qui i'exposeray le credit & les biens,
84 Faites donc ce miracle en brisant mes liens,
Vne fois allégé de ma fiéure amoureuse,
Apres il n'y aura vieillesse plus heureuse,
87 Vous possedez en moy par ce rare bien-fait,
Le tresor d'vn amy veritable & parfait.

NOVRRICE.

Ma vie s'offriroit en deuot sacrifice,
90 Plûtôt que me soumettre à ce honteux office,
Demandez-la, monsieur, elle ne tient à rien,
Quittant cette poursuite, amy de vôtre bien,
93 L'aigle aimera premier le serpent qui deuore
Dans l'aire ses petits qui ne font que d'éclore,
Les peuples écaillez oubliront à nager,
96 Scylle & Charybde auront leurs gouffres sans danger,
Lors que vous corromprez le courage pudique
D'vne autre Penelope en son espece vnique,
99 D'vne qui vous redoute à l'égal du trépas,
Qui soupçonneuse fuit toute sorte d'appas, [234]
Qui dessur son honneur ne donnera de prise,
2 Desistez, me croyant, d'vne vaine entreprise.

LE MARQVIS.

Las! pourueu que quelqu'vn declarât le motif,
D'vne haine conceuë enuers moy son captif,
5 Ou qu'elle me daignât ouyr sur ma défence,
La satisfaction soudaine de l'offence
Fléchiroit ses rigueurs qui croissent chaque iour,
8 Où vne braue mort finiroit mon amour:
Nourrice vous pouuez me dire l'origine
Qui couue tant de fiel en cette ame diuine,
11 Chez elle vous pouuez me frayer quelque accez,
Afin que son arrêt decide le procez,

Que mon triste destin s'arme de patience,
14 S'il faut passer coupable au fleuue d'oubliance.

NOVRRICE.

Sa raison legitime est l'amour coniugal,
Qui doit en fermeté durer tousiours égal,
17 Qui ne se communique à diuerse personne,
Et que la seule parque impiteuse moissonne.

LE MARQVIS.

Les plus chastes par fois relâchent ce deuoir,
20 Et sçauent au bon-heur qui s'offre mieux pouruoir.

NOVRRICE.

Quel bon-heur d'exposer sa vierge renommée,
Sous ombre d'vn plaisir qui se perd en fumée.

LE MARQVIS. [235]

23 Tel scandale n'auient qu'aux amans indiscrets,
Qui souffrent qu'vn vulgaire entame leurs secrets.

NOVRRICE.

La conscience vaut mille Iuges capables
26 D'effroyer, de gêner des crimes si coupables.

LE MARQVIS.

Nature ne pécha, ne péchera iamais.

NOVRRICE.

Non, qui fera vertu du vice desormais.

LE MARQVIS.

29 Quel vice trouuez-vous à vne belle Dame,
Ainsi que le Soleil épand sa claire flame,
D'épandre ses faueurs où quelque digne objet
32 Reciproque d'amour, en donne le sujet.

NOVRRICE.

Sçauoir si de mary tenant ores la place,
Vous ne la voudriez pas vers tout autre de glace.

LE MARQVIS.

35 Pourueu qu'à mon desçeu la chose se passât,
Et qu'vn de son merite aussi la caressât,
Et que l'honneur aquis n'en souffrit playe aucune,
38 Hazard, ie ne tiendroy rien moindre ma fortune.

NOVRRICE.

Vous le dites de bouche, & de cœur nullement.

LE MARQVIS. [236]

Sa veuë à me guerir suffiroit seulement,
41 Sa veuë qui n'eut point la terreur ordinaire,
Liberale sans plus d'vn aspect debonnaire,
Quiconque me voudra ce bon-heur obtenir,
44 Contre la pauureté s'asseure à l'auenir.

NOVRRICE.

Mais du regard apres au deuis on aspire,
Du deuis la douleur amoureuse s'empire,
47 L'impatience croît, & la cupidité
Porte tousiours le cœur au but prémedité.

LE MARQVIS.

O dure consequence, ah! que ne peut mon ame
50 Montrer aperte, à nu la candeur de sa flame,
Vous aideriez, fléchie, à me ressusciter,
Et pareilles faueurs licites susciter.

NOVRRICE.

53 Qui croiroit amortir pareille conuoitise,
Auec la priuauté d'vne honnête hantise,
Toutesfois:

LE MARQVIS.

Pitoyable ôtez ce repentir
56 De ne vouloir ma perte iniuste, consentir.

NOVRRICE.

Epiez, vigilant, l'heure que sur la porte
Seulette, elle m'aura de fauorable escorte,
59 Fauorable pour vous, car lors ie feray tant,
Que, peut-être, l'irez en discours arrêtant.

LE MARQVIS. [237]

O promesse qui m'es plus chere qu'vn empire,
62 L'espoir de ton effet allége mon martire,
Tu charmes ses douleurs, qui iusques à ce iour
Me consommerent vif dans les flames d'amour.

NOVRRICE.

65 Capitulon premier, que modestement sage,
En cas que seule à seul, attrapée au passage,
Vn mot n'échappera qui la puisse offenser,
68 Qui puisse tant soit peu l'honneur interesser,
Sur peine.

LE MARQVIS.

De subir à la moindre insolance,
(Au cas que le respect mon desir ne balance)
71 Vne punition d'exil perpetuel,
Supplice cent fois plus que la parque, cruel.

NOVRRICE.

Monsieur, iusqu'au reuoir, l'heure s'en va passée
74 Qu'on m'attend au logis pour affaire pressée.

LE MARQVIS.

Prenez cette émeraude, arres de l'auenir,
Afin qu'elle m'imprime en vôtre souuenir.

NOVERRICE.

77 Hé Dieu que faites-vous, mille mercis, ie iure,
Chere la conseruer iusqu'à la sepulture:
Or adieu derechef, ne desesperez point,
80 Possible que vos vœux tomberont à leur point.

SCENE II. [238]

LE MARQVIS, LE COMTE.

LE MARQVIS.

PErmets-le fils allé de la Déesse blonde,
Que conceut dans les flos vne écume féconde,
83 Donne à ce mien present son efficace entier,
Car nulle autre qui fut mieux duite à ce mêtier
Ne se pouuoit choisir, nulle autre qui me puisse
86 Rendre cette beauté d'infléchible propice:
O que les presens font nos courages changer,
Ils mettent l'asseurance où étoit le danger,
89 Leur occulte vertu passe à Iupiter même,
Et l'appaise, irrité, dans son thrône suprême;
Vne simple émeraude a desarmé soudain
92 La vieille épouuentable en son premier dédain,
Qui de ce beau Soleil moyennera la veuë,
D'autres ruses apres suffisamment pourueuë
95 Pour oser dauantage, & croître son secours
Ainsi que mes presens s'augmenteront tousiours,
Le plus foible principe auance vn grand ouurage;
98 Mais cache, retenu, l'aise de ton courage,
Voicy venir ce Comte amy trop vertueux,
A qui semblable amour déplait, voluptueux.

LE COMTE. [239]

1 Si ie ne suis trompé, quelque bonne nouuelle
Escrite sur ce front vous tenoit en ceruelle;
Cupidon fauorable adoucit la rigueur
4 De celle qui vous tint vn long siecle en langueur,
Pourquoy me le cacher, encores qu'asseruie,
Elle me feroit plus de pitié que d'enuie,
7 Vôtre contentement là dessus est le mien,
Pourueu qu'vn repentir ne talonne ce bien.

LE MARQVIS.

Imaginaire bien qui selon l'apparence,
10 Ne m'auiendra iamais que contre l'esperance,
Sa poursuite me lasse & vous méconte fort,
Qui, prêt de submerger, me présumez à port.

LE COMTE.

13 Se seruant au besoin d'vn auis salutaire,

Tel naufrage ne peut venir que volontaire,
Fuyez l'occasion de voir à tout propos
16 Vn objet si fatal à vôtre humain repos,
Puis que d'or'enauant la poursuite vous lasse,
Que l'antique raison se remette en sa place,
19 Qu'elle se represente & le tems & les biens
Prodiguez à forger de rigoureux liens,
Où l'espoir ne luit plus l'homme sage desiste,
22 D'ailleurs la volupté craint quiconque resiste,
Elle cede à la longue, & nommément alors
Qu'vne chaste vertu fait ses derniers effors, [240]
25 Qu'Vlysses resolus à voiles & à rames,
Des Sereines on fuit les riuages infames,
Car mon conseil en vous ne produit son effet,
28 Si proche du serpent qui la blesseure a fait.

LE MARQVIS.

L'hydropique asseuré que la parque inhumaine
Le rauira bien-tôt en sa demeure vaine,
31 Meurt plus content beaucoup apres auoir éteint
L'aride soif qui l'enfle & luy pâlit le teint:
Ainsi voir les beaux yeux de ma douce meurtriere,
34 Dire vn dernier adieu à leur viue lumiere,
Resoudroit mon amour à souffrir autre part
Vne mort renaissante & à quelque depart.

LE COMTE.

37 Abus, énorme abus, l'objet meut la puissance,
Le desir en la veuë augmente sa licence,
Le plus chaste courage & plus religieux,
40 Prendroit de ses regars vn mal contagieux,
Le vaincu ne doit plus retourner où sa gloire
Au vaincœur implacable a cedé la victoire:
43 Allon pour diuertir tel ocieux penser,
Ce qui reste du iour à la chasse passer.

LE MARQVIS.

Allon, nul autre ébat ne m'allége sa peine,
46 Nul autre ne luy fait reprendre vn peu d'haleine.

ACTE SECOND. [241]

FREGONDE, NOVRRICE, LE MARQVIS DE COTRON, DOM YVAN.

SCENE I.

FREGONDE, NOVRRICE, LE MARQVIS.

FREGONDE.

LA femme ignore bien sa meilleure fortune,
Déplorable, éprouuant la celeste rancune,
49 Qui s'ose préualoir en la possession

D'vne beauté qui fait à l'âge cession,
Qui perissable fleur, apres le printems laisse
52 Sa dépoüille honteuse à la pâle vieillesse,
Butte perpetuelle où la cupidité
Décoche tous les traits d'vn dol prémedité, [242]
55 Tresor pernicieux qui les larrons attire,
Qui cause plus de maux que l'on n'en sçauroit dire,
Ma propre experience, helas, helas! me sert
58 De témoins asseurez, moy qu'hotesse elle pert,
Moy qui depuis deux ans presque noyée en larmes,
Supporte, à son sujet, d'éternelles allarmes,
61 Supporte des assauts dont le simple penser,
Confuse, m'épouuante & me fait herisser:
Quels cauteleux appas n'a semé ce perfide,
64 Du naufrage esperé de mon honneur, auide,
Les festins, les tournois, les presens apostez,
Tous ceux qu'il creut seduire à ma suite acostez,
67 D'impudiques regars vne perte à toute heure,
Comme pour deuorer le Crocodile pleure,
Ses yeux mêmes par fois, insigne lâcheté,
70 Assister le dessein de sa méchanceté.
Tous ces perils depuis m'enuironnent, craintiue,
Qui ma forte douleur en mon ame captiue,
73 Qui n'ose importuner le repos d'vn époux,
Crainte que le soupçon ne se forme jalous,
Ou bien que la fureur ne porte son courage,
76 A venger sur le traître vn si sensible outrage;
En ces extrémitez tremblante à chaque pas,
Ie souhaite ma vie échangée au trépas,
79 Mon ombre m'épouuante, & l'vnique remede
Consiste à se bannir d'où la crainte procede, [243]
Consiste à ne plus faire vn perilleux sejour
82 Parmy la médisance & ces moûches de Cour:
Mais la difficulté qui me tuë innocente,
Est qu'à pareil exil mon Vlysse consente,
85 Qu'il ne vueille éplucher sa cause de trop prés,
Foible amorce d'vn feu qui ne s'éteint apres.
O contraires pensers qui me déchirent l'ame,
88 O Dieu pere commun, ta pitié ie reclame,
Vueille moy liberer de telle oppression,
Ou de mes iours finis borne l'affliction.

NOVRRICE.

91 Quel subit accident vous prouoque ces plaintes?
Vous attire ces pleurs solitaires épraintes?
Quel soucieux ennuy sans me le reueler,
94 Et vn conseil fidelle au secours appeler,
Vous afflige ma vie? helas! dites de grace?
A voir en tel état mon appuy ie trépasse.

FREGONDE.

97 Même cause de peur m'intimide tousiours,
Vne même douleur persecute mes iours,
Honteuse à referer, & qui trop reconnuë
00 Décharge en vôtre sein sa plainte continuë :
Ce mortel ennemy de mon chaste repos,
Nouuelles trahisons machine à tout propos,
3 Ce spectre furieux me poursuit, innocente,
Et de necessité faudra que ie l'absente.

NOVRRICE. [244]

L'excez blâmable nuit en toutes actions,
6 Il ne faut qu'à sa borne inique nous passions,
I'auouë que l'honneur n'a de garde trop seure,
Que le coup est mortel de sa moindre blesseure,
9 Mais à qui se deffie, à qui tient comme vous
Ce precieux dépôt en la main d'vn épous,
Nul peril ne sçauroit, nulle embûche dressée,
12 Reüssir que honteuse à qui l'aura brassée,
I'oseroy dire plus, qu'afin de m'eximer
A semblable poursuite, ains de la supprimer,
15 En trois mots l'impudent connoîtroit mon courage,
Capables d'amortir sa frenetique rage,
Pourquoy non, l'indiscret sa pointe poursuiuant,
18 S'entretient d'vn espoir fondé dessus le vent,
Et croit que ce silence austere ne suppose
Qu'vne pudeur qui tient l'affection renclose,
21 Ou apres le refus il n'auroit qu'esperer,
Salutaire moyen propre à vous liberer.

FREGONDE.

Ce conseil perilleux panche vers l'impudence,
24 Ou montre l'âge vieil quelquesfois sans prudence,
Le moindre accez permis à ce serpent rusé,
Me scandaliseroit chez vn peuple abusé,
27 Vn peuple qui se plaît de nature à médire,
Trouuant és actions plus saintes à redire;
Ioint que mon mary peut à ce parlementer
30 Conceuoir vn martel, ou conçeu l'augmenter: [245]
Bien viure ne suffit selon la conscience,
Qui donne à soupçonner de certaine science.

NOVRRICE.

33 Voilà que c'est encor, ma franchise fera
Qu'vn aiguillon de fiel sa candeur piquera,
N'importe, estimez-moy parler à l'étourdie,
36 La verité pourtant me dispense, hardie
A dire le Marquis vertueux iusques là,
Qu'onc vn desir brutal dans luy ne se coula,
39 A croire que iamais sa bouche temeraire

N'entameroit discours à vôtre honneur contraire,
Vn Seigneur si benin, si sage, si bien né,
42 De vos perfections paroît passioné,
Mais sans pire dessein que la simple hantise
A tous les gens d'honneur ses semblables, permise:
45 Madame on ne sçauroit s'aquerir trop d'amis;
Bon Dieu ie l'apperçoy, chez qui nature a mis,
Tout ce qui nous peut rendre aimable vne personne,
48 Entendon-le parler: hé quelle ire felonne
Enflame ce beau front? ne le fuyez ainsi,
Qui semble de son iuge implorer la mercy.

FREGONDE.

51 Ne t'émancipe plus déloyale Megere,
A qui le suborneur ses passions suggere,
De paroître à mes yeux pollus de ton aspect,
54 Sinon que ta vieillesse obtient quelque respect,
Fuy, mais soudainement, la iuste impatience, [246]
Las! où pourra-t'on plus asseurer sa fiance,
57 Celle qui m'allaita, corrompuë, ose bien
Maintenir que l'honneur auanturé n'est rien,
Ose maquereller sa propre nourriture:
60 Mais ores du plus pur de mon ame ie iure
M'absenter & si loin que tu perdras, méchant,
La trace auec l'espoir qui t'alloit alléchant.

NOVRRICE seule.

63 Pauure femme perduë, où sera ta retraite?
Vn gain sordide, helas! précipite, indiscrette,
Ta vieillesse chenuë en ce honteux malheur,
66 Pareil crime n'a point de valable couleur:
Mais recours à tes yeux contre cet infortune,
Dont la bonde lâchée arrête sa rancune,
69 Qui peuuent, enseignez, à force de pluuoir,
Prouuer que tu n'as rien fait contre le deuoir.

LE MARQVIS seul.

Pareil au voyageur qui voit reduire en poudre
72 L'arbre son seul abry, par vn grand coup de foudre,
Il demeure immobile, & les sens égarez
Présument ses esprits hors du cors separez;
75 Las! miserable, ainsi la colere impourueuë
De ce monstre d'orgueil épouuante ma veuë,
Vne apparence assez donne à conjecturer,
78 Que la vieille, mon mieux desirant procurer,
Desirant m'applanir le chemin de sa grace,
Encourt à mon sujet cette horrible disgrace;
81 O cieux iamais aspic, non iamais lion rous, [247]
Ne parurent enflez de semblable courous,
Amour qui dans ses yeux exerce vn double empire,
84 A presque éteint sa flame en celle de son ire,

Presque voulu quitter leur sejour precieux
Plus que celuy de Paphe & que celuy des cieux;
87 Tygresse impitoyable, encore si ta bouche
La cause m'eût appris, qui de moy t'éfarouche,
Si ta haine mortelle auoit quelque raison;
90 Sa cruauté brutale & sans comparaison,
Ne sçauroit en trouuer qu'vne expresse malice.
Que mon courage ainsi plus long-tems s'auilisse,
93 Se profane à seruir vn perfide animal,
Ennemy de la gloire & instrument du mal:
Non, tu ne me tiens plus, l'épreuue me fait sage,
96 Ie renonce au labeur de tel apprentissage,
Et croiray ton auis, ô mon Pylade cher,
Sans iamais plus ce banc naufrageux approcher.

SCENE II. [248]

DOM YVAN, FREGONDE.

DOM YVAN.

99 VOus voyez qu'auiourd'huy toute charité morte,
L'auarice à tous maux ouure vne large porte,
Le plus proche lien du parentage saint,
2 Par son hydropisie inhumaine s'enfraint:
Ceux en qui ie posoy ma credule fiance,
D'enuahir nôtre bien ne font pas conscience,
5 Ils abboyent après ce peu qui iustement,
Paisibles, entretint nôtre contentement:
O siecle peruerty, ô miserable monde,
8 O douleur, ô douleur qui me mine, profonde,
O iustice vrayment aueugle, pour ne voir
Le droit des innocens qu'opprime le pouuoir,
11 Vn dedale confus perd ma raison surprise,
Sans conseil, sans secours, sans aucune franchise;
Contre tels oppresseurs, m'amour, penson de prez,
14 Qui supplié, nous romt ces cordages aprez.

FREGONDE.

Mon cerueau qu'affoiblit, debile de soy-même,
Vne crainte muette, vne misere extrême,
17 Ne peut contribuer que les pleurs de secours, [249]
Outre que la nature iroit à contre-cours,
Si ma temerité s'ingeroit, punissable,
20 D'entreprendre sur vous quelque chose semblable,
Sur vous dont ie ne suis, que l'ombre, encore pas,
Chez qui mes actions empruntent leur compas.

DOM YVAN.

23 Rien moins, tu m'as souuent és troubles domestiques
Donné de bons auis, & voire prophetiques,

D'abord la femme excelle en ses opinions,
26 Que, preferables, lors il faut que nous prenions,
Pareilles à la fleur que sa plante hâtiue
Ne iette qu'vne fois, passagere & fuitiue,
29 Pareilles aux esprits que les fourneaux ardens
Poussent des mineraux qu'on enferme dedans.
Or en quoy le destin m'afflige dauantage,
32 Mes ennemis sur moy n'obtiennent l'auantage,
D'vn combat assigné, où l'on puisse au besoin
Secourir son honneur les armes dans le poin,
35 Leur victoire consiste en lâches procedures,
En mille faussetez que font les écritures
De ceux à qui le gain la conscience vend,
38 Du dommage d'autruy riches le plus souuent.

FREGONDE.

Ce qui me trouble plus, est que la multitude
De ces amis de bouche (extrême ingratitude)
41 Offerte d'ordinaire & sans necessité,
N'en montre vn secourable à telle aduersité. [250]

DOM YVAN.

Ainsi beaucoup d'oiseaux, lors que l'hyuer arriue,
44 Que les fleuues glacez herissent à la riue,
Trouuent bien loin de nous vn climat chaleureux,
Ainsi chacun s'écarte & fuit le malheureux:
47 Ces flatteurs qu'attiroit la fortune prospere,
De nous auoir connus tournent à vitupere,
Et mon dernier espoir sur vn reste fondé,
50 Que iamais la priere encore n'a sondé,
Que sa seule vertu m'approche reconnuë
Telle qu'vn beau soleil qu'enueloppe la nuë,
53 De moindres obligez, m'enhardissent d'aller
Sa courtoise clemence enuers nous signaller.

FREGONDE.

Le nom?

DOM YVAN.

C'est ce Marquis que le Roy fauorise,
56 Qu'enuers sa majesté le merite autorise,
Que les plus enuieux sont contrains d'admirer,
Et qui semble de soy mon secours respirer.

FREGONDE.

59 Ah monsieur, que souuent l'hypocrite apparence,
Deçoit quiconque y met sa credule asseurance,
Aucun des courtisans n'offence plus mes yeux,
62 La seule vanité le fait officieux,
Et pareille entremise au besoin reclamée,
Vous conseruant les biens perdroit la renommée.

DOM YVAN. [251]

65 Pourquoy cela mon heur? hé quel sujet as tu
De le calomnier, accompli de vertu,
Suspens, ne me découure à demy ta pensée,
68 Designe l'action scandaleuse passée,
Qui d'aimable, te rend ce seigneur odieux,
Qui t'oppose à la veuë vn nuage enuieux,
71 Toute haine n'ayant son motif legitime,
Se refere à l'enuie abominable crime.

FREGONDE.

L'honneur ne me permet de rien specifier,
74 Sinon qu'à son support on ne se deût fier.

DOM YVAN.

Est-ce que suborneur, quelque sourde pratique
Couue telle rancune en ton ame pudique?

FREGONDE.

77 Iamais, ie ne sçauroy le dire sans mentir.

DOM YVAN.

Pense qu'alors voicy dequoy m'en ressentir,

FREGONDE.

Sa familiarité perilleuse attirée,
80 D'vn presage mauuais m'épouuente, inspirée.

DOM YVAN.

Chaste, il faut neanmoins viure plus librement,
On te reputera trop farouche autrement,
83 Puis la femme de bien tousiours prête en défence,
Ne craint qu'aucun aguet aduersaire l'offence,
Elle marche par tout seure, la tête haute,
86 Et des fausses rumeurs d'vn commun ne luy chaut. [252]

FREGONDE.

Ne dites pas ainsi, le plus sensible outrage
Qui me peût allumer la fureur au courage,
89 Seroit de voir mon los entier iusqu'à present,
Brocardé, laçeré d'vn peuple médisant,
Que tout autre malheur tollerable m'arriue
92 Auant que de ce bien precieux on me priue.

DOM YVAN.

Mais represente toy, renduë à ta raison,
Qu'en lieux plus releuez & sans comparaison,
95 Ce Marquis reconnu la même modestie,
Que toutes les vertus aiment par simpatie,
Conuerse priuément, bien venu, bien reçeu,
98 Qui, sage, n'a l'espoir de ses hôtes deçeu,

Dont les déportemens n'ont reproche ne plainte,
Tel exemple suffise à reprimer ta crainte.

FREGONDE.

1 M'oppose ces raisons friuoles qui voudra,
Prez du loup affamé la brebis ne craindra,
Et l'oiseau d'Appollon sans peur verra descendre
4 L'Aigle qui le deuore aux riues de Meandre,
Alors que ie croiray n'auoir que redouter,
Si ce renard vn iour venoit à nous hanter.

DOM YVAN.

7 Tu changeras d'auis apres l'experience.

FREGONDE. [253]

Vous vous repentirez de trop de confiance.

DOM YVAN.

Non pas si ton deuoir veut persister égal,
10 Comme par le passé en l'amour coniugal.

FREGONDE.

Quant à ce point la fin couronnera l'ouurage,
Imprenable aux assauts d'vne lubrique rage,
13 Que suruiura l'honneur, Phare qui me conduit
A trauers les perils d'vne orageuse nuit.

DOM YVAN.

Or sus resioüy toy, n'embrassant autre cure,
16 Tandis que tel secours vtile ie procure,
Que ie vay d'vn amy faire épreuue au besoin,
Sans emprunter d'ailleurs quelque azile plus loin.

FREGONDE seule.

19 Que la misere, ô cieux! conseillere infidelle
Seduit le iugement de la tourbe mortelle,
Et precipite à coup nos aueugles esprits
22 Aux actions qui n'ont que la honte de pris,
Chez qui le repentir se coule inéuitable:
Thieste n'éprouua si funeste la table
25 De son traître homicide & barbare germain,
Que celuy que tu veux qui nous tende la main,
Que la necessité dommageable t'approche
28 Ainsi que l'hameçon presente son bec croche
A l'auide poisson qu'il engloutit aprez;
Las helas, on diroit que le malheur exprez, [254]
31 Choisit à m'affliger cet homme dans le monde,
Ains qu'vn monstre sorty hors de la nuit profonde
Asseruit mon destin dessous sa cruauté,
34 Toutesfois, cher épous, ferme de loyauté,
Croy que iamais riual ne soüillera ta couche,
Et que ton honneur plus que toy-même, me touche,
37 Honneur qui préuaudra sur toute affliction,
Comme en quoy git le plus de sa perfection.

ACTE TROISIESME. [255]

LE MARQVIS, LE COMTE, DOM YVAN, FREGONDE, PAGE, NOVRRICE, SINAN BASCHA, TROVPE DE TVRCS.

SCENE I.

LE MARQVIS DE COTRON, LE COMTE DE CELANE.

LE MARQVIS.

ONc vaincœur honoré de la palme conquise
40 A ces fameux tournois celebrez dedans Pise,
Onc ce braue Thebain, des vertus le support,
En son empire même ayant domté la mort,
43 Ne peurent conceuoir en l'âme plus de ioye,
Que ie fay n'étant plus à ce vautour en proye,
Vautour de volupté qui l'âme becquetoit, [256]
46 Et qui deuant mes yeux sans cesse volletoit,
Vautour que la raison chasse victorieuse,
Mais non pas sans beaucoup de peine glorieuse:
49 Or êtes vous l'Alcide vnique à qui ie doy
La liberté rendüe & remise chez moy,
Vôtre diuin conseil puissant alexitere,
52 A ce venin domté qui le bon sens altere,
Vôtre diuin conseil guerit vn furieux
Qui se precipitoît dans le vice à clos yeux,
55 Et l'a seul retenu de sa cheute mortelle,
Où d'vn amy parfait s'admire le modelle,
D'vn amy que mon los exaltera tousiours,
58 Deussé-ie de Nestor surpasser les longs iours.

LE COMTE.

Pourueu que le courage exprime la pensée,
Ma peine se repute assez recompensée,
61 Elle cueille feconde vn agreable fruit,
Que l'amitié propose & que son champ produit.
Mais ne sçay quel indice à la raison palpable,
64 Vous montre d'vne feinte en cet endroit coupable,
Par trop officieux à l'épous affligé,
C'est auoir sa partie au combat obligé,
67 C'est selon le prouerbe, en l'amoureuse guerre
Faire, adextre, deux coups ne iettant qu'vne pierre,
Stratagême fatal à qui mal auisé,
70 Loin de tromper autruy se trompe, déguisé.

LE MARQVIS. [257]

Non, foy de gentilhomme, il n'y a nulle feinte,
Telle ocieuse flame entierement éteinte:

73 Bien plus, l'acte vers vous qui semble vn peu suspect,
Sert de frein vertueux dessous certain respect,
Car l'Vlysse prudent de cette Penelope,
76 Que d'vn fâcheux procez mon secours déuelope,
Mieux goûté que iamais, gaigna si bien mon cœur,
Que l'amour, de captif me reconnoît vaincœur,
79 Qu'entreprendre malin sur sa nopciere couche,
Me semble vn sacrilege, en sa place me touche,
Point d'vn iuste remors, qu'onc si lâche desir
82 Ait eu de s'allumer dedans l'âme loisir.

LE COMTE.

Qui le crime preuient auec la penitence,
Ne se peut condamner par aucune sentence,
85 L'opportun repentir du iour au lendemain,
Se repute innocence entre le genre humain,
Si sujet à broncher, que la vertu plus rare
88 Cede au vice souuent qui de son lieu s'empare.
Or puis que liberé, dites moy la raison
Pour laquelle tantôt proche de la maison,
91 Temple où cette beauté plus qu'humaine reside,
Vôtre œil fixe sembloit la deuorer auide,
Inuisible témoin, l'on ne me sçauroit pas
94 Démentir là dessus qui retraçoy vos pas:
L'âme attentiue apres vne semblable idée,
N'infere sa blesseure encor consolidée. [258]

LE MARQVIS.

97 O comme le soupçon iuge sinistrement,
La chose, sur mon dieu, passe tout autrement,
Sçachez que le mary a receu, non pas elle,
00 Ce salut mutuel qui vous met en ceruelle,
Iaçoit qu'à la fenêtre accouruë, où soudain
Au lieu d'humilité, vn modeste dédain
3 Luy donne desormais le congé sans mot dire,
Telle cupidité reduite à mon empire.

LE COMTE.

Tant mieux, le ciel m'exauce en ce triomfe acquis,
6 A qui plus qu'vn seul point de manque n'est requis,

LE MARQVIS.

Hé quel mon bon amy?

LE COMTE.

L'absence quelque espace
D'vn object qui le feu remettroit en la glace,
9 D'vn œil contagieux plein de charmans appas,
Le malade affermy n'agueres sur ses pas,
Au plus petit excez dispensé, recidiue,
12 Ne luy affrontez donc l'âme si maladiue,

Si debile qu'il faut contenir sa raison
Loin du mal éuité, recluse en la maison.

LE MARQVIS.

15 Salutaire conseil qui mes projets seconde,
Et n'en peut receuoir qu'vne gloire seconde,
Resolu de briguer à l'épous valeureux, [259]
18 Vn grade qui l'anime & le contente heureux,
Qui tire son renom de l'ignoble poussiere,
Employé quelque part bien loin sur la frontiere,
21 Où sa femme le suyue, éclipsant de mes yeux
Ce beau pourtrait fatal aux plus religieux.

LE COMTE.

Plus digne occasion, plus loüable, plus belle
24 Ne vous sçauroit venger d'vne dame rebelle,
Vindicte que l'épous heureuse éprouuera,
Vindicte que chacun ioyeux approuuera,
27 Comme propre à tirer vn genereux courage,
De l'ombre du repos faineant qui l'outrage,
Ainsi la cause atteint, mauuaise, vn bon effet,
30 Ainsi le commun los payera ce bien-fait.

LE MARQVIS.

Beaucoup, faute d'auoir qui leurs vertus appuie,
Ressemblent vn bon champ à qui manque la pluie,
33 Ressemblent aux boutons qui meurent sans s'ouurir
Alors que le soleil ne les peut découurir:
Déplorable malheur en l'homme que vous dites,
36 Auquel iusques icy les charges interdites
Deuës à sa valeur trop legitimement,
Valeur que d'apparence vne honte dément,
39 Valeur incompatible aux ruses charlatanes
Qui peuuent agrandir ces ames courtisanes,
Sous ombre de sçauoir mieux flatter, mieux mentir,
42 Chez le Prince en leur chois sujet au repentir. [260]

LE COMTE.

Maxime indubitable & qui n'a de replique,
Et qui le mal connu ses remedes applique,
45 Vous donc second Hercul, ayant brisé les fers
D'vn procez qui le tint captif dans ses enfers,
Faites, intercesseur, que le Roy fauorable,
48 Le tienne desormais en rang plus honorable,
Sa fortune ne peut qu'illustre deuenir,
Reconnu ce qu'il est d'vn maître à l'auenir.

LE MARQVIS.

51 La moindre occasion qui le merite offerte,
Sans doute du passé reparera la perte,
Mon soin particulier l'arrête à son profit,
54 Et la simple entremise à ce faire suffit:

Or ce iour assez beau passon le tems ensemble,
Au vol d'vne perdris, s'entend si bon vous semble.

LE COMTE.

57 Autre ébat quel qu'il soit ne se pourroit choisir,
A qui plus volontiers s'adonne mon loisir,
Incliné de nature à la fauconnerie,
60 Qui la tien preferable à toute venerie:

LE MARQVIS.

Allon, i'ay des oiseaux & de leurre & de poin,
Qui sans prendre l'essor forçent tout au besoin.

SCENE II. [261]

DOM YVAN, FREGONDE, PAGE, NOVRRICE.

DOM YVAN.

63 NVlle felicité n'approche de la mienne,
L'esprit libre n'a plus qui captif le détienne,
Vn que l'on doit nommer le Phœnix des amis,
66 En son calme premier maintenant l'a remis,
Vn Heros sans pareil me redonne la vie,
Et me fait triomfer de ce monstre d'enuie;
69 En quoy l'opinion sinistre vous deçeut,
Enquoy ma preuoyance vn heureux fruit conçeut,
Qu'ores elle recueille à plein recompensée:
72 Tu n'as que repliquer là dessus, ma pensée,
Tu vois que tel bien-fait ne craint de repentir,
Et que l'auteur ne peut sa vertu démentir.

FREGONDE.

75 Certes ie ne voudroy la chose encor à faire,
Et n'auoir neanmoins conseillé le contraire.

DOM YVAN.

Comme tu t'acquitas d'vn pudique deuoir,
78 Au desastre pendant le mien me fit pourueoir.

FREGONDE.

Maintesfois le naufrage impitoyable arriue,
Alors que le vaisseau lèche presque la riue. [262]

DOM YVAN.

81 La femme vertueuse onques n'apprehenda.

FREGONDE.

Et qui peût son renom blesser ne demanda.

DOM YVAN.

Pourquoy tenir suspect ce seigneur magnanime,
84 Sans la moindre apparence où cause legitime.

FREGONDE.

Certaine impression me demeure tousiours,
Qui ne fait que s'accroître en la fuite des iours:

DOM YVAN.

87 Sur ce scrupule vain tu as voulu peut-estre,
Choisir loin de la cour vne maison champêtre.

FREGONDE.

Ma reputation cherche ou se conseruer,
90 Et où le mal préueu ne la puisse trouuer.

DOM YVAN.

Tu me faits remourir de cette folle crainte,
Quel mal te reduiroit à semblable contrainte?

FREGONDE.

93 Celuy, de voir chez nous familier introduit
Vn loup tres-dangereux à l'honneur qui le fuit.

DOM YVAN.

Sa conuersation te plairoit éprouuée,
96 Et sans doute à l'instant vertueuse approuuée.

FREGONDE.

Le bruit me donne plus à craindre que l'effet.

DOM YVAN. [263]

Ombrageuse, n'offence vn amy si parfait,
99 A qui ie te voudroy fier dans même couche.

FREGONDE.

Fiance ridicule & bonne à quelque souche,
Ce miserable siecle en vices foisonnant,
2 Mais que veut si hâtif ce page maintenant?

PAGE.

Monseigneur, quelque train de noblesse voisine
Qui vous vient visiter au galop s'achemine,
5 Chasseurs en petit nombre & l'oiseau sur le poin,
Qu'on ne peut discerner pour être encore loin.

FREGONDE.

O iustes cieux trompez mon sinistre presage.
8

DOM YVAN.

Vne frayeur de mort peinte sur ton visage,
Messied à l'action presente & au deuoir,
Ores qu'il faut gayment ses hôtes receuoir,
11 Va là dedans ma vie attendre leur venuë,
Ta face de tristesse ainsi que l'âme nuë,
I'iray tandis l'acueil au grade mesurer,
14 Qui d'inciuil ne veux le reproche endurer,

SCENE III. [264]

SINAN, TROVPE DE TVRCS.

SINAN.

VN belliqueux exploit, compagnons, nous appelle,
A l'heureuse moisson de sa gloire immortelle,
17 Exploit que le silence important au dessein,
M'a tenu sous sa clef reclus dedans le sein,
Car tout chef indiscret en matiere de guerre,
20 En son bruit sans effet imite le tonnerre,
Imite ces torrens effroyables d'abord,
Mais dont la cheute romt & l'orgueil & l'effort:
23 Ores l'occasion fauorable attenduë,
Par le tems à son point selon mes vœux renduë,
Permet que vous scachiez, inuincibles guerriers,
26 Le champ où ma conduite augmente vos lauriers,
Ou la gloire Ottomane éclorra sa lumiere,
Et où vôtre valeur la portera premiere,
29 Ou la Calabre peut du iour au lendemain,
Adioûter au croissant l'antique aigle romain,
Asseruie vne fois, les Gaules, les Espagnes
32 Prennent le frein de nous voisines & compagnes,
L'Aleman, le Sarmate en suite subiuguez, [265]
Peuples l'vn contre l'autre à cette heure liguez,
35 Vray moyen d'acheuer sans peine l'entreprise:
Ainsi qu'on a tousiours en la discorde éprise
Des Chrêtiens insensez nôtre empire étendu,
38 Plus qu'où la force ouuerte, a le sang répandu.

TROVPE.

Poursuy, braue Heros, ta pointe genereuse,
Certains de prosperer sous ta conduite heureuse,
41 Nous ne connoissons point d'ennemis assez fors,
Qui puissent soûtenir nos foudroyans effors,
Nous ne connoissons point de perils à ta suite,
44 Car ta dextre, affrontez, soudain les met en fuite,
D'ailleurs, ta préuoyance outrepasse l'humain,
Si que de ses projets aucun ne tombe vain,
47 Si qu'auec vn tel chef on court à la victoire,
Qu'auec toy le butin accompagne la gloire.

SINAN.

Faites état, soldats, que le passé n'est rien,
50 Que mes autres explois, moins qu'vne ombre ie tien
Ce dernier comparé qui le lustre leur donne,
Qui l'ouurage en sa fin glorieuse, couronne,
53 Allon donc resolus de ne démordre pas,
Plûtôt qu'vn deshonneur, souffrir mille trépas,
Le principal icy consiste en la surprise,
56 Et que chacun sa vie indomtable méprise,

Et que chacun son sang auise à n'épargner,
Lors qu'il faudra l'abord sur les Chrêtiens gaigner.

SCENE IV. [266]

NOVRRICE.

59 BOn Dieu le grand plaisir, l'agreable spectacle,
Comme amour en peu d'heure a sçeu faire vn miracle,
Celle qui n'étoit rien qu'orgueil, que cruauté,
62 Qui comme vn monstre tint recluse sa beauté,
N'a ce ieune Seigneur si tôt veu, que charmée
L'ancienne rigueur la quite desarmée,
65 Ses yeux fixes n'ont pas de regars à demy,
Pour goûter les appas de ce doux ennemy:
Modeste elle contraint sa bouche & son visage,
68 Mais qui me tromperoit en semblable présage,
Vieille d'experience és cautelles d'amour,
Plus que luy la pauurete est captiue à son tour,
71 Vne viue étincelle a penetré dans l'ame,
Qui de glace jadis la mettra toute en flame,
Encore diroit-on, leurs gestes opposez,
74 Que ce sont maintenant cors metamorphosez,
La passion de l'vn à l'autre transportée,
Seuls les voicy, tu peux leur nuire, confrontée,
77 Assoir dessur l'indice vn dernier iugement, [267]
Le plus aueugle peut lire ce changement.

SCENE V.

FREGONDE, LE MARQVIS, NOVRRICE, DOM YVAN.

FREGONDE.

ON diroit que surpris en cette solitude,
80 Vous desirez conuaincre apres d'ingratitude,
Ceux qui ne peuuent pas s'acquiter du deuoir,
Ne pareil bien-faiteur dignement receuoir:
83 Mais quiconque voudra m'ouyr sur ma deffence,
Vous trouuera vers vous coupable de l'offence,
Qui deuiez vn esclaue au moins faire auertir,
86 Sur peine, incommodé, du present repentir.

LE MARQVIS.

Qui pratique entre amis autre ceremonie,
Du tître degenere en pure tyrannie,
89 Vne pompe royale & qui bouffe d'orgueil
Odieuse me put, i'estime plus l'acueil
Où l'ame sur la face éproque vn bon courage,
92 Ou l'hospitalité reuienne au premier age,

Où la gaye franchise obtienne vn passe port, [268]
Tel que de l'obtenir chez vous ie me fay fort.

FREGONDE.

95 Auec iuste raison, fauorable Neptune,
Qui du naufrage auez gardé nôtre fortune.

LE MARQVIS.

Moy madame? iamais, l'honneur ne m'est pas deu
98 D'vn deuoir d'amitié que quelqu'autre a rendu.

FREGONDE.

Toute humeur magnanime en même sorte oublie
Les biens-faits conferez, & onc ne les publie,
1 Des vôtres ie ne puis me les remémorer,
Sans ingrate me voir sur le point de plorer.

NOVRRICE.

Simple femme tu cours aux extrêmes, peu caute,
4 La reparation plus grande que ta faute.

LE MARQVIS.

Possible quelque iour aurons-nous le credit
D'obliger qui merite en ce siecle maudit,
7 Vn grade à sa vertu parfaite conuenable,
Et lors m'en sçauoir gré sera plus raisonnable.

FREGONDE.

Oston ce plus, de grace, ou ma temerité
10 S'osera dispenser auec la verité.
Que le Ciel inspira vôtre ame genereuse, [269]
A vouloir l'innocence affranchir malheureuse,
13 Volonté que suiuit à même heure l'effet,
Contre le mal ainsi le bien vous auez fait.

LE MARQVIS.

Ce frenetique mal coulé de ma memoire,
16 Passe en guise de songe & me pêne à le croire,
Mal qui n'auiendra plus, car sa cause a cessé
Chez vn que le remors équitable a pressé;
19 Changeon propos, voicy l'homme que ie desire,
Mon hôte nous allons bien-tôt adieu vous dire,
Aprez mille mercis auisez seulement
22 En quoy ie vous pourray seruir fidellement.

DOM YVAN.

Tel seruice regarde vn qui ne tient cent vies,
Si cela se pouuoit, en lieu d'vne rauies,
25 Des obligations qu'il vous a, l'acquiter,
Et que suprême honneur, daignâtes visiter,
Où nul contentement ne m'arrête, capable,
28 Vers qui d'ingratitude ores ie suis coupable,

Mais, monseigneur, selon la diuine bonté,
Pour veritable effet prenez la volonté.

LE MARQVIS.

31 Laisson ces complimens à des ames fardées,
Les régles entre nous d'vne amitié gardées,
Qui passe, indifferente, au respect mutuel, [270]
34 Dont le nœu de ma part dure perpetuel,
Dont les fruits peu à peu sortiront en lumiere,
Tandis conseruez-vous la creance premiere
37 D'auoir qui chez le Roy procurera tousiours
En vôtre auancement le calme de vos iours,
Adieu mon bon amy, adieu ma chere dame,
40 Viuez beau couple heureux animé par vne ame,
Page cours là dedans, vîte, vîte auertir
Le Comte que ie suis sur le point de partir.

ACTE QVATRIESME. [271]

ALFONSE, LE MARQVIS, DOM YVAN, MESSAGER, FREGONDE, NOVRRICE.

SCENE I.

ALFONSE, LE MARQVIS, DOM YVAN, MESSAGER.

ALFONSE.

43 LA grandeur principale aux Monarques requise,
Et qui plus, décédez, leur memoire éternise,
N'est la possession d'vn empire touchant,
46 Les bornes de l'Aurore & celles du couchant,
Ne git à subiuguer mille peuples étranges;
Le ciment plus durable à bâtir nos loüanges,
49 Se puise en la vertu comme souuerain bien, [272]
Tout Prince dénué de la vertu n'est rien,
Vertu telle de soy que l'émail d'vn parterre,
52 Où maintes belles fleures font ombrage à la terre,
L'vne d'elles pourtant se remporte le pris,
Sur qui l'œil attentif demeure plus épris:
55 Ainsi que la iustice és ames genereuses,
Es ames de l'honneur veritable, amoureuses,
Es ames que le Ciel destine à commander,
58 Or n'a-telle chez nous que deux points à garder,
La recompense aux bons & aux méchans la peine,
Ce qui donne à l'état vne asseurance pleine,
61 Ce qui m'ose promettre vn nom parmy les Rois,
Quand la parque chez moy iouyra de ses drois.

LE MARQVIS.

Ce beau los obtenu, precieux heritage,
64 Sire, vous a donné le notable auantage,
De n'attendre la tombe ains de la préuenir,
Immortel à present comme au siecle à venir,
67 Renommé dans le monde ainsi que le vray phare,
De quiconque se ceint le chef d'vne tiare,
Ainsi que vray modelle imitable à iamais,
70 De ceux qu'honorera le sçeptre desormais.

ALFONSE.

Vous me desobligez sçachant qu'vn Prince sage
S'aime moins de la voix flatté que du courage,
73 Onc la présomption ne m'aueugla si fort,
Ne fit à la raison ce violent effort, [273]
De luy persuader que la haute fortune
76 Nous exemptât du vice, autres qu'vne Commune,
Sinon que cultiuez, qu'à l'honneur plus ardens,
On éuite beaucoup de honteux accidens,
79 Que l'on force, en vn mot, auec la nourriture
Ces imperfections qui coulent de nature,
Ioint que les Roys qui sont vn exemple à chacun,
82 Se doiuent aux vertus exercer plus qu'aucun:
Retranchon ce discours superflu qui m'offence,
Et qui, flatteur, enfraint vne expresse deffence,
85 Autre affaire important veut que sans differer,
Préuoyans, on auise à se mieux asseurer;
La Calabre prouince & frontiere & sujette
88 Aux courses d'vn barbare ennemy qui l'aguette,
Demande quelque chef qui sçache comme vous
Reprimer le rauage à craindre de ces lous,
91 Quelque ame courageuse & prudente & loyale,
En ce lieu conseruant l'autorité royale,
Il est vray qu'éloigné, mon conseil souffre ainsi
94 Qu'vn des astres absent qui l'éclairoit icy,
Ce concert de l'étât perdra son harmonie,
Bref ce que l'vn m'enjoint l'autre me le dénie,
97 Par deux extrémitez de contraires reduit
A preferer qui moins dommageable me nuit.

LE MARQVIS.

Monarque incomparable en qui le Ciel assemble,
00 Les tresors épuisez de ses graces ensemble, [274]
Vôtre Majesté m'a, liberale, pourueu
D'honneurs que posseder nul autre ne s'est veu
3 Au comble paruenus, desia la pâle enuie
Murmure en leur excez qui luy donne la vie,
Chacun dit, & non pas sans voile specieux,
6 Que mon heur à beaucoup deuient pernicieux,
Que ma fortune peut à maint autre suffire,

Autant ou plus que moy necessaire à l'Empire,
9 Ie la suppliray donc m'alléger ce fardeau
Plûtôt que de l'accroître en tel grade nouueau,
Plûtôt que mon sujet le reuolte fomente,
12 Plûtôt que sous vn vent prospere qui s'augmente,
Mes voiles éclatez, la nef se coule à fond,
Naufrage que plusieurs en cas semblable font,
15 Qu'ores vôtre bonté du peril me dispense
A quelqu'autre gardant pareille recompense,
Fidelle reconnu, qui sçache son deuoir,
18 Et puisse à l'occurrence importante pouruoir.

ALFONSE.

Tel modeste refus à son auteur merite,
Vne grandeur qui n'ait de puissance prescrite,
21 Qui seconde la mienne vtile à son repos:
Or puis que ne trouuez cette charge à propos,
Voyon de la commettre à personne capable,
24 Qui ne me face pas d'imprudence coupable,
Dites & franchement à quelle élection
Vous incline le plus la saine affection.

LE MARQVIS. [275]

27 A ce commandement, la parole auancée
Sans feinte comme ailleurs ouurira ma pensée,
Certain vieil caualier au possible vaillant,
30 Et à qui rien ne va de l'homme defaillant,
Sinon que trop honteux il manque en l'asseurance
Que donne aux courtisans vne vaine apparence,
33 Qui les iette, effrontez, d'abord dans les honneurs,
De l'oreille des Roys subtils empoisonneurs:
Ce braue Dom Yuan, Sire, n'est que le même,
36 A qui vôtre clemence au besoin plus extrême
Restitua les biens d'vn procez engloutis,
Biens à ce grand courage assez mal departis:
39 Employé, i'oseroy pléger sa preud'homie,
Sensible, incompatible à la moindre infamie,
Qui craint le deshonneur, hait l'auarice à mort,
42 Meur quand au iugement, d'esprit solide & fort,
Tout propre à cultiuer vn si beau champ de gloire,
Qui voudroit là dessus mon témoignage croire.

ALFONSE.

45 Vous me rememorez vn homme dont l'abord
Et le graue entretien me contenterent fort,
Dés l'heure mon esprit agrea son seruice,
48 Ainsi que d'vn qui n'est aux affaires nouice,
Mais disparu depuis, autres soins suruenus
Qui font les Roys auant leur vieillesse chenus,
51 Rompirent ce dessein que la bonne fortune
Luy renoüe à vne heure encor plus opportune: [276]

Qu'on le face venir, ie tien ce iour heureux
54 Qui me doit acquerir vn homme valeureux,
Qui le tire, inconnu, de l'ignoble poussiere,
Où sa vertu d'agir trouue vne ample matiere,
57 Vertu qui se neglige alors qu'elle n'a pas
Es honneurs concedez vn genereux appas.

LE MARQVIS.

Le coursier tout vn siecle oisif dedans l'étable,
60 N'a sa libre carriere apres plus delectable,
Que ce braue courage à l'impourueu remis
Ou se faire valloir il luy sera permis,
63 Ou le Prince seruy d'or'enauant l'asseure
Contre l'oppression, d'vne deffence seure;
Bien que la gloire soit son magnanime pris,
66 Le voicy, qui douteux, trauaille ses esprits
Dessus l'occasion du mandement cachée:
Toutesfois à ce front l'ame semble touchée
69 D'vne inspiration du bon heur à venir,
Tant paroît l'allegresse emprainte le tenir.

ALFONSE.

Son fidelle rapport de vôtre suffisance,
72 Inconnuë & à qui la honte fit nuisance,
Ioint qu'vne impression, phisionome expert,
Me présage qu'en vous tel espoir ne se perd:
75 Pour semblables raisons sçachez que l'on vous donne
La Calabre à regir & deffendre en personne,
Prouince que l'on sçait premiere pour l'honneur, [277]
78 Desirer vn capable & sage gouuerneur,
Vn qui ieune ait appris le mêtier de la guerre,
Qui leger aux explois précéde le tonnerre,
81 Qui conserue Themis en son autorité,
Et bref qui montre auoir tel grade merité:
Pilote prenez donc cette nef à conduire,
84 Nef où la seureté flottera de l'Empire,
Plus l'office commis sera laborieux,
Tant plus il vous resulte vtile & glorieux.

DOM YVAN.

87 Sire, pareil bien fait la parole me lie,
Que refuser seroit vne ingrate folie,
Que croire meriter, vne temerité,
90 Et qui ne tirera de ma sincerité
Vne promesse enflée, arrogante hautaine,
Qui démente l'issuë au futur incertaine:
93 Mon zele ne s'oblige à plus que le pouuoir,
Qu'à rendre de sujet le genereux deuoir,
Et iusques au soûpir suprême de la vie,
96 Persister, immuable, en ma premiere enuie:

Tousiours inaccessible à l'or contagieux,
Panché vers l'innocent du courage & des yeux,
99 Tousiours prêt à souffrir mille morts au lieu d'vne,
Plûtôt que m'aueugler aux rais de ma fortune,
Plûtôt que qui m'appelle intercesseur icy,
2 Participe, honteux, en mon los obscurcy.

ALFONSE. [278]

En ces points accomplis ma volonté parfaite
Qui n'espereroit bien de l'élection faite?
5 En ces points obseruez l'espoir plus que content
De circonspections dauantage n'étend,
Mon Empire oseroit permettre sa conduite
8 A quiconque a l'esprit en ces maximes duite,
Fermes piuots d'étât, fondemens asseurez,
Moyens pour subsister, de Palas temperez.
11 Reste qu'à l'équipage honorable on auise,
Mais quelque deputé la face peu rassise,
Comme éperdu vers nous s'achemine hâtif,
14 Apprenon qui le rend soucieux & craintif.

MESSAGER.

Monarque le support, le refuge, le pere
De vos peuples, pendant la fortune improspere,
17 La Calabre m'enuoye vn auis apporter,
Qui semble de sa perte éminente importer:
Auis dont la teneur est qu'vne flotte armée
20 De Turcs la doit bien-tôt inuestir, allarmée,
Elle rode la mer peu à peu s'approchant,
Et qui pis le trafic ordinaire empêchant,
23 Prête à faire vn effort si tôt que la tourmente
Calmera tant soit peu sa rage vehemente:
On a muny les ports, resolu de mourir
26 Chacun veut au besoin ses lares secourir:
Mais il nous manque vn chef pourueu d'experience,
A qui Mars ait appris sa guerriere science,
29 Qui sçache vser de nous selon l'occasion, [279]
Et préuenir en l'ordre vne confusion;
Sire, sur ce sujet la Prouince éplorée
32 Vers vôtre Majesté me depute, implorée,
A ce qu'elle luy daigne vn pasteur enuoyer,
Qui puisse l'infidelle opposé, foudroyer,
35 Qui repousse auec nous l'aduersaire insolence,
Là, mon deuoir finy, m'imposera silence.

ALFONSE.

Voyez que ce destin qui préside là haut,
38 Semond vôtre courage à soûtenir l'assaut,
Offre ce bel essay de valeur qui luy donne
L'inestimable pris d'vne verde couronne,

41 Dressez donc diligent le guerrier appareil,
A vn chef necessaire en accident pareil,
Faites de bons soldats élite entre nos bandes,
44 Vieillies aux explois d'entreprises plus grandes,
Que l'argent ne s'épargne, à qui veut triomfer
Autant & voire plus vtile que le fer.

DOM YVAN.

47 Sire, auec ces moyens, l'ame moins genereuse,
L'issuë du dessein ne peut que rendre heureuse,
Et ma fidelité sous semblable support
50 Se promet dedans peu la victoire ou la mort.

SCENE II. [280]

FREGONDE, NOVRRICE, DOM YVAN.

FREGONDE.

CErtes sa galantise à present reconnuë,
De mon opinion mauuaise diminuë,
53 Trop craintiue jadis, ie me donne le tort,
Cette modeste humeur hait l'impudence à mort,
La prudence chez luy poise chaque parole,
56 Sans rien participer d'vne ieunesse fole,
Qui sçait sa passion, s'il en a, retenir,
Si bien qu'en éuidence elle ne peut venir,
59 Si bien que desormais honorable i'estime
La conuersation d'vn seigneur magnanime,
Courtois, respectueux, en effet accomply,
62 Et dont les actions ne prennent qu'vn bon ply:
Nourrice qu'en dis-tu? la muette pensée
Remâche vn souuenir de l'iniure passée,
65 Pardonne, l'oubliant, à la timidité
Qui ne me prendra plus sçachant la verité:
La femme ne scauroit mettre en trop seure garde
68 Sa reputation que moindre cas hazarde,
Parle, dy ton auis sur ce que par plaisir
Tu auras remarqué de luy tout à loisir.

NOVRRICE. [281]

71 Suspecte, consultez quelque autre indifferente,
Quelque autre à des rigueurs brutales adherente,
Vn affront enduré demeure là dedans,
74 Qui ne tente deux fois les mêmes accidens.

FREGONDE.

Me voudrois-tu garder de la haine au courage,
Aprez ce repentir qui surpasse l'outrage,
77 On auroit conspiré ma mort à ce pris là,
Sans que ie fisse apres mention de celà.

NOVRRICE.

Qu'importe mon auis en chose qu'auez veuë,
80 D'assez de iugement & plus que moy pourueuë.

FREGONDE.

L'âge ne le permet, encore aduouras-tu
Que peu, de ce seigneur approchent la vertu,
83 Qu'il a ie ne sçay quoy de majesté royale,
Le port grauement doux, la face martiale,
Si fluide en discours, qu'a l'entendre parler
86 Vne source de miel charmeur il fait couler,
Digne, digne vrayment, comme rare merueille,
De posseder du Roy le courage & l'oreille:
89 O trois & quatre fois heureuse la moitié,
Qui doit borner vn iour sa pudique amitié.

NOVRRICE.

Vous ne dites pas tout enquoy plus il excelle,
92 Au mépris, à son tour, équitable de celle
Qui voudroit bien pouuoir, deuinez le surplus,
Reprendre cet oiseau de la premiere glus. [282]

FREGONDE.

95 Sinistre impression qui t'abuse & m'offence,
Mon honneur tient tousiours sur la même défence,
Sinon qu'aprez l'épreuue vn peu moins défiant,
98 Ains dessur sa vertu solide s'appuyant,
I'oseroy l'approcher familiere priuée,
Vne amitié loüable entre nous cultiuée,
1 Que mon épous desire & me commande exprez,
Trouues-tu là dessus que censurer aprez?

NOVRRICE.

Maintesfois l'imprudence appelle son dommage,
4 Et ce qu'elle présume vne trompeuse image,
En veritable cors à la longue reuient:
Ah voicy vôtre épous apperçeu qui reuient
7 Auec vn front ioyeux, quelque bonne nouuelle
Apprise chez le Roy le met comme en ceruelle,
Le rauit à part soy dedans le souuenir
10 D'vn heur que l'esprit voit present ou à venir.

SCENE III. [283]

FREGONDE, DOM YVAN.

FREGONDE.

A Peine croirez vous ce changement étrange,
De crainte en asseurance, & de blâme en loüange,
13 Non plus que le sujet qui forme ce discours,
Chez qui nôtre bon droit a trouué du secours,

Ah monsieur, quel amy, ie ne sçache heritage
16 Qu'on puisse posseder auec tel auantage,
Sans mentir qu'à l'égal toutes ses actions
Ont vn merite à part en leurs perfections.

DOM YVAN.

19 Plus qu'vn siecle employé ne les sçauroit dépeindre,
Plus qu'autre des mortels n'est suffisant d'atteindre,
Sa premiere faueur nous conserua les biens,
22 Et brisa d'vn procez les funestes liens,
Simple éclair qui ne fit qu'annoncer la venuë
D'vne derniere en qui la Calabre obtenuë
25 Me reçoit gouuerneur, le Roy me la donnant,
En titre souuerain d'vnique Lieutenant:
Preparon-nous mon ame à ce depart ensemble,
28 Ta couleur s'appalit, le cors émeu te tremble, [284]
D'où prouiendroit cela? sinon que les esprits
Vn aise immoderé ne tollerent surpris.

FREGONDE.

31 Ce regret de laisser sa demeure natale
Naples vn paradis habité dans l'Itale,
Me cause la foiblesse & donne à cet honneur,
34 Ainsi qu'vn contrepois opposé de bon-heur,
Inégal neanmoins & de nulle durée,
Nôtre felicité future comparée,
37 Qui mes vœux accomplis n'a plus que desirer,
Qui ne sçauroit plus haut desormais aspirer.

DOM YVAN.

Présume desia voir vn monde qui prepare,
40 A nos receptions tout ce qu'il a de rare,
Qui dessous ma conduite vne victoire attent,
En son calme asseuré le pays remettant,
43 Bel appas glorieux qui gaigne son courage,
Qui retourné vaincœur du martial orage,
Nous établit apres vn amoureux repos:
46 Or allons en effet conuertir ce propos.

ACTE CINQVIESME. [285]

L'OMBRE DE DOM YVAN, FREGONDE, NOVRRICE, CATALDE, LE MARQVIS, LE COMTE, ALFONSE.

SCENE I.

L'OMBRE DE DOM YVAN, FREGONDE, NOVRRICE, CATALDE.

L'OMBRE.

AVant que le soleil chasse l'ombre du pole,
Préte chere moitié l'oreille à ma parole,
49 Reuoy ma triste image vne derniere fois,

Image de ce cors qu'embrasser tu soulois,
Que l'homicide Mars pour iamais te separe,
52 Mais à qui de la vie vne perte il répare,
En ce qu'vn beau laurier précéde mon cyprez, [286]
Chose que t'apprendra son messager exprez.
55 Autre sujet vers toy derechef ne m'ameine,
Qu'afin de préuenir ta douloureuse peine,
Terminer vn veufuage à son commencement,
58 Veufuage qui me plaît en ton auancement:
Car esprit repurgé de la terrestre masse,
Ie ly tous les secrets de l'âme sur ta face,
61 Là tu ne peux cacher vne inclination
Vers ce Marquis l'honneur de nôtre nation,
Son seul objet fit bréche en ta chaste pensée,
64 Offence à nôtre amour insensible passée,
Offence qui se doit au destin referer,
Qui te semble en cela du futur inspirer.
67 Reprime donc les pleurs desormais inutiles,
Veu qu'en elles mes iours tranchez tu ne refiles,
Ma memoire sans plus emprainte au souuenir,
70 Va de ta resistance vne palme obtenir,
Va faire ce Heros qui fut mon plus intime,
De mon plus precieux successeur legitime,
73 Va sa couche remplir d'vn prouin de neueux,
Tandis ie me replonge en l'Acheron larueux.

FREGONDE.

Filles secourez-moy, Nourrice vien hâtiue
76 Rasseurer la frayeur qui me trouble, chétiue,
Le fantosme apparu de mon défunt épous,
Ah la voix ne peut plus. [287]

NOVRRICE.

Bon dieu que dites vous?

FREGONDE.

79 Veufue, le mauuais sort qui dispose des armes,
Est tombé dessur luy pour me noyer en larmes.

NOVRRICE.

Vn idolâtre amour forme l'illusion.

FREGONDE.

82 L'oracle est trop certain de telle vision.

NOVRRICE.

Qui porte?

FREGONDE.

Qui reproche à ma foible constance
Vn acte inexpiable à toute repentance.

NOVRRICE.

85 Cela ne m'éclaircit le doute nullement.

FREGONDE.

Suffit que le secret m'emplit d'étonnement,
Et ne sortira point de l'ame torturée,
88 A cent mille vautours éternelle curée.

NOVRRICE.

Grande simplicité de croire neanmoins,
Vn desastre auenu sans preuue & sans témoins,
91 Desastre qu'il faudroit supporter à l'extrême,
Puis que tous les humains courent fortune même,
Et foulent vne fois le chemin de la mort,
94 Mais quelqu'vn vient à nous. [288]

CATALDE.

O funeste rapport,
O pauure Dame helas! arme toy de constance,
Pour luy faire, entendu, capable resistance.

FREGONDE.

97 Nourrice il ne vit plus, ce triste messager
Ne nous donne que trop sa perte à préjuger.

CATALDE.

Sa majesté m'enuoye, atteinte dedans l'ame
00 D'vn extrême regret, vous consoler, madame,
Dessus l'auis receu que vôtre épous vaillant,
Vaincœur à son seruice est mort en bataillant,
3 Elle vous veut seruir & d'épous & de pere;
Offre qui la douleur doit rendre plus legere
Outre que le défunt à ce braue trépas,
6 Eternise sa gloire, entre nous ne meurt pas:
Outre qu'il ne pouuoit aux siecles memorable,
Vn sepulcre choisir qui fut plus honorable,
9 Plus digne de sa vie & moins à déplorer,
Veillez donc ce destin, patiente, endurer.

FREGONDE.

O dure patience, ô dure destinée,
12 Parque n'allonge plus ma trame infortunée,
Ne repan plus, Soleil, tes rayons odieux
Dessur vne autre Hecube en son deuil furieux,
15 La seule nuit me plaît horriblement profonde,
Que le Stix par neuf fois emmure de son onde,
Où tu es, cher épous, ma venuë attendant, [289]
18 Où dans peu ie te suy nôtre amour ne fraudant.

CATALDE.

Que pareilles douleurs passent dessous silence,
N'ébranlent vn courage auec leur violence,
21 Non cela ne se peut, reste madame afin
Que ce deuil consolé trouue plûtôt sa fin,
De reuenir en Cour acceptant mon escorte,

24 Et là sa majesté presente se fait forte
D'vn second surrogé à la place du mort,
Auec mêmes honneurs, auec même support.

FREGONDE.

27 Helas mon bon amy, autre dessein me meine,
Le Roy m'oblige trop vous donnant cette peine,
Retournez l'asseurer ce deuoir acquité,
30 Qu'ainsi que mon épous le monde m'a quitté,
Que ie consacre à Dieu le reste de mon âge,
Qu'vn cloître desormais bornera mon veufuage:
33 Sainte inspiration que ce Prince pieux,
Ne voudroit empêcher y connoissant mon mieux.

CATALDE.

En ce sacré dessein vous me fermez la bouche,
36 Veuille le tout-puissant à qui l'affaire touche,
Si ce vœu precipit sort de l'affection,
Le mettre fauorable à sa perfection.

SCENE II. [290]

LE MARQVIS, LE COMTE.

LE MARQVIS.

39 COmme l'vnique amy qu'au monde ie reuere,
Sçachez que mon amour vertueux perseuere,
Vertueux qui n'a plus vn instable dessein,
42 Qui borne ses desirs en ce pudique sein,
Qui ne pretent faueur quelconque indigne d'elle,
Et qu'autre qu'vn épous la merite fidelle,
45 Non que i'eusse perfide en l'âme respiré
Le meurtre d'vn amy au combat expiré,
Veufue, à mon grand regret, où le ciel me confonde,
48 Pareille liaison n'a plus d'obstacle au monde,
Le mary trépassé à iuste titre mis
Premier du second rang de mes meilleurs amis,
51 M'oblige à rallumer la torche nuptiale,
Auec vne moitié qui luy fut si loyale,
M'oblige à susciter des enfans à son nom,
54 Dans la couche receu de sa chaste Iunon.

LE COMTE.

Loüable intention qu'approuue mon suffrage,
Autant que la premiere étrangea le courage, [291]
57 Que ie luy resistay, capital ennemy,
Qui n'attaque, flatteur, les vices à demy.
Cette dame choisie apres l'experience,
60 Quand à l'honneur merite vne entiere fiance,
D'inestimable pris elle vous rend heureux,
Si le tems a changé ses dédains amoureux,

63 Car de force vouloir captiuer sa pensée,
Vne erreur sentiroit purement insensée,
Vn perdurable amour toute contrainte fuit,
66 Où ce champ sans humeur que ronces ne produit.

LE MARQVIS.

Vous souuient-il du iour qu'vne pluye importune,
Volans l'oiseau nous fit visiter de fortune
69 Le mary, qu'elle adonc ainsi que de raison,
Accompagnoit dedans leur champêtre maison,
Deslors sa cruauté farouche méconnuë,
72 Vn fauorable accueil honora ma venuë,
Sa courtoise douceur mon attente deçeut,
Et quelque bon espoir de l'auenir conçeut,
75 Au surplus mon dessein là du tout ne se fie,
Le Roy qui peut beaucoup ardent me fortifie,
En l'obstination de ne démordre point,
78 Que l'hymen ne nous ait vnanimes conioint,
Venez accompagner ma plus humble priere,
Le voicy qu'on diroit instruit sur sa matiere, [292]
81 Me vouloir préuenir; amour, puissant amour,
Donne qu'à ta faueur ie consacre ce iour.

SCENE III.

ALFONSE, LE MARQVIS, LE COMTE, CATALDE, FREGONDE.

ALFONSE.

MArquis nous acheton trop cher vne victoire,
84 Qui ce grand chef perdu ne laisse que sa gloire,
Puisse vaincre souuent l'infidelle à ce pris,
Sans doute son regret m'afflige les esprits,
87 Qui flottent incertains au chois d'vne personne
Surrogée en sa place à seruir la couronne;
Pourquoy flotter douteux? autre que vous ne doit
90 Rendre de sa vertu le fruit qu'on attendoit,
Autre que vous regir la Prouince orfeline,
Ie le veux, qu'au plûtôt vers elle on s'achemine,
93 Crainte que l'ennemy ne prît occasion,
De reparer sa perte en la confusion,
Tousiours chez vn bon chef la préuoyance sage,
96 Aux perils redoutez doit fermer le passage.

LE MARQVIS. [293]

L'oracle me suffit de ce commandement,
Qui sans le meriter m'honore grandement,
99 Qui m'oblige, emporté sur l'ardeur de mon zele,
A faire ce que peut vn courage fidelle.

Or suis-ie venu, Sire, auec intention
2 De presenter icy ma supplication
A vôtre majesté, touchant vn mariage
Qui ne retarderoit nullement ce voyage,
5 La veufue du défunt que i'ayme dés long-tems,
A peine paruenuë en l'Auril d'vn printems,
Epouse concedée, à l'heure ma fortune
8 N'a plus qui la bonté d'vn Monarque importune,
Elle se tient contente, & ce double bien-fait
Es seruices futurs produira son effet.

ALFONSE.

11 L'élection me plaît d'vne si chaste dame,
Mais le deuil excessif vous dérobe son ame,
Qu'ainsi ne soit, voicy le propre messager
14 Qui voulut de ma part sa tristesse alleger,
La reconduire en Cour nôtre assistance offerte,
Desesperée apres le rapport de sa perte.
17 Catalde référez ce qu'elle vous dit lors,
Le vœu qu'à ses plaisirs elle imposa de mors,
Non qu'en suite pourtant mon pouuoir n'interuienne,
20 Et ne face qu'au ioug possible elle reuienne. [294]

CATALDE.

Sa douleur ne sçauroit s'exprimer de discours,
L'assistance royale offerte de recours,
23 L'émeût moins qu'vne bronze & qu'vne roche dure,
Protestant que son deuil iusqu'à la tombe dure,
Que le même regret luy durera tousiours,
26 Qu'vn cloître acheuera d'vser ses tristes iours,
Selon la verité voilà que ie puis dire,
Et que rien qu'à ce vœu la pauurette n'aspire.

LE MARQVIS.

29 Que vôtre majesté la mande seulement,
Enquise, mon amour ne doute nullement
De trouuer mutuel quelque place chez elle,
32 Si son refus au pis me l'obstine rebelle,
Patience, il faudra plier sous ce malheur,
Et deuorer confus ma muette douleur.

ALFONSE.

35 Vous le prenez fort bien, l'action libre & sainte,
Sur toutes actions ignore la contrainte,
Et forçer là dessus cette veufue beauté,
38 Seroit vn sacrilége horrible en cruauté,
Va la faire venir du prochain monastere,
Où elle s'habituë à vne vie austere,
14 Dépêche, mon vouloir d'excuse ne reçoit,
Qu'on me l'ameine icy à tel pris que ce soit,
Pourueu qu'elle reserue en son ame glaçée, [295]

44 La moindre impression d'vne flame passée,
Nous luy rallumerons plus viue que iamais
Sa volonté fléchie, ores ie me promets.
47 Maxime que l'appas des douceurs d'hymenée,
Fait que l'on vient à bout de la plus obstinée,
Encore nommément, plûtôt beaucoup depuis
50 Qu'elle aura sauouré les amoureuses nuits,
Qu'vn regrétable épous abandonne sa couche,
Nature portant là tousiours la même touche:
53 Mais l'apperçoy-ie pas venir à qui le teint
Dedans les longues pleurs ses roses à déteint,
Courage vôtre aspect vn peu la recolore,
56 Telle qu'en vn iour sombre on remarque l'Aurore.

LE MARQVIS.

O veritable deuil que ton objet heureux,
A l'ombre s'esioüit des myrthes odoreux,
59 De celuy que tu plains le sort me fait enuie,
Pour être ainsi ploré ie donneroy ma vie.

ALFONSE.

Madame iusqu'icy le droit de l'amitié,
62 Vous permit regretter vne douce moitié,
Maintenant le Marquis à sa place succede,
Qui d'honneurs, de courage & d'amour ne luy cede,
65 Qui vous demande à femme & son pourchas plus seur
Estime m'ayant pris fidelle intercesseur,
Ne le refusez pas, ce vœu ne fait que naître, [296]
68 Sur qui vôtre desir demeure encore maître,
Laisson le faire place au mariage heureux,
Laisson le faire place aux ébats amoureux:
71 Oncques pair plus égal ne subit l'hymenée,
Oncques dame ne fut mieux que vous fortunée,
Qui ne pouuez sinon gaigner au changement,
74 Or sus resoluez, vous là dessus sagement.

FREGONDE.

Sire, ma volonté que la vôtre captiue,
A tel commandement ne s'oppose retiue,
77 Aussi que des mortels aucun autre que luy,
Ce mien vœu commencé ne romproit auiourd'huy,
Ses merites me sont ainsi qu'vne balance,
80 Qui l'emporte insensible auec sa violence,
Agreable pourtant que seruiroit mentir,
Et à l'heur proposé feindre ne consentir.
83 Sire, que seulement premier on me permette,
De rendre les honneurs à la cendre muette
Du défunt que si tôt ie ne puis oublier,
86 De qui ie ne puis trop les honneurs publier.

ALFONSE.

O sage, ô vertueuse, ô pudique réponse,
Qu'vn cœur franc & ouuert par la bouche prononçe.
89 Ouy, faites à loisir ce que la pieté
Commande vers ceux-là qui chers nous ont esté;
Le Marquis cependant moderera sa flame,
92 De l'infaillible espoir qui luy rit dedans l'ame, [297]
Pareil au laboureur qui regarde, content,
Meurir hors de danger la moisson qu'il attent,
95 Pareil au voyageur insensible à la peine,
Sur l'objet asseuré d'vne proche fonteine,
Où son ardente soif s'éteint en la liqueur,
98 Qui luy redonne à coup les forces & le cœur:
Car la tiranniser, sa priere éconduite,
Des larmes à l'hymen par les cheueux conduite,
1 Vous ne le voulez pas, trop discret connoissant
Cette tréue équitable en vn deuil si recent.

LE MARQVIS.

Non, Sire, & ce deuoir ne m'acquite vers elle,
4 Moins que vers vn amy de memoire eternelle,
A qui mes yeux encor contriburont des pleurs,
Mes mains dessus sa tombe vne moisson de fleurs,
7 La parole suffit qu'inuiolable donne
Celle à qui les desirs & l'ame i'abandonne.

FREGONDE.

Là comme ailleurs, par tout vôtre vertu reluit,
10 Qui n'espere chez moy recompense ne fruit,
Horsmis l'integrité d'vne affection pure,
Vne fidelité iusqu'à la sepulture,
13 Vne humble obeïssance, vn respect, vn honneur,
Au Soleil consacrez qui r'allume mon heur.

ALFONSE.

Conformes en desirs, épris de même flame,
16 Ou pour le dire mieux, qui n'êtes plus qu'vne ame,
Donnons au trépassé ses lugubres honneurs, [298]
Que Princes, Caualiers, Gendarmes, Gouuerneurs,
19 Assistent le conuoy de sa pompe funebre,
Que ma presence veut rendre encor plus celebre,
Car semblable valeur ne peut trop s'honorer,
22 Que deût-elle aussi bien reuiure à la plorer;
Au reste, apres l'acquit de ce deuoir suprême,
En suite on passera ioyeux à l'autre extrême,
25 L'hymenée accomply payant à vos amours
L'vsure que demande vne perte de iours,

Qui surpasse en ébats, en festins magnifiques,
28 L'orgueil enseuely des siecles plus antiques,
Et qui puisse en faueur du coniugal amour,
Vne race guerriere épancher quelque iour.

FIN.

GESIPPE [299]

OV

LES DEVX AMIS,

TRAGI-COMEDIE.

Par ALEXANDRE HARDY, Parisien.

ARGVMENT. [300]

TIte ieune Gentil-homme Romain étudiant à Athenes contracte vne étroite amitié auec
3 Gesippe Athenien de même âge & de même qualité, qui sur le point d'épouser vne des belles d'Athenes, en voulut donner la veue à ce sien
6 fidelle amy: l'aspect d'vne contagieuse beauté captiue Tite d'vne telle sorte que reduit au desespoir il projette d'abandonner la ville d'Athenes
9 & sa vie plûtôt que d'entreprendre sur son intime. Gesippe le voyant plus triste que de coûtume luy tire ce secret à fine force, & pour
12 preuue d'vne vraye amitié non content de luy ceder sa maîtresse, le suppose la premiere nuit en sa place, intercede vers la fille & le pere; de
15 sorte qu'accepté pour gendre, il emméne [301] sa femme à Rome. Quelque tems apres la fortune court sus à Gesippe contraint d'abandonner sa
18 demeure natale & en pauure équipage se refugier vers le Romain, qui d'abord le méconnut comme surpris & ne pensant à rien moins. Gesippe im-
21 pute telle méconnoissance à vn mépris, & desesperé pour se tirer des miseres du monde, auoüe certain assassinat, mais proche du supplice, Tite
24 qui tenoit rang de Senateur le reconnoissant se dit auteur du meurtre afin de sauuer son amy, pendant leur contraste, le veritable auteur de
27 l'assassinat forcé d'vn iuste remors de conscience, confesse ingenûment la verité: Gesippe donc liberé est honorablement conduit au logis de son amy
30 qui luy fait épouser Fuluie sa sœur vnique, & le rend plus heureux que iamais.

LES ACTEVRS. [302]

TITE } Gentilshommes
GESIPPE } amis,
SOPHRONIE Damoiselle amante & aimée de Gesippe.
ARISTIDE pere de Sophronie.
NOVRRICE.
STRATON domestique de Tite.
ANTOINE } Senateurs
LVCVLLE } Romains.
TROVPE DE PARENS.
PREMIER VOLEVR.
SECOND VOLEVR.
PREVOST.
TROVPE D'ARCHERS.

ACTE PREMIER. [303]

TITE, GESIPPE, SOPHRONIE, NOVRRICE.

SCENE I.

TITE, GESIPPE.

TITE.

L'Heur des pauures humains chaque iour diminuë,
Et iamais en vn point stable ne continuë,
3 Pareil à ces vaisseaux à la rade flotans, [304]
Sujets à varier pendant le plus beau tems:
Ainsi fortune oppose au calme de ma vie,
6 En ce bord étranger vn trait de son enuie,
Elle me va rauir pour vne autre moitié,
Ce tresor que m'acquit le droit de l'amitié,
9 Ce Gesippe l'honneur d'Athenes qui l'honore,
Phœnix que la vertu chez elle fit éclore:
Vne chaste beauté sous la iugale loy,
12 Desormais, desormais le separe de moy,
Vne ieune beauté autant vaut, possedée,
Me rend desia, me rend miserable en idée,
15 Qui n'ay plus où pouuoir mes secrets décharger,
Auec qui, les ennuis suruenus, alléger,
Auec qui compagnon des lettres & des armes,
18 (Ah ce regret quasi me prouoque les larmes)
Couler vn celibat dont la felicité
Me faisoit impassible à toute aduersité.
21 O joug pernicieux, à peine que mon ame
En sa iuste douleur contre toy ne déclame,
Ton vtilité nuit dommageable souuent,
24 Et ses fruits à qui croit le contraire, suruend,
Fruits pareils à la rose au milieu des épines,
Mais que sert vn penser sur lequel tu t'obstines?
27 Tel destin coniugal ne se reuoque plus:

Or tréue à ces discours qui passent, superflus,
Voicy l'homme duquel i'apprehende l'absence,
30 L'homme auquel ie voudroy departir ma puissance,
Si Iupiter m'auoit commis sur l'vniuers: [305]
Soûriant mes pensers luy semblent découuers;
33 N'importe, leur sujet faisant à sa loüange,
Raproche vne amitié plus qu'elle ne l'étrange.
Espion, vous m'vsez de surprise auiourd'huy,
36 Que ronge, solitaire, vn legitime ennuy,
Autant pour la frayeur du perilleux voyage
Que fait mon plus intime entrant au mariage,
39 Comme du déplaisir de le sçauoir, dans peu,
Sa premiere amitié porter en autre lieu.

GESIPPE.

Il n'appartient qu'aux Dieux d'immuable nature,
42 De iurer, asseurez, sur la chose future,
Eux seuls d'vne constance ont la perfection,
Tousiours enuers les bons mêmes d'affection:
45 Mais tant que l'a permis nôtre foiblesse humaine,
Ma tête plégera ma parole certaine,
Parole derechef ma foy ratifiant
48 Sur le maigre sujet qui vous tient défiant,
Dessur la préference à vne amitié deuë,
Qui ne s'attire point en l'ame par la veuë,
51 Ains de qui la vertu ietta les fondemens
En deux cœurs inspirez de mêmes mouuemens,
En deux cœurs que le Ciel inspira d'vne enuie,
54 Mon amitié vers vous dure autant que ma vie,
Vne femme iamais ne la diuertira,
Vne femme iamais ne me l'affoiblira:
57 Au cas que cela fut, Iupiter de ce foudre
Qui redoutable met les parjures en poudre, [306]
Apres le cors puny, pousse aux creux des enfers
60 Mon esprit assiegé de flames & de fers,
Mon esprit malheureux qui mette hors d'aleine
Les implacables sœurs en appliquant sa peine.
63 Faison mieux, au peril de l'honneur engagé,
Au mépris d'vn public en tel act outragé,
Au mépris d'vn accord fait à mon auantage,
66 Plûtôt que vous nourrir ce soupçon dauantage,
Ie m'en vay de ce pas le rompre entierement,
Iaçoit à dire vray que peu sincerement.

TITE.

69 Qu'à mon occasion cette vierge innocente,
L'irreparable affront d'vn diuorce ressente?
Que de son cher épous, frauduleux suborneur,
72 Ie face aux médisans soupçonner son honneur?
Plûtôt mille trépas que mon plaisir sépare

Ceux que conjoint le Ciel en vn couple si rare,
75 Il me suffit assez, voire trop, de sçauoir
Que chez vn tel amy i'ay le second pouuoir,
Que l'antique franchise entre nous mutuelle
78 Ne s'abolisse point, dure perpetuelle,
Ce priuilége sauf, sous vn auspice heureux
Poursuyuez hardiment le voyage amoureux.

GESIPPE.

81 Cela ne peut manquer, or ma douce geoliere
S'impute vôtre veuë à faueur singuliere,
Elle m'en importune à toute heure du iour: [307]
84 Toutesfois approchant de ce Soleil d'amour,
Gardez que ses rayons contagieux aux ames,
Ne captiuent la vôtre auec leurs douces flames,
87 Apres il y auroit danger que supplanté,
Elle se pleût au mets le dernier presenté.

TITE.

Mocqueur, allons ensemble adorer vne Aurore,
90 Qui de vôtre bon-heur le beau iour doit éclore,
Allons à vœux communs ce temple visiter,
Qui tient vne beauté digne de Iupiter,
93 Les miens pourtant rendus par maniere d'hommage,
Qui ne veulent d'autruy procurer le dommage,
Qui ne pretendent rien au delà du deuoir,
96 Et n'agissent alors que sous vôtre pouuoir.

GESIPPE.

Tréue de complimens, l'heure propre attenduë
Iustement sur le point desiré s'est renduë,
99 Heure qu'hier ma belle expresse limita,
Alors qu'en la quittant mon ame me quitta,
Heure qui doit conclure entre nous la iournée
2 Requise à la moisson du prochain hymenée;
Marchons, plus de sejour sans doute me rendroit
Suspect d'vne froideur enuers elle à bon droit.

SCENE II. [308]

SOPHRONIE, NOVRRICE, GESIPPE, TITE.

SOPHRONIE.

5 Dieux quelle impatience agite ma pensée,
Dieux que ma chaste flame est mal recompensée,
Que les hommes pipeurs cachent de fiction,
8 Et que les plus parfaits ont d'imperfection;
Ce causeur qui me dit sa lumiere, sa vie,
Et la douce prison de son ame rauie,
11 Ce causeur qui le iour emprunte de mes yeux,
Qui n'a que mon objet d'aimable sous les Cieux,

Qui deuoit remourir iusques à ma reueuë,
14 De l'heure au rendez-vous promise m'a deçeuë,
Heure propre soustraite à sa felicité,
Heure qui le resout d'vne perplexité,
17 Qui sous la volonté paternelle luy donne,
Prescrite dans demain l'amoureuse couronne:
Vien cruel receuoir vn oracle si dous,
20 Acceptable de mille en ta place à genous,
Paresseux vien cueillir ces prémices sucrées,
Que l'hymen autorise, ains qui luy sont sacrées:
23 Ma léure apres la tienne amoureuse beant, [309]
S'efforçe à temperer son desir pour neant,
La honte desormais à l'amour feroit place:
26 O appas superflus à vne ame de glace,
O reproche insensible à vn cœur de rocher,
Qui dédaigne ce qu'ont les autres de plus cher,
29 Superbe crains-tu point la pareille renduë:
Ma nourrice m'aura, épionne, entenduë,
Qu'importe? elle ne peut censurer ce dessein,
32 Et mes secrets bien seurs reposent en son sein.

NOVRRICE.

L'amour donne vn accez de fiéure continuë,
A qui de son amant respire la venuë,
35 L'amour trauaille fort, ne dissimulon point,
Vne qui de son heur attend le dernier point,
Qui trépasse de soif, sans vigueur, sans aleine,
38 N'ayant plus que deux pas à trouuer sa fonteine.
Mais, madame, il ne faut qu'vne fille en cela
Montre si clairement la passion qu'elle a,
41 Les hommes cauteleux auront en moindre estime
Celle de qui les feux la pudeur ne reprime,
Celle qui sa beauté ne sçait faire valoir;
44 Ayons peu d'apparence & beaucoup de vouloir:

SOPHRONIE.

Autres-fois ma froideur l'enflamoit, excessiue,
Paroître maintenant scrupuleuse & retiue,
47 Semble comme vne chose en l'arriere-saison,
Veu que nos moitiez vont faire leur liaison.

NOVRRICE. [310]

Quoy voulez-vous allez, indiscrette, entreprendre
50 Sur l'amoureux deuoir qu'vn homme vous doit rendre?

SOPHRONIE.

Rien moins, vn froid accueil joint au front courroucé,
Son discours d'abordade à demy repoussé,
53 Ne me vengent que trop, luy apprennent à viure,
Et que ce ne seroit son meilleur de poursuiure.

NOVRRICE.

I'ay peur que ce courous ne dure violent
56 Contre vn tel aduersaire en feintes excellent,
Qui sçaura bien forger l'excuse legitime
De ce retardement son plus coupable crime.

SOPHRONIE.

59 Il est vray que sa langue a de certains appas
Qui me feront souuent croire ce qui n'est pas,
Qui me donnent le tort sur vne iuste plainte,
62 Presque à me condamner par ma bouche contrainte.

NOVRRICE.

L'amour chez ses suiets vertueux regne ainsi:
I'entr'oy quelqu'vn marcher, madame le voicy;
65 Ma presence nuiroit: seule doncques laissée,
Ne faites que le front découure la pensée
A l'extrême gardant l'extrême priuauté,
68 Vne modeste honte est plus que la beauté.

SCENE III. [311]

GESIPPE, TITE.

GESIPPE.

TRouuant en vos pensers l'entretien d'vn quart d'heure,
Terme inciuil requis sans plus longue demeure,
71 I'iray la disposer comme veut le deuoir,
A l'accueil d'vn Heros qu'elle brûle de voir,
A la reception d'vn qui m'est plus que frere,
74 D'vn qu'à tous les mortels ensemble ie prefere,
Vous me le permettrez à la charge d'autant,
Car auec passion cette belle m'attend.

TITE.

77 Telle discretion me déplaît importune,
Allez où vous semond l'amoureuse fortune,
L'attente à ce suiet me tourne en passe-tems,
80 Et mon aise se borne en vos desirs contens.

SCENE IV. [312]

SOPHRONIE, GESIPPE, TITE.

SOPHRONIE.

QVelle excuse prendra mon menteur ordinaire,
Que l'amour deût punir d'vne peine exemplaire,
83 Vn long siecle depuis l'heure dite a passé;
Ce foible cors depuis mille fois trépassé
Commence de reprendre vne ame languissante,

86 Dans les yeux du charmeur qui la tenoit absente,
La reprendre en ses yeux? non, semblable mépris
M'a le chemin traçé de l'inconstance appris.

GESIPPE.

89 Le repentir fera ma faute remissible,
Moindre pour ce regard que n'estimez, possible,
D'autant qu'vn mien amy d'étrange nation,
92 Dés long-tems, curieux, auoit l'ambition
De vous venir icy faire la reuerence,
L'éconduire, mon heur, le moyen? l'apparence?
95 Gentil-homme accomply, vous direz l'ayant veu,
Qu'vn bon-heur auiourd'huy vous arriue, impourueu.

SOPHRONIE. [313]

Voilà comme tousiours quelque excuse friuole
98 Appaise ma colere & credule m'enjolle:
Vn amy ne deût pas, ce me semble, empêcher.

GESIPPE.

Non, la proche moisson du fruit qui m'est plus cher,
1 Ce peu d'espace aussi aucun delay n'apporte,
Nôtre felicité tient ouuerte sa porte,
Ma sainte, elle n'a plus qui la puisse fermer,
4 L'hymen au premier iour se deuant consommer,
Si vôtre geniteur sa promesse effectuë:
Ores éclaircissez ce doute qui me tuë,
7 Doute en la reprimende équitable conçeu,
Qu'vn amant paresseux de sa dame a receu.

SOPHRONIE.

Mon pere ne sçauroit selon le peu d'instance,
10 Qu'imaginer chez vous comme vne repentance,
Resolu de tenir sa foy qui la tiendra,
Mais qui se faire trop rechercher le voudra,
13 S'asseure de trouuer vn vieillard magnanime,
Qui se reléue alors qu'és siens on le deprime.

GESIPPE.

Mauuaise, nous l'auons iusqu'icy gouuerné,
16 Et ie l'iroy plûtôt, à genous prosterné,
Obliger du pardon d'vne legére offence,
Qu'à ma beatitude interuint sa défence:
19 Tel different vuidé, resteroit mon soucy,
Mais auec les rayons de cet œil adoucy, [314]
Mais auec vn visage, auec vne allegresse
22 Qui prouuent mon credit chez ma belle maîtresse,
Le sujet le merite autant qu'autre qui soit,
Et ma priere icy d'excuse ne reçoit.

SOPHRONIE.

25 Vn prier de la sorte insensible commande,

Auant que la former il obtient sa demande,
Sus sus faites venir ce miracle étranger,
28 Qui ne m'empêchera pourtant de me venger.

GESIPPE.

Donc lors que l'hymenée en sa lice amoureuse
M'opposera vaincu la beauté rigoureuse,
31 Dont vne resistance est pire que la mort:
Mais amour puissant dieu d'autre part me rend fort.

SOPHRONIE.

Que de propos perdus, dépêchons que ie tâche,
34 D'acheuer au plûtôt vne penible tâche,
Mauuaise courtisane on me punit assez
En pareille action de mes crimes passez.

GESIPPE.

37 Courage, vn sauf-conduit obtenu de ma Reine,
Ne rendra pas du tout sterile vôtre peine,
Peu, non ie n'oseroy presente la loüer,
40 Ioint qu'elle ne voudroit ma loüange auoüer.
La veuë fera foy de chose que ie laisse
A vôtre iugement sur l'objet qui me blesse,
43 Objet que mon merite excede le passant [315]
Non moins qu'vn clair Soleil quelque pâle croissant.

TITE.

Confus, charmé, rauy, ma parole auancée
46 Hesite sans pouuoir exprimer la pensée,
Sans pouuoir que m'offrir humble d'affection,
Au modelle sacré de la perfection,
49 Sans pouuoir que m'offrir perpetuel esclaue,
A celle qui l'amour en son empire braue,
Qui l'attache captif dans ses moindres beautez,
52 Desquelles Iupiter voudroit les priuautez:
Couple heureux assorty du Ciel & de nature,
Puisses-tu venerable à la race future,
55 Seruir d'exemple même à la felicité,
Affranchy pour iamais de toute aduersité.

SOPHRONIE.

Nos vœux ne peuuent moins que souhaitter commune
58 A vn parfait amy cette bonne fortune,
Et autant que l'honneur le permet ie ne puis
Dire qu'à son seruice entiere ie ne suis.

GESIPPE.

61 Abrégeons des discours si pleins de courtoisie,
Qu'ils ont desià chez moy logé la jalousie,
S'écarmoucher de loin pourroit auec le tems
64 Au combat general tirer les combatans;

Allons plûtôt querir le paternel oracle,
Luy receu, mon bon-heur ne connoît plus d'obstacle: [316]
67 Entrons ie vous feray voir vn graue vieillard,
Amy des étrangers, pour son âge gaillard,
Qui n'ignore de rien, homme rond, sans malice,
70 Et que Mars du berceau tira dedans sa lice:
Madame vous plaît-il premiere l'auertir,
De crainte qu'on l'allât, occupé, diuertir.

SOPHRONIE.

73 Monsieur, sa principale & plus vrgente affaire
Fut & sera tousiours de vous pouuoir complaire,
Mais puis que le voulez ie me donne l'honneur,
76 De luy notifier hâtiue ce bon-heur.

ACTE SECOND. [317]

STRATON, TITE, GESIPPE.

SCENE I.

STRATON, TITE.

STRATON.

LE moins iudicieux dans ce sombre visage
Lit de quelque accident vn sinistre presage,
79 Mille profons sanglots coup sur coup redoublez,
Témoignent que les sens à l'extrême troublez,
Ne se peuuent resoudre en pareille détresse,
82 Montrent qu'vne douleur mortellement vos presse,
Douleur communicable à ma fidelité,
Qui vers vous perseuere vne de qualité,
85 Qui possible sçaura procurer, salutaire,
La guerison du mal que m'aurez voulu taire, [318]
Fortune aueugle rend aueugles nos esprits.
88 En des lacs impourueus d'aduersité surpris,
Et le plus sage adonc du moindre peut apprendre,
Et le plus sage adonc docile se doit rendre,
91 Sans negliger par trop le conseil presenté
D'vn seruiteur vtile & experimenté.

TITE.

Furieux que possede vn accez de manie,
94 Mon vlcere s'aigrit si quelqu'vn le manie,
Vlcere pestilent qui gaigne la raison,
Qui n'a plus qu'en la mort espoir de guerison:
97 O Athenes fatale à mon antique gloire,
Coupable d'vn forfait qu'à peine i'ose croire,
Tu m'obliges chetif à détester le iour
00 Que i'aborday chez toy pour y faire seiour.

STRATON.

Volontiers que parmy ce fangeux populaire,
Quelqu'vn s'est ingeré de vous oser déplaire.

TITE.

3 Auteur de mon desastre & son seul mouuement,
Ie n'en puis accuser d'autres qu'iniustement.

STRATON.

La colere parfois pernicieuse hôtesse,
6 Dedans le repentir engendre la tristesse.

TITE.

Ma colere iamais ne m'emporta plus loin
Que la raison le veut reclamée au besoin.

STRATON. [319]

9 Possible qu'au pays vn malheur domestique
Nouuellement appris, de ce regret vous pique.

TITE.

Aucun, graces au ciel, connu iusques icy,
12 Ne me donne sujet d'ennuis où de soucy.

STRATON.

Mes coniectures n'ont desormais ou se prendre,
Si quelque amour secret ses feux ne vient d'éprendre.

TITE.

15 Ne presse curieux l'aposteme cuisant,
Que ne me gueriroit Æsculape present,
Desiste de passer la sonde en mon courage,
18 Que possede vne aueugle, vne brutale rage:
Rien que la solitude à mon malheur ne plaît,
Autre manne, autre miel sa douleur ne repait,
21 Laisse moy ce repas libre ie te supplie,
Iusqu'à ce que le tems ait purgé ma folie.

STRATON.

M'imposer le silence & cela c'est tout vn,
24 Doncques sans repartir vainement importun,
Ma priere enuoyée à la troupe immortelle,
Priere procedant du plus pur de mon zele,
27 Tâchera d'obtenir vne trêue à ce deuil,
Qui vous panche desia sur le bord du cercueil.

SCENE II. [320]

TITE, GESIPPE.

TITE.

30 MIserable où pouuoit dans le terrestre Empire,
Ton amour se choisir vn objet qui fut pire?
Vn objet moins licite, & qui plus criminel
La honte meritât d'vn reproche éternel?

33 Ton desir dépraué à la vierge s'adresse,
Qu'vn amy se va rendre épouse de maîtresse,
Ta luxure s'attaque à la chaste moitié
36 D'vn de qui l'innocence est digne de pitié,
D'vn qui te la voudroit fier dépositaire,
Qui de tous ses pensers t'élut seul secretaire,
39 Qui t'a plus obligé qu'homme ne fit iamais,
Ouy, tant qu'il ne te peut obliger desormais:
Et tu entreprendras sur l'honneur de sa couche?
42 Et l'exemple effroyant d'Ixion ne te touche,
Encor ce temeraire en l'Olympe receu,
Auoit mieux le dessein de ses amours conçeu,
45 Iunon bon-gré, mal-gré écouta sa priere,
Où l'impossible sert à mes feux de barriere,
Etranger, inconnu, sans accez, sans credit,
48 Le discours me demeure auec elle interdit,
Outre que le discours chez celles de sa sorte, [321]
Qu'vn honteux repentir à mes pareils n'apporte.
51 Sacrileges pensers ne me reuenez plus
Prolonger des regrets & des vœux superflus,
L'exil perpetuel est vôtre moindre peine,
54 Mais vne belle idée à mes yeux vous rameine,
Idée inseparable, ores que l'vniuers
Liguât contre moy seul tous ses peuples diuers,
57 Ores qu'à ce sujet la celeste machine,
Me deût enueloppper le chef sous sa ruine.
Bons dieux, hé le moyen que le ressouuenir
60 D'vne telle beauté se perde à l'auenir,
Plus qu'humaine beauté en son espece vnique,
Par qui l'amour exerce vn pouuoir tirannique,
63 Qui comprend le parfait de la perfection,
Soleil brulant les cœurs de sa reflexion.
O fol ta frenaisie insensible redouble,
66 Au lieu de l'appaisez tu excites du trouble
En ton esprit confus qui ne sçait ou courir,
Et voudroit, mais en vain, la raison secourir,
69 Et voudroit, mais en vain, te procurer la gloire,
D'auoir sur cette rage emporté la victoire,
Rage voluptueuse, ah silence! voicy
72 Le meilleur des humains qui s'achemine icy:
Repousse toy du front la tristesse dans l'âme,
Et garde qu'à ses yeux n'étincelle ta flame.

GESIPPE.

75 Mon iugement me trompe où pensif detenu,
Vous deuorez à part quelque ennuy suruenu, [322]
Qu'vne discretion s'efforce à me soustraire,
78 Or en ce cas la loy de l'amitié contraire,
Me dispense à la plainte & à vous coniurer
De ne vouloir sans moy de tristesse endurer,

81 De vouloir, éprouué, me mettre à la coupelle,
Quoy que puisse brasser vne aueugle infidelle.

TITE.

Depuis deux iours entiers ce cors mal disposé,
84 A peine vne minute entiere a reposé,
Si que febricitant ie crain que l'embuscade
D'vne langueur en fin m'arrête plus malade.

GESIPPE.

87 Consultez son remede afin de préuenir,
L'effet apprehendé du peril à venir.

TITE.

Le tems me guerira telle atteinte legere
90 D'vne foible douleur qui n'est que passagere.

GESIPPE.

Ne dissimulons point, l'ame en souffre sa part,
Ains pareil benefice à son hôte depart.

TITE.

93 Pourquoy? graces aux Dieux, ma fortune presente,
N'a rien qui l'importune & qui la mécontente.

GESIPPE. [323]

Ah combien mon humeur hait le dissimuler,
96 Et que c'est l'amitié lâchement violer.

TITE.

Me voulez vous contraindre à faire l'ouuerture,
De chose où l'amitié trouue sa sepulture?

GESIPPE.

99 Ie ne sçache sujet qui le puisse chez moy,
Tousiours pour ce regard immuable de foy.

TITE.

Certains cas exceptez meurent sous le silence,
2 Sans que ce sacré droit souffre de violence.

GESIPPE.

La fin démentiroit vn beau commencement,
A me celer ennuy, douleur, ou pensement.

TITE.

5 Tel penser étouffé comme vn monstre execrable,
Ne verra pas le iour & n'est pas referable.

GESIPPE.

Les pensers que conçoit vn homme vertueux,
8 Emportent découuerts leur franchise auec eux.

TITE.

Autres de qualité & conçeus dans le vice,
Ils frayent à ma gloire vn honteux précipice.

GESIPPE.

11 Le plus ferme luiteur chancelle maintesfois,
Mais sçachons le malheur qui vous tient aux abbois.

TITE. [324]

Ce malheur volontaire enfanté d'vne rage,
14 Dessur vôtre innocence exerce son outrage.

GESIPPE.

L'outrage d'vn amy insensible se rend.

TITE.

Ouy, pourueu que du mien trop brutal differant.

GESIPPE.

17 Si fantasque borné dans la fin de ma vie,
Dites, & à même heure en passez vôtre enuie.

TITE.

Beaucoup moins tollerable il s'attaque à l'honneur,
20 Il me fait du desir perfide suborneur.

GESIPPE.

Ma maîtresse plûtôt vous suborne à vous même,
De là prouient, non pas? ce desespoir extrême.

TITE.

23 Hé cieux, onc criminel sur la gêne étendu,
N'a plus à contre-cœur témoignage rendu,
Témoignage honteux qui me sert de supplice,
26 Et qui montre vn peché sans certaine malice.

GESIPPE.

A quelqu'vn du lien coniugal attaché,
Pareille affection s'imputeroit peché,
29 Mais où la liberté toute entiere me dure,
La chose indifferente aucun blâme n'endure,
Ce mal remediable en fin vous fera voir,
32 Combien l'amitié vraye a sur moy de pouuoir. [325]

TITE.

Indigne que le iour me prête sa lumiere,
Ains qu'vn foudre ce cors me reduise en poussiere,
35 Telles sumissions que la vertu me fait,
Ne sont helas! qu'afin d'agrauer mon forfait,
De rendre s'il se peut encores plus coupable,
38 Vn dont l'offence n'a de supplice capable,
Vn ingrat qui n'a peu s'abstenir effronté,
De montrer sa damnable & lâche volonté.

GESIPPE.

41 Vouloir sous autre pact qu'à femme legitime,
La beauté que ie sers seroit sans doute vn crime,

Mais la prendre à tel si, m'oblige de ceder
44 A qui la doit épous plus digne posseder.

TITE.

Ce plus, pardonnez-moy, impossible en nature,
Ne fut & ne sera chez la race future,
47 Le ciel vôtre beau pair a luy même assorty,
Non pas que mon desir de la raison sorty,
Ait oncques conuoité cette Iunon pudique,
50 Ce Phœnix des vertus dessur la terre vnique,
Sinon sous le lien du mariage saint,
Verité que l'amour de dire me contraint,
53 Verité que profere vne ame penitente,
Vne ame où la fureur domine residente:
Veuillez moy pardonner à ce dernier adieu,
56 Il faut que mon desir meure changeant de lieu.

GESIPPE. [326]

Pareil changement donc apres la iouyssance
D'vne pudicité soumise à ma puissance.

TITE.

59 Outre que ie voudroy consentir à ma mort,
Plûtôt que vos moitiez souffrisent cet effort,
On pourroit arracher vn orme à son lierre,
62 Ou bien à Iupiter les armes du tonnerre,
Auant que separer la chaste affection
D'vne qui tend, parfaite, à la perfection,
65 Qui n'adore que vous incapable du change,
Et ne voudroit iamais, métamorphose étrange,
Au lieu du legitime, vn mary receuoir
68 Qu'à grand peine ses yeux eurent loisir de voir.

GESIPPE.

Autre difficulté mon esprit ne trauaille,
Ie crain que tel scrupule en mon endroit préuaile,
71 Que simple elle préfere vne étoille au Soleil,
Mais prenons là dessus ensemble vn bon conseil.

TITE.

Il est pris de ma part, comme facile à prendre,
74 Et sans plus de regrets inutiles épandre,
Ma coulpe se condamne au supplice cruel,
Supplice d'vn exil subi perpetuel,
77 Cueillez à cela prez le bouton d'vne rose,
Que les Dieux ont pour vous, fauorables, éclose,
Que mon occasion friuole, sans propos,
80 Ne trouble desormais vôtre amoureux repos.

GESIPPE. [327]

Cessez de contester là dessus dauantage,
Ce pudique ornement de celles de son âge,

83 N'échet qu'à vos vertus, ne merite que vous,
Et mon droit transporté onc n'aura d'autre épous.

TITE.

Inutile transport à l'endroit de la belle,
86 Qui ne viuant qu'en vous ainsi que vous en elle,
Preferera cent morts à ce change importun,
Se repaître d'vn songe & celà c'est tout vn.

GESIPPE.

89 Son refus dissoudra l'amour & l'hymenée,

TITE.

Pour me gratifier vne erreur forcenée?

GESIPPE.

Pour vn mieux presenté qu'elle ose refuser.

TITE.

92 Voilà trop ma folie en cet offre accuser,
Qui pourtant s'achemine à la resipiscence,
Et que le desespoir va guerir en l'absence.

GESIPPE.

95 Quelque part que ce soit i'accompagne vos pas,
Et deussent-ils choisir le chemin du trépas.

TITE.

La bonne volonté me suffit, miserable,
98 Qui ne suis en mes maux rien moins que déplorable,
Qui ne veux vn amy trop bon prostituer,
En ce que sa bonté desire effectuer. [328]

GESIPPE.

1 Tel desir fructueux conçoit vne entreprise,
Ou plûtôt vn dessein d'amoureuse surprise,
Qui la prochaine nuit sans peril, sans soupçon,
4 En ma place vous coule à même la moisson,
A même ces plaisirs que respire la braise
De l'amant hydropique & où elle s'appaise:
7 Mais au licite rapt de ce tresor exquis,
Le courage y seroit expressement requis.

TITE.

L'excessiue amitié le soupçon vous déuoye,
10 Comme qui le voleur accourage à la proye
De ses biens exposez, & luy montre indiscret
En sa propre maison l'accez le plus secret,
13 La charité premiere à soy-même commence,
Vos feux moins que les miens n'ont pas de vehemence,
Et sa perte vouloir en mon gain procurer,
16 Non non, ie ne le veux, ne le puis endurer.

GESIPPE.

Ces contestations me fâchent dauantage,
Qu'installer vn amy dedans mon heritage,
19 Communs d'affections, de plaisirs & de biens,
Ie m'estimeray libre en rompant vos liens,
Venons au principal qui regarde vn affaire,
22 Où il n'est tant besoin de parler que de faire,
Chacun sçait que l'amour m'ordonne cette nuit, [329]
A cueillir, attendu, son plus precieux fruit,
25 Qu'vne virginité ne pense qu'à se rendre,
Ains que desia renduë, il n'y a qu'à la prendre,
Vous en faueur de l'ombre irez subtilement,
28 La place, comme chef, receuoir seulement,
Irez saisir le fort principal de ma belle,
Sans craindre, vne fois pris, qu'onc elle se rebelle,
31 Nous en viendrons apres ce destin, trop à bout,
Mais il faut être là temeraire du tout.

TITE.

Croire que le courage exprime ces paroles,
34 Croire qu'à l'appetit de mes passions folles,
Vn amy se voulut de son ame priuer,
Voulut sous mon erreur sa raison captiuer,
37 Enuers sa fiancée vn parjure commettre,
Que l'honneur ne voudroit au plus lâche permettre:
Ah cieux! telle action ne sympatise point
40 A l'humeur d'vn Heros que sa vertu me joint.

GESIPPE.

N'en parlons plus, i'ignore & deteste la feinte,
Et la lampe du iour seroit plûtôt éteinte,
43 Que l'effet vous manquât d'vn office promis,
Effet qui ne veut point son terme plus remis
Que la prochaine nuit à ce larcin propice,
46 Et pouuez hardiment marcher sous mon auspice,
Prêt à tous incidens, autre n'aura le soin
De vous seruir de guide & d'escorte au besoin. [330]

TITE.

49 Bons Dieux recompensez vne vertu si rare,
Ce que ne pourroit pas la plus riche thiare,
Ce que ne pourroit pas l'vniuers se venant
52 Courber dessous le ioug, esclaue maintenant,
Le Ciel, comme au Thebain, sera sa recompense:
Or bien qu'vne manie, effronté, me dispense
55 A quelque acception de l'offre proposé,
Vn suprême peril se trouue interposé,
Mon audace ne peut qu'auanturer ma vie,
58 Ma volupté se void du sepulcre suyuie,
Au cas que sur le fait on vint apprehender,
Vn qui n'auroit moyen quelconque d'éuader.

GESIPPE.

61 Derechef ma parole en hôtage donnée,
Vous plége sans peril cette nuit fortunée,
Nuit qui merite bien vn courage asseuré,
64 Pour laquelle Iupin se fut auanturé,
Nuit que l'amour, ce Dieu puissant & fauorable,
Vous rendra de bon-heur à iamais memorable;
67 Allons, l'heure s'approche, heure qu'il faut aller
Dans ce champ amoureux sa valeur signaller,
Heure qu'vne pucelle entre vos bras receuë,
70 Se trouue de l'échange heureusement deçeuë,
Ainsi que mon renom apres l'auoir permis,
Celebre se rendra entre les vrays amis.

ACTE TROISIESME. [331]

SOPHRONIE, TITE, GESIPPE, ARISTIDE, TROVPE DE PARENS.

SCENE I.

SOPHRONIE, TITE, GESIPPE, ARISTIDE.

SOPHRONIE.

73 OV êtes vous mon heur? venez ma chere vie,
Me recourre d'vn Aigle effroyable rauie,
D'vn Aigle que Morphée à mes yeux figuroit,
76 Tandis que sa douceur humide les serroit,
Aigle qui transportée en vne terre étrange, [332]
Ou telle illusion sous sa force me range,
79 A repris, ce sembloit, la forme humaine apres,
Augure d'vn malheur qui talonne de prés:
Qu'en dites-vous mon ame? helas! ma main ne touche
82 S'écartant çà & là, que du vuide en la couche,
Le mauuais prend plaisir, d'asseurance, à me voir
Qu'à ses baisers soustraits de refuge n'auoir,
85 A me voir en effroy ne dépendre, éperduë,
Que du secours tardif de sa voix entenduë;
Ah certes voila trop, trop se faire valoir,
88 Trop mettre ma priere ardente à nonchaloir,
I'ayme mieux n'être plus contre vous en colere
De chose que l'honneur outragé ne tolere,
91 Ie pardonne à l'amour qui vous fit, insolent,
Vser contre la foy d'vn effort violent:
Or sus, sus apperçeu que sert plus cette feinte?
94 Bons Dieux vn pire effroy me redonne l'atteinte!
L'objet, l'vnique objet que reclament mes vœux,
Suppose, qui me fait herisser les cheueux,

97 Mon Soleil disparu suppose à sa lumiere,
Vn dont la priuauté semble trop familiere,
Inseparable amy, toutesfois étranger,
00 Qui trouuée auec luy pourroit ne s'ombrager?
Monsieur, de grace vn mot, quelle cause inconnuë
A fait si matineuse icy vôtre venuë?
3 Où est l'audacieux qui donne à mon deçeu, [333]
L'entrée où il ne deût luy-même être apperçeu?
On diroit que muet, vne honte coupable,
6 Vous rend épouuanté, de réponse incapable.
Helas! helas confuse vne horreur me saisit,
Oncques pour bien telle heure indeuë on ne choisit,
9 Le silence profond en ce pâle visage,
Importe à mon honneur d'vn funebre présage,
Et seule, demy-nu voir, prodige nouueau
12 Qui des plus asseurez troubleroit le cerueau,
Voir vn autre mary dans ma chambre fermée?
Ah Dieux, quel coup mortel reçoit ma renommée!
15 Ne me retenez plus suspense en ce malheur,
Ou ie vay m'écrier comme sur vn voleur.

TITE.

Détournez, ma déesse, vn effet de menace,
18 Qui la voix, qui le sang dans les veines me glace,
Vn Dieu sur Iupiter son empire exerçant,
A transmis à vos yeux cet esclaue innocent,
21 Et celuy qu'attendez, plége plus que soluable,
Sans doute vous rendra l'excuse receuable
D'vn acte temeraire, en apparence aumoins,
24 Mais en qui la vertu (les Dieux m'en sont témoins)
Contrainte reluira, contrainte de se taire,
Ainsi Phœbus par fois ternit sa lampe claire,
27 Demeure enseuely du nuage enuieux,
Pour paroître plus beau retournant à nos yeux;
Ainsi tel Auocat en ma défence prise,
30 Sçaura bien amortir vne colere éprise, [334]
Madame, le voicy qui vient le front riant,
Vous ôter le sujet d'vn soupçon défiant,
33 Le voicy qui vous vient, interprete fidelle,
Dire ce que la crainte en mon ame recelle.

SOPHRONIE.

Que veut dire, ma vie, vn charme suruenu
36 Où mon esprit encor s'égare, detenu?
Ie ne sçache démon d'essence si subtile,
Qui se peût à mes bras soustraire plus habile,
39 Qui peût mieux en sa place vn second supposer,
Lors que chacun le croit en mon sein reposer:
Ce tour peu compatible à l'honneur d'vne dame,
42 Me iette vn merueilleux scrupule dedans l'ame,

Le resoudre appartient à vôtre promt secours,
Que i'implore, attendu, comme vnique recours.

GESIPPE.

45 Implorez desormais l'assistance plus seure
D'vn à qui de vos yeux la mortelle blesseure,
Ains à qui la vertu m'obligea de ceder
48 Ces prémices qu'hymen me faisoit posseder,
M'estime qui voudra inconstant ou volage,
Ce Heros a cueilly la fleur d'vn pucelage
51 Qui luy appartenoit mieux qu'à nul autre épous,
Comme plus accomply & plus digne de vous:
Que ma priere donc à ses merites jointe,
54 Emousse d'vn courous la rigoureuse pointe:
Celeste Sophronie, au nom de l'amitié, [335]
Qui vous fit du penser ma future moitié,
57 Au nom du beau pourtrait qui graué dans mon ame
Y nourrira tousiours vne pudique flame,
Veuillez ratifier l'heureuse élection,
60 Qu'à vôtre déçeu fit ma saine affection:
Or si l'effet contraint précéde la priere,
Vous ne vous en deuez offenser, ma lumiere,
63 Vn destin le vouloit, veu qu'aucune raison
N'eût obtenu ce point requis hors de saison,
Vne chaste beauté m'éconduisoit sur l'heure,
66 Dont ores la dépoüille en hôtage demeure,
Mais ou, chez vn amy qui m'est plus que germain,
Vray temple des vertus qui surpasse l'humain.

SOPHRONIE.

69 O terre englouty moy, plonge dedans ton gouffre
Vne de qui l'honneur pareil naufrage souffre:
O Iupiter qui tiens deux foudres preparez,
72 A punir les méchans qui se sont parjurez,
Ren, pere, ta iustice en ces deux memorable,
Qui n'ont de perfidie à la leur comparable,
75 Ces deux qui mon honneur diuisent en butin,
Et sa diuision referent au destin:
O mille fois ingrat, ô barbare, ô perfide,
78 O de ma chasteté brigand plus qu'homicide,
Tu deuois conseruer sur elle ton pouuoir,
Sans la trahir à d'autre & sans me deçeuoir:
81 Tu deuois m'égorger, soumise à ta puissance, [336]
Auant que de ce cors vn autre eût ioüissance,
La mort me plairoit plus qu'apres tel deshonneur
84 Languir, veufue de los ainsi que de bon-heur.

TITE.

Pardon ma Sainte, helas, pardon ie vous supplie,
La place d'vn mary qui se trouue remplie,

87 Ote le deshonneur à tort imaginé,
Ce veufuage premier que naître, terminé,
Couleroit insensible, au cas que plus humaine,
90 Vn peu d'amour daignât resister à la haine,
Au cas que mon seruice offert à deux genous,
Peût rompre ces boüillons enflamez de courous:
93 Qu'il s'appaise au defaut sur ma mourante vie,
Qu'vne animosité se détrempe assouuie
Dans mon sang criminel, dans mon sang malheureux,
96 Afin de reünir vôtre couple amoureux.

SOPHRONIE.

Ta mort, lâche abuseur, ne me rend impoluë,
Ne repare vn effort de rage dissoluë,
99 Qui met au desespoir mon esprit furieux,
Qui me fait abhorrer le monstre iniurieux,
Abhorrer à l'égal vn sçelerat infame,
2 Qui la premiere nuit maquerelle sa fame:
Lâches ne présumez que ce complot brutal,
Ne soit à ses auteurs honteusement fatal.

GESIPPE.

5 Ma seule inuention & ma seule conduite, [337]
Vous ont d'vne surprise en ces termes reduite,
Ne punissez que moy, prêt à subir icy,
8 Le supplice imposé d'vne ame sans mercy,
D'vne en qui la raison ne trouue plus de place,
D'vne en qui la beauté perd sa premiere grace:
11 Beauté qu'vne douceur illustre entierement,
Qui ne deût proceder vers nous si durement,
A faute de vouloir comprendre plus traitable,
14 Nos solides raisons & se rendre équitable.

SOPHRONIE.

Au contraire, blâmable en ma crédulité,
Elle fit vne planche à l'infidelité,
17 Ma naïue franchise attira ma ruine,
Bref, mon pire mal vient d'où fut sa medecine,
Mal qui ne sçauroit plus sa douleur m'alléger,
20 Si l'on ne vient ma honte en mes iours abbréger,
Si l'on ne vous démembre à ma veuë, à ma face,
Sus il faut, ie le veux que la chose se face;
23 A la force, au secours, au meurtre, aux assassins,
Aux traîtres, aux voleurs surprins en leurs larcins.

ARISTIDE.

Quel subit incident de mauuaise fortune
26 Fait icy resonner vne plainte importune?
D'où procede, ma fille, vn deluge de pleurs,
Qui ton lit nuptial parséme au lieu de fleurs?
29 Que veut outre vn épous celuy que l'heure indeuë, [338]
Selon mon iugement, ne permet à ta veuë?

Mon gendre à son defaut, dites, mais vitement,
32 Le sujet qui produit ce mécontentement:
Arbitre suruenu pacifique, i'espere
Pareils petits discors étouffer comme pere,
35 Sans que la passion préuaille en mon endroit,
Sans être partisan ne fauteur que du droit.

GESIPPE.

Tel procez indecis merite vne audience
38 Que ne puisse interrompre aucune impatience,
Lors ne douté-ie point de faire condamner
La prophane qui veut contre vn Dieu s'obstiner.

SOPHRONIE.

41 Hypocrite impudent, ame double & fardée,
Qui m'as de concubine à vn autre gardée,
Qui m'exposas en proye à la lubricité
44 D'vn corsaire étranger par le lucre incité:
Oses-tu, déloyal, en sa défence prise,
Te nier le marchant d'vne vierge surprise?
47 Oses-tu maintenir ce damnable forfait,
A mon vtilité qu'elle regarde, fait?

ARISTIDE.

O Dieux, ô iustes Dieux, telle plainte entamée
50 Ma vieillesse confirme à iamais diffamée,
Vn imposteur de gendre, ô grande trahison,
Donne à ma renommée vn coup sans guerison,
53 Sa pudique maîtresse en son lit prostituë, [339]
O regret, ô douleur sensible qui me tuë,
Au moins s'il est ainsi, quoy donc? la verité
56 Parle dans ce courage innocent, irrité.

GESIPPE.

L'âge qui la prudence à vos pareils apporte,
Ne permet qu'vn courant de fureur les emporte:
59 Remis, écoutez donc la vraye occasion,
Semblable d'apparence à quelque illusion:
Apprenez le sujet qui, rare, legitime
62 Vn échange, autrement irreparable crime.

ARISTIDE.

Le simple nom d'échange illicite, odieux,
Offence là dessus les hommes & les Dieux.

GESIPPE.

65 Tant y a qu'vn amy la merueille du monde,
Chez qui la vertu rare au lignage seconde,
Idolâtre amoureux aussi-tôt deuenu
68 Que l'objet de ma belle à ses yeux paruenu;
Sur le point d'expirer me découurit à peine
Le desespoir conçeu dont son ame étoit pleine:

71 Adonc vne amitié que cultiuent nos iours,
Qui dure entre nous deux, & durera tousiours,
M'obligea de ceder à sa loüable enuie,
74 De luy faire vn transport absolu de ma vie,
De ma vie en la chaste & diuine beauté,
Qui tel acte repute vne déloyauté:
77 Tu le sçais, Philién, qui dardes le tonnerre, [340]
Qu'en ce cas son éclat sur mon chef se desserre;
Si l'extrême contrainte, extrême voirement,
80 Mon cher Pylade alloit trépasser autrement,
Ne me force de faire à la foy banqueroute,
Qu'onc le Ciel irrité en mes vœux ne m'écoute,
83 Que sa haine extermine vn parjure méchant,
De certaine malice en vôtre endroit péchant.

ARISTIDE.

Tout cela ne sçauroit absoudre l'inconstance,
86 D'vn qui deuoit ailleurs prêter son assistance,
D'vn que deuoit premiere émouuoir la pitié
Des futures douleurs de sa tendre moitié;
89 Outre que ce transport scandaleux, présuppose
Quelque imperfection sous le silence close,
Quelque secret defaut en ma fille apperçeu,
92 Bref c'est se décharger sur le foible deçeu.

GESIPPE.

O vaine impression, conjecture mal prise,
Que mon ame iamais son idole méprise?
95 Que ce diuin nectar ait peu me dégoûter?
Tel échange à mon mieux sa perte ne coûter?
Helas du souuenir ma constance abbatuë,
98 Presque à se releuer vainement s'éuertuë:
Toutesfois vn amy du tombeau préserué,
Vn flambeau de la gloire au monde conserué,
1 Vn Thesée recous des griffes de Cerbere,
Console ma douleur & la rend plus legere, [341]
Ioint que ma Sophronie en mon dommage fait
4 Vn signalé profit, encore qu'imparfait.

ARISTIDE.

On m'auroit beau vanter issu des Labdacides,
Ou du sang genereux des mêmes Æacides,
7 Me dire sans exemple & sans comparaison
Vn Paris qui furtif se coule en ma maison,
Afin de luy rauir son esperance vnique,
10 En l'honneur butiné d'vne fille pudique,
Semblable procedure a les feux merité,
Il n'y a point d'excuse à sa temerité,
13 Non plus qu'à vous d'auoir de puissance absoluë,
Voulu qu'il appaisât son ardeur dissoluë,

Auant que consulter l'Oracle paternel,
16 Non, ie ne sçache point d'acte si criminel,
Et ma plainte équitable armera la iustice
Pour punir de l'outrage, & auteur & complice.

TITE.

19 Seul coupable en ce rapt que l'amour a commis,
Seul qui me suis vn vol sacrilége permis,
Ne choisissez que moy de placable victime,
22 Que mon sang épanché purifie mon crime,
Puis qu'vn sinistre aspect me défend d'esperer,
Que l'hymen puisse plus ma faute reparer,
25 Puis qu'aucun repentir ne s'obtient l'efficace
De faire chez vn pere enteriner ma grace. [342]

ARISTIDE.

L'apparence que i'aille indiscret, consentir
28 A chose qui du doigt touche le repentir,
Que dessous telle foy contraintement promise,
Ma fille à la mercy d'vn étrange soumise,
31 Le logis paternel abandonne, laissant
Mon esprit à iamais de crainte pâlissant,
Ma vieillesse de ioye & d'appuy dépourueuë,
34 Le Soleil à même heure odieux à ma veuë,
Ce seroit bien alors manquer du sens commun,
Frenetique assembler tous mes malheurs en vn.

GESIPPE.

37 Ma caution sera vôtre ferme asseurance,
Mon support, mon secours prêts à toute occurence
S'obligent, employez, de le representer,
40 Il ne faut qu'vn instinct idolatre domter,
Il ne faut qu'à madame vn remors de ne croire
L'esclaue qui pourchasse & son heur & sa gloire:
43 Ah, que n'a Iupiter permis qu'elle peût voir
L'intention qui m'a fouruoyé du deuoir,
Sa prudence diroit qu'en ce dernier seruice,
46 Loin de fauoriser la luxure & le vice,
Mon amour se frustra d'vne pudicité,
Pour l'introduire au Ciel de sa felicité.

ARISTIDE.

49 Palas que Iupiter nous donna tutelaire,
Hesiteroit, confuse, en ce douteux affaire, [343]
Ne sçay quelle innocence attire la pitié,
52 De qui voudra peser combien peut l'amitié,
En deux cœurs genereux mutuelle embrasée,
Vn Pyrithois icy rencontre son Thesée,
55 Ma fille tu le vois, & sçais que le passé
Ne sera du ruisseau de tes pleurs effacé,
Ouure moy là dessus les conceps de ton ame,

58 Qu'vne iuste vindicte, à mon auis, enflame,
Mais la croire te donne en proye aux médisans,
Elle adjoûte du fiel à tes ennuis cuisans.

SOPHRONIE.

61 Monsieur faites étât que ma douleur profonde
Me met au rang de ceux qui ne sont plus au monde,
Niobe deuenuë insensible, autant vaut,
64 Vôtre conduite donc supplée à ce defaut.

ARISTIDE.

L'importance du cas ne merite, qu'extrême,
De sa decision ie me fie à moy-même,
67 Qui vay prendre, assemblez, ceux que plus apparens
Et plus iudicieux nous auons de parens,
Afin que leur auis irreuocable on suyue,
70 Soit que pareille iniure en public se poursuyue,
Où si cela se peut, que les moyens plus dous
Raménent auiourd'huy la concorde chez nous.

TITE.

73 Autre parque ne tient le fuseau de ma vie,
Autre beauté ne fut onc en Reyne seruie, [344]
Ainsi que le seroit la vôtre me daignant
76 De l'ame retirer vn chardon si poignant,
M'absoudre d'vne offence amoureuse forcée,
En laquelle l'effet précéda la pensée:
79 Offence reparable auec l'humilité,
L'hommage, les honneurs; & la fidelité
Que proteste ma foy iusqu'à la sepulture,
82 Vous conseruer tousiours d'vne même nature:
Car bien que le refus me condamne à mourir,
Ce torrent du passé ne laisse de courir.

SOPHRONIE.

85 Non pipeur, ton larcin n'a qui le restituë,
Ma reputation qu'vne fois ne se tuë,
Et voudrois inferer que l'inique destin
88 M'oblige à demeurer ton lubrique butin.

TITE.

Au contraire, madame, helas! voilà mal prendre
Vn sincere desir si facile à comprendre,
91 Vne deuotion que le cœur penitent
Vous consacre, asseurée, en son zele constant:
Ce vol audacieux ne deuient legitime,
94 Qu'alors que ma candeur en efface le crime,
Que vous-même direz il me suffit de voir,
Son outrage amoureux compensé du deuoir.

GESIPPE.

97 Et qui plus, ô déesse en mon ame adorée,

Si sa premiere foy vacille, parjurée, [345]
Prodige qui ne peut, incroyable, auenir,
00 Autre bras que le mien ne le voudroit punir,
Autre bras que le mien, vengeur ne le poignarde,
Sans que des lieux adonc la distance me garde,
3 Sans que respect aucun me puisse diuertir,
Veuillez vous seulement à pitié conuertir.

SOPHRONIE.

La plaisante asseurance, ains la grande inepcie,
6 Fort propre à deçeuoir quelque enfance adoucie,
Mes plaintes volontiers où il sera besoin,
S'obtiendront vn secours reclamé de si loin!
9 L'esprit le plus grossier, le plus louche du monde,
Sur ce sable mouuant de seureté ne fonde:
Mais courage voicy les arbitres venir,
12 A l'oracle desquels il se faudra tenir,
Voicy les défenseurs de ma querelle sainte,
Qui portent sur le front vne iustice emprainte,
15 Redoutable aux méchans qui s'entre-sont permis,
Ce que d'vne putain permettent les amis.

SCENE II. [346]

ARISTIDE, TROVPE DE PARENS, TITE, GESIPPE, SOPHRONIE.

ARISTIDE.

IMbus de l'accident qui déplorable pere,
18 Au diffame encouru ma fille desespere,
Et qui son desespoir me communique aussi,
Le principal sujet qui vous ameine icy,
21 Ne tend qu'à composer le different de sorte,
Que nôtre honneur entier de tel naufrage sorte,
Que l'auteur de si lâche & honteuse action,
24 En face sur le champ la satisfaction,
Telle que iugerez équitable assortie
A l'excez d'vne amour en fureur conuertie.
27 Or sus examinez Gesippe le premier,
Comme celuy duquel on se doit plus fier.

GESIPPE.

Illustres Citoyens l'examen inutile,
30 Ne vous prodigueroit qu'vne peine infertile,
Moy-même de plein gré à ce braue Romain,
Que sa vertu me rend plus que propre germain,
33 Voyant qu'amour le tient dessous sa tirannie,
Cede & ceday le droit acquis sur Sophronie, [347]
Plus suffisant que moy, plus riche, plus parfait,
36 La permutation qu'à son bien ne se fait,

Elle laisse vn chardon pour cueillir vne rose,
Or afin que sur moy tout le fardeau repose,
39 Qu'il ne reste entre nous de sujet de discord,
Confirmez seulement leur nupcial accord,
Et ma parole icy le plége de la vie,
42 Au cas que l'alliance heureuse poursuyuie,
Vôtre parente en eût du mécontentement,
Que luy ne la rauisse en son bon traitement.

TROVPE DE PARENS.

45 Beaucoup reprouueront semblable procedure,
Où le droit violé du mariage endure,
Où la force s'vsurpe vn absolu pouuoir,
48 Ce gendre supposé vous faisant receuoir.
Mais d'ailleurs qui voudra peser auec prudence,
Les solides raisons qu'il met en éuidence,
51 Mais d'ailleurs qui voudra les longueurs accourcir
D'vn procez qui ne peut que honteux reüssir,
Qui les partis égaux ores se represente,
54 Et que de Iupiter la dextre insuffisante,
Le passé maintenant ne reuoqueroit pas;
Qui mesure l'affaire à ce iuste compas,
57 Ne sçauroit qu'opiner en faueur d'hymenée,
Que suyure là dessus ma sentence donnée, [348]
Sentence pacifique & seul expediant,
60 A ce mal que l'amour cause, remediant.

ARISTIDE.

Ma fille resou-toy, le Monarque suprême,
Aux Erebiques sœurs tributaire luy même,
63 N'oseroit murmurer contre leur volonté,
Soit qu'alors son pouuoir le cede à sa bonté,
Ce peu d'orage vn calme éternel te prepare,
66 L'auteur de ton dommage humble te le repare,
Tu ne l'éprouueras que fidelle, & me croy,
Vn scrupule au surplus t'imprime de l'effroy:
69 M'abandonner quittant la demeure natale,
Du bord Athenien portée en son Itale,
T'intimide sans doute à faute de sçauoir,
72 Quelle felicité tu vas là receuoir,
Et combien vne Rome en delices abonde,
Qui tient dessous son frein la machine du monde,
75 Sur ma parole accepte auec vn œil plus doux,
Et transporte ta flame à ce nouuel épous.

SOPHRONIE.

Puis qu'vn decret fatal sienne m'a destinée,
78 Que seruiroit de plus resister obstinée,
Mon affection va desormais s'étranger,
D'vn objet qui l'honneur m'auoit mis en danger.

TITE.

81 Ne l'imaginez pas, beauté plus que mortelle,
Oncques amant n'vsa de préuoyance telle:
Ma foy prise d'hôtage & mille & mille fois, [349]
84 Asseura ce tresor digne des plus grans Rois,
Sa préuoyance élut vn gardien soluable,
Dessous les mêmes droits de l'hymen receuable,
87 Qui vous tiendra sa place & fera ressentir
En l'échange plus d'heur que d'aucun repentir.

ARISTIDE.

Fauorise Iunon, fauorise propice,
90 Ce mariage fait sous vn facheux auspice,
Que deuant tes autels on va ratifier,
Afin qu'il n'y ait plus dequoy se défier.

ACTE QVATRIESME. [350]

GESIPPE SEVL, SOPHRONIE, TITE, PREMIER VOLEVR, SECOND VOLEVR, PREVOST, TROVPE D'ARCHERS.

SCENE I.

GESIPPE SEVL.

GESIPPE.

93 O Primé de malheurs qui me suyuent sans nombre,
Ne plus ne moins qu'vn cors est suiuy de son ombre,
Tu n'auras desormais fortune ou décocher.
96 Contre vn blanc que tes traits commencent à cacher,
Tu n'auras desormais infidelle ennemie,
Que pouuoir adiouter de pertes, d'infamie,
99 De regrets, de douleurs à ma calamité, [351]
Qui passe toute borne en son extrémité.
Depuis ce triste iour que la ialouse flame,
2 D'vn amy vertueux me priua de mon ame,
Que son affection sur la mienne emporta
Le pris d'vne beauté, mon bon-heur auorta.
5 Méprisé, mal-voulu, chacun fut aduersaire,
A celuy qui sembloit en tel acte faussaire,
Et comme les malheurs iournaliers arriuans,
8 Sont des flots enchaînez à foule se suyuans,
Mille procez à coup, mille maux domestiques,
Du suprême encouru furent les pronostiques,
11 Suprême en cet exil subi perpetuel,
Chez nôtre Areopage iniquement cruel,

Exil qui m'a contraint, sans appuy, sans retraitte,
14 D'accourir vagabond iusqu'icy d'vne traite,
Iusqu'en cette Cité qu'adore l'vniuers,
Maitresse destinée à ses peuples diuers,
17 Sa gloire, sa terreur, sa plus rare merueille,
En armes & en loix à nulle autre pareille.
Où mon dernier espoir mes erreurs va bornant,
20 Où mon meilleur amy reside maintenant,
En cette ville à Mars par ses fils consacrée,
Mon déplorable sort iette l'ancre sacrée,
23 Que si là tel appuy se dément au besoin,
Vn genereux trépas me déliure de soin,
La parque finira volontaire où contrainte,
26 Vne mourante vie & vne lâche plainte: [352]
Or la discretion me conseille d'aller,
Non pas effrontément à l'abord luy parler,
29 Mais sous ce pauure habit muët me mettre en veuë,
Au lieu propre où ie sçay sa rencontre impourueuë,
Et s'il feint méconnoître vn miserable, alors
32 Mon esprit chassera dés l'heure chez les morts,
Euitant vn refus de son ingratitude,
Là certes git le plus de ma solicitude,
35 Veu qu'en ce siecle dur la moindre affliction,
Des plus parfaits amis change l'affection.

SCENE II.

SOPHRONIE, TITE.

SOPHRONIE.

L'Humaine infirmité coupable d'impudence,
38 Taxe souuent à tort l'occulte prouidence
De ce sage destin qui le monde regit,
Sous lequel ce grand tout inferieur agit,
41 Nôtre mieux ignoré prendra son origine,
Par contraires moyens ou moins on l'imagine,
Selon que ses decrets en veulent disposer,
44 Qui passent absolus quoy qu'on puisse opposer:
Ainsi le fondement de ma beatitude,
Se pose, où ie craingnis vn ioug de seruitude, [353]
47 Ainsi l'heureux transport que ce volage fit,
Me tire de sa perte vn signalé profit.
Rome le paradis, les delices du monde,
50 N'a Dame qui mon heur indicible seconde,
L'ame, le pensement, l'idole d'vn épous,
Qui iamais contre moy ne conçeut de courous,
53 Qui mon objet ôté n'a rien qui le contente,
Qui ne vacille point giroüette inconstante,
Qui ne me montre moins de caresses d'amour,

56 Que sa boüillante ardeur montra le premier iour,
Ioint que membre du cors d'vn Senat venerable,
Ma qualité n'en sçait aucune préferable,
59 Qu'en son égard chacun me porte du respect,
Qu'en son égard chacun s'incline à mon aspect,
Ah bons dieux le voicy gay comme de coûtume,
62 A ce front souriant surprise ie présume,
Qu'espion il aura mes discours écouté,
Et voudroy qu'il m'en eût bonne chose couté.

TITE.

65 De sorte que le tems efface, ma pensée,
L'impression mauuaise en ton ame glissée,
Qui me rendit suspect d'vne déloyauté,
68 Apres que i'eus rauy la fleur de ta beauté:
Tu ne te repens plus, l'experience faite,
Au pais, aux parens, à toy-même soustraite,
71 D'auoir vn étranger suiuy dessur sa foy,
Auquel tes volontez imposerent la loy, [354]
Auquel tu trouueras vne constance même,
74 Vne semblable humeur iusqu'à l'heure suprême.

SOPHRONIE.

Ma bouche ne sçauroit muette retenir,
Vn aise que le cœur goûte en ce souuenir,
77 Aise qui le rauit, aise qui le replonge,
Non pas dedans l'erreur d'vn agreable songe,
Mais bien dans le penser des fruits delicieux,
80 Que chez vn tel épous me prodiguent les Cieux,
Fruits que ne meritoit vne credule enfance,
Ores le repentir satisfait à l'offence,
83 Contrainte d'auoüer que Gesippe amoureux,
Pour ma felicité se rendit malheureux.

TITE.

Pareille occasion m'oblige de le dire,
86 Auoir fondant mon heur le sien voulu détruire,
M'oblige d'honorer sa memoire à iamais,
Si le pouuoir plus loin ne s'étend desormais.

SOPHRONIE.

89 Me croirez vous monsieur que la nuit precedente,
Son image éplorée à vos genous pendante,
Me sembloit vn secours obtenu reclamer,
92 Me sembloit de nouueau l'amitié confirmer,
Qu'eûtes ensemblément, si que d'aise éueillée,
Ie m'en suis mille fois depuis émerueillée.

TITE.

95 Vaine admiration, veu qu'ordinairement,
L'objet demeure empraint qu'on aima cherement,

Et Morphée à nos sens tôt où tard le rapporte [355]
98 En quelque songe entré par sa plus claire porte,
Ne dissimulons point, vne premiere ardeur
Le voudroit posseder auec moins de grandeur.

SOPHRONIE.

1 Me confonde le Ciel au cas que depuis l'heure,
Regret sur le passé quelconque me demeure,
Au cas que ie le tienne autre qu'indifferent,
4 Ou bien comme on tiendroit le plus proche parent,
En deux affections l'ame ne se diuise,
Mon ame qu'à vn but d'orenauant ne vise,
7 Qu'à pouuoir de mon mieux la source entretenir,
Qu'à pouuoir dans sa grace heureuse me tenir.

TITE.

Tu ioüis de tes vœux, tu es l'vnique au monde,
10 Capable d'arrêter ma flame vagabonde,
Ne me présume pas au surplus défiant,
Pour chose qui se dit d'ordinaire en riant,
13 Ta pudique vertu garde ma fantasie,
Franche de ce martel qu'on nomme ialousie
Or ay-ie vn tour à faire au Senat maintenant,
16 Ne pense qu'à t'aller ioyeuse maintenant,
Et tantôt, tu sçais bien que cela signifie.

SOPHRONIE.

Ouy ouy causeur allez, du moins ie m'en défie,
19 Mais ne me faites pas, prolongeant ce retour,
En vne heure mourir vn long siecle d'amour.

SCENE III. [356]

PREMIER VOLEVR, SECOND VOLEVR.

PREMIER VOLEVR.

CE butin, compagnon, recompense nos peines,
22 Qu'en lieu de seureté seul capable tu meines,
Tandis qu'aux enuirons vne ronde faisant,
Ie découure le bruit qui se leue à present,
25 L'apprendre quelquesfois importe de la vie,
A ceux qu'vne commune impitoyable enuie,
A ceux que pris, vn bois patibulaire attend,
28 Tu ne sçais que trop bien qui mon presage entend,
Sus chacun au deuoir de sa charge se range:
Or ne dois-tu trouuer aucunement étrange,
31 Si moy qui conduiray la pointe du danger,
Enten choisir alors qu'on voudra partager,
Sinon ne pense plus que ma tête exposée,
34 Mis à couuert aprez te serue de risée,

La roue te pourroit de supplice engloutir,
Que ie ne te viendroy le sçachant auertir.

SECOND VOLEVR.

37 Nous ne disputerons sur ce sujet ensemble,
Tu en auras le chois ainsi que bon te semble,
Quel chois? freres communs de fortune & de biens, [357]
40 Vn sentier inconnu d'auarice tu tiens,
Or sus va, découureur, sçauoir ce qui se passe,
Iusques à ton retour de crainte ie trépasse,
43 Veu le bruit par la ville allarmée épandu,
Et que maint autre vol suspects nous a rendu,
Hazard, au pis aller vne mort meritée,
46 Ne sçauroit desormais être precipitée.

PREMIER VOLEVR.

Tu as raison, d'ailleurs qu'importent pour tombeaux,
Le ventre de la terre ou celuy des corbeaux,
49 A tout homme d'honneur l'air est plus honorable,
Comme plus éleué ie le tien préferable:
Mais tréue de discours que chacun prestement,
52 Separé se retire à son departement.

SECOND VOLEVR.

Resolu de ma part d'abandonner la vie,
Auant qu'on m'arrachât vne proye rauie,
55 Tu vois au rendez-vous son depôt hazardeux,
Que sans aucun debat nous partageons nous deux.

GESIPPE seul.

Confus, desesperé, qui m'ose à peine croire,
58 Sur vne trahison si lâchement notoire,
Sur vne ingratitude execrable aux humains,
C'est à vous que ie ten mes suppliantes mains,
61 Immortels protecteurs d'vne pure innocence, [358]
Qui seuls de me venger auez toute puissance,
Qui seuls à mes clameurs pitoyables restez,
64 Et plus qu'autres ce crime odieux detestez.
Las helas ma misere vn perfide épouuante,
Sa faueur se termine en ombre deceuante,
67 Vn orgueil fastueux l'aueugle tellement,
Qu'il ne m'a pas daigné regarder seulement,
Luy qui tient le bon vent de la fortune en poupe,
70 D'auanture surpris au milieu d'vne troupe,
Venerable d'habits, venerable de port,
Comme pestiferé semble fuir mon abord,
73 Le pasteur plus hastif ne franchit quelque haye
Où l'aspic embusqué de le joindre s'essaye,
Que cet amy du tems, ce superbe insolent,
76 S'est allé de ma veue à même heure écoulant.

Il ne luy souuient plus que sa brutale flame,
Volontaire me fit dépoüiller de mon ame,
79 Origine des maux suruenus, qui depuis
Echangerent mes iours en éternelles nuits:
Il ne luy souuient plus qu'à son sujet, ma vie
82 D'vn calme s'excita l'orage de l'enuie,
Il ne luy souuient plus qu'vne fole pitié,
A sa mercy liura ma future moitié,
85 Plaisir qui sans pareil chez les hommes demeure.
Patience, le Ciel ordonne que ie meure,
Et insensiblement le destin m'a conduit,
88 Où habite l'horreur d'vne palpable nuit,
Où la parque me veut receuoir implorée, [359]
Sur la pointe tombant d'vne lame acerée,
91 Ou bien à petit bruit consommé par la faim,
Desià plus que demy dans le royaume vain,
Qu'étouffe la douleur de l'iniure soufferte:
94 O cauerne profonde à mon secours offerte!
Fay que ce malheureux trouue en toy du repos,
Et l'esprit liberé, sers de tombe à mes os.

SCENE IV.

SECOND VOLEVR, PREMIER VOLEVR, GESIPPE.

SECOND VOLEVR.

97 CE seroit scrupuleux, trop lourdement méprendre,
De negliger les biens qui ne coûtent qu'à prendre,
De ne faire la part au plus ieune, où tu vois
00 Mille riches ioyaux exposez à ton chois,
Ton compagnon nouice aux affaires du monde,
Se contentera bien que son gain te seconde,
3 D'auoir tes demeurans, mais de sorte lotis,
D'vne dexterité si subtile assortis,
Que Mome arbitre éleu n'y trouue que redire,
6 Et que ma ruse icy le contraindroit d'en rire,
Quant à ces beaux carquans, chef-d'œuure industrieux, [360]
Qui rauissent, du lustre, vne ame par les yeux,
9 Mon homme n'en doit rien pretendre dauantage,
C'est moy qui me les donne à moy seul sans partage,
Vn argent monnoyé me duit encor aussi,
12 Que mes menus plaisirs leuent exprez icy,
Ce bracelet tout propre à faire vne maîtresse,
Pour venir en mon bras sortira de la presse,
15 Il suffit, le surplus auec égalité
Témoigne en son endroit de ma fidelité,
Et ores qu'il conçeut aucune deffiance,
18 Ie sçay venir à bout de son impatience:

Mes sermens coûtumiers redoublez: mais voicy
Le rustre de retour qui s'achemine icy,
21 C'est luy-même pressé, soufflant à grosse alaine,
Comme vn cerf qui son fort peut regaigner à peine,
Sans doute le Preuost sur nos erres suyuant,
24 L'aura contraint de fuir & gaigner le deuant.

PREMIER VOLEVR.

Où es-tu compagnon? parle, parle, rasseure
Vn qui n'estime plus cette cauerne seure,
27 Qui de crainte ne peut reprendre ses esprits,
Qui s'est veu mille fois par la iustice pris,
Couru ne plus ne moins qu'en la rase campagne
30 Vn liéuré que la mort chaque pas accompagne.
Mon courage m'a presque en ce dernier assaut [361]
De la prison produit à vn étrange saut:
33 Or sus, sus sans discours & sans plus longue enquête,
Afin qu'on pare mieux à ce coup de tempête,
Apporte la curée, apporte la premier
36 Qu'odorez du Preuost redoutable limier,
On demeure engloutis en sa trappe mortelle,
le ne sçache au peril qui presse, ruse telle
39 Que de se separer ayans chacun sa part,
Nôtre salut consiste en ce soudain depart.

SECOND VOLEVR.

Tu prens à son vray point l'affaire proposée,
42 Vne mire sur deux est beaucoup plus aisée:
Quant à nos portions, égales tu les vois
De la pure équité soumises à ton chois,
45 Plûtôt que contester adioûte à l'vne prise
Tout ce qu'en l'autre plus ton affection prise;
L'auarice iamais ne fera qu'auec toy,
48 l'vse soit de dispute ou de mauuaise foy.

PREMIER VOLEVR.

A d'autres, ne présume ame lâche & perfide,
Harpie du labeur de tes pareils auide,
51 Ne me pense ébloüir les yeux du iugement,
Certains meubles exquis butinez largement
Disparoissent icy, ton auare malice
54 Auroit beau retiuer, auroit beau fuir la lice;
Restituë, au refus de ne mieux partager,
Apres qu'il se faut batre, il faut s'entr'égorger.

SECOND VOLEVR. [362]

57 Ta menace friuole est de nul éficace,
Ne fera qu'vne chose impossible ie face,
En te restituant ce qui ne fut iamais,
60 Ce que dans le cerueau mal timbré tu te mets.

PREMIER VOLEVR.

M'iniurier apres vn vol si manifeste,
Tu en mourras, ce coup va ioüer de mon reste,
63 Va punir vn parjure ores plus qu'éuident,
Ma perte ne se tient qu'heureuse te perdant.

SECOND VOLEVR.

O monstre furieux, tu as donc sur ma vie
66 Ta rage de vengeance à cette heure assouuie:
Mais les Dieux reclamez, iustes, ne lairront pas,
Quoy qu'enuers eux coupable, impuny mon trépas.

GESIPPE.

69 Desistez-vous, enfans, d'vne horrible manie
Que n'exercent contr'eux les tygres d'Hyrcanie,
Mon entremise s'offre à vider ce debat.

PREMIER VOLEVR.

72 Quel infernal démon se presente au combat,
Fuy malheureux, n'atten que sa force absoluë
Du cors démembré tire vne ame si poluë,
75 Fuy, fuy, souffre plûtôt le supplice honteux,
Que demeurer en proye à ce spectre impiteux.

SCENE IV. [363]

GESIPPE, PREVOST, TROVPE D'ARCHERS.

GESIPPE.

78 O Prodige effroyable, ô étrange auanture
Pour fantosme tenu dans cette nuit obscure,
Ta presence épouuante vn voleur assassin,
Qui fuit croyant auoir la parque dans le sein,
81 Qui me laisse chargé du meurtre d'vn complice,
Qui propre me surroge au destiné supplice;
Agreable occurence, heureuse occasion
84 Qu'offre l'inique sort à sa confusion
Veu que sous la faueur d'vn soupçon homicide,
Moins coupable ie tombe au gouffre acherontide,
87 Que sous pareil aueu mon procez desia fait,
Expie, du cordeau merité, le forfait:
Silence, un bruit confus iusques icy resonne,
90 Quelque troûpe en rumeur la spelonque enuironne,
Signe éuident qu'en fin les astres courroucez,
Sur la prochaine mort ont mes vœux exaucez.

PREVOST.

93 Trois viennent auec moy comme suffisant nombres
Visiter iusqu'au fond de ce repaire sombre, [364]
Repaire où ces voleurs à la chaude suyuis,
96 Ont détourné leur proye, aumoins à mon auis;

Vous autres demeurez en cas de resistance,
Prêts de tenir main-forte à la premiere instance,
99 De laisser, sans égard, roides morts étendus,
Tous ceux qui se seront à l'abord deffendus,
Ma charge le permet, que les loix autorisent,
2 Et nos pareils adonc sages ne temporisent.
Or sus, descen premier auecques ton flambeau,
Alte, n'auançons pas dauantage, tout beau;
5 Vn mort ou qui se meurt & sanglote son ame,
Nôtre secours tardif d'apparence reclame,
Quelque autre, & ce sera l'homicide, plus loin
8 Demeure sans mouuoir tapi dans vn recoin.
Vîte, qu'aprehendé ce galand on m'ameine,
Sa déposition me tirera de peine.
11 Approche miserable, approche, oserois-tu
D'vne embûche visible, à present combatu,
Nier que tu ne sois l'execrable homicide,
14 Du chetif qu'a surpris ton embûche perfide?
Que le Ciel ta partie à mes yeux exposant,
Oblige de venger la iustice faisant:
17 Confesse, ma pitié les peines diminuë,
De qui montre, auoüant, vne humeur ingenuë,
Au contraire celuy m'éprouue rigoureux,
20 Qui du mensonge aggraue vn acte malheureux.

GESIPPE. [365]

Convaincu dans l'objet de la chose presente,
Ma negatiue icy demeure insuffisante,
23 L'assassinat commis que suit le repentir,
Ne peut la verité trop forte démentir,
Nulle excuse ne tâche à prolonger ma vie,
26 D'vn enfer de malheurs infinis poursuyuie,
Retranchez au plûtôt son miserable cours,
Ou mon bras de luy-même obtiendra ce secours.

PREVOST.

29 N'étoit que nous auons le present homicide,
De présomption viue, ains de preuue solide,
Ie ne te tiendroy pas croyable au desespoir,
32 Qui te fait du supplice vn desir conçeuoir,
Où sont tes compagnons? où la défroque entiere
De ce logis volé pendant la nuit derniere,
35 Acheue, & ma parole où tu te peux fier,
S'oblige par apres de te gratifier.

GESIPPE.

Vn troisiéme ne fait que de prendre la fuite,
38 Qui découureur auoit senty vôtre poursuite,
Emportant auec soy portion du butin;
Ma colere échauffée a tué ce mutin,

41 Sur lequel trouuerez la meilleure partie,
Qu'il s'étoit, frauduleux, en propre conuertie, [366]
Origine entre nous de semblable discord,
44 Qui me cause, surpris, ainsi qu'à luy la mort.

PREVOST.

Cela suffit, enfans, qu'aux cachos on le rende,
Où faut que l'examen plus curieux s'estende,
47 Qu'autres de tout serrer embrassent le soucy,
Et ne me laissent rien à fureter icy.

ACTE CINQVIESME. [367]

ANTOINE, LVCVLLE, TITE, GESIPPE, PREVOST, PREMIER VOLEVR.

ANTOINE.

GArdons, Seigneurs Romains, qu'aucune violence
50 De Themis auiourd'huy n'emporte la balance,
Vn pauure criminel & encor étranger,
Ne met pas le repos du public en danger,
53 Sa vie importe moins que d'vne lampe éteinte,
Ou de quelque brebis au sacrifice atteinte:
Toutesfois, Iupiter protecteur tout-puissant,
56 Répete tôt ou tard le sang de l'innocent,
Ouy, i'appelle innocent quiconque outré de rage,
Alors qu'au desespoir la fortune l'outrage,
59 Se procure la mort, se charge d'vn forfait,
Qu'onc le penser chez luy n'approcha de l'effet, [368]
Les lois défendent lors, défense salutaire,
62 D'écouter l'incensé qui se perd volontaire.
Ores que jà l'arrêt d'vn crime capital,
Ce malheureux améne au supplice fatal,
66 L'entendre derechef ie tien plus qu'équitable,
Parauant qu'encourir vn blâme inéuitable,
Si le tems qui produit au iour la verité,
68 Conuainquoit d'vn excez nôtre seuerité.

LVCVLLE.

Toute police obserue en premiere maxime,
Que l'indulgence n'ait à fomenter le crime,
71 Qu'au contraire tousiours vn cautere apprêté,
S'applique sur le mal promtement arrêté:
Proche du cors meurtry l'homicide surprendre,
74 Par sa bouche coupable & conuaincu le rendre,
Confirmer apres luy sa sentence de mort,
Aucune oppression s'estimeroit à tort,
77 La peine des méchans sert aux bons d'asseurance,

On ne doit hesiter en pareille occurence,
On ne doit plus douter de ce que met aux yeux
80 La verité, plus clair qu'vn Soleil radieux:
Toutesfois, derechef comme Iuges suprêmes,
Present nous le pouuons examiner nous mêmes,
83 Etranger, sans appuy quelconque, la pitié
Plus grande en son sujet apparoit de moitié,
Huissiers, faites quelqu'vn venir ce miserable.

TITE. [369]

86 Dieux voilà mon Gesippe, ô chose déplorable,
C'est luy-même, c'est luy qui m'œillade, apperçeu,
Et que le desespoir dedans l'ame conçeu
89 Expose à tel opprobre, expose volontaire
A souffrir pour autruy vne peine exemplaire,
Meurs plûtôt mille fois qu'à faute de secours
92 Telle iniuste rigueur ait dessur luy son cours.

ANTOINE.

Quoy que selon les loix qui policent le monde,
Sur la même équité ton supplice se fonde,
95 Qu'vne confession volontaire auenant,
Le Iuge à son deuoir aille contreuenant
D'ouyr le criminel sur l'offense auerée,
98 Offense que l'auteur premier a déferée,
La clemence pourtant ordinaire aux Romains
Qui tiennent, redoutez, l'vniuers en leur mains,
1 T'adiure, te permet, & te donne l'espace
Parauant que l'effet de ta sentence passe,
De dire si tu és de l'homicide atteint,
4 Sur lequel imposé vn supplice t'éteint:
Ou si le desespoir où ton ame se plonge,
Contre toy te suggere vn damnable mensonge,
7 T'induit à te vouloir dans le crime d'autruy,
Procurer, innocent, le trépas auiourd'huy.

GESIPPE.

Meurtrier qui ne voudroy suruiure à ma misere,
10 Que le Soleil ne voit, qu'odieux, en colere, [370]
Ne perdez vôtre peine à plus outre enquerir,
Veu que mon seul malheur me condamne à mourir.

TITE.

13 Illustres Senateurs, la iuste impatience
Qu'vn furieux remors donne à ma conscience,
Ne sçauroit plus souffrir ce chetif étranger,
16 A mon occasion son salut negliger:
Autre certes que moy n'a commis l'homicide,
En ce dedale obscur autre n'est vôtre guide,
19 Liberez la vertu captiue sous les fers,
Qu'a ce mien familier iniquement souffers,

Et qu'en sa place mis caution suffisante,
22 I'expie mon forfait d'vne peine presente,
Apres que l'on vous a purgez de cet erreur,
Il n'est plus question de croire sa fureur.

GESIPPE.

25 Tite depuis quel tems te renaît la memoire
D'vne vieille amitié le comble de ma gloire?
Ne te trauaille en vain à vouloir liberer
28 Vn hôte malheureux qui n'a plus qu'esperer,
Content ioüy des fruits de la bonne fortune,
Et laisse à la mauuaise épuiser sa rancune
31 Sur mon chef resolu de ne la craindre pas,
Ains courageusement franchir ce mauuais pas.

TITE.

La feinte à part ne croy de fortune mauuaise,
34 Où le Ciel me permet de flotter dans mon aise, [371]
Où tu ne souffriras frustrant la verité,
La peine que ma coulpe a de droit merité.

LVCVLLE.

37 O sacrez immortels, quelle étrange merueille
Nous éblouyt la veüe, à vn charme pareille?
Vn citoyen fameux receu dans le Senat,
40 Se declarer auteur de tel assassinat?
Qui traîne nommément le vol inseparable,
L'histoire du passé n'a rien si memorable:
43 Or que la vray-semblance empêche de douter
Lequel en sa demande il faudra debouter.

GESIPPE.

Les esprits plus grossiers discerneront la feinte
46 D'vn à qui ne donna le moindre vice atteinte,
Chez qui l'honneur tousiours demeure en son entier,
Qui tousiours des vertus a suiuy le sentier,
49 A qui la pauureté demeure inaccessible,
Et par ainsi ce meurtre en effet impossible,
N'insistez là-dessus vous que, iudicieux,
52 Tâcheroit d'offusquer ce voile officieux.

TITE.

Rien moins, le desespoir inspire son courage,
Le dispense, menteur, à l'aueu d'vn outrage
55 Que ma dextre commit sur ce cors trépassé,
Dessur vn aduersaire en l'Erebe passé.

ANTOINE. [372]

Ouy, mais qui l'étranger & ce mort mit ensemble,
58 Icy la verité n'a rien qui se ressemble,
Verité qui iamais double face ne prend,
Qui tousiours son oracle inuariable rend.

GESIPPE.

61 Non, non, cela repugne à son rang honorable,
Tel excez ne conuient qu'à mon sort déplorable.

TITE.

Ou la vindicte allume vn courous furieux,
64 Ou l'opportunité se presente des lieux,
La fortune, le rang qui demeurent derriere,
N'empêchent ses effets, inutile barriere.

LVCVLLE.

67 Preuost resoluez-nous sur ce doute important,
En quel étât fut pris l'étranger à l'instant
Du meurtre perpetré? auoit-il dans la face
71 L'ètincelante ardeur d'vne homicide audace?
Auoit-il l'instrument de ce meurtre en la main?
Semblable indice adonc le condamne certain,
74 Nous n'auons qu'éplucher, scrupuleux, dauantage,
Et le sçauoir au vray n'est pas peu d'auantage.

PREVOST.

Froid, rassis, desarmé, sans autre émotion,
77 Luy-même se vint rendre à ma deuotion,
Luy-même demander le merité supplice,
Bref, se prendre en mes rets auec peu de malice;
80 Quant au vol perpetré, qui le confessa bien, [373]
Sans que l'on le trouuât, foüillé, saisi de rien.

TITE.

Et vous douterez plus, Quirites venerables,
82 De ce qu'vn desespoir extorque aux miserables?
Et vous condamnerez vne innocence à mort,
Le coupable impuny qui d'elle se fait fort?

PREMIER VOLEVR.

85 Ah bons Dieux! vn remors pire que mille gênes,
Qui m'attache, immobile, auec autant de chaînes,
Qui ronge là dedans, vautour perpetuel,
88 Voyant de deux amis le peril mutuel,
Ne peut, ne se peut plus repaître de mon ame:
Me deût-on destiner à la roüe, à la flame,
91 La verité me force vne premiere fois
A ne les plus tenir, innocens, aux abbois.

ANTOINE.

Depuis que deux iumeaux fonderent cet Empire,
94 Depuis que Rome au frein de l'vniuers aspire,
Heureuse ambition qui touche son effet,
Onc doute suruenu en procez imparfait
97 N'embroüilla, que ie croy, ses Iuges de la sorte,
Vne difficulté à l'autre ouure la porte,

Au lieu que chacun craint, que chacun fuit la mort,
00 Deux à se l'auancer bandent tout leur effort,
Deux qu'vnit l'amitié brûlent de même enuie,
De perdre, s'accusans, l'vn pour l'autre la vie:
3 Or bien que l'apparence au dire du dernier, [374]
Foible ne puisse pas l'autre iustifier,
Si est-ce que parmy tel mépris de la parque,
6 Certaine frenaisie aisément se remarque,
Commune aux affligez qu'abandonne l'espoir,
Et semble que sa peine vn peu de tems sursoir,
9 Obserue le milieu requis en cet affaire,
Le sage pour vn mieux vtilement differe.

GESIPPE.

Pourquoy plus differer où la preuue suffit?
12 C'est chose qu'oncques Iuge équitable ne fit;
Mon forfait aueré veut subir sa sentence,
Mon courage montrer vne rare constance.

TITE.

15 Les crimes personnels ne se punissent pas
Au gré des malheureux qui cherchent le trépas:
Ainsi ne peut le mien sur celuy se poursuiure,
18 Que la Iustice doit ores contraindre à viure.

GESIPPE.

Ah que vous adjoûtez à mon affliction!
En ce tardif excez de mon affection.

TITE.

21 Tardiue, hé la raison? elle arriue opportune,
T'affranchissant icy du suprême infortune.

GESIPPE.

Ma franchise ne pend que du supplice, ou bien
24 A son defaut d'vn bras qui ne redoute rien.

TITE. [375]

Tousiours précéderay-ie aux enfers l'ombre chere
D'vn amy qui m'est plus que ne seroit vn frere.

PREMIER VOLEVR.

27 Le cœur à cette fois me saigne de pitié,
Conseruons aux humains vn couple où l'amitié
Ses merueilles produit, parfaite se contemple,
30 Et s'érige l'honneur d'vn venerable temple.
Vous astres du Senat, qui Iuges souuerains,
Tenez ma triste vie & ma mort en vos mains,
33 Que ma confession moins seueres doit rendre,
En chose qu'elle va prodigieuse apprendre,
Sçachez, sçachez qu'aucun de ces deux vrays amis,
36 L'assassinat duquel on doute n'a commis:

Moy-même malheureux occis vn mien complice
Cause de son desastre en sa gloute auarice;
39 Car ce monstre coüard autant que frauduleux,
Cet infame pipeur & foible & querelleux,
Coûtumier de rauir nôtre commune proye,
42 De la rauir alors que fortune l'enuoye,
Força ma patience à vn sinistre effet,
Comme on sçait qu'en fureur conuertie elle fait.
45 Et au regard du vol de la nuit précédente,
Où tout, ou la pluspart ie vous le represente,
Vôtre bonté sans plus me reçoiue à mercy,
48 Qui ne montre vn courage en son vice endurcy.

LVCVLLE.

O pere Iupiter qui gouuernes le monde,
Icy ta prouidence occultement profonde [376]
51 Opere à l'impourueu, son miracle interuient,
Qui l'aueugle rigueur de nôtre arrêt préuient,
Qui produit en plein iour la verité venuë
54 Telle qu'un beau Soleil au sortir de la nuë;
Apres ce témoignage il n'y a que douter,
L'innocence à couuert n'a plus que redouter,
57 Sus, sus qu'au lieu de fers vne double couronne
Le chef de ces amis vertueux enuironne,
Et qui de mon auis departir ne voudra,
60 Ce chetif repentant sur l'heure s'absoudra,
Veu que par son rapport la iustice impoluë
S'éclaircit d'vn énigme étrange resoluë,
63 Que de luy ce bon-heur deriue entierement,
Et qu'il n'a procedé que fort sincerement.

ANTOINE.

Qui voudroit n'approuuer tel acte de clemence,
66 Pourueu qu'vne autre vie en celuy recommence
Que le vice allaita, pourueu que desormais
Tu iures ne rechoir en son piége iamais.

PREMIER VOLEVR.

69 Mon ame le proteste, & si la moindre plainte
Prouue d'or'enauant telle promesse enfrainte,
Qu'on exige de moy cent supplices pour vn,
72 Proposé de trémeur exemplaire à chacun.

TITE.

Rauy dans la merueille heureuse qui me donne
De pouuoir liberé t'embrasser en personne, [377]
75 Si me permettras-tu de dire à ta rigueur,
Qu'elle voulut traîner sa misere en longueur,
Que tu ne deuois pas te croire miserable,
78 Tant que i'auray le sort tant soit peu fauorable,
Pareille défiance en mon endroit enfraint
Vn droit que les mortels estiment le plus saint.

GESIPPE.

81 Opprimé sous des maux que la honte supprime,
Capables d'ébranler l'ame plus magnanime,
Mon ingrate patrie, ingrate mille fois,
84 Arma contre vn chetif la rigueur de ses loix:
Consultant donc alors ma vague fantaisie,
D'vne retraite icy preferable choisie,
87 Ie vins pauure inconnu me presenter aux yeux,
Du seul qui me restoit amy dessous les Cieux,
Mais comme la misere aueugle qui la porte,
90 Elle me fit iuger vôtre affection morte,
A cause que d'abord étant distrait ailleurs,
Et l'esprit occupé sur des sujets meilleurs,
93 L'acueil ne répondit à ma vaine esperance,
De façon que deçeu d'vne fausse apparence,
Le courage abbatu se rend à la douleur,
96 Et pour sortir plûtôt des liens du malheur,
Quelque mauuais démon dauanture me guide
Où l'horreur d'vne nuit éternelle preside,
99 Où Pluton trouueroit vn Empire nouueau,
Et où le desespoir destinoit mon tombeau.
Redire le surplus, infructueuse peine, [378]
2 Qu'vne image d'ennuis disparus ne rameine,
Ce petit abregé fera sincerement,
De progrez en progrez voir le tout clairement.

LVCVLLE.

5 En ce premier essay qui te sauue la vie,
Qui détourne l'effet d'vne damnable enuie,
Ta préuoyance éclatte, elle montre combien
8 L'acquest d'vn bon amy est vn precieux bien,
Est vn tresor exquis, vn superbe heritage,
Que ne payeroit l'or du Pactole ou du Tage,
11 La même experience apprend que les Romains,
Inuincibles alors qu'il faut venir aux mains,
Paroissent tels aussi ou vne courtoisie
14 Se veut reciproquer l'heure propre choisie.

TITE.

Encore ce plaisir inferieur aux siens,
Qui d'vn enfer me fit les chams elysiens,
17 Leur doit, mes chers Seigneurs, leur doit beaucoup de reste,
Pylade qui guerit vn amoureux Oreste,
Son merite infiny oblige mon deuoir,
20 Si tel offre du moins il daigne receuoir,
A luy donner ma sœur vnique en mariage,
Comme borne prescrite à ce lointain voyage,
23 Passable de beauté, riche moyennement,
Le dessein me predit vn bon éuénement.

GESIPPE.

A ce conte le Ciel protecteur debonnaire,
26 Fauorise mon sort d'vn heur extr'ordinaire, [379]
A ce conte sçachant ce qui doit auenir,
Ie ne voudroy mes maux être encore à venir,
29 A ce conte iamais iusqu'à l'heure derniere,
Et tant que l'homme void vn rayon de lumiere,
Il ne deût redouter l'insolence du sort,
32 Qu'en fin la vertu méne en triomfe peu fort.

ANTOINE.

Voilà prendre vne cause à sa vraye origine,
Quoy que contre les bons la fortune machine,
35 Ce souuerain moteur qui regit l'vniuers,
Qui leur tient, affligez, tousiours les bras ouuers,
Ne permet qu'au besoin l'innocence succombe,
38 Ne permet qu'en des lacs funebres elle tombe,
Ou, clement, la releue aussi tôt & luy fait
Paroître en son secours vn miracle parfait;
41 Vôtre exemple au surplus admirable, merite
Vne histoire immortelle à la loüange écrite
De deux amys l'honneur de ce terrestre enclos,
44 Ausquels vn calme vient de la tempête éclos,
Ausquels le Ciel promet outre la renommée,
Vne prosperité loüable & confirmée,
47 Vne prosperité que donne la vertu
A quiconque sous elle a vaincœur combatu.

FIN.

PHRAARTE [381]

OV

LE TRIOMFE DES VRAYS AMANS,

TRAGI-COMEDIE.

Par ALEXANDRE HARDY, Parisien.

ARGVMENT. [382]

PHraarte fils du Roy de Macedoine, arriue en guise de Caualier errant & inconnu chez
3 Cotys Roy de Thrace mortel ennemy de son pere où il appriuoise à la longue l'infante Philagnie Princesse d'excellente beauté, qui iusques alors
6 n'auoit peu goûter la conuersation des hommes: Phraarte pour premiere preuue de son amitié retourne en Macedoine, & renuoye à sa maîtresse
9 deux prisonnieres thraciennes conuaincuës du crime de leze-Majesté à l'endroit du Roy son pere, & proches du supplice: Leur entremise moyenne le
12 mariage clandestin de Phraarte auec sa Philagnie à leur premiere veuë: La guerre s'allume vn peu apres entre les deux peres, ce qui oblige ce Prince
15 amoureux d'aller au secours des siens laissant la pauure [383] Dame enceinte, ce que le pere découure par le moyen d'vne lettre interceptée, qui
18 la contraint de prendre la fuite craignant le courous paternel, Phraarte cependant chef de l'armée des Macedoniens apres plusieurs victoires, assiege
21 & prend auec d'intelligence Cotys prisonnier dans l'vne de ses villes, & desesperé pour la perte de sa moitié, se dispose à faire mauuais party au
24 pere comme elle retourne déguisée en paysane, & à son retour finit leurs dissentions auec vne ioye infinie de part & d'autre, Phraarte remettant
27 son beaupere en la possession de ses Estats.

LES ACTEVRS. [384]

PHILIPPE.
PHRAARTE.
COTYS.
PHILAGNIE.
CALISTENE.
ARISTANDRE.
DICÉE.
BORISTENE.
PHILOCLÉE.
BERENICE.

TROVPE DE SOLDATS MACEDONIENS.
CHŒVR DE THRACES.
DIOMEDE.
AMYNTHE.
GEOLIER.
PAYSAN.
ESPION.
SOLDATS THRACIENS.

ACTE PREMIER. [385]

PHRAARTE, DIOMEDE, COTYS, PHILAGNIE, PHILIPPE, AMYNTHE, PHILOCLEE, BERENICE.

SCENE I.

PHRAARTE SEVL.

PHRAARTE.

POrté d'vn beau desir que la gloire m'inspire,
Que toute ame vrayment genereuse respire,
3 Vn sçeptre hereditaire acquis selon le sang, [386]
Où mon autorité marchoit au premier rang,
N'a toutesfois permis qu'vne ocieuse vie
6 Dans les delices tint ma ieunesse asseruie,
D'humeur incompatible au repos casanier,
Comme Achille iadis se sauua, prisonnier
9 Parmy les voluptez où sa mere craintiue
Présumoit confiner vne vertu captiue,
Mon courage de même aux pays étrangers,
12 Heurte indifferemment & franchit les dangers,
Mon courage à qui sert la prudence de guide,
Cà & là vagabond, auec l'esprit cupide
15 D'apprendre, de sçauoir ce que plus singulier
Chaque peuple se garde en son particulier,
Ses astuces, ses mœurs, ses forces comparées
18 En ce qu'elles pourront jointes ou separées,
Fruits que cueille le sage en leur propre saison,
Dous labeur qui cultiue & meurit sa raison,
21 Curieuse science au Prince necessaire,
Qui veut par les defauts connoître vn aduersaire,
Qui se fait par l'absence aux siens plus desirer,
24 Et d'autant venerable au retour admirer.

Or le destin permet que ma course derniere,
Reprenne vn peu d'haleine en la Thrace guerriere,
27 Ses peuples ont au moins tître de belliqueux,
Bien que nos Macedons l'emportent dessur eux,
Vaincus autant de fois qu'vne audace mutine
30 A vouloir éprouuer nos forces les obstine. [387]

Icy donc mon dessein ne butte seulement,
(Et cela d'apparence auient facilement)
33 Qu'à voir dessur les lieux vne beauté farouche,
Dont l'vniuers n'a rien que le los en la bouche,
L'aspect de ce Soleil attendu chaque iour,
36 Vnique occasion, prolonge mon sejour,
Me tempere d'espoir vne ennuyeuse attente,
Bref qu'icy tel spectacle est ce qui me contente,
39 Afin d'y apporter le iugement aprez:

A bonne heure, le Roy son pere enuoye exprez
Quelqu'vn qui m'introduit, & selon l'apparence
42 Oblige à luy aller faire la reuerence.

SCENE II. [388]

DIOMEDE, PHRAARTE.

DIOMEDE.

SA Majesté qui fait état des valeureux,
Qui s'impute leur veuë à vn auspice heureux,
45 Te mande, Caualier, te desire connoître,
Te faire sa bonté magnanime paroître,
En cas que l'effet suyue vn renom précieux,
48 Qui pousse ta vertu plus outre que les cieux:

Allons, il a voulu que sa fille presente,
(Beauté de subiuguer l'vniuers suffisante)
51 Contribuât encor à ta reception,
Iuge si tel accueil sent sa deception,
Si le destin n'a pas éteint sous ce Monarque
54 Des antiques rigueurs l'odieuse remarque,
Tu confesseras plus à l'épreuue, & me croy,
Que ne peut ma loüange exprimer de ce Roy.

PHRAARTE.

57 Sa clemence n'aura possible mal choisie,
Vne terre à semer pareille courtoisie,
Et mon seruice acquis se promet quelque iour,
60 De l'honneur conferé la reuanche à son tour.

SCENE III. [389]

COTYS, PHILAGNIE, PHRAARTE.

COTYS.

APpuy de mes vieux iours, ma fille, ma chere ame,
Apren que la tristesse en ton âge se blâme,
63 Apren que la vertu fuit les extrémitez,
D'vn milieu composant leur gestes limitez
Resultent aux humains ses effets plus loüables,
66 Ceux tenus à bon droit d'imprudence coupables,
Qui font leurs actions à l'âge discorder,
Qui laissent sans sujet les ennuis déborder
69 Où demande la ioye vne premiere place,
En fin ta solitude a fort mauuaise grace,
Ton chagrin volontaire offense ton bon-heur,
72 La vierge à moindre pris conserue son honneur,
Elle doit demeurer dedans la modestie,
Mais auec vne humeur à son grade assortie,
75 Gaye, deliberée, & qui ne semble pas
Criminelle, trembler la fiéure du trépas:
Cela s'addresse à toy, trop honteuse, trop sombre,
78 Qui ta douce beauté retires trop à l'ombre, [390]
Qui te dois disposer à receuoir vn iour
Quelque épous possedant cet empire à son tour.

PHILAGNIE.

81 Vôtre Majesté sçait qu'en la troupe infinie
Du peuple des mortels chacun suit son genie,
Et que le naturel bon ou mauuais tousiours
84 Tel que le flus d'vne eau reprend son premier cours,
On ne l'étrange point, la force, l'artifice
Ne retirent aucun de ce dous précipice:
87 Voilà, Sire, pourquoy ma taciturnité
Excusable se rend d'vne importunité,
Hé Dieux! en ce regard ie veux mal à moy-même,
90 Reduite à n'esperer iusqu'à l'heure suprême
Aucun amendement, si l'on doit amender
Vne honte qui sçait au vice commander,
93 Vne inclination que ma beatitude
Propose à ne subir ce ioug de seruitude,
Ce ioug du mariage à beaucoup onereux,
96 A beaucoup en ce monde autre enfer malheureux:
Puisse ma liberté dans la tombe me suyure,
Puisse ma liberté sa carriere poursuiure
99 A l'abry paternel infiniment plus dous
Que ne seroit celuy redouté d'vn épous.

COTYS.

Ce scrupule conçeu ridicule t'abuse,
2 Ton heur laissant le cors apres l'ombre s'amuse, [391]
L'amitié coniugale a toute autre saueur
Que celle que te peut conceder ma faueur,
5 D'vn épous vertueux desormais possedée,
Tu commandes au lieu que tu és commandée,
Tu deuiens son penser, son ame, son desir,
8 Tu moissonnes des fruits d'vn solide plaisir,
Ce dous contentement que Lucine feconde
Donne à quiconque met de beaux enfans au monde,
11 A quiconque se void, autre Cibelle, auoir
Dessur ces Dieux mortels vn absolu pouuoir:
Ote toy du cerueau telle friuole crainte,
14 Le mariage n'a, non la moindre contrainte
Qui gêne tes plaisirs plus libres deuenus,
Et la nuit de la nopçe à leur plein paruenus.

PHILAGNIE.

17 Sire puis que mon sort maintenant me contente,
De grace quel besoin que plus outre ie tente,

COTYS.

Simple, tu ne dis pas que tel contentement
20 Au calme de l'état repugne apertement,
Que nos affections demeurent tributaires
D'vn public qui les doit éprouuer salutaires,
23 Ainsi ne sçaurois-tu sans crime entretenir
Ce fâcheux celibat, il n'y à que tenir;
Ainsi d'extraction au diadême née,
26 Tu ne peux de l'hymen fléchir la destinée,
Non pas qu'en ce sujet ie desire forçer [392]
Ta libre affection, mais plûtôt l'auancer,
29 Mais plûtôt és objets t'induire quelque enuie
De mener, moins sauuage, vne plus douce vie,
De te rendre accessible aux discours familiers,
32 Qu'auec les Dames ont tous braues Caualiers:
Vn d'étrange pays, la même galantise,
Pourroit appriuoiser tes mœurs en sa hantise,
35 Ah le voicy, ma fille, & son port martial
Se mêle auec vn air de visage royal,
Puisons dans le discours la vraye conjecture,
38 Tant de son naturel que de son auanture.

PHILAGNIE.

Ma curiosité se passeroit fort bien
De sçauoir là dessus vne chose de rien.

SCENE IV. [393]

PHRAARTE, COTYS, PHILAGNIE.

PHRAARTE.

41 VN caualier errant qui cherche où son épée
Puisse en quelque sujet de gloire être occupée,
Sire, la vient offrir à vôtre Majesté,
44 Comme seul heritage en ce monde resté:
Corinthe au demeurant ville de ma naissance,
Qu'aucune autre Cité ne surmonte en puissance,
47 Ma fortune voulut arrêter pour neant,
Capital ennemy d'vn repos faineant,
Né sous l'aspect du Dieu que la Thrace reuere,
50 Chez qui la belle ardeur constante perseuere,
De vouloir, hazardeux, mourir au lit d'honneur,
Là bornent mes desseins leur suprême bon-heur.

COTYS.

53 Tel offre ne sçauroit qu'obliger, magnanime,
Quiconque des vertus fait tant soit peu d'estime,
Ton labeur accepté seme vn terroüer fecond
56 Qui te rend, si tu veux, stable de vagabond,
Et qui ne me rencontre en cet âge nouice
A bien remunerer les hommes de seruice,
59 L'épreuue mutuelle auec le tems fera [394]
Que l'vn de l'autre en fin content demeurera:
Or ta gaillarde humeur selon la voix commune
62 Te donne en tel essay de nouuelle fortune
Ma fille d'entretien, afin que, sans mentir,
Tes discours familiers la puissent diuertir,
65 Luy purgent le cerueau d'vne melancholie
Qui ne prouient sinon d'enfance & de folie;
Ta prudence au surplus sçaura trop compasser
68 Cet accez du respect, & ne l'outrepasser,
Entreprendre au delà, sacrilége entreprise,
Le foudre attireroit d'vne vengeance prise,
71 Ce qui n'auiendra pas, car ta discretion
Me tient lieu de soluable & seure caution.

PHRAARTE.

Sire, au cas qu'elle manque ou qu'elle ne conserue
74 En ses sacrez honneurs vne chaste Minerue,
Au cas qu'vne parole échappe seulement
Où le desir paroisse atteint brutalement,
77 Où bronche le deuoir enuers sa beauté sainte,
Où ma temerité donne sujet de plainte,
Moy-même allumeray le funeste bucher
80 Qui doit en mon exemple vn crime retrancher,

Moy-même arracheray le cœur en ma poitrine,
Où semblable penser aura pris l'origine,
83 Encore n'est-ce pas expier vn forfait
Que l'horreur me figure impossible d'effet.

COTYS. [395]

Ta protestation du courage exprimée,
86 Ta vie des rayons de la gloire animée,
Nous asseurent assez, mais entrons au Palais
Où tu as ta demeure acquise desormais.

SCENE V.

PHILIPPE, AMYNTHE, PHILOCLÉE, BERENICE.

PHILIPPE.

89 Dieux immortels, comment peut vne ame royale
Permettre ou conçeuoir chose tant déloyalé?
Comment vn qui se dit vieilly dans les combats,
92 Veut-il par le poison terminer nos debats?
Tout genereux courage encore se dépite
Depuis qu'vne fureur l'emporte, précipite,
95 Iusqu'à priuer du iour vn mortel ennemy,
Et son ame en ressent la douleur à demy;
Outre que le remors afflige plus extrême,
98 En ceux qui comme nous portent le diadême,
En ceux qui ne nous sont qu'vn exemple effroyant
Du sort sur les humains son pouuoir déployant;
1 Voilà que maintenant cet autre Diomede, [396]
Qui son prédecesseur en cruautez précéde,
Attente lâchement par des femmes sur moy,
4 Vn acte qui repugne à ce tître de Roy,
Vn sourd assassinat que la bonté celeste
A ma pure innocence aujourd'huy manifeste:
7 Or toy que nous auons du crime delateur,
Regarde à n'auancer vn mensonge, imposteur,
Mets derechef la main dessur ta conscience,
10 Auant que m'embarquer de certaine science,
Dans vne forte guerre, auant que te vouloir
De ma crédulité facile préualoir.

AMYNTHE.

13 Chez vôtre Majesté ma fortune contente
Ne flotte sous vn vent d'ambitieuse attente,
Elle demeure ferme à l'ancre dans le port;
16 Vn Oracle n'est pas plus vray que mon rapport;
Et d'ailleurs ie ne croy ces femmes effrontées,
Iusques à me nier l'attentat, confrontées,
19 Leur denegation ridicule ne fait
Que les arres au pis n'auerent ce forfait,

Arres de chaînes d'or, de chaines remarquables,
22 Qui ne consistent point en discours réuoquables:
Bref que la verité d'interprete me prend,
Que son arme opposée inuincible me rend,
25 Et qu'oncques assez-tôt ie ne voy face à face,
Celles de qui mon ombre intimide l'audace,
Celles qu'vn lâche Prince a premieres seduit
28 Ains que sa perfidie au supplice conduit. [397]

PHILIPPE.

Vn exprez mandement ores les achemine
Afin que de tous points on éuente la mine.
31 Voicy, voicy venir ce couple de serpens
Qui desire tuër les Roys de guet-à-pens;
Sus esquiue, & te garde embusqué là derriere,
34 Iusqu'à ce que touchant le nœu de la matiere
Tu sortiras témoin veritable produit,
Dépêchons, que cela s'execute sans bruit.
37 Harpies que le sang de l'innocence altere,
Indignes que le iour vous prête sa lumiere,
Tigresses plus à craindre & mille & mille fois,
40 Que celles qui leur rage exerçent dans les bois;
Il n'est, il n'est plus tems sous vn front hypocrite
De déguiser ma mort dans le courage écrite,
43 Vos piéges mal tendus, vos gluaux découuers,
Trompent pour ce regard le dessein d'vn peruers,
D'vn barbare inhumain, d'vn lâche de courage,
46 Qui tousiours succombant au martial orage,
Ce qu'il ne peut de force, attente en trahison,
Aux armes malheureux, recourt à la poison:
49 Confessez que de luy, perfides suscitées,
Que de sa felonnie execrable incitées,
Vôtre voyage n'eut de dessein que ma mort,
52 L'indice là dessus qui presse le plus fort,
Se puise dans l'accez pris à mes domestiques,
Comme instrumens choisis à de sourdes pratiques,
55 Auoüez parauant qu'vn Monarque irrité, [398]
A force de tourmens tire la verité.

PHILOCLÉE.

D'vn desir curieux & de rien plus, coupables,
58 Il ne se trouuera présomptions capables
De faire proceder vers nous hostilement,
De nous faire tenir la prison seulement;
61 Acte contre la foy publique violée,
Extorsion vers nous d'vn pretexte voilée,
Qui ne sçauroit sinon conuertir derechef
64 Ces principes legers en horrible méchef,
Qu'allumer les flambeaux amortis de la guerre,
Egalement funeste à l'vne & l'autre terre,

67 Mais qui tousiours en fin accable sous le faix
Les premiers infracteurs d'vne agreable paix.

PHILIPPE.

En ce cas vôtre Prince appelle sa ruine,
70 A ma vie dressant vne embûche assassine,
Homme irreligieux, homme double & trompeur,
Que tient sa conscience en éternelle peur,
73 Et ne m'insistez plus dessur la negatiue,
Qu'vne confession ne vienne trop tardiue:
Imprudentes, la preuue és choses que ie dy,
76 Plus claire se répand qu'vn Soleil de midy,
Osez-vous sans rougir, homicides maudites,
Nier obstinément la peine que perdites
79 A corrompre des miens vn qui chaque repas
Dans le bruuage peut me donner le trépas?
Mais sa fidelité aux presens imprenable, [399]
82 Du tout incompatible à fraude si damnable,
Perfides vous attrappe en vos propres liens,
Et au but esperé, traître tu ne paruiens,
85 Et ma iuste vengeance inéuitable apprête:
Mais reuenons au point: ie vous veux mettre en tête
Ce seruiteur fidelle, afin que de l'excez
88 Conuaincuës sur l'heure on vuide ce procez,
Faites le moy venir, sa presence opposée
Emporte du mensonge vne victoire aisée,
91 Luy seul vous iugera.

BERENICE.

Sire, que les flatteurs
A quiconque les croit sont de grans maux auteurs,
Aspics pernicieux, on sçait que de nature
94 Contre les innocens ils sifflent l'imposture:
Or me douté-ie bien d'où ce mal est venu,
Vn perfide rapport le nôtre a préuenu,
97 L'infame scelerat qui sous espoir de lucre,
Vn Monarque s'offrit enuoyer au sepulcre,
Qui l'a voulu trahir, subtil empoisonneur,
00 C'est luy qui nous impute vn acte suborneur;
Sire, ne croyez pas semblable calomnie,
Qui ne doit à l'auteur demeurer impunie.

AMYNTHE.

3 Méchantes, voila trop défier au combat
Vn deuant qui d'effroy la poitrine vous bat,
Qui n'insistera point sur de vaines paroles, [400]
6 Qui ne produira point quelques preuues friuoles:
Est-il pas vray qu'apres plusieurs refus souffers,
Qu'apres plusieurs moyens de recompense offers,
9 Vous me mîtes és mains, non pas sans violence,
Pour arres d'homicide ou charme d'vn silence,

Ces chaînes qui pourtant ne me peurent lier,
12 Chaînes qui vôtre orgueil deussent humilier,
Chaînes où chacune à sa medalle attachée,
Comme, Sire, en fait foy vôtre veuë approchée,
15 Comme gages requis à me iustifier,
Et ce crime execrable à tems notifier.

PHILIPPE.

Vous n'auez là dessus que repartir, confuses,
18 Sa naïue rondeur vient à bout de vos ruses,
La pure verité paroît en ce discours,
Qui n'a point d'artifice ou d'obliques détours;
21 Ioint que desauoüer tels gages homicides,
Ne vous montre que plus effrontément perfides,
Dites, dites qui sont les complices icy,
24 Afin que ma pitié vous reçoiue à mercy.

PHILOCLÉE.

Toute sumission quelque offense suppose,
Or n'auons-nous rien fait à quoy l'honneur s'oppose,
27 Liberales vers luy de semblables presens,
Galantise approuuée entre les courtisans;
Nôtre vnique dessein ne tendoit qu'à l'induire
30 De nous vouloir par fois à la Cour introduire, [401]
Curieuses d'ouyr, de repaître nos yeux,
Comme tous étrangers s'affectent curieux,
33 Comme ce sujet fit le voyage entreprendre,
Sur lequel vn grand Roy d'ombrage ne doit prendre.

PHILIPPE.

O subterfuges vains, subterfuges cherchez
36 Du criminel qui tâche à couurir ses pechez,
O pretextes mal prins, ô raisons insoluables,
Excuses qui ne sont nullement receuables,
39 On n'auanture point, non pas même les Rois,
De semblables presens si rares en leur chois,
Qu'où l'espoir du profit retiré se mesure,
42 Qu'où tel rusé labeur moissonne auec vsure:
Replongez aux cachots & remettez aux fers
Ces rages contre nous vomies des enfers,
45 Que de la question la verité se tire,
Que de la fin de l'vn croisse l'autre martire,
Tant qu'elles auoüront l'attentat inhumain;
48 Ie veux qu'au demeurant du iour au lendemain
Vne flotte guerriere, vne puissante armée
Desssous moy conducteur grosse de renommée,
51 A ce lâche Tiran aille faire sentir,
Qu'on ne machine point ma mort sans repentir.

ACTE SECOND. [402]

PHILAGNIE, PHRAARTE, PHILIPPE, DICÉE, ARISTANDRE, PHILOCLEE, BERENICE, GEOLIER, CALISTENE.

SCENE I.

PHILAGNIE, PHRAARTE.

PHILAGNIE.

54 BOn Dieu quel nouueau feu s'allume dans mes veines,
Quel desir ourdissant la toile de mes peines,
S'accroit dans vn objet où tombe le penser,
Objet que la raison ne sçauroit effaçer,
57 Objet qui me plaît seul, de moy-même étrangée,
De moy-même qui semble en quelqu'autre changée, [403]
Qui ne recherche plus solitaire à l'écart,
60 Ces plaisirs où l'enfance a la meilleure part,
Que n'effarouche plus la presence des hommes,
Et qui ne les croy plus autres que nous ne sommes,
63 Autres que de nature assortis sagement,
Vn étranger me tire à pareil iugement,
Depuis sa veuë, helas contagieuse veuë!
66 De charmes & d'appas innombrables pourueuë,
Ma honte se relâche, elle n'a le pouuoir
Sur les affections qu'elle souloit auoir,
69 Vn scrupule se perd qui faisoit conscience
De n'être à leur abord tousiours en défiance,
De croire leurs discours que mortels ameçons,
72 Leurs plus chastes auis qu'impudiques leçons:
Mais ce beau Caualier en sa douce hantise
M'oblige d'accuser ma premiere bêtise,
75 Ses paroles ne sont qu'oracles prononcez,
Qu'oracles par sa bouche aux humains dispersez,
La vertu les inspire à vne ame diuine,
78 D'elle ses actions tirent même origine.
Thrace vrayment barbare, ô que tu n'as aux pris
Qu'vn terroir de guerriers aux cruautez appris,
81 Sans grace, sans auoir des bonnes mœurs l'vsage,
Sans presque rien tenir d'humain que le visage,
Où ce ieune heros forçeroit à l'aymer
84 Ces rocs inanimez qui font borne à la mer;
O que sa qualité ne peut-elle permettre [404]
Ce qu'vn heur aspiré ne m'oseroit promettre?
87 Ce que l'extraction denie à la vertu;
O furieux project, iusqu'où m'emportes-tu?
Sors, sors pour tout iamais de ma vague pensée,

90 Ne luy fomente plus vne ardeur insensée,
Qu'il ne me puisse plus de toy ressouuenir:
Mais voicy ce Soleil agreable venir,
93 Modeste contien toy, si qu'aucune étincelle
D'vne amoureuse flame ores ne te decelle,
R'entre dessous le joug de ton chaste deuoir,
96 Hé cieux il faudroit donc être aueugle à le voir:

PHRAARTE.

Princesse que le Ciel à l'vniuers enuie,
Qui donnez à l'amour & l'empire & la vie,
99 Merueille des beautez qui furent & seront,
Qu'adorerent les Dieux & qu'ils adoreront,
Abregé du parfait qui decore le monde,
2 En vertus tout ainsi qu'en graces sans seconde,
Vn zele qui me vouë à vos perfections,
Veut que mon ame s'ouure en ses intentions,
5 Il oblige, madame, vn esclaue à vous dire
Que mon heur, pour vn tems, quelque éclipse desire,
Que mon seruice ailleurs plus fructueux au Roy
8 Y porte le courage incapable d'effroy,
Le cors s'absente seul, l'ame entiere demeure
Où vn heureux destin m'ordonne que ie meure,
11 Où ma condition paroîtra quelque iour, [405]
Et se fera valoir sous l'enseigne d'amour:
Or de pareil secret dépositaire éleuë,
14 Si iamais action des miennes vous a pleuë,
Si i'ose présumer, miserable mortel,
Que mon encens receu parfume vôtre autel;
17 Déesse ne veuillez reueler à personne
Vn glorieux dessein que tout autre on soupçonne,
Et iusqu'à mon retour faites que par pitié,
20 Aucun n'ait plus de part d'vne chaste amitié.

PHILAGNIE.

Le cœur m'a tousiours dit que ce pays barbare
N'arrêteroit iamais vne vertu si rare,
23 Que le Ciel ne vouloit que la montrer icy,
Comme vn Soleil leuant à même heure obscurcy,
Comme vn cygne parmy la troupe croaçante,
26 Vne rose en l'épais des halliers fleurissante:
Encores dites nous quel mécontentement
Précipite, impourueu, tel secret partement,
29 Le Roy s'offencera qui vous aime, & n'estime
En auoir onc donné de sujet legitime,
Qui sur la moindre plainte auiseroit, prudent,
32 Plainte de quelque part qu'elle aille procedant,
A vous tarir sa source & rendre, ie m'asseure,
D'vne affection vraye vne preuue si seure,

35 Que traité comme fils & non comme étranger,
Vous perdrez ce desir volage de changer.

PHRAARTE. [406]

O agreable, ô douce, ô chere seruitude,
38 Plûtôt que de me plaindre en ta beatitude,
Que chez toy le desir du change conçeuoir,
Que m'éloigner, ingrat, si loin de mon deuoir,
41 Le Ciel iuste vengeur me perde en sa colere,
Que la terre mon faix odieux ne tolere,
Et que vôtre beauté ne me daigne iamais
44 (Suprême affliction) regarder desormais,
Beauté de qui l'aimant retient l'ame enchaînée,
Beauté qui seule peut dessur ma destinée,
47 Beauté qui me reuoid quelque peu plus hardy
A poursuyre vn dessein licitement ourdy,
Ma foy qui le permet vous demeure d'hôtage,
50 Et le tems ne promet d'en dire dauantage,
Obligez seulement vn esclaue indiscret,
De signer son retour en taisant ce secret.

PHILAGNIE.

53 Cela vous est acquis, & si la patience
Employoit mes faueurs à plus d'experience,
Vn seul point excepté, il n'y a Caualier
56 Qui peût à meilleur tître apres les publier:
Mais quel terme en l'esprit limite ce voyage?

PHRAARTE.

D'vn pelerin qui laisse en depôt son courage
59 Au temple sacré-saint de vos perfections,
Temple où ie suis confus faute d'oblations,
Faute de rencontrer vne capable hostie,
62 Aux honneurs meritez de la Sainte assortie: [407]
Madame, ces trois mots expriment mon penser,
Qu'vn hôte liberal ie veux recompenser,
65 Deux dames son soucy, de prison liberées,
Reueuës en ces lieux lors que moins esperées:
Or ma Reyne attendant vn semblable bon-heur,
68 Ma bouche de baiser ces mains aura l'honneur,
Mains plus belles cent fois & cent autres encore
Que celles que Cephale admire en son Aurore;
71 Adieu, madame, adieu, faire plus de sejour
Ne sert qu'à prolonger vn martire d'amour.

PHILAGNIE.

Aueugle en ses desseins qui respirent la gloire,
74 Vn reciproque amour me demeure notoire;
Mais dans le voile obscur de semblable discours,
Dans l'offre proposé d'vn notable secours,
77 Mon esprit soucieux à part-soy conjecture,

Que ce ieune guerrier court pareille auanture
Plûtôt pour son plaisir que par necessité,
80 Que capable du prix de ma pudicité,
Il veut qu'en son pouuoir l'extraction paroisse,
Afin que ce retour d'obstacle ne connoisse,
83 D'obstacle à me poursuyure, à m'obtenir, égal,
Dessous les saintes loix d'Hymen Dieu coniugal.
Simple fille tu veux te flatter d'esperance,
86 La glace d'vne nuit fonde ton asseurance,
Les hommes cauteleux auancent bien souuent
De semblables propos qui se perdent au vent; [408]
89 Soit, la pluspart sur luy du dommage retombe,
Ton honneur qui te suit entier dedans la tombe,
Allége tes douleurs que guerira le tems,
92 Et que n'éprendront plus tels objets inconstans.

SCENE II.

PHILIPPE, DICEE, ARISTANDRE, PHRAARTE.

PHILIPPE.

L'Attentat aueré de ce Thrace infidelle,
Sur qui la cruauté doit prendre son modelle;
95 Vous à qui la iustice appartient du forfait,
Voyez que tel procez ne languisse imparfait:
Mais nous à qui l'honneur demande autre vengeance,
98 Qui d'vn sang feminin ne tirons d'allegeance,
Instruits suffisamment du pouuoir ennemy,
Préuenons-le d'abord vaincu plus qu'à demy,
1 Couurons de feux, de sang & de larmes sa terre,
Parauant qu'il soupçonne vn mouuement de guerre;
Perfide, on ne le doit qu'en perfide traitter,
4 Que dans vn desespoir d'affaires le ietter, [409]
Dans vn gouffre hideux d'irreparables pertes,
Qui ses sujets meurtris, ces Prouinces desertes,
7 Puisse auec son Empire vn barbare engloutir,
Et mort présupposé, vif me face sentir.

DICÉE.

Le supplice sursoir de ces deux criminelles,
10 Ne les plonger si tôt dans les nuits éternelles,
Importe grandement au dessein prétendu
Fortifie le bruit d'vne mort épandu,
13 Que nous faisons voler, par leurs lettres forçées,
Ou sous l'espoir trompeur d'vne grace auancées,
Iusques chez ce Tiran credule comme sont
16 Ceux de qui l'esperance à la fraude répond:
Sire, il y a bien plus, qu'apres la lice ouuerte
De Mars où d'ordinaire vn gain trouue sa perte,

19 En cas que le malheur se vint à décharger,
Sur les nôtres reduits au suprême danger,
Vn échange opportun leur épargne la vie,
22 Et à nouueaux perils les renflame d'enuie:
Sçauoir aucunesfois son courous moderer,
Apportera des fruits qu'on n'osoit esperer.

PHILIPPE.

25 Faites pour ce regard que telle procedure,
Iusqu'au point attendu de l'occasion dure:
Reste que ceux aussi nous parlent librement,
28 Nous tirent vn auis du cœur sincerement,
Que Mars à ce dessein glorieux m'associe,
Que le bien du public également soucie, [410]
31 Soit à hâter la guerre ou à la retarder,
Ma route leur conseil d'Elice veut garder.

ARISTANDRE.

Phœbus n'emprunte point le clair de sa lumiere
34 De celles dont il est l'origine premiere,
Douze astres dessous luy s'influënt tour à tour,
De l'aimable clairté que prête son retour,
37 Ainsi nôtre prudence a sa source profonde
En celle d'vn Monarque autre soleil du monde,
Ainsi ta Majesté n'a qu'emprunter ailleurs,
40 Pour ses iustes desseins d'aucuns auis meilleurs:
Surprendre l'ennemy dedans son heritage
Mal gardé maintenant, n'est pas peu d'auantage,
43 Vn desordre confus en effroy le défait,
Ses ruses, ses effors demeurent sans effet.
Comme du fier lyon qu'en sa cauerne sombre
46 Attaquent les veneurs resolus & en nombre,
Lors qu'vne large enceinte à ses affreux regars,
L'inéuitable mort fait voir de toutes parts,
49 Sa criniere s'abaisse, & son braue courage
Se perd en des élans d'infructueuse rage,
L'aueugle desespoir précipite ses pas,
52 Lors qu'il s'en croit plus loin dans le proche trépas:
Même condition attend ce miserable,
Qui ne peut éprouuer le Ciel qu'inexorable,
55 Conuaincu de son crime enuers tous les humains, [411]
Hâtons-nous donc d'aller des paroles aux mains:
Vne flotte guerriere inuisible se coûle
58 Iusques dans son pays & de butin se soûle,
Parauant qu'éueillé ce pilote inexpert
Pare au grand coup de vent impourueu qui le perd.

PHILIPPE.

61 Ta resolution prophetise à ma gloire
Les lauriers adioûtez d'vne belle victoire,

Aucun dessein tenté sous vn auspice heureux,
64 Ne peut mal succeder à des cœurs genereux.
Las vne seule absence afflige, regrettée,
Mon ame en ce penser incessamment iettée,
67 Ie déplore, mon fils, ton destin vagabond,
Esloigné de ce champ en palmes si fecond,
Tu deusses soulager sur le declin de l'âge
70 Vn de qui tu ne peux démentir le courage,
Tu deusses maintenant son iniure venger,
Non comme frenetique inconnu voyager:
73 Encore qui sçauroit où ton erreur s'adonne,
Mais telle incertitude aux douleurs m'abondonne,
Elle me fait mourir chaque iour mille fois,
76 Termine ces ennuis ô Monarque des Roys.

DICÉE.

Sire, ne doutez pas que la guerre allumée
Ne porte où il sera dans peu sa renommée,
79 Et qu'alors ce Heros braue autant que pieux, [412]
Sur les ailes volant d'vn desir glorieux,
Ne se range au giron de sa chere patrie,
82 Auec vne prudence au voyage meurie,
Auec vne valeur que l'esprit regira,
Qui d'affaire entrepris iamais ne rougira,
85 Bref, digne Lieutenant d'vn pere magnanime:
Mais ce bruit suruenu la creance m'imprime
De nos vœux exaucez, & sans doute voicy
88 Nôtre Hector attendu qui s'achemine icy.

PHILIPPE.

Quel bon démon t'inspire, ô mon fils, à cette heure,
De reuoir desiré ta natale demeure?
91 La reuoir secourable en vn tems orageux,
Où se doit employer ton zele courageux:
Mais quelle plage t'a si long-tems retenuë?
94 Et à qui deuons nous telle heureuse venuë?
Qui me ressusciter t'enuoye mon enfant,
Des trauaux surmontez en mes bras triomfant?

PHRAARTE.

97 Sire, à rememorer les fatigues souffertes,
Les diuers incidens des rencontres offertes,
Vn Soleil tout entier à peine suffiroit,
00 La plus rare faconde en discours tariroit,
Que vôtre Majesté quelqu'autre heure choisie,
De semblables discours passe sa fantaisie,
3 Vne tréue accordant à ce cors harassé: [413]
Certain bruit au surplus iusques à moy passé,
Et l'esprit soucieux, forma la coniecture
6 Soit veritable où non, d'vne guerre future,

Qui presse le retour afin qu'à mon pouuoir,
Et de prince & de fils i'acquite le deuoir.

PHILIPPE.

9 Ton excuse me plaît, sa raison me contente,
Car semblable plaisir ne se perd pour l'attente,
Entrons dans le Palais fétoyer ton retour,
12 Que l'on te communique vne affaire à son tour,
Affaire d'importance, affaire qui desire,
A conseruer l'honneur attaqué de l'Empire,
15 Vn general offert, où le rang te depart
De sa premiere gloire vne meilleure part.

SCENE III. [414]

PHILOCLEE, BERENICE, GEOLIER, PHRAARTE.

PHILOCLÉE.

PRêtes chaque moment d'abandonner la vie,
18 De rendre vne vindicte équitable assouuie,
Resoluons-nous, ma sœur, à ce funebre pas,
La gloire émoussera l'aiguillon du trépas,
21 La gloire que dépoüille vne ame genereuse,
Dont la fortune fait la vertu malheureuse,
La gloire d'expirer sous ce faix entrepris,
24 De n'auoir estimé nôtre salut au pris
D'obeyr à son Prince, & monument d'vn zele
Qui ne mourra iamais, mourir en sa querelle,
27 Celà nous doit resoudre & consoler, afin
Qu'vn beau commencement ait vne même fin.

BERENICE.

Miserable soulas, ingrate recompense,
30 Qui de blâme vn Monarque oublieux ne dispense,
Oublieux maintenant contre ce qu'il promit
De rompre les liens où sa rancœur nous mit.
33 Maxime que les Roys à nos dépens se vengent, [415]
Que les perils venus de nos chefs ils n'étrangent,
Maxime que tousiours les foibles, les petits
36 Parmy leur passions demeurent engloutis:
Ainsi le fin pêcheur des vermisseaux hazarde,
Pour cacher aux poissons son embûche coüarde,
39 Et l'araignée ainsi dans ses liens tendus
Laisse les moucherons voleter suspendus,
Epiant à l'entour quelque proye opportune;
42 Ce Prince nous expose à pareille fortune
Et pire, ne pouuant au besoin secourir
Les crédules qu'il fit ce peril encourir,
45 Qu'vn supplice honteux en cendres va reduire,

A tout vn monde va de spectacle produire,
Spectacle abominable autant que desiré,
48 En longueur quelques iours expressement tiré,
Pour nous faire souffrir mille morts au lieu d'vne:
O bien-heureux quiconque en l'ignoble commune
51 Sans qu'au secret des Roys il penetre ignorant,
Meurt sous son pauure toît inconnu demeurant.

PHILOCLÉE.

Tels regrets superflus ne reuoquent donnée
54 La sentence des sœurs sur nôtre destinée,
Iaçoit que rigoureuse il faut qu'elle ait son cours,
Et ne s'attendre plus à nul humain secours:
57 Toutesfois pourquoy non? ce qu'outre la coûtume [416]
Tel supplice on differe vn espoir me rallume,
Ce Roy nôtre partie au possible clement,
60 Au pardon se lairra porter facilement,
Si quelque intercesseur pitoyable procure,
Suscitez-le, bons Dieux, conforme à mon augure,
63 Faites sur nos malheurs vôtre grace pluuoir.

BERENICE.

Silence, quelqu'vn vient.

GEOLIER.

Le Prince vous veut voir,
Suyuez moy vîtement.

PHILOCLÉE.

O funeste venuë,
66 O destins coniurez, ô esperance nuë,
A ce coup, à ce coup la cruauté du sort
Tire de ces cachots l'innocence à la mort.

SCENE IV. [417]

PHRAARTE, PHILOCLEE, BERENICE, GEOLIER, CALISTENE.

PHRAARTE.

69 Si tu veux m'obliger garde qu'ame qui viue,
Sur mon parlementer auec elles n'arriue,
Ne me sçache en ce lieu, ne découure vn secret
72 Qui sage t'enrichit où te perd indiscret;
Calistene au surplus à la geolle m'attende,
Sans qu'aucun d'informer dauantage prétende.

GEOLIER.

75 Ne doutez, Monseigneur, que tel commandement
D'affection ie n'aille accomplir sourdement.

PHRAARTE.

Mesdames reprenez l'asseurance & la ioye,
78 Secret liberateur que le Ciel vous enuoye,
Vn Monarque opposé ne m'empêchera pas
D'affranchir vos deux chefs de l'horreur du trépas,
81 Mais à condition, libres, qu'on me pourchasse
Vers ma chaste maîtresse vne pareille grace,
Que sa douce beauté vous m'irez conuertir,
84 Et de ce qui se passe à present auertir, [418]
Philagnie est son nom, Philagnie est la belle,
Qui sous les loix d'amour mit mon ame rebelle:
87 N'agueres inconnu chez le pere arriuant,
Et comme Caualier sa future suyuant,
Ma hantise gouttée, appriuoisa farouche,
90 Celle qu'honoreroit Iupiter de sa couche,
Or son captif, i'apris vôtre captiuité,
Et de l'occasion fauorable inuité,
93 En vœux assez obscurs m'oblige à cette Sainte,
De vous tirer de peine ainsi qu'elle de crainte,
Donc venu desormais du propos à l'effet,
96 Vôtre intercession ce chef-d'œuure parfait,
Vôtre intercession m'acheue sa conquête,
Et d'vn myrthe au retour m'enuironne la tête.
99 Voilà que ma priere exige de rançon,
Voilà qui de ma part vous leue le soupçon:
Promettant sous la foy reciproque donnée:
2 Ma Diane reduite au ioug de l'hymenée,
Vous l'allez retrouuer dans la prochaine nuit,
Et iusqu'entre ses bras l'vn des miens vous conduit.

PHILOCLÉE.

5 O veritable Alcide, ô Prince debonnaire,
Qui des plus vertueux surpasses l'ordinaire,
Qui faits d'vne moitié la sage élection,
8 Approchant à peu prez de ta perfection,
Pourrion-nous refuser à qui nous rend la vie,
Les effets secondez d'vne si sainte enuie? [419]
11 Pourrion-nous n'employer plus que nôtre pouuoir,
A te faire ce pris merité reçeuoir?
Non non, braue Heros, nous hors de fers, ne pense
14 Qu'à venir moissonner semblable recompense,
Vne creance aquise aura trop le credit
D'effectuer adonc ce que l'âme te dit,
17 Où le refus souffert, où faussaires trouuées,
Remets celles au ceps que tu auois sauuées,
Et où tu les pourras ingrates reprocher,
20 Elles allumeront le feu de leur bucher.

PHRAARTE.

Qu'est-ce que ne promet pour allonger sa vie,
Le chetif qui la void du supplice rauie?
23 Qui dans le cœur desià reçoit le coup mortel;
Non que vôtre candeur présage rien de tel,
Naïue elle me plaît, elle me cautionne
26 Les fruits plus qu'asseurez d'vne volonté bonne:
A moy cher Calistene, à moy, vien receuoir
Vne commission digne de ton deuoir,
29 Vien prendre de mon heur la conduite en ces dames,
Qui leurs ennuis éteins, font éteindre mes flames,
Qui, libres, à l'instant me liberent aussi;
32 Or la charge en vn mot prescrite la voicy,
Du plûtôt que Titan replongé dessous l'onde,
Ramenera la nuit & le silence au monde,
35 Pren ceux que tu voudras de ma suitte auec toy,
Ceux chez qui tu connus vne immuable foy: [420]
Sans tréue de labeur, que la Thrace gangnée,
38 Et telle escorte apres inutile épargnée,
Tu ne rendes ce couple à la chaste beauté
Qui void le receuant vn trait de loyauté,
41 Qui rememorera mes paroles dernieres
Venuës à l'effet enuers ces prisonnieres,
Outre qu'vne missiue écritte de ma main,
44 La veuë promettra du iour au lendemain,
De son plus humble esclaue, or tel vrgent affaire
En l'execution ne veut que l'on differe,
47 Fay ton preparatif, mais sans le moindre bruit,
Ores que tu le peux en faueur de la nuit.

CALISTENE.

Iaçoit que tel dessein hazardeux à l'extrême,
50 Paroisse en son effet la difficulté même,
L'industrie au labeur mêlée également,
Me permet d'en venir à bout facilement.

PHRAARTE.

53 Le dernier point consiste (& cela me regarde)
A charmer le dragon vigilant qui vous garde,
Nous y allons pouruoir, tandis ne craignez rien,
56 Sous la faueur des Cieux tout se portera bien.

ACTE TROISIESME. [421]

PHILAGNIE, PHILOCLEE, BERENICE, PHILIPPE, DICEE, ARISTANDRE, PHRAARTE, COTYS, DIOMEDE, ESPION.

SCENE I.

PHILAGNIE, PHILOCLEE, BERENICE.

PHILAGNIE.

IAmais certes vn trait pareil de courtoisie,
D'admirable clemence au sujet mieux choisie,
59 Ne témoigna l'amour, amour vrayment loyal,
Que conserue en soy-même vn courage royal,
Sans y être obligé du moindre benefice,
62 M'auoir, vous liberant, rendu ce bon office?
Préferé mon plaisir au vouloir paternel,
Equitable, attendu l'acte si criminel, [422]
65 Où l'obligation s'illustre dauantage,
Où l'obligation s'emporte l'auantage
A rendre ce qu'il m'a prêté d'or'enauant,
68 Car toutes mes faueurs, au pris, ne sont que vent;
O braue, ô braue Prince, ô ame genereuse,
Ie repute à bon droit la Dame bien-heureuse,
71 Que tu honoreras d'vne chaste amitié,
Et que fera l'hymen ta compagne moitié.

PHILOCLÉE.

Autre que vous n'obtient, ne merite ce grade,
74 Du mal, ne feignons point, qui le presse, malade,
Autre Venus ce Mars ne sçauroit conquerir,
Autre le guerissant soy-même se guerir;
77 Le Ciel premier auteur d'alliance pareille,
Veut en la vôtre vnir sa plus rare merueille,
Veut en la vôtre vnir deux peuples diuisez,
80 Et vne guerre éteindre en vos feux apaisez,
Promettez-le Madame aux prieres feruantes,
Ains donnez-le au salut de vos humbles seruantes,
83 Sous telle paction nous eûmes liberté,
Sous elle nous voyons la celeste clarté,
L'enfraindre nous oblige à retourner captiues,
86 A subir le tourment prescrit des flames viues,
Courage, ce silence approuue mon conseil,
Outre l'indice pris dans vn beau teint vermeil,
89 Qu'augmente de couleur vne pudique honte,
Et qui du cœur épris sur le visage monte.

PHILAGNIE. [423]

Les Cieux connoissent trop quelle est ma volonté,
92 Que pourtant n'émancipe vn mépris effronté
Du pouuoir de celuy de qui ie tien la vie,
Icy la pieté préuaut sur telle enuie;
95 Mes desirs retenus sous le frein du deuoir,
Se fâchent de n'auoir sur eux plus de pouuoir,
Mais ce cruel destin m'excuse déplorable,
98 Mais ce cruel destin m'excuse inexorable,
Excuse legitime en la necessité,
Qui retranche le plus de ma felicité.

BERENICE.

1 Le respect qu'aux parens on doit n'est plus tenable,
Où quelque passion chez eux déraisonnable
Nous coupe le passage à vn bon-heur qui fuit
4 Auec l'occasion comme vn songe la nuit,
Nature les oblige à tout ce que pourchasse
La beste plus cruelle à sa petite race,
7 S'ils enfreignent premiers vne si sainte loy,
Que l'on leur face tort de ma part ie ne croy,
A préferer son mieux où son mieux se presente,
10 Que si telle raison nous semble insuffisante,
Considerez, Madame, vn baume gracieux
Que dessur nos discors distilleront les Cieux;
13 Vne eau qui les étouffe en leur naissante flame,
Aussi tôt que deux cors animez par vne ame,
Traînent bon-gré mal-gré les pires ennemis
16 A vouloir le passé en deuenant amis.

PHILAGNIE. [424]

Nos disputes se font dessur l'incertitude,
Ce beau Prince qui tient le monde en seruitude,
19 Voulut de galantise vn plaisir auançer,
Qu'il sçait que ie ne puis iamais recompenser,
Afin que sa memoire en mon ame demeure,
22 Et n'en resorte point que premier ie ne meure,
Trop de meilleurs partis l'attendent chaque iour,
Où les difficultez ne dissipent l'amour,
25 Qu'esperer le reuoir me sent vne folie,
Ioint que de tous sermens l'impossible délie.

BERENICE.

Voicy, belle Princesse, où l'on se peut fier,
28 Et dequoy sa constance absent iustifier,
Icy sa propre main exprime sa pensée,
Que sans plus vôtre veuë y penetre baissée,
31 Apres ie m'ose bien asseurer de le voir
Absoudre du soupçon qu'auriez peu conceuoir:
Au reste le quittant, ses parolles dernieres

34 Iurerent de vos yeux les charmantes lumieres,
Qu'amour soudain nos pas luy feroit retraçer,
Pour venir de son heur le vray cors embrasser.

PHILAGNIE.

37 Ah que vous me liurez de sensibles allarmes,
Entrons, mes tristes yeux se débondent aux larmes,
Et ce papier ouuert n'augmente que leur flus,
40 A mon ame ne sert que de nouuelle glus,
Du moins retiron nous en lieu seur où personne [425]
Semblable passion honteuse ne soupçonne,
43 Où libre nous puissions ensemble conferer
Sur chose qui a plus à craindre qu'esperer.

SCENE II.

PHILIPPE, DICEE, ARISTANDRE.

PHILIPPE.

Dieux qui iustes voyez l'énorme perfidie
46 Des miens contre leur Prince iniquement ourdie,
Celestes, faites la paroître promtement,
De peur que mon courous s'éclatte iniustement,
49 De peur que mon courous se rende indifferente
Toute image de crime à son objet errante,
Que ma prudence échappe à si iuste douleur,
52 Car, bons Dieux, quel pretexte, helas quelle couleur
Peut prendre le maudit, l'execrable vipere,
Obligeant l'ennemy pour me perdre son pere?
55 Coupable vers les miens, voire du moindre excez,
Moy-même ie voudrois me faire mon procez,
Vous sçauez, immortels, que l'antique indulgence
58 Est-ce qui deut armer vn foudre en ma vengeance,
Et que mon regne passe enuers ceux innocent, [426]
Qui me vont aux aguets assassins trahissant.

DICÉE.

61 L'or principal auteur de telle forfaiture
A ces captiues fait des prisons ouuerture,
L'or que le Phrigien s'associa, voulant
64 Consulter son vieil pere au Royaume dolent,
Sans doute a corrompu le Cerbere infidelle
Qui surueilloit, commis, la troupe criminelle,
67 L'infame sçelerat auec elle fuitif,
Trompe seul d'apparence en ce tour deceptif;
Car quelle autre pourroit autre que mercenaire,
70 Et prise de l'appas d'vn lucre extr'ordinaire,
A telle trahison, ie ne dy consentir,
Mais seulement l'odeur de son crime sentir?
73 Inexpiable crime & difficile à croire

Or que sa verité nous soit plus que notoire,
Que l'on touche de l'œil ce honteux accident
76 Capable d'éblouyr le cerueau plus prudent.

PHILIPPE.

Abus, abus, iamais vne pareille audace
Ne tomba dans l'esprit de personne si basse,
79 Mais mon fils disparu d'autre condition,
Attireroit sur luy quelque suspition,
Or ce qui me retient dauantage en ceruelle,
82 Aucun des siens icy n'en donne la nouuelle.

ARISTANDRE.

Sire, le premier bruit l'emporte courageux,
A suyure les auteurs de ce dol outrageux, [427]
85 Où l'instinct le conduit de loüange cupide,
Ainsi qu'vn léurier court l'animal timide;
Dire précisement l'heure de son depart,
88 Ie ne le voudrois pas, incertain de ma part,
La conjecture parle en ma bouche asseurée,
Que la gloire le pousse apres telle curée,
91 Que son proche retour ne passera sans fruit,
Qu'en pareil cas tousiours la pieté produit.

PHILIPPE.

N'attendons, preparez, d'occasion meilleure,
94 Ces Thraces assaillis sans aucune demeure,
La feinte superfluë, il faut il faut marcher,
Et plus belle en plein iour la victoire arracher;
97 Mon âge vigoureux auec même allegresse
Qu'en son printems se porte aux actes de proüesse,
Coursier qui genereux des premiers veux courir,
00 Vn sejour faineant me feroit remourir,
Ce martial aspect qui m'influa la vie,
De gloire iusqu'icy non iamais assouuie,
3 M'oblige à vous conduire, indomtables guerriers,
Où chacun se couronne à même les lauriers.

SCENE III. [428]

PHRAARTE, PHILAGNIE.

PHRAARTE.

6 VNique deïté qu'au monde ie reclame,
Si quelque preuue manque à ma fidelle flame,
Si ce peu de seruice encore ne suffit,
Si ma perte vous peut retourner à profit,
9 Reine des cœurs humains ne faites que le dire,
Où loyal reconnu terminez mon martire,
Mon audace s'accroît en pareille action,
12 Veu que l'obstacle ôté quand à l'extraction,

Vn simple aueu requis, humble esclaue, me tire
Au Ciel de mon repos d'vn enfer de martire,
15 Les parens opposez cedent à ce destin,
Qu'imposera l'effet d'vn hymen clandestin,
Doux effet sans lequel nôtre esperance nuë
18 Tremble sous leurs rigueurs la fiéure continuë,
Doux effet qui les cors comme les cœurs vnis,
En sa naissance éteint des malheurs infinis.

PHILAGNIE.

21 Captiue du captif qui me forme sa plainte,
Mon amoureuse ardeur se glace dans la crainte,
Ardeur qui toutesfois flambe moderément, [429]
24 Or ne me précipite inconsiderément;
Ains vous doit contenter ma parole donnée,
De ne subir iamais autre ioug d'hymenée,
27 De n'épouser iamais que vous ou le tombeau,
Que vous à mes desirs seul parfait & seul beau:
Mais dépoüillons ce fruit en sa saison venuë,
30 Le tonnerre tousiours ne gronde dans la nuë,
Nos parens se pourront adoucir peu à peu,
Et leurs discors éteins, éteindre vn autre feu.

PHRAARTE.

33 Telle dilation apres la foy promise,
M'empêcheroit d'vser d'vne libre entremise
Necessaire à vuider ce commun different,
36 Qui cependant iroit vn monde deuorant.

PHILAGNIE.

Hé cieux comment cela? faites cesser l'orage,
La recompense apres suiura de bon courage.

PHRAARTE.

39 Auançer le salaire au soldat genereux,
Dans les perils le pousse encor plus valeureux.

PHILAGNIE.

L'ordinaire mépris des choses qu'on possede,
42 Veut que sa recompense vn ouurage précéde.

PHRAARTE. [430]

Madame, nullement, lors que l'entrepreneur
Digne de foy, premier engage son honneur.

PHILAGNIE.

45 Tout honneur engagé sous la simple parole,
Au pris du nôtre, helas! ne semble que friuole,
Du nôtre qui perdu ne se retrouue plus
48 Dans les regrets adonc tardifs & superflus.

PHRAARTE.

Otez la défiance ou bien m'ôtez la vie,
Ou bien ne portez plus à mon bon-heur enuie.

PHILAGNIE.

51 Mais plûtôt pour briguer sur vne chasteté,
Ne demeurez en lieu qui n'a de seureté.

PHRAARTE.

La bonne conscience inuincible m'asseure,
54 Par tout sous vos faueurs ma fortune est trop seure.

PHILAGNIE.

Mes faueurs que le tems ne pourroit pas celer,
Qu'vn idolâtre amour feroit étinceler,
57 Sur l'apprehension du futur m'épouuentent,
Alors que leur foiblesse elles me representent,
Contre vn pere fâcheux à bon droit irrité,
60 Qui vous perd, ennemy, sçachant la verité.

PHRAARTE.

Si est-ce qu'éconduit de sa iuste priere,
A le fléchir ie mets ma ressource derniere.

PHILAGNIE. [431]

63 Mes pleurs diuertiront ce funebre dessein,
Ou premier vn poignard transperçera mon sein.

PHRAARTE.

Au pis, mon desespoir espere en sa vengeance,
66 Pour vn si beau sujet vne douce allégeance.

PHILAGNIE.

Si vous m'aimez, changeons maintenant de discours.

PHRAARTE.

Parlons, si vous m'aimez, de me prêter secours:

PHILAGNIE.

69 Encor les criminels obtiennent quelque espace
A se resoudre auant qu'à leur supplice on passe,
Tantôt deuers le soir prenons de rendez-vous,
72 Ma chambre à terminer tels doutes irresous.

PHRAARTE.

Tres-volontiers, ma Reyne, ô heure fortunée,
A mes vœux exaucez d'vn futur hymenée
75 Précipite ta course:

PHILAGNIE.

Adieu, sur tout alors,
Que l'ancien respect ne s'échappe à son mors.

SCENE IV. [432]

COTYS, DIOMEDE, ESPION.

COTYS.

A Stres qui dessous moy luisez à cet Empire,
78 Guerriers dont le courage indomté ne respire
Que sujets glorieux dignes de l'employer
Où l'orgueil ennemy se puisse foudroyer;
81 Il faut, chers compagnons, il faut que l'on s'apprête
A soûtenir le coup d'vne horrible tempête,
Que desia parmy l'air bruire nous entendons,
84 Qui fait icy tomber l'effort des Macedons,
Leur Roy mal conseillé, ombrageux, fantastique,
Dessur le faux rapport d'vn traître domestique,
87 N'agueres, cauteleux, fit iusques à ce bord
Paruenir la rumeur éparse de sa mort,
Tandis que sourdement vne flotte guerriere
90 Se leue, & peu à peu gaigne nôtre frontiere,
Stratagême honteux au perfide inuenteur,
D'vne amiable paix volontaire infracteur:
93 Pourueu que prêts à tems, la surprise tentée
Ne luy sert, arrêté, que de mine éuentée, [433]
Ainsi le laboureur se rempare au printems,
96 Contre vn torrent voisin qui menace ses chams,
Et sçait, industrieux, par la digue opposée,
Vne premiere peur conuertir en risée,
99 Pareil exemple, amis, nous serue à soûtenir
La cheute d'vn desastre, ains à le préuenir.

DIOMEDE.

Ta Majesté qui peut lire dans nos courages
2 Certaine impatience à souffrir ces outrages,
Les trouuera tousiours de même qualité,
Tousiours mêmes d'ardeur & de fidellité,
5 Que n'intimide point vne mort honorable,
Vne mort aux affronts endurez preferable,
Vne mort qui ne tient, receuë au lit d'honneur,
8 Entre nous que le lieu de suprême bon-heur,
Qui couronne les siens d'vne immortelle gloire,
Qui fait que le pays celebre leur memoire,
11 Allons, braue Monarque, allons la receuoir,
Où tu la iugeras dépendre du deuoir.

COTYS.

La temperance doit preceder aux affaires,
14 Et principalement aux explois militaires,
Et principalement lors que sans hazarder,
L'on desire les siens du dommage garder:

17 Vn auis attendu qui le bruit nous rapporte
Des desseins ennemis, est ce qui plus importe,
Est ce qui réglera les nôtres opposez,
20 Et à la défensiue à present disposez, [434]
Vray moyen de saper la puissance aduersaire,
De renuoyer confus vn procuste faussaire,
23 Qui ne peut longuement la campagne tenir,
Qui ne peut que bien-tôt ses forces des-vnir,
En pays étranger où la faim les consomme,
26 Où sa fuitte sans plus honteuse le renomme,
Où premier que s'ouurir passage auec le fer,
De tous les siens défaits on repeuple l'enfer:
29 Mars, tu le permettras, qui protecteur animes
Tes sujets aux combats, les Thraces magnanimes,
Qui leur montres tousiours vn soucy paternel,
32 Et qu'ose ce geant affronter, criminel,
Ta faueur me promet vne entiere victoire:
Mais diligence étrange & difficile à croire!
35 Voicy des espions celuy que ie connoy,
Comme plus éprouué, meriter plus de foy.

ESPION.

Sire, pour acquiter vne charge commise,
38 Ma vie à la mercy de la fortune mise,
Present ie n'ay voulu me fier qu'à ces yeux,
Du camp des ennemis visité sur les lieux,
41 Camp où la Macedoine en sa fleur amassée,
Semble vouloir domter la terre menaçée,
Ses nombreux bataillons offusquent le Soleil,
44 Superbe de soldats, superbe d'appareil,
Il s'auance en bon ordre à dessein de surprendre
Ceux qu'il croit éperdus aucun combat ne rendre, [435]
47 Le Roy luy-même doit au combat se trouuer,
Ne garde, disoit-on, que l'heure d'arriuer,
Son auant-garde, au reste, accourt à toute bride,
50 La frontiere enuahir de butiner cupide,
A quoy ta Majesté trop tôt ne peut pouruoir,
Or en ce peu de mots s'accomplit mon deuoir.

COTYS.

53 Courons, braues soldats, auant qu'elle s'épande,
Eteindre la fureur d'vne flame gourmande,
L'éteindre dans le sang à gros boüillons flotant
56 D'vn ennemy qu'on fait disparoître à l'instant,
Qui n'attendra iamais, où comblent vos loüanges
En l'orgueil moissonné de toutes ses phalanges:
59 Sus, enfans, que chacun secret en ce depart
Aille au pieux exploit contribuant sa part.

SCENE V. [436]

PHILAGNIE, PHRAARTE.

PHILAGNIE.

QVe l'eau de tes faueurs, ô Reyne de Cythere,
62 Au lieu de moderer vne soif, nous altere,
L'épreuue me l'apprend depuis, helas! depuis
Qu'vn vaincœur de ma honte a dépoüillé les fruits,
65 Qu'vn vaincœur à l'abry de l'ombre & du silence,
A mon honneur a fait si douce violence,
A, brigrand introduit, mais trop audacieux,
68 Rauy de mon tresor tout le plus précieux;
Pauure fille depuis ta flame immoderée
Croît au lieu d'obtenir l'allégeance esperée,
71 Tes yeux plus que iamais affament le desir,
Tu ne sçaurois assez le voir à ton plaisir,
Tu ne vis qu'en l'objet de sa celeste idée,
74 Tu n'és plus de toy-même à present possedée,
Etrange maladie, étrange que nourrit
Son remede à l'instant que pris il la guerit.
77 Mais ainsi qu'à l'auare vne peur continuë
Du tresor possedé la ioye diminuë,
Voire excede souuent, iuste punition,
80 L'aise qu'il receura de sa fruition, [437]
Ne plus ne moins, chetiue, vne crainte mortelle
Sur l'apprehension du futur me martelle,
83 Le Heros qui tousiours est en peril icy,
Me donne presque moins d'amour que de soucy,
Car découuert qui peut répondre de sa vie?
86 Qui le garantiroit, ma chasteté rauie?
Or que son geniteur ennemy dangereux,
Remplît nôtre païs de larmes & de feux:
89 Adjoûte que le tien cruellement farouche,
Installeroit plûtôt vn tigre dans ta couche:
Homicides pensers, de grace, laissez moy,
92 Ah! mon Soleil vous vient dissiper, ie le voy,
Et vn air nuageux qui trouble son visage,
Ma crainte redoublant, rien de bon ne présage.

PHRAARTE.

95 Princesse, promettez d'ouyr patiemment
Chose qui mon amour d'apparence dément,
Qui même sembleroit offençer mon courage,
98 Et faire à vos faueurs vn sacrilége outrage,
Si l'esprit attentif ne goûte mes raisons,
Qui tendent à vouloir éteindre les tisons
1 D'vne guerre funeste entre ceux allumée,
Par qui nôtre amitié doit être confirmée:
Mon entremise donc ose bien se fier
4 De pouuoir leurs discors dans peu pacifier,

De pouuoir vne paix faire naître en la guerre,
Faire qu'à peu de mal s'éclatte ce tonnerre,
7 Mais l'action requise à semblable dessein, [438]
M'exile quelque tems du ciel de vôtre sein,
Separe quelque tems mon ame de son ame,
10 Non fait, leur vnion sera, ma chere dame,
Le nepente à charmer nos communes douleurs.
Quoy, ces beaux yeux ternis se disposent aux pleurs,
13 L'albâtre de ce front a des-vny sa glace;
Ne le prenez pas là, ie mourray sur la place
Plûtôt qu'outrepasser vôtre oracle attendu,
16 Plûtôt que le deuoir à ma Sainte rendu
Ne laisse les parens & le païs derriere,
Resoluez-moy sans plus dessur cette matiere.

PHILAGNIE.

19 Quel courage assez ferme, à mon destin reduit,
D'vn double précipice à la parque conduit,
Pourroit, bons Dieux, pourroit que parmy l'inconstance,
22 De son propre trépas prononcer la sentence?
Vn idolâtre amour ne me permet lâcher,
Telle absence accordant, le bien que i'ay plus cher,
25 Le retenir, d'ailleurs, en peril de sa vie,
Préferer son salut à ma perte conuie:
Ah! ne m'en parlez plus, faites absolument
28 Tout ce que iugerez à nôtre émolument,
Dans la perplexité du doute qui me tuë,
Aux pieds du desespoir douloureuse abbatuë,
31 Le soin de l'auenir me tombe indifferent,
Ma fortune au malheur qui l'aueugle se rend.

PHRAARTE.

D'ordinaire le mal de violence extrême, [439]
34 A sa cure demande vn remede de même,
Mais la crise parfaite il reuient aussi-tôt
Debout le langoureux qui gemissoit tantôt,
37 Son amertume passe insensible, & demeure
Plaisante au souuenir iusqu'à la derniere heure,
Tel, tel sera l'effet du voyage entrepris,
40 L'hymenée & la paix luy décerne son pris,
Que cela, mon Soleil, vous console, asseurée,
Apres ce tourbillon d'vn calme de durée,
43 D'vn repos amoureux qui coulera nos iours
Iusques dans le cercueil sans disgrace tousiours:
Mais entrons au Palais vôtre couleur s'abaisse,
46 Et semble que le cors dessous l'ennuy s'affaisse.

PHILAGNIE.

Il chancelle impuissant de se plus soûtenir,
Allons la pâmoison sur vn lit préuenir,

49 Où dans mille baisers vn triste adieu se prenne,
Où ta bouche demeure imprimée à la mienne,
Où ma iuste priere oblige ton amour
52 Au meurtre de ta dame ou à vn promt retour.

ACTE QVATRIESME. [440]

PHILIPPE, PHRAARTE, PHILOCLEE, PHILAGNIE, BERENICE, COTYS, DIOMEDE, BORISTENE, TROVPE DE SOLDATS THRACIENS, CALISTENE, PAYSAN.

SCENE I.

PHILIPPE, PHRAARTE.

PHILIPPE.

REceuez, immortels, l'hommage que vous prête
Vn Roy victorieux de sa riche conquête,
55 Vôtre iuste courous à nos armes conjoint,
Les ennemis batus prosterne de tout point
Ce Tiran que les siens chaque iour abandonnent, [441]
58 A qui les élemens coniurez ne pardonnent,
En personne défait, en personne vaincu,
Magnanime n'auroit sa gloire suruécu,
61 Où sa honte deuoit, qui ne peut, reparée,
Desormais luy trouuer de retraite asseurée,
L'affranchir des liens d'vne captiuité,
64 Peine que le perfide a du moins merité:
Or mon fils ta venuë encore que tardiue,
Du fruit entierement de l'honneur ne te priue,
67 Successeur à poursuyure vn glorieux trauail,
Et qui vas de ma main prendre le gouuernail,
Tu te peux aquerir, cette guerre acheuée,
70 Vne belle loüange aux astres éleuée.
Mais voy que la prudence accompagne l'effort,
Ainsi qu'en ce sujet de toy ie me fay fort,
73 Sans elle aucun dessein, où rarement, prospere,
Sous elle vn sage chef n'encourt de vitupere,
Quand même le malheur viendroit à l'assaillir,
76 Et le faire au milieu de sa course faillir.

PHRAARTE.

Vn regret infiny me penetre dans l'ame,
En ce facile exploit chargeant le iuste blâme

79 De poursuiure, semblable au timide mâtin,
Celuy que d'autres m'ont preparé de butin,
Que l'âge à même tems & la misere opprime,
82 Qui paye en ses malheurs l'interêt de son crime,
Qui demeure exemplaire à nôtre infirmité,
Et déborde à present en sa calamité, [442]
85 Et donne vn beau sujet de clemence exercée,
Si toute sa fortune auiourd'huy renuersée,
Trouue qui la releue en la douce pitié,
88 Du vaincœur satisfait de l'auoir châtié,
Victoire qui deux fois dessur vn sujet même,
Se conforme du tout à la bonté suprême.

PHILIPPE.

91 Comment cet assassin, ce lâche suborneur?
Vne prison l'oblige & luy fait trop d'honneur.

PHRAARTE.

Vôtre oracle m'apprit que la clemence apporte
94 L'oracle des vertus à quiconque la porte.

PHILIPPE.

La clemence qui veut au vice conniuer,
Ne sçauroit que honteuse à l'auteur arriuer.

PHRAARTE.

97 En nos pires forfaits Iupiter se contente,
De la sumission d'vne ame penitente.

PHILIPPE.

Vouloir à ses dépens nos forces ressentir,
00 Ne témoigne, mon fils, rien moins qu'vn repentir.

PHRAARTE.

Ouy, mais le desespoir d'obtenir quelque grace,
Et non pas sans raison, s'obstine en son audace.

PHILIPPE.

3 Quelle raison peux-tu legitime inferer?

PHRAARTE. [443]

Celle qui les vaincœurs ne fait rien esperer.

PHILIPPE.

Tel desespoir ne sert qu'à hâter la ruine
6 Du chetif impuissant que son malheur obstine.

PHRAARTE.

Il remet quelquesfois les affaires debout,
De ceux desquels on croit être venus à bout,
9 De ceux que le passé pour l'auenir fait sages,
Bons maîtres deuenus en leurs apprentissages.

PHILIPPE.

Ouy, lors que negligens nous leur donnons loisir
12 De pouuoir vn conseil salutaire choisir,
Ce qui n'auiendra pas, ton actiue poursuite
Acheue de le perdre en préuenant sa fuite.

PHRAARTE.

15 Mais si l'humilité le remet au deuoir.

PHILIPPE.

Faisons qu'il n'ait apres de nous nuire pouuoir.

PHRAARTE.

Nulle condition rigoureuse ne dure,
18 Où le los du vaincœur impitoyable endure.

PHILIPPE.

Tu te trompes, ie veux vn mors luy imposer,
Qui de sa part nous laisse à l'aise reposer.

PHRAARTE.

21 Ce naturel de soy si rebours & sauuage,
S'effarouche encor plus sous vn rude seruage,

PHILIPPE. [444]

Obey seulement, l'âge ne permet pas
24 Que tes instructions me seruent de compas,
Ou si pareil fardeau tes forces épouuante,
Ou moindre que le bruit vulgaire ne te vante,
27 D'autres l'embrasseront à ta confusion,
Qui fuis vne si rare & digne occasion,

PHRAARTE.

Que vôtre majesté n'impute mes repliques
30 A quelque peur, vsant de ces détours obliques,
Mon loüable dessein n'aspire qu'à pouuoir
Des oracles reçeus dauantage sçauoir,
33 Qu'à m'instruire tousiours és choses difficiles,
Comme font les esprits curieux & dociles,
Mais que la crainte puisse, enfant dégenereux,
36 Faire qu'entre mes mains l'exploit fut malheureux,
Non, Sire, le courage abrégera ma vie
Plûtôt que n'attraper sur ses erres suyuie
39 Vne semblable quête, & que l'espoir conçeu
Se trouue à mon sujet aucunement deçeu.

PHILIPPE.

Telle excuse me plaît, or sus pousse à bonne heure
42 Dans ce beau champ de gloire où le pris te demeure
D'vn Empire conquis dessur ces peuples fiers,
Qui croyent Mars n'auoir que pour eux de lauriers.

SCENE II. [445]

PHILOCLEE, PHILAGNIE, BERENICE.

PHILOCLÉE.

45 MAdame reprimez ces larmes continuës,
Et ces profonds sanglots qui penetrent les nuës,
Voila trop s'affliger, voilà trop, sans mentir,
48 D'vn idolâtre amour les forces ressentir,
Le Roy nous a desià, soupçonneux, informées
D'où peuuent proceder ces plaintes enflamées,
51 Remises sur l'état de l'Empire souffrant,
Cause qui toutesfois satisfait ne le rend,
Son âge, disoit-il, à tels maux peu sensible,
54 Me le persuader seroit presque impossible,
Quelque amour inégal la tourmente plûtôt,
Que vous sçauez ayant ses secrets en depôt;
57 Son enquête finit auec vne menace,
Monstrant qu'il n'y a point d'esperance de grace,
Si l'exacte recherche atteint la verité,
60 Que vôtre deuil ait donc moins de seuerité,
Que ce visage emprunte vne ioye forcée,
Vne ioye en effet autre que la pensée,
63 Tant qu'auec son secours nôtre Alcide amoureux, [446]
Termine les discors d'vn mariage heureux.

PHILAGNIE.

Son absence, iaçoit que pleine d'amertume,
66 N'est le pire sujet qui mes douleurs allume,
Depuis helas depuis,

BERENICE.

Dites ne feingnez point.

PHILAGNIE.

La honte ne sçauroit me resoudre à ce point.

PHILOCLÉE.

69 La honte desormais le passé ne reuocque,
Et apres l'hymenée inutile, on s'en mocque,
Passons outre, dequoy s'augmente vôtre deuil?

PHILAGNIE.

72 Ah que desia ce cors n'habite le cercueil!

BERENICE.

Seroit-ce point le mal des neuf mois qui commence,
Et debonde ces pleurs en telle vehemence?

PHILAGNIE.

75 Ouy, ma faute apparente achemine ma mort,
Faute qui chaque iour se découure plus fort.

PHILOCLÉE.

Pareille maladie à tems medicinée,
78 Salutaire deuient par vne destinée.

PHILAGNIE.

Salutaire de vray tous mes maux finissant,
Mais ma crainte regarde à vn sang innocent. [447]

PHILOCLÉE.

81 Vous ne comprenez pas le sens de mes paroles.

PHILAGNIE.

Mon desespoir ne croit à des raisons friuoles.

BERENICE.

La misere qui tombe en vn foible cerueau,
84 Iuge la seureté luy creuser son tombeau,
Or à ne deguiser la matiere importante,
C'est qu'il faudroit, madame, & sans la moindre attente,
87 Auertir ce Heros de l'éminent danger,
Qu'il peut ensemble & doit à sa race étranger,
Luy que desia l'amour à la pitié dispose,
90 Pere ne connoîtra d'obstacle qui s'oppose,
Vn naturel instinct son courage aiguisant,
De franchir tous perils est plus que suffisant,
93 Et son heureux retour préuient nôtre esperance,
Heureux augure pris sur beaucoup d'apparence.

PHILAGNIE.

L'affliction m'aueugle, elle m'ôte le sens,
96 Mais vous dont la prudence accompagne les ans,
Vous que le Ciel suscite à cette desolée,
Dessous l'aueu de qui sa pudeur fut volée,
99 Reduisez en effet ce salutaire auis,
Qui promet autre fruit que du simple deuis,
Vn Mercure laissé vigilant & fidelle,
2 A son Prince ira trop en porter la nouuelle,
De grace dépêchons, la diligence icy [448]
Allége infiniment mon angoisseux soucy.

BERENICE.

5 Venez au cabinet sa dépêche luy faire,
Nous autres l'instruirons du surplus de l'affaire,
Que ne vous permettroit la honte reueler,
8 Entrez ie veux moy-même en secret l'appeler.

SCENE III.

COTYS, DIOMEDE, BORISTENE, TROVPE DE SOLDATS, CALISTENE.

COTYS.

PAuure Prince à ce coup la fortune ennemie,
Des suprêmes malheurs comble ton infamie,
11 Deux batailles ont eu tes meilleurs combatans,
Tes peuples reuoltez s'accommodent au tems,

Chacun court du vaincœur adorer la fortune,
14 Chacun à qui mieux mieux sa faueur importune,
Nos plus fortes Citez se rendent sans effort,
Bref l'ennemy dispose & de nous & du sort,
17 Nuls voisins, aliez n'osent leuer la tête,
Iusqu'en l'âme glaçez à ce coup de tempête,
Tousiours l'aduersité pareils effets produit,
20 Hôtesse de quelqu'vn tout le monde le fuit, [449]
L'auoir sans plus conçeu semble vn forfait extrême,
Sa misere le rend odieux à soy-même,
23 Que si le Ciel fumant d'implacable courous,
Aucun fidelle encor me conserue entre vous,
Si les afflictions qui m'oppriment sans nombre,
26 Me reseruent parmy leur obscurité sombre,
Vn courage sensible, vn courage éprouué,
Courage à la coupelle excellent approuué,
29 Par les Dieux immortels mon recours, ie l'adiure,
Ie l'atteste à vouloir d'vne affection pure
Nous dire franchement ce qu'il iuge pouuoir
32 Au naufrage prochain de l'Empire pouruoir.

DIOMEDE.

Le medecin vieilly dedans l'experience,
N'employe volontiers sa diuine science
35 Dessur ces langoureux qui tremblent défians,
Châque parole en luy, châque geste épians,
Qui croyent que la parque en aura fait élite,
38 Pour auancer leurs iours comme d'vn satellite,
A son exemple, Sire, auec iuste raison
Le silence demeure en si rude saison,
41 Chez ceux à qui parler d'ame ouuerte & hardie,
Attache le soupçon de quelque perfidie,
Ainsi nuire à soy-même & ne rien proufiter,
44 Fait nos opinions muettes hesiter.

COTYS. [450]

Ma parole donnée ôte vn voile de crainte,
Chacun donc son auis profere sans contrainte,
47 Qui n'allégeant mes maux ne les empirera,
Car apres, l'option libre demeurera.

BORISTENE.

S'obtenir quelque tréue importe necessaire,
50 A relâcher l'effort du puissant aduersaire,
A soûpirer vn peu sous les trauaux souffers,
Nos captifs retirez de l'opprobre des fers,
53 Nos anciens amis desquels plus on espere,
Et dessur qui resulte vn commun vitupere,
D'assistance requis vne derniere fois,
56 Creu, ce sont les moyens qu'ores tu tenterois.

COTYS.

Ce superbe lyon qui sçait son auantage,
Recherché ne feroit que s'enfler d'auantage,
59 Et son refus certain, mais que veulent ceux-cy
Saisis d'vn prisonnier qu'ils ameinent icy?

TROVPE DE SOLDATS THRACIENS.

Hors la ville posez sur la propre auenuë,
62 Par où de nos soldats la fuite continuë
Passe vers l'ennemy, Sire, nous auons pris
Ce rustre qui sans doute a le même entrepris,
65 Qui se maintient porteur, ridicule finesse,
D'vn paquet qu'à son maître enuoye la Princesse,
Son maître Caualier, qui grec de nation
68 Augmente grandement nôtre suspition,
Doncques apprehendé sur telle coniecture, [451]
Sans vouloir du paquet premiers faire ouuerture,
71 Ta Majesté pourra l'informer plus auant,
Nous du deuoir commis quites d'or'enauant.

COTYS.

Ma fille à mon deçeu, si simple, si craintiue,
74 S'émanciper d'écrire vne lettre furtiue?
Ouy, ie la connoy trop écritte de sa main,
Las me seroit le Ciel tellement inhumain,
77 Qu'au desastre public s'adioûte ma famille,
Que mon honneur se perde en celuy de ma fille?
Retirez vous soldats, toy vien me liberer
80 D'vn doute qui me fait confus desesperer,
Mais à condition que le moindre mensonge,
Dans vn horrible enfer de tortures te plonge,
83 Et qu'où tu n'iras point contre la verité,
Mon courous lâchera de sa seuerité.

SCENE IIII. [452]

PHILAGNIE, PHILOCLEE, BERENICE.

PHILAGNIE.

86 L'Effroy du criminel que l'on traîne au supplice,
Me glaçe tout le sang & le chef me herisse,
Vne image de mort m'enuironne les yeux,
Mon esprit sans repos à demy furieux,
89 Transporte çà & là ce cors foible qui tremble,
De qui telle frayeur les membres des-assemble,
Frayeur helas conçeuë au peril éminent
92 Qu'vne lettre me peut produire maintenant,
Lettre où l'amour passé ne deguise son crime,
Où manifestement ma grossesse s'exprime,
95 Car qui ne sçait, bons Dieux, comme il peut auenir,

Qu'au cas que le porteur on vint à retenir,
Qu'entre les mains du Roy tombant interceptée,
98 D'vne honteuse mort ie ne suis exceptée,
Ah ce penser me tuë, écoutons, vn bruit sourd
Et de pas & de voix deuers ma chambre sourd:
1 O malheur i'apperçoy ces femmes éperduës,
Du desastre auenu aux gestes entenduës.

BERENICE. [453]

Madame sauuez-vous.

PHILAGNIE.

Sauuer, l'occasion?

BERENICE.

4 Cecy n'est vne fable ou quelque illusion,
Nôtre homme par le Roy maintenant s'examine.

PHILAGNIE.

O Ciel veuille accabler mon chef sous ta ruine.

PHILOCLÉE.

7 Vn moment de sejour en ces regrets vous perd,
Voire moins qu'vn moment au passé découuert,
Nous autres de ce pas allons prendre la fuite,
10 A qui le seul hazard seruira de conduite.

PHILAGNIE.

Comment seule exposée à la gueule des lous.

BERENICE.

Le sang peut adoucir vn Monarque enuers vous,
13 Non vers celles qui n'ont d'excuse legitime,
Non vers celles à qui se refere le crime,
Non vers celles qui vont, ou se precipiter,
16 Ou en lieux inconnus tel orage éuiter.

PHILAGNIE seule.

Princesse la misere & l'opprobre du monde,
Auise à te sauuer quelque part vagabonde,
19 Marche où le desespoir aueugle te conduit,
Et ton salut douteux recommande à la nuit,
Sa faueur te pourra, débonnaire implorée,
22 En tenebres fournir de retraitte asseurée, [454]
Sa faueur te pourra ou tu ne le crois pas,
Tirer en sauueté de ce dangereux pas.

SCENE V.

PHRAARTE, CALISTENE.

PHRAARTE.

25 ONc amant ne souffrit de contrainte si dure,
De cruauté pareille à celle que i'endure,
L'honneur, Tyran fâcheux, guerroye mon amour,

28 Loin de tenir promesse à Madame au retour,
Mars dessous ma conduite à present desespere,
Conduite trop heureuse, vn Monarque son pere
31 Vaincu, chassé, détruit, son Empire à l'enuers,
Exemple de malheur étonne l'vniuers:
En ces extrémitez ta maitresse confuse,
34 Ne peut qu'vn déloyal ores elle n'accuse,
Ne peut que t'estimer ennemy capital,
A son honneur ainsi qu'à son pere fatal,
37 Pardonne ma déesse à la fureur des armes,
Fureur que châque iour ie détrempe de larmes,
Mes lauriers ne me sont que funebres cyprez,
40 Et vn suprême effort va conniuant exprez,
Afin que le vaincu vienne à resipiscence,
Que son humilité sauue ton innocence, [455]
43 Afin que l'honneur sauf, ie le puisse obliger,
Ma belle cesse donc, cesse de t'affliger,
Mais pourquoy t'affliger? tu lis dedans mon ame,
46 Tu sçais qu'à ton sujet ie ne suis que de flame,
Tu sçais que Iupiter, tu serois ma Iunon,
Qu'en mon courage doit s'accroître ton renom.
49 O friuoles pensers & de nul éficace
Chez ceux que la misere a reduis en sa place,
Qui souffrent cependant, qu'au lieu de leur offrir
52 Vn secours necessaire, on les laisse souffrir:
Or qui plus me soucie & retient en ceruelle,
C'est de n'auoir depuis sçeu la moindre nouuelle,
55 C'est de n'auoir depuis vn douloureux depart,
Iamais rien entendu, ma Sainte, de ta part,
Quoy qu'vn mien afidé pour ce sujet demeure:
58 L'œil me trompe ou ie croy le voir à la bonne heure,
Luy-même le voicy, mais vn si sombre port
M'augure, malheureux, quelque triste rapport.

CALISTENE.

61 Funeste messager d'vn message effroyable,
Qui bien que veu me semble à moy-même incroyable,
Apprenez, Monseigneur, que le Ciel rigoureux
64 Plonge en son Occident vn Soleil amoureux,
Ou du moins la prison captiue sa lumiere.

PHRAARTE.

Tu dis donc ma maîtresse ou morte ou prisonniere,
67 Dépêche ne me tien sur la gêne étendu, [456]
En ce douteux reçit nullement attendu.

CALISTENE.

Outre que son amour impatient la presse,
70 Cette belle sentant venir vne grossesse
Qui ne pouuoit celer (comble d'aduersité)
Le naufrage souffert d'vne pudicité,

73 Les pleurs dessur la face apres mille prieres,
Elle adjoûte, ce sont ses paroles dernieres,
Porte, mon grand amy, en ces lettres mon cœur,
76 A celuy qui desià le possede vaincœur,
Qui ne se souuient plus de sa dame oppressée,
Et du gouffre d'ennuis auquel il l'a laissée;
79 Impetre diligent, auance son secours,
Du costé des humains mon vnique recours.
Tel mandement receu, vn zele qui m'emporte,
82 Me fait sortir la ville au fermer de la porte,
Mais le malheur voulut que pensant esquiuer,
Vne embuscade vient dessur moy se leuer,
85 Qui foüillé me saisit sa dépêche surprise,
Puis va deuant le Roy triomfer de ma prise,
Me remet en ses mains conuaincu, sans pouuoir
88 Nier ce que la lettre écritte faisoit voir.

PHRAARTE.

O malheur dès malheurs, ô funeste auanture,
Poursuy ce que ie sçay desia par coniecture.

CALISTENE.

91 Le pere furieux qui se croit affronté,
En l'hymen accomply outre sa volonté, [457]
Qui sur l'indice pris des miseres souffertes,
94 D'vn amas continu de pertes dessur pertes,
Ne vous doit reputer que mortel ennemy,
Heurle de desespoir & forçéne à demy,
97 Protestant tous les Dieux qu'vne mort rigoureuse
Purgeroit le forfait de sa race amoureuse,
Apres on me deuale en vn cachot profond,
00 Où l'horreur & la nuit leur demeurance font,
Où la mort au retour de la proche iournée
Venoit honteusement finir ma destinée:
3 Mais vn mur creuaçé, ruineux, entr'ouuert,
De mon œil éploré n'est si tôt découuert,
Qu'vn trauail assidu ne me trouue passage
6 Par le peril franchy en ma fuite plus sage,
Si bien qu'en seureté deuers vous reconduit,
L'ennemy desormais qu'vne ombre ne poursuit.

PHRAARTE.

9 A ce conte, l'éclat de pareille tempête
Frappe, chere moitié, ton incoupable tête,
Tu és seule victime au celeste courous,
12 Tu portes le peché d'vn déloyal épous,
Ouy, ma paresse doit s'appeler perfidie,
Qui t'a de ces malheurs toute la toile ourdie:
15 Mais sterile soulas, asseure, asseure toy
Que mon proche secours te prouuera ma foy,

Qu'vn pere t'offensant sa ruine conspire,
18 Qu'en ta perte il perdra sa vie & son Empire,
Sus, achemine donc tels desseins à l'effet, [458]
Vn chef-d'œuure de gloire acheuant, imparfait.

PAYSAN. PHILAGNIE.

PAYSAN.

21 Bien que vôtre malheur me soit assez sensible,
Ie ne puis m'obliger au delà du possible,
Ma fille ie ne puis vous retirer icy,
24 Où m'allarme la peur, plein d'angoisseux soucy,
Où sous vn pauure toît ma remourante vie
D'vn barbare ennemy ne vaut mieux que rauie,
27 Où les feux que la guerre aux enuirons épard,
M'en présagent bien-tôt vne commune part,
Delicate, d'ailleurs, cette caze champêtre
30 N'a dequoy vous loger, n'a dequoy vous repaître,
Moins dequoy vous pouuoir secourir promtement,
Si proche du trauail de cet enfantement,
33 Si proche de souffrir cette douleur amere,
Qui pousse iusqu'au bord du cercueil vne mere.

PHILAGNIE.

Mon pere n'exposez à l'éminente mort
36 Vne desesperée indigne de son sort,
Vne qui quelque iour possible reconnuë,
Vous fera fêtoyer son heureuse venuë,
39 Qui n'aura pas tousiours les astres ennemis,
Qui le couuert sans plus à sa couche permis,
Supporte doucement tout ce que la fortune
42 Luy prepare chez vous de fatigue commune, [459]
Ne me refusez point éuitant vn remors
Qui vous prendroit bien-tôt complice de deux mors.

PAYSAN.

45 Ne sçay quel charme empraint sur cette belle face,
Mes apprehensions legitimes efface,
Entrons, ma femme aura le soin de vous traiter,
48 Et nourrice pourra le fruit même allaiter,
Que dites si prochain de venir en lumiere,
De voir icy leuer son Aurore premiere,
51 Tandis ie tâcheray d'apprendre dessous-main,
Iusqu'où débordera ce deluge inhumain.

PHILAGNIE.

Mon hôte, dessur tout qu'homme viuant ne sçache
54 Qu'en vôtre azile saint ma misere se cache.

PAYSAN.

Ma langue aimeroit mieux se trancher, qu'imprudent
Tel secret diuulgué, vous trahir, me perdant.

ACTE CINQVIESME. [460]

COTYS, DIOMEDE, BORISTENE, CHOEVR DE THRACES, PHRAARTE, TROVPE DE SOLDATS MACEDONIENS, PHILAGNIE, PAYSAN, CALISTENE.

SCENE I.

COTYS, DIOMEDE, CHOEVR DE THRACES, BORISTENE.

COTYS.

57 DEsormais, immortels, vôtre haine assouuie,
Le sçeptre ôté, n'a plus à m'ôter que la vie,
Insupportable vie entre mille trépas,
60 Qui conjoints aux malheurs me suyuent chaque pas, [461]
D'vn Empire fameux vne ville à grand peine,
Me reste où mes trauaux puissent reprendre haleine,
63 Où le vaincœur me tient à l'extrême reduit,
D'où le vaincœur me tire en triomfe conduit,
Si ce bras indomté, ma derniere esperance,
66 Ne frustre son attente en pareille occurence:
Mais auant que subir ce destin resolu,
Ressentez-vous, amis, de mon honneur polu,
69 Faison sur l'assiégeant vne braue sortie,
Comme sur les veneurs la tigresse inuestie,
Le courage croîtra dans la necessité,
72 Remede souuerain de telle aduersité,
Cette équitable ardeur qui les vaincus emporte,
Ressuscite par fois leur esperance morte;
75 Au pis receuons-nous en ce dernier effort
La gloire d'auoir sçeu bien venger nôtre mort.

DIOMEDE.

Sire, alors la vertu remarque vn grand courage,
78 Alors que sans ceder au malheur qui l'outrage,
Il supporte constant ses assauts continus,
Et se renforçe en ceux qu'il aura soûtenus,
81 Et lasse la fortune en sa perseuerance,
Qui ne le trouue point dépourueu d'asseurance,
Au contraire tousiours ferme Athlete debout,
84 Duquel sa cruauté ne peut venir à bout:
Mais si le desespoir d'vne rage brutale [462]
Précipite le cours à son heure fatale,
87 Adonc est-ce vaincu mettre les armes bas;

De vouloir, au surplus, retenter les combats;
Sortir sur l'ennemy, n'illustre que sa gloire,
90 Que plûtôt ne luy donne vne entiere victoire.
Hé qui ne void d'ailleurs parmy l'aduersité,
Qu'vn reuolte muet se couue en la Cité;
93 Non muet, car desia ce peuple qui murmure,
S'attroupe déplorant sa misere future,
Deteste les auteurs d'vne calamité,
96 Qui le tiennent reduit à telle extremité,
Même que chaque iour se coulent file à file
Au camp des assiégeans quelques-vns de la ville,
99 Non sans intelligence, & sans nous auertir
Que pour ne plus r'entrer nous n'auons qu'à sortir;
Que tenir ces lions resserrez en leurs cages,
2 Et à la defensiue obstiner nos courages,
Sont les principaux points d'vn salutaire auis,
Sont les sentiers plus seurs de prudence suyuis.

COTYS.

5 O traîtres, ô ingrats, ô lâches, ô stupides,
Plus de vous conseruer que de l'honneur cupides,
Telle collusion manifeste entre vous,
8 N'échappe tôt ou tard le celeste courous;
Méchans ne faites plus languir vn miserable,
Le premier d'vn poignard me trauerse, exorable,
11 Car, viperes, que puis-ie entre ceux esperer, [463]
Qui veulent par les miens des fers se liberer,
Qui n'épient sinon l'heure de me surprendre:
14 Mais placable victime ores ie me vay rendre,
Pourueu que l'ennemy n'exige que ce chef.

CHOEVR.

Arme, arme, arme.

COTYS.

Ces cris présagent du méchef.

CHOEVR.

17 Armes, l'ennemy tient nôtre ville occupée,
Passant tout par la flame & au fil de l'épée.

COTYS.

Allons mourir, amis, allons l'épée au poin
20 Faire ce que commande vn extrême besoin.

CHOEVR.

Ah, Sire, sauuez-vous, l'ennemy pêle-mêle
Que deuance des dars vne orageuse grêle,
23 Dans la ville introduit ses bataillons entiers,
Qui saisissent desia les plus proches quartiers,
Sur vôtre Majesté fondant à l'impourueuë,
26 Message dont helas! ie ne croy que ma veuë.

COTYS.

Me suyue qui voudra compagnon du trépas,
Mille morts ne feront que ie reculle vn pas,
29 Le Monarque ne doit suruiure son Empire,
Vne fin glorieuse est l'heur seul où i'aspire.

BORISTENE. [464]

Nous vnanimement desirons faire voir
32 Tout ce que permet plus vn fidelle deuoir.

SCENE II.

PHRAARTE, TROVPE DE SOLDATS MACEDONIENS, COTYS.

PHRAARTE.

COurage compagnons, la ville possedée,
Qui ne se vouloit plus d'vn Tiran commandée,
35 Oblige à s'abstenir d'excez & de butin,
Nôtre promesse icy doit passer en destin,
L'enfraindre appelleroit la vengeance diuine,
38 Nous épargnons le nôtre empêchant sa ruine,
Ioint que ie sçauray trop d'ailleurs recompenser
Ce qui semble au soldat ses trauaux offenser:
41 Or la perfection requise à la victoire,
Consiste à ne laisser, image de sa gloire,
Ce vieillard obstiné, ce tygre au front humain
44 Fuir la punition d'vn seruage inhumain,
En sa prise on obtient la palme desirée,
Sans elle nous n'auons de conquête asseurée,
47 Factieux, turbulent, aux écoutes tousiours, [465]
Il nous trauersera le reste de ses iours,
Refusé des humains il trouuera sous terre
50 Dequoy ressusciter vne nouuelle guerre,
Si nôtre diligence à ce coup ne l'atteint,
Si dans vne prison son espoir ne s'éteint,
53 Grace que ne merite encore le perfide,
Sus, attrapon ce cerf que la parque intimide,
Mais vif & sans soüiller, fut-il plus déloyal,
56 Nôtre fer impiteux dedans vn sang royal,
La captiuité soit la borne de sa peine;
Ah! nos vœux accomplis, le voicy qu'on ameine,
59 L'apparence, du moins, me le fait croire ainsi,
Spectacle pitoyable au cœur plus endurcy.

TROVPE DE SOLDATS MACEDONIENS.

Selon le mandement de le garder en vie,
62 Et forçeans le dessein d'vne contraire enuie,
Nous auons, Monseigneur, saisi ce malheureux,
Parmy le desespoir sans doute valeureux,

65 Parmy le desespoir signalant vn courage,
Outre ce que permet la foiblesse de l'âge:
Toutesfois à la fin tels courageux effors
68 Ne l'ont peu dispenser de nos liens plus fors:

PHRAARTE.

Prince mal conseillé, ame double & traîtresse,
Qui ta rage exerçeant sur ma chaste maîtresse,
71 Dessur ton propre sang refusas d'éprouuer [466]
Le secours que l'on peut chez vn gendre trouuer,
Quelle excuse prendra ton crime irreparable?
74 Est-ce que tu me creus de rang incomparable?
Ou si tu la pensois pouuoir coupler ailleurs
Au joug hymenean sous auspices meilleurs?
77 Nôtre amour vertueux connu, deuoit suffire,
Barbare, à reprimer les boüillons de ton ire,
En me la conseruant tu gardois ton état,
80 Où la priuant du iour, parricide attentat,
Tu ne peux esperer qu'vne prison cruelle,
Que l'horreur d'vne nuit qui va perpetuelle
83 En ta honte couuerte éclore ce remors,
Aux méchans tes pareils pire que mille mors.

COTYS.

Ta menace ne peut pour la chose passée,
86 Empêcher que le cœur n'exprime sa pensée,
Ma fille se donnant contre ma volonté
Au fils d'vn ennemy suborneur effronté,
89 En sa fuite couuerte éuade son supplice,
Autrement ne croy pas de l'opprobre complice,
Qu'auec ces propres mains ie n'eusse à même tems,
92 De tel monstre étouffé, receu le passe-tems,
Et enquoy plus le Ciel sa grace me dénie,
C'est qu'apres moy du crime elle reste impunie.

PHRAARTE.

95 Vne équitable peur n'a garde, sous ma main,
De te faire auoüer l'acte trop inhumain.

COTYS. [467]

L'ignorance se met dans cette conjecture,
98 Selon la foy du Prince & celle de nature,
Ayant dessur sa vie vn absolu pouuoir,
M'excuser en cela n'est pas de mon deuoir.

PHRAARTE.

1 Fay la parêtre viue ou la confesse morte.

COTYS.

Viue ou non desormais la chose ne m'importe.

PHRAARTE

Plus que tu ne le crois, ce Soleil gracieux
4 Calmeroit mon courous d'vn rayon de ses yeux.

COTYS.

Reueu, n'étouffer point ce monstre à l'heure même,
Seroit de mes malheurs le malheur plus extrême.

PHRAARTE.

7 Tu ne la peux hayr qu'à mon occasion,
Ainsi par consequent qu'à ta confusion,
Tigre dénaturé, bourreau de l'innocence,
10 Indigne de l'honneur que te fit sa naissance,
Mais nous sçaurons, mâtin, ta rage moderer
A force de liens, à force d'endurer,
13 Allez me le reclure en lieu qui m'en réponde,
Dans l'effroyable nuit d'vne fosse profonde,
Que d'autres cependant informent, curieux,
16 Ce qu'au vray de sa race a fait vn furieux,
Et nous allons remettre en son calme vne ville, [468]
Qui volontairement ploye le col seruille,
19 La parole donnée aux pires ennemis,
Ne doit iamais manquer en ce qu'elle a promis.

SCENE III.

PHILAGNIE, PAYSAN.

PHILAGNIE.

22 DEplorable Princesse où te vois-tu reduitte,
Sauf ce fruit innocent que préserue ta fuitte,
Les plus cruelles morts n'égalent en douleurs
Ces ennuis continus que nourrissent tes pleurs,
25 Les plus sensibles morts souffertes dessur l'heure,
Valent mieux que l'enfer où ton ame demeure,
Depuis cette prison champêtre, affreux sejour,
28 Qui m'alarme de peur châque moment du iour,
Qui m'astraint à changer d'habits & de nature,
A tenir cet enfant Royale geniture,
31 Comme on dit que Latone alors qu'elle accoucha,
Ses jumeaux immortels, vagabonde, cacha :
O beau petit surjon d'vn tige magnanime,
34 Tu portes, innocent, la peine de mon crime;
Las! quel crime pourtant, vn vertueux amour
Te fit voir, ô chetif, la lumiere du iour, [469]
37 Ton pere qui se peut remirer en ta face,
Qu'inique ne sçauroit nous bannir de sa grace,
Qu'inique ne sçauroit celuy de sauoüer
40 Qui semble de ses iours la trame renoüer,

Qui porte autant qu'on peut remarquer à tel âge,
Iusques à vn les traits emprains de son visage;
43 Nôtre pire malheur consiste, mon enfant,
En ce qu'vn geniteur son aspect nous défend,
En ce que tu te vois la franchise fermée
46 Du giron paternel par la guerre allumée;
O Dieux qui tout benins fûtes assez souuent,
Vn espoir plus au bas que le mien releuant,
49 Celestes, que ce cry d'innocence reclame,
Et celuy d'vne mere affligée en son ame,
Faites qu'à cette fois il monte iusqu'à vous,
52 Rendant à l'vn son pere, à l'autre son épous,
Ou bien me receuez (ma priere éconduite,
Et à n'esperer mieux d'or'enauant reduite)
55 Seule placable hostie: ô renfort de malheurs,
Ton hôte tout tremblant & le visage en pleurs,
Sans doute apportera quelque triste nouuelle,
58 Autre sujet ne peut le tenir en ceruelle.

PAYSAN.

O suprême desastre, helas qu'ay-ie entendu,
Par tout le voisinage vn bruit court épandu,
61 Que l'ennemy plus fort dans la ville surprise,
La personne du Roy viue ou morte tient prise, [470]
De fait que ces clameurs que font des combatans,
64 Autour de mon oreille ont retenty long-tems,
Fuyons, le pays void sa derniere iournée,
Il ne peut plus luitter contre la destinée,
67 Fuyons, trouuons, ma fille, vn antre soûterrain,
De peur d'être engloutis du rauage prochain.

PHILAGNIE.

Qui dit-on commander à l'armée ennemie?

PAYSAN.

70 S'il m'en souuient, l'auteur de pareille infamie
Est celuy qui n'aguere a nos gens déconfits,
Du Roy des Macedons portant tître de fils.

PHILAGNIE.

73 Courage, esperons mieux, la fortune, mon pere,
Dedans peu nous fera leuer vn vent prospere,
Seruez-moy seulement de guide à ce vaincœur,
76 Et mon premier aspect luy fléchira le cœur.

PAYSAN.

Le dites-vous de sens rassis? hé l'apparence,
Sous quelle caution, dessous quelle asseurance?

PHILAGNIE.

79 Tel secret ne sort point, & ce petit enfant
Hôtage précieux de craindre nous défend:

Allons, vn bon augure inspire ma pensée,
82 Vn augure certain de misere passée.

PAYSAN.

Bien donc, vôtre prudence obtiendra ce credit
Vers vn pauure vieillard, à tout autre interdit. [471]

SCENE IV.

PHRAARTE, CALISTENE, PHILAGNIE, PAYSAN, COTYS.

PHRAARTE.

85 MAlheureux que ie suis, la fortune des armes
Fauorable ne sert qu'à prouoquer mes larmes,
Vn foudre a mes lauriers mortellement atteint,
88 Ma victoire l'honneur de l'vniuers éteint,
Ma victoire du fruit de mon espoir me priue,
De mon espoir qui plonge en l'oublieuse riue:
91 O fidelle beauté pardonne à cet erreur,
Pardonne à ce torrent de guerriere fureur,
Qui m'emporta, contraint, qui me fit parricide,
94 Me fit en ton endroit sacrilége & perfide:
Mais ne pourroy-ie point sçauoir la verité
Du cours de ce destin que tu n'as merité?
97 Afin qu'en l'Acheron, vaine ombre deualée,
Mon idolâtre amour t'erige vn Mausolée,
Mais plûtôt vn autel, où les vœux épanchez,
00 Mon œil par châque iour laueroit mes pechez,
Où mon cruel ennuy t'immoleroit ma vie,
Qui porte aux trépassez vne équitable enuie, [472]
3 Qui sans toy de ce cors fait à l'ame vn tombeau,
N'ayant plus rien icy d'agreable & de beau.

CALISTENE.

L'enquête là dessus exacte faite au pere,
6 Ne permet, Monseigneur, qu'encor on desespere,
Elle vit de sa part, les domestiques tous
Affirment qu'vne fuite esquiua son courous,
9 Qu'il ne pût l'attraper de bonne heure auertie,
Et l'ire du felon nommément diuertie
Par l'auis receu lors que nôtre camp vaincœur
12 Le venoit inuestir, ja prosterné de cœur:
Si que tel malheur git en la route ignorée,
Que sans conduite prît vne dame éplorée;
15 Mais le tems delateur nous la peut reueler,
Et au bruit glorieux de vos faits appeler
Vne pudique amante: ainsi void-on legeres
18 Aux ruches retourner les moûches ménageres,
Quand le son de l'airain donne à coups redoublez
Vn signal de retraite à leurs scadrons aîlez,

PHRAARTE.

21 Puis que le pere n'a mis les mains dessur elle,
Ie luy veux relâcher sa prison trop cruelle,
Le remettre en espoir, adoucir la douleur
24 Incomparable aux Rois qu'opprime son malheur;
La clemence a tousiours possedé mon courage,
Ennemy de l'excez d'vn insolent outrage:
27 Quelqu'vn qui ne luy soit odieux ne suspect, [473]
Me le face venir obseruant ce respect,
Ses discours mieux qu'aucuns, tirez en conjecture,
30 De ma Sainte pourront découurir l'auanture:
Remede toutesfois inutile tenté,
Cloton m'a pour iamais ce Soleil absenté,
33 Ce beau cors delicat, sans espoir, sans conduite,
N'aura peu subsister aux trauaux d'vne fuite,
Encore surchargé du fardeau precieux:
36 Mais que veut ce spectacle introduit à nos yeux?
Vn pauure paysan nous vient, chose importune,
Faire sa plainte icy dessur quelque infortune.

PAYSAN.

39 Monseigneur, i'amenoy cette fille vers vous,
Auec intention d'embrasser vos genous.

PHRAARTE.

Tantôt, reuien tantôt, autre affaire me presse.

PHILAGNIE.

42 O rebut inhumain, ame ingrate & traîtresse,
Philagnie au besoin tu ne reconnois plus,
Ses hommages te sont desormais superflus,
45 Sa couronne vsurpée en oubly te l'a mise,
Pauure Princesse helas! où sera ta franchise?

PHRAARTE.

Amys, le triste accent d'vne rustique voix,
48 D'vne femme que tient sa douleur aux abois,
Certain soupçon me forme en l'ame épouuantée,
Faites, faites la moy reuenir, arrêtée,
51 Car me semblant ce nom de Philagnie auoir [474]
Entr'ouy murmurer, plus prez ie la veux voir:
O prodige agreable, ô celeste merueille,
54 Mon letargique esprit d'vn somme se reueille,
La voila que les pleurs offusquent, me iugeant
En ce farouche accueil sa constance outrageant,
57 La voila qui me tend ce gage d'hymenée,
Cette premiere fleur à ma couche donnée,
O ma Reine, ô mon ame, ô ma vie, ô mon tout,
60 Nous sommes de nos maux en fin venus à bout,
Le Ciel nous reünit iusqu'à la sepulture,
Le Ciel de tes ennuis te va payer l'vsure,

63 Tes hiuers conuertis en vn stable printems,
Tes trauaux couronnez & tes desirs contens,
Ne pense, mon soucy, mon vnique pensée,
66 Qu'à noyer dans ton heur la tristesse passée,
Et penduë à ma léure vn milion de fois,
Montre ne m'aimer moins que iadis tu m'aimois.

PHILAGNIE.

69 O Prince valeureux mon espoir & ma gloire,
Mes malheurs sur le sort n'obtiennent la victoire,
Tant qu'vn pere captif selon le commun bruit,
72 Gemira sous les fers son Empire détruit,
Liberez-le & adonc Philagnie s'estime
Ioüir du droit d'épouse à tître legitime,
75 Adonc elle croira que Iunon dans les Cieux
Ne sçauroit voir son heur que d'vn œil enuieux.

PHRAARTE. [475]

Quelque inspiration de ta chere venuë,
78 Ta requête pieuse a d'effet préuenuë,
Nous y auons pourueu, qu'ainsi ne soit, voicy
Que pris d'étonnement on nous l'ameine icy.
81 Vn miracle diuin qui recouure ma perte,
Qui me ferme la trappe au desespoir ouuerte,
Qui purge mon amour de l'antique soupçon,
84 Grand Monarque, vous sert de capable rançon,
Cette beauté cachée vn long siecle à ma veuë,
Cette chaste beauté de charmes si pourueuë,
87 M'oblige à vous remettre vn sçeptre dans les mains,
Et contre le pouuoir du reste des humains,
Luy maintenir la foy mutuelle promise
90 D'vn mariage saint qui passe sans remise
A l'effet solemnel requis en ce lien.
Sire, elle me suffit ie ne veux autre bien,
93 Regnez, viuez heureux, ce tresor me contente,
Et mon ambition dauantage ne tente,
Certain que n'ayant plus dequoy vous défier,
96 Vous voudrez tel accord, fléchy, ratifier.

COTYS.

Celuy que reuomit vn gouffre à l'heure même
Que chacun le déplore en ce peril extrême,
99 Par miracle recous, ne s'étonne pas tant,
Incrédule à ses yeux de son salut restant,
Que moy surpris, confus en pareille occurrence,
2 Où chez le desespoir me renaît l'esperance,
Où ma raison se perd aueugle à rechercher [476]
Qui peut tout à la fois tant de biens épancher:
5 Reuoir ma fille encor que i'estimoy perduë,
Venir comme du Ciel à propos descenduë,

Mettre son geniteur en pleine liberté,
8 Luy rendre à même tems l'Empire & la clairté,
Vn mortel ennemy de compagne la prendre,
Deuenir mon support, mon azile, mon gendre,
11 O Prince magnanime, à cette heure dois-tu
A ta clemence plus qu'à ta forte vertu,
L'vne asseruit mon cors & l'autre mon courage:
14 Or sied mieux le repos que le sçeptre à mon âge,
Sçeptre d'or'enauant remis entre tes mains,
Afin que liberé de soucis inhumains,
17 Vautours perpetuels qui déchirent nos ames,
Accourcissent le fil de nos caduques trames,
Ie procure à mes iours vne tranquilité,
20 Tousiours stable, tousiours de même qualité;
Ta prudence vieillie aux affaires du monde,
Ton heureuse valeur qui n'a point de seconde,
23 T'appellent à regir l'Empire Thracien,
Et le restituer à son lustre ancien.

PHRAARTE.

Onc la présomption ne me fera, coupable,
26 Accepter ce qu'vn autre exerce plus capable,
Tant plus le vieil pilote aura couru les flots,
Plus il a de credit entre ses matelots:
29 Qui d'ailleurs ne sçait pas châque gent inclinée,
Vers son Roy naturel par quelque destinée, [477]
Et que son rude mors luy semblera plus dous,
32 Plus que d'vn étranger bien qu'équitable à tous,
Le deuoir seulement desormais me dispose
A faire qu'vn Monarque asseuré se repose
35 Dessur telle alliance, & n'apprehende plus
De l'instable fortune outrage ne reflus:
Mais allons aux autels, en humbles sacrifices
38 Remercier les Dieux de pareils benefices,
Allons iurer ensemble vne ferme amitié,
Qui ne repare point nos pertes à moitié,
41 Qui rameine Themis sous l'enseigne d'Astrée,
Faire plus que iamais fleurir cette contrée,
Et deux peuples voisins vnisse tellement,
44 Que le passé ne semble auenu seulement.

FIN.

LE [479]

TRIOMFE D'AMOVR,

PASTORALLE.

Par ALEXANDRE HARDY, Parisien.

ARGVMENT. [480]

ATys & Cephée ieunes bergers reconnus dans l'Arcadie pour les plus accomplis de leurs
3 temps, égaux en perfections & sans autre auantage l'vn sur l'autre, sinon que Cephée est le plus mal partagé des biens de fortune, deuien-
6 nent corriuaux en l'amour qu'ils portent à Clytie fille de Phædime, bergere aussi chaste que belle, mais partisane de l'affection de Cephée, auquel
9 son competiteur oppose la volonté du pere, la demandant & obtenant à femme, Clytie immuable de foy vers son cher Cephée luy donne auis de
12 l'enleuer pour vne consommation de mariage clandestin: mais son secret préuenu de certain Satyre idolâtre de cette nymphe la fait donner dans son
15 embuscade, de sorte qu'enleuée par deux Satyres, celuy qui prê-[481]toit escorte à l'amoureux la rauit & cache en vn desert, pendant que l'autre
18 demeure prisonnier de Cephée accouru au secours de sa maîtresse, qui finalement la recoût de ce peril, & selon la loy des Arcades qui adiugeoit
21 les nymphes garanties du naufrage de l'honneur aux liberateurs, vient presser le pere sur l'effet de ce priuilége, l'auarice du vieillard s'y oppo-
24 sant, on a recours à l'oracle de Pan qui se trouue en personne à composer ce different, & adiuge la Vierge, contre sa volonté, au Pasteur Atys, sen-
27 tence de laquelle Cephée lezé, appelle deuant Cupidon qui suruient à même temps, annulle l'arrêt de Pan, mariant Cephée auec sa Clitie,
30 & Atys à la belle Melice qu'il auoit auparauant déda[i]gnée quoy qu'elle disputât le pris de la beauté auec toutes ses compagnes, c'est le som-
33 maire de ce riche sujet.

LES ACTEVRS. [482]

ATYS.
CEPHÈE.
CLITIE.
ÆGINE.
PHÆDIME.
PREMIER SATYRE.
SECOND SATYRE.
MELICE.
PISANDRE.
PHILIRE.
MONTAN.
PAN.
CVPIDON.

ACTE PREMIER. [483]

ATYS, CEPHEE, CLITIE, ÆGINE, PHÆDIME.

SCENE I.

ATYS, CEPHEE, CLITIE.

ATYS.

FAuorisé de la bonne fortune,
Ie te rencontre à vne heure opportune,
3 Pour diuertir, fidelle conseiller,
L'erreur qui fait ta raison sommeiller, [484]
T'amuse apres vne ombre deceptiue,
6 Qu'oncques, croy moy, tu n'atteindras fuitiue:
Se mesurer à l'aune du pouuoir,
Se contenir és bornes du deuoir,
9 Ne présumer, enflé de vaine gloire,
Plus que sa force, & ne s'en faire croire,
Sont des vertus dignes à l'auenir,
12 De s'imprimer dedans ton souuenir.

CEPHÈE.

Appren de moy que ce monstre d'enuie,
Charme des yeux & fleau de la vie,
15 Nous rend le clair obscur, le grand petit,
Bref ne nous traitte onc a nôtre appetit:
Tu és Atys de sa langueur malade,
18 Mes deffauts tels luy seul te persuade,
Aucun iamais ne s'en est plaint que toy,
Partant aussi ie n'y mets point de foy.

ATYS.

21 Ie ne suis pas croyable?

CEPHÈE.

En ta querelle.

ATYS.

Mienne vrayment.

CEPHÉE.

Et mienne ie l'appelle.

ATYS.

De glorieux tu deuiens imprudent.

CEPHÉE. [485]

24 D'ambitieux tu deuiens impudent.

ATYS.

Tous deux connus au vray ie m'en rapporte.

CEPHÉE.

Tous deux connus ma gloire ne t'importe.

ATYS.

27 Vn point ôté.

CEPHÉE.

Et pour ce même point,
Présomptueux ta vantise me point.

ATYS.

Accomparez, la difference est grande.

CEPHÉE.

30 Riche & content plus rien ie ne demande.

ATYS.

Riche s'entend de bonne opinion.

CEPHÉE.

Riche d'espoir d'vne douce vnion
33 De la beauté qui possede mon ame,
A qui ie iette vn rayon de ma flame,
Préferé d'elle.

ATYS.

A cause volontiers
36 (Il n'y a pas encor trois iours entiers)
Que tu gardois les troupeaux, mercenaire,
Du plus offrant & à peu de salaire.

CEPHÉE. [486]

39 Apollon fut pasteur au même pris,
Que toutesfois nous n'auons à mépris.

ATYS.

Certes alors de son bon sens sortie
42 I'estimerois la pucelle Clitie,
Alors, pauuret, alors ces chênes vieux
(Tu les vois bien ou tu fermes les yeux)
45 S'iront planter dans les ondes salées),
Ces monts seront plus bas que leurs vallées,
Ce prés au cœur de la froidure vers,
48 Et en Iuillet de gros glaçons couuers,
Parlons d'accord & me dy, ie te prie,

Qui la mouueroit? quelle forçenerie?
51 L'occasion? le moyen? la raison?
D'esprit, de cors, nuls de comparaison,
Si pour les biens encor pis, qu'elle n'ayme
54 Plûtôt Atys, plûtôt & à l'extrême,
A l'infiny par dessus vn.

CEPHÉE.

Tout beau,
Sans s'alterer autrement le cerueau,
57 Chacun heureux de son sort ne murmure.

ATYS.

Mais deux Soleils le Ciel à peine endure,
Ny les amans, ny les Roys n'ont admis
60 Onc de pareils qui restassent amis.

CEPHÉE.

Malgré pourtant ce martel frenetique,
Ce tan d'amour furieux qui te pique, [487]
63 Feussé-ie moins que le moindre qui soit,
Mes vœux, Clitie, agreables reçoit:

ATYS.

Ie vay gager plus que tu n'as au monde.

CEPHÉE.

66 Quoy.

ATYS.

Que tu peins, insensé, dessur l'onde,
Que tu n'entras en son ame iamais,
Ny n'entreras que mocqué desormais.

CEPHÉE.

69 Simplicité de gager sans arbitre.

ATYS.

A ma priere elle en prendroit le tître.

CEPHÉE.

On éclaircit vn doute au demander,
72 Moy bien certain ie ne veux hazarder,
Trop indiscret, ses faueurs de la sorte.

ATYS.

Ainsi vaincœur, mon myrthe ie remporte,
75 Ainsi coüard, coupable & défiant,
Tu veux ruser tes défauts palliant;
Or neanmoins ie feray que sa bouche
78 Confirmera l'arrêt que ie te touche,
Ie le feray du plûtôt que son œil;
O dieux du Ciel ie le voy ce Soleil,

81 Ce beau Soleil reclamé qui se montre,
Que tu nous viens fauorable à l'encontre, [488]
Charme des cœurs, Diane de nos bois,
84 Deux du suffrage imploré de ta voix.

CEPHÉE.

Parle de toy.

ATYS.

Pendant comme au supplice,
Quiconque attend sa grace de iustice.

CLITIE.

87 Hé quoy, bergers, auez vous querellé?

ATYS.

L'effet quasi aux paroles mêlé.

CEPHÉE.

Mes passions vn peu mieux ie tempere.

ATYS.

90 Indice seur d'vne amitié legere.

CEPHÉE.

Ouy ce dis-tu?

CLITIE.

Vous me parlez d'accord,
Et de nouueau retombez en discord,
93 La verité ne consiste au langage,
Mandée ailleurs ie n'atten dauantage,
Si l'vn ou l'autre à l'heure ne me dit
96 En quoy s'étend iusques là mon credit,
De l'appeinter sa cause reconnuë.

ATYS.

Vois-tu, mon heur, l'origine est venuë,
99 Dessur la part qu'il pretend quelque iour, [489]
Présomptueux, au ciel de ton amour;
Injure, helas! mille fois plus sensible
2 Que l'aiguillon de la parque terrible,
Playe à mon cœur si viue, qu'y songeant,
Ce foible cors de suëur va nageant:
5 Libere donc vn esclaue de crainte,
Dy que tu és ma lumiere, ma Sainte,
Dy que tu veux vnique en ta beauté,
8 M'auoir, Phœnix, égal de loyauté,
Défen que plus temeraire il n'attente.

CEPHÉE.

O calomnie, ô requête impudente.

CLITIE.

11 Le different ne venoit que de là?

ATYS.

Helas, hé quoy, te semble rien cela?
Te semble rien que douteux ie demeure,
14 Et sur ce doute incessamment ie meure.

CEPHÉE.

Quiconque peut ses douleurs exprimer,
Oncques ne sçeut que feintement aimer.

ATYS.

17 Permettras-tu que i'endure l'outrage
D'vn imposteur.

CLITIE.

I'accoiseray l'orage,
Ie vuideray sur le champ ce debat,
20 Voyant lequel, par maniere d'ébat, [490]
Aura plûtôt d'vne course legere,
Pour borne atteint la prochaine fougere;
23 L'occasion c'est que depuis deux iours,
Thisbe & Cloris vindrent en ce discours,
L'agilité d'Atis & de Cephée
26 Leur proposoit chacune son trophée,
A son party chacune s'affectant,
Deux aignelets on depose à l'instant,
29 Neutre ie fus depositaire éleuë,
Et m'obligeay qu'à la premiere veuë
Vous suppliés de courir deuant moy,
32 I'adjugerois le gage en bonne foy.

ATYS.

Quand tu aurois vne carriere ouuerte,
Qui fût de dars & de flames couuerte,
35 I'espereroy les tygres deuancer,
Tous les humains derrierre moy laisser,
Amour, ce Dieu de force incomparable,
38 Ne me sçauroit qu'assister fauorable.

CEPHÉE.

Assez souuent plus vn tonnerre bruit,
Moins au creuer de dommage le suit,
41 Cela se dit du Prouerbe notoire,
Chanter auant combatre, la victoire,
Courons:

ATYS.

Ne bouge, atten ie n'y suis pas,
44 Tu auançois pour le moins d'vn grand pas. [491]

CEPHÉE.

As-tu desia rompu ta violence?

CLITIE.

Sus, que des pieds on prouue sa vaillance.

ATYS.

47 Partons.

CEPHÉE.

Courage.

CLITIE.

O la commodité
Pour se tirer d'vne importunité,
Adieu, ie vay courir à l'opposite,
50 Cephée a sceu dés long-tems mon élite.

SCENE II. [492]

ATYS, CEPHÉE.

ATYS.

Victorieux, tu m'auoüras le pris.

CEPHÉE.

Dy que vaincu, d'aueuglement épris.

ATYS.

53 Vaincu, menteur, comme quoy? ie te passe.

CEPHÉE.

Il ne falloit bouger de cette place
Où git la borne, ainsi que ie l'ay fait.

ATYS.

56 Et si i'ay plus que ma tâche parfait.

CEPHÉE.

Tant pis.

ATYS.

Poussif, tu soufflois hors d'haleine,
Derriere moy vn jet d'arc par la plaine.

CEPHÉE.

59 Cela te plait à dire.

ATYS.

Demandons,
Puis qu'aussi bien d'vn tiers nous dépendons.

CEPHÉE. [493]

Ouy, ie le veux.

ATYS.

Clitie, hô Clitie,
62 Ce beau coureur ne quitte la partie,
Répons m'amour, où és-tu mon soucy?
Helas! ie croy qu'elle n'est plus icy.

CEPHÉE.

65 Non, importun, le plaisant éficace
De ta priere inciuile la chasse.

ATYS.

Sois-tu de Pan maudit si ie le veux,
68 L'occasion empoignée aux cheueux,
I'allois cueillir sur la léure de rose
Quelque baiser.

CEPHÉE.

La porte t'en est close.

ATYS.

71 N'irrite plus vn frêlon qui pourroit,

CEPHÉE.

Son aiguillon perdre s'il le tiroit.

ATYS.

Ah! qui me tient?

CEPHÉE.

Viens, tu n'as qu'à me suyure.

ATYS.

74 Mais il vaut mieux ma fuyarde poursuyure,
Sçauoir, helas! ie frissonne d'horreur, [494]
Vn noir soupçon m'enfante vne fureur.

SCENE III.

ÆGINE, CLITIE.

ÆGINE.

77 CRuel Atys, barbare qui méprises
La sainte ardeur de tes flames éprises,
Impitoyable à mes cris innocens.
80 Roc insensible aux douleurs que ie sens,
Trop insolent qui dresses le trofée,
D'vne beauté de son gré triomfée,
83 Du simple aigneau qui s'est allé ranger
Auprez du loup qui le doit égorger:
Qu'espere en fin ta dure felonnie?
86 Quel gain t'attend de ma peine infinie?
Quel gain t'attend d'ardre en l'inimitié
De ma riuale? & ne prendre pitié,
89 Ne t'amolir du fleuue de mes larmes?
N'ouurir l'oreille à mes licites charmes?
Fuir les presens qui partent de ma main?
92 N'être pour moy que de marbre & d'airain?
N'être pour moy qu'ingrat & qu'homicide?
Et pour Clitie à ton bon-heur perfide,
95 Et pour Clitie vn glaçon de froideur, [495]
Etinceler d'vne idolâtre ardeur?
Suyure ses pas, ainsi que par la prée
98 Suit le toreau son amante égarée

Qui le dédaigne & loin dedans vn val
Traitte l'amour auec son corriual;
1 O dédaigneux, ô superbe, ô farouche,
N'ay-ie aussi bien du coral sur la bouche
Que ta Clitie? helas n'ay-ie aussi bien
4 Dequoy t'étraindre en l'amoureux lien?
Soit des appas que seme le visage,
Soit d'vn beau sein? soit d'vn grêle corsage?
7 Soit du discours? soit des biens fortuis,
Dont abondant tes yeux sont ébloüis;
O vains regrets, ô larmes inutiles,
10 O passions, ô raisons infertiles,
Que faites vous, que d'essourder ces bois,
Qu'apprendre Echo de répondre à ma voix?
13 Que luy remettre en memoire sa peine?
Mais voy-ie pas Clitie? qui l'ameine
Ainsi ioyeuse? Amour que tes presens
16 Sont doux aux vns & aux autres cuisans.

CLITIE.

I'allois mourir ne trouuant à qui dire
L'objet plaisant qui me contraint de rire.

ÆGINE.

19 Et moy i'allois trépasser de douleur,
Ne trouuant où décharger mon malheur.

CLITIE. [496]

Sursoy ta plainte vn moment pour entendre.

ÆGINE.

22 Pour vn accez au double apres attendre.

CLITIE.

Non non, ma sœur, ce relâche d'espris
Est, comme on dit, tousiours autant de pris.

ÆGINE.

25 Dépêche donc de mêler la liesse
Au cours rompu de l'ennuy qui m'oppresse.

CLITIE.

Atys.

ÆGINE.

Helas!

CLITIE.

Et Cephée trouuez,
28 Se sont n'aguere à la course éprouuez.

ÆGINE.

Comment?

CLITIE.

Ie suis de hazard suruenuë
Qu'ils querelloient d'vne chose inconnuë,
31 Prêts de passer des paroles aux coups.

ÆGINE.

D'où procedoit ce forcené courous?

CLITIE.

D'enuie.

ÆGINE. [497]

Hé Dieux, trop ie le conjecture
34 Trop miserable à ma perte future.

CLITIE.

Ie te promets du côté que tu crains,
Toute asseurance & tes présages vains.

ÆGINE.

37 Amour le veuille & sa benigne mere,
Mais tranche court le fil de la matiere.

CLITIE.

Chacun des deux butin me diuisoit,
40 Que dis-ie? entier acquis en disposoit,
Cephée vn peu, neanmoins, plus modeste,
L'autre effronté me coniure, m'atteste
43 D'assoir mon chois sur le plus fauory,
Pense si lors dedans l'ame ie ry,
Pense si lors à me pouruoir d'excuse,
46 L'esprit s'arma d'vne gentille ruse.

ÆGINE.

Ta gaye humeur inuentiue tousiours
Conte dernier le meilleur de ses tours.

CLITIE.

49 Celuy, sans doute, est tel.

ÆGINE.

Dy le de grace.

CLITIE.

Ie leur ordonne à courir vn espace,
Montre vn touffeau de briere, iurant
52 Vuider apres le commun different: [498]

ÆGINE.

Le grand plaisir.

CLITIE.

Moy tandis ie m'éuade
Laissant courir mes fols.

ÆGINE.

Vne acolade
55 Ne suffit pas à te remunerer,
Ie veux cent fois dans mes bras te serrer.

CLITIE.

Iuge par là, remarque par l'escorne,
58 Si ton Atys nullement ie suborne.

ÆGINE.

Helas nenny, son naturel mauuais
I'accuse seul.

CLITIE.

Ny ne feray iamais.

ÆGINE.

61 D'vn plus beau feu ta belle ame échauffée,
A mon auis luy préfere Cephée.

CLITIE.

N'importe, adieu, console toy, l'amour
64 Couronnera tes labeurs quelque iour.

ÆGINE.

O fille heureuse, ô qu'vne bonne étoille
Ourdit le cours de ta fatale toile,
67 Tu és de l'heur vn image parfait,
Moy du desastre, & n'ay pas plus forfait, [499]
Ton sort qui tant d'auec le mien differe,
70 Prouue qu'à tous Iupiter n'est pas pere.

SCENE IV.

ATYS, PHÆDIME, CLITIE.

ATYS.

PAuure pasteur ta nef de mer en mer
Flotte à tous vens, prochaine d'abymer,
73 Tu vois assez de ports & de riuages,
Mais irresout, vers aucun tu ne nages,
Esleue au Ciel tes biens & ta maison,
76 Pren qu'il n'y ait nulle comparaison
Du concurrant qui brigue ta maîtresse,
Le dur signal d'vne œillade traîtresse,
79 Qu'en ma presence elle luy décocha,
A mon espoir vne aile retrancha,
Elle ne prit qu'à mon sujet la fuite,
82 Et de ce point ma priere éconduite
Découure à nu la feinte de son cœur,
Découure à nu qu'vn visage moqueur
85 Me rit parfois, quoy que l'ame parjure
Innocemment ma ruine conjure,
Me vay-ie plaindre? elle affirme qu'à tort
88 Tel soin jaloux me martelle & me mord, [500]
Qu'elle n'a point, veu l'âge, encor assise
L'affection en de place précise;
91 Si ie demande à genous vn baiser,
Trois iours apres ie ne puis l'appaiser,
Et cependant hier sur la vêprée
94 Que mon troupeau retournoit de la prée,

Vne brebis s'écarte dans le bois,
Ie suy le son de sa bêlante voix,
97 Helas, au lieu i'apperçeu l'indiscrette
Rouge de honte & confuse & muette,
Que ce faquin de riual embrassoit,
00 Et qui quasi de baiser se lassoit:
Fut-il iamais chose plus déloyale?
Fut-il iamais dans l'erebe vn Tantale
3 Plus tourmenté que ie suis icy haut?
L'onde me fuit, dont saoul il ne luy chaut,
Du desespoir ma sauueté procede,
6 Ma sauueté d'vn semblable remede,
Phædime vieil desirant marier
Sa fille vnique & luy apparier
9 Qui de famille & richesse réponde,
N'a d'alliance à la mienne seconde,
N'a de party plus sortable & plus beau,
12 Il me connoît, m'aime dés le berçeau,
Douté-ie donc la stupide laissée
De luy ouurir ma sincere pensée?
15 Ah Dieux, qu'il sort à vne heure opportune, [501]
Allons tenter l'amoureuse fortune.

PHÆDIME.

Pan te benisse Atys, que voulois-tu?

ATYS.

18 Dessous les pieds du malheur abbatu,
Te reclamer la dextre secourable,
Qui me peut rendre heureux de miserable.

PHÆDIME.

21 Comment, mon fils, que veut dire cela?
Ie ne vois point que tu sois reduit-là,
Plein de santé, riche de biens & d'âge.

ATYS.

24 A peu de mots ennemy du langage,
Ie te diray, vieillard, que deux printems
Ont recouuert de fleurage nos chams,
27 Depuis que i'ayme, ains depuis que i'affole
D'vne beauté pudique, mon idole,
D'vne beauté soumise à ton pouuoir,
30 A qui le iour, pere, tu as fait voir:
Instruit des biens, du renom de ma race,
Accorde-moy le bon-heur de sa grace,
33 Pren moy de gendre ou me donne la mort,
La mort, helas! plus douce que mon sort.

PHÆDIME.

Preoccupé d'vne étrange merueille,
36 Ie doute en moy si ie dors ou ie veille,

Qui t'eût pensé, mon fils, porter au sein
Semblable flame & semblable dessein? [502]
39 Voyla vrayment la premiere nouuelle,
De ce côté ne sois plus en ceruelle,
Honneur plus grand ne nous sçauroit venir,
42 Que d'alliance auec toy conuenir:
Si tu restois ferme en cette sentence,
L'âge où tu és panchant vers l'inconstance,
45 Croy que Clitie autre n'épousera,
Qu'autre que toy ne la possedera,
Plus pour les mœurs que pour richesse aucune,
48 Graces aux Dieux mediocre en fortune,
Assez aisé, bref content de ce peu,
Que iustement acquerir me suis peu.

ATYS.

51 Le Ciel a mis sa richesse plus grande
Entre les mains qu'ores ie te demande,
Donne la moy nuë, ie suis content,
54 Outre ta fille Atys rien ne pretend.

PHÆDIME.

Ce ne sont pas marchés qu'on précipite,
A y penser faut qu'vn tems se limite.

ATYS.

57 De la remise vn tiers se préuaudroit.

PHÆDIME.

Qui s'osera prévaloir de mon droit?

ATYS.

Quelque ialous charmeur de sa ieunesse.

PHÆDIME. [503]

60 En connois-tu qui ce piége luy dresse.

ATYS.

Pas autrement, vn Cephée hanté,
Par plusieurs fois son courage a tenté.

PHÆDIME.

63 Folie à luy: Cephée a du merite,
Mais ie sçaurois qui choisir à l'élite.

ATYS.

Helas! tu és à même l'option,
66 Prise ma peine & mon intention,
Prise ma peine incroyable & l'allége,
Prise ma peine incroyable & l'abrége,
69 Tu as pensé ce que tu dois penser,
Mes longs trauaux voulant recompenser,
L'attente icy perilleuse me tuë,
72 Et rien de mieux enuers toy n'effectuë.

PHÆDIME.

Sur ta fiance approche moy la main,
Ie te promets l'accorder dans demain,
75 Dedans demain tu l'auras fiancée,
Voix du trépié delphique prononcée.

ATYS.

Soyez témoins Hymenée & Iunon,
78 Et du parjure exterminez le nom,
Soyez témoins Amour & Cyterée,
Pan & Pales, toy-même fils de Rhée,
81 Que qui de nous manquera de sa foy,
Tombe abymé dans l'infernal effroy. [504]

PHÆDIME.

Contente-toy, qu'à telle heure i'espere
84 Auoir vn gendre & Atys vn beau-pere.

ATYS.

Adieu Phædime, adieu iusqu'au retour,
Va disposer ma rebelle à l'amour.

PHÆDIME.

87 Il le faut bien qu'elle y soit disposée,
Ma volonté vne foy proposée,
Dors asseuré, ie m'en vay la trouuer,
90 Quel plus grand heur me pourroit arriuer?
Mes vœux comblez atteignent à leur fête,
I'ay mille fois fait aux Dieux ma requête,
93 I'ay mille fois en l'ame souhaitté
Que mon support demeurât arrêté,
Où ie le voy, ne tenant l'Arcadie,
96 Non pas l'enclos de la terre arrondie,
Berger qui plus se trouuât à mon gré,
Pour paruenir chez nous à ce degré,
99 Pour se charger du faiz de ma famille,
Luy deposant le trésor de ma fille:
Vienne Cloton ma vieillesse attaquer,
2 Ioyeux ie marche à son port m'embarquer,
Franc du soucy qui chagrinoit ma vie,
Tout desormais au soulas me conuie,
5 Ie partiray de ce monde content,
Ah, sur le seuil ma Clitie m'attend,
Approche icy, i'ay de bonnes nouuelles [505]
8 A te conter:

CLITIE.

Pour Dieu dites moy quelles.

PHÆDIME.

De nos forêts l'ornement accomply.

CLITIE.

Las! de frayeur mon sang caille, remply.

PHÆDINE.

11 Te prend à femme,

CLITIE.

O fille miserable.

PHÆDIME.

T'ayme, loyal, d'amour incomparable,
14 Sainte amitié, vertueuse, qu'il faut
Reciproquer.

CLITIE.

Helas! le cœur me faut.

PHÆDIME.

Comme dans peu sa moitié fortunée,
Dessous le nœu du nopcier hymenée
17 Tu sçais son nom.

CLITIE.

He! que n'ay-ie pouuoir,
Mise au cercueil de ne le pas sçauoir?

PHÆDIME.

Atys plus riche & de forme plus belle
20 Que iadis l'autre adoré de Cybelle.

CLITIE.

Fut-il plus riche & mille fois plus beau, [506]
Parauant luy i'épouse le tombeau:

PHÆDIME.

23 Nous celebrons demain les fiançailles.

CLITIE.

Vous celebrez demain mes funerailles.

PHÆDIME.

Qu'as-tu, i'entr'oy ta bouche murmurer,
26 Ie voy le cœur sur le front endurer,
Impatiente à ce que ie raconte,
Quoy ne fais-tu de ma peine autre conte?
29 Dédaignes-tu le party presenté,
Parle, répon qui t'a mécontenté.

CLITIE.

La mort me tuë auant que vous déplaire,
32 I'épouseray mon mortel aduersaire,
Vn tigre, vn ours, vn lion furieux,
Tant seulement ie trouue iniurieux,
35 Que l'on m'expose ainsi que quelque proye,
Au beau premier auant que ie le voye.

PHÆDIME.

Il n'y a point de sourd à redouter
38 Plus que celuy qui ne veut écouter,
Au cas pareil il n'est aueugle pire
Que qui de voir, le pouuant, ne desire:
41 Tu méconnois, de malheur, vn berger

Qui t'idolatre & nous daigne obliger,
D'vne alliance instamment recherchée, [507]
44 De tel honneur tu feras la fâchée?
En volonté possible de choisir
Quelque muguet empraint en ton desir,
47 Quelque mignon qui t'agréra, lasciue,
Plus repliquer là dessus ne t'arriue,
I'affecte Athis, il est mon gendre éleu,
50 Il te plaira, malgré toy, m'ayant pleu.

CLITIE.

Non malgré moy (& m'excusez, mon pere)
Sienne du tout, d'or'enauant i'espere
53 Euaporer l'erreur de ce faux bruit,
Le terme long du lendemain me nuit.

PHÆDIME.

Ainsi de moy benîte, ie t'asseure
56 D'vn heur entier, d'vne retraitte seure
Chez vn épous qui sera dans peu d'ans,
Par ton moyen pere de beaux enfans,
59 Nulle discorde en vôtre paix glissée,
Vnis de cœurs, d'ames & de pensées,
Iusqu'au cercueil, car à la pieté
62 Iupiter a ce loyer decreté:
Or il suffit, va ma fille & prepare
Au iour suiuant ta grace la plus rare,
65 Sois disposée à la reception
De qui i'ay fait l'heureuse élection.

CLITIE.

Ie n'obmettray du deuoir que ie puisse,
68 Cephée afin que l'on ne te trahisse, [508]
Afin qu'Amour maître des Dieux, le soit
D'vn, que tyran, l'auarice deçoit.

ACTE SECOND.

PREMIER SATYRE, CLITIE, MELICE, ATYS, CEPHEE, SECOND SATYRE.

SCENE I.

PREMIER SATYRE SEVL.

PREMIER SATYRE.

71 MEchant amour, peste qui fus éclose
De ce mêlange obscur de toute chose,
Enfant cruel, enfant malicieux,
74 Plus vieil que n'est le plus âgé des Cieux;

Que les parens du voleur Promethée,
Rage du fond de l'erebe auortée,
77 Tyran des cœurs, ne te suffisoit pas,
D'autoriser vn renaissant trépas, [509]
De l'imposer à la bande immortelle,
80 Enueloppé d'vne feinte cautelle,
Piteux d'abord ainsi que le serpent
Hôte du Nil qui ses larmes répand
83 Toutes les fois que son gosier auide
Veut perpetrer vn sanglant homicide:
Ne suffisoit à ton impieté
86 D'auoir & cieux & terre inquieté?
Neptune pris au milieu de ses ondes,
Comme Pluton dedans les nuits profondes,
89 Sans, déloyal, introduire tes loix
Iusqu'en l'horreur plus sombre de nos bois?
Sans enuier l'innocence tranquille
92 D'vn peuple net de la fraude ciuille?
Peuple qui vit du labeur de ses mains,
Comme vêcut le commun des humains,
95 Lors que l'époux équitable de rhée,
Faisoit regner la belle âge dorée:
Quel grand honneur de vaincre des bergers,
98 Naurez au cœur de tes garots legers?
Et non contant de ceux que tu leur tires,
Nous assener déplorables Satyres?
1 Nous infecter de leur contagion,
Nous affliger de leur affliction?
Nous qui tirons de Pan nôtre origine,
4 Qui ne chantons que ta force diuine,
Nous que Diane oncques n'a reconnus,
Que partisans de ta mere Venus: [510]
7 Encores moy de tous le plus fidelle,
Le plus deuot vers son fils & vers elle,
Suis pour guerdon, d'vne nymphe amoureux,
10 Ains d'vn rocher, d'vn marbre froidureux,
Ie la poursuis, ie l'ayme, ie l'adore,
Elle me fuit & me hait & m'abhorre,
13 De sa beauté veux-ie chanter le los,
Mille brocars me rebuttent forclos,
Tous mes presens, l'ingratte les méprise,
16 Et cependant ma flame croît, éprise,
Et cependant ie deuiens furieux,
Ie desespere éloigné de ses yeux;
19 O cruauté, ô rage forcenée,
O des amans condition damnée,
Il n'y a point d'enfer que dans leur sein:
22 Mais retournons au principal dessein,
Tâchons icy, posez en embuscade,

De luy rauir quelque farouche œillade,
25 Ah ie la vois, ce me semble, à l'écart,
Derriere l'huis tirer Melice à part,
Ouy-ouy ce l'est; actiue & desolée,
28 Vn peu plus prés mon oreille coulée,
Pourra soudain ses secrets crocheter,
Pour bassement qu'elle aille chuchetter,

SCENE II. [511]

CLITIE, MELICE, SATYRE.

CLITIE.

31 MElice, helas! ta pitié ie coniure
De préuenir la plus cruelle iniure,
Le plus inique & le plus lâche tour
34 Qu'oncques souffrit vn vertueux amour;
Le préuenir par ta sage entremise,
Ou te vanter qu'au cercueil tu m'as mise,
37 Car du refus dépend ma promte mort,
D'vne Phylis i'emprunteray le sort,
Ie donneray du chef bas, précipite,
40 Sur les rochers, ou dans l'onde dépite.

SATYRE.

D'où luy prouient ce subit desespoir?

MELICE.

Fay moy ton mal & sa cause sçauoir,
43 Que du remede apres on delibere.

CLITIE.

S'elle vouloit ie tiens le refrigere.

CLITIE.

Ma liberté se borne d'vn Soleil,
46 Si parauant ie ne cours au cercueil. [512]

SATYRE.

Feussé-ie enclos dedans la même tombe.

MELICE.

Encor ne sçay-ie où la complainte tombe.

CLITIE.

49 Las! & le pis que, morte, ie préuoy
Vn innocent se meurtrir auec moy.

SATYRE.

Seroy-ie point l'innocent qu'elle pleure?

MELICE.

52 De plus en plus suspense ie demeure,
Parle, dépêche ou ie te vay laisser.

SATYRE.

Et ie commence aussi de me lasser.

CLITIE.

55 Mon pere veut, aueuglé d'auarice,
Que mon amour, que ma foy ie trahisse,
L'impitoyable hier sans m'auertir,
58 A vn époux osa m'assujettir,
M'assujetir de promesse auancée,
Que ie serois dés demain fiancée,
61 Que dés demain mon mortel ennemy
Consommeroit l'hymenée à demy.

SATYRE.

Ie ne suis pas (ioye qui me surmonte)
64 Celuy que plus elle hait à ce conte.

MELICE. [513]

Quel ennemy.

CLITIE.

Vn Atys que mes yeux
Fuyent autant que l'aspic odieux,
67 Fuyent autant qu'ils desirent Cephée.

SATYRE.

Heureux berger qu'ayme vne telle fée.

MELICE.

Comment sçais-tu qu'il t'a promise ainsi?

CLITIE.

70 Comme tu sçais que le iour luit icy,
N'aguere à part en secret appelée,
Luy même m'a l'affaire descelée,
73 La bouche clos qui pensoy repliquer,
Qui desiroy sa clemence inuoquer.

SATYRE.

Adieu l'espoir qui me flattoit encore.

MELICE.

76 Mais quel refuge apres ce marché clorre?
Apres l'arrêt d'vn pere prononcé.

CLITIE.

Ie n'ay pourtant à la foy renoncé,
79 Du desespoir ie suppose, inuentiue,
Vn seul moyen de surgir à la riue,
Toy m'assistant, toy me tendant la main,
82 Vn Dieu plus fort leur trauail fera vain,
I'échaperay ce violent seruage,
I'échapperay ce funeste veufuage. [514]

SATYRE.

85 Prêtons l'oreille, attentif, que sçait-on
Que nous pourroit garder l'occasion.

MELICE.

Tienne du tout, commande, ie suis prête
88 D'y hazarder mon honneur & ma tête.

CLITIE.

Voy que d'aucun ne soyons épiez.

SATYRE.

Dieux, de frayeur ie tremble sur les pieds.

MELICE.

91 Dy franchement car il n'y a personne.

SATYRE.

Ie n'y suis pas, que rien on ne soupçonne:

CLITIE.

Mon cher soulas, mon azile, mon cœur,
94 Trouue Cephée, & si son feu mocqueur
Ne ma deçeuë, en ce danger le somme,
Qu'au beau milieu de la nuit & du somme,
97 A pas larrons coulé iusques chez nous,
Il me confere vn office d'époux,
Sous la faueur des tenebres m'enléue,
00 M'ôte les fers d'vne prison si griéue,
Sur peine à luy paresseux d'encourir
Vn nom parjure en me faisant mourir,
3 Sur peine à luy de voir, l'aube venuë,
De ses labeurs la moisson préuenuë,
Clitie és bras d'vn riual delaisser [515]
6 Sa fleur pudique auant que trépasser;
Va mon support, cette humeur magnanime
Ne souffrira iamais que l'on m'opprime,
9 Et l'hymenée entre nous celebré,
Entier apres ne sera démembré,
Nous primerons l'iniure, la cautelle
12 Des astres fiers & de la parentelle:

SATYRE.

Elle dit vray, les parens opposez
Depuis le fait se reduisent aisez,
15 Depuis qu'on a rapporté l'androgine,
Le mariage est seule medecine.

MELICE.

Tu cours de l'vne à l'autre extremité,
18 Car s'appuyer de sa pudicité
Sur les sermens d'vne ame langoureuse,
Sur les brandons d'vne flame amoureuse,
21 Croire ta fleur cueillie à peu de coût,
(Comme il auient) n'engendrer vn degoût,
Certes pour toy le peril m'épouuante.

SATYRE.

24 Que cette-cy au métier est sçauante.

CLITIE.

O le soupçon lâchement inferé,
Ains le blâpheme énorme proferé,
27 Contre la foy qui loge immaculée,
Qui descendit de la voûte étoillée,
Dedans le sein de ce pasteur éleu, [516]
30 Dedans le cœur du berger qui m'a pleu,
Non, ie te pry Melice ne m'amuse
Plus longuement d'vne friuole excuse.

MELICE.

33 Doncques ton mieux ne dépend que d'aller
Droit à Cephée asseurément parler,
Luy mettre au sein le courage & l'instruire,
36 Cela vaut fait, il ne m'en faut plus dire,
L'auis donné ne l'empêchera pas,
A vn besoin ie guideray ces pas.

CLITIE.

39 Douce, diuine, agreable parole,
La confirmant qu'à deux bras ie t'accolle,
Que ie te baise & rebaise, mon œil,
42 Va figurer sa Clitie au cercueil,
Va le trouuer si qu'à l'heure precise,
De mes enfers il procure vne élyse,
45 Qu'à la minuit son soleil m'éclairant,
De ce dedale obscur m'aille tirant,
Soit diligente, vne simple minute
48 Chere, au secours imploré, ie repute.

MELICE.

Prête sans plus, atten-le à point nommé.

CLITIE.

Ie l'attendray l'huis à demy fermé,
51 Adieu, Melice. [517]

MELICE.

Adieu belle Clitie.
Croy, s'il me croit, que tu es garantie.

SATYRE SEVL.

Moy fauory de semblable hazard,
54 Que ie voulusse auoir quitté ma part?
Iamais iamais, releué d'esperance,
Sage, discret, & muny d'asseurance,
57 I'appliqueray sa fuite à mon proufit,
Sçauant des lieux & de l'heure il suffit,
Accompagné de suffisante escorte,
60 I'iray premier l'enleuer à main forte,
I'iray premier en forme de berger,
Dessus ce dos robuste la charger,

63 Transmise apres en cache si secrette,
Qu'à ma mercy ie la tiendray seulette,
Que de priere où de force vaincœur,
66 I'allegeray le tourment de mon cœur.

SCENE III. [518]

ATYS, CEPHEE, MELICE.

ATYS.

IL n'est enfin que puiser dans la source,
Pour vn grand saut prendre vne bonne course,
69 Clitie vn siecle eût, distraitte d'ailleurs,
Filé mes maux, retissu mes douleurs,
Qui, plus accord, s'adressant à son pere,
72 Ne coupperoit chemin à la misere,
Ne coupperoit le chemin vergongneux,
A ses refus rogues & dédaigneux:
75 Souuentefois vn peu de violence,
De ces cœurs durs gaigne la bien-veillance,
Et la pouuant contraindre de m'aimer,
78 Si ie l'ay fait qui m'en viendra blâmer,
Craindre au surplus que la force endurée,
Luy forme au sein de haine de durée,
81 Rien moins, l'hymen perdra soudain ce fiel
Dans la douceur charmeuse de son miel,
L'hymen du feu de sa torche allumée
84 Epard soudain sa disgrace en fumée,
Sacré flambeau hâte toy d'éclairer,
Borne les heurs que ie puis desirer, [519]
87 Apporte moy la moisson de mes peines,
Las! des frayeurs chimeriques & vaines
Troublent mes sens, les trahissent peureux,
90 Comme interdit à cet heur trop heureux:
Arriere, arriere enuieux de mon aise,
Ie tien desià sa bouche, ie la baise,
93 Rauy ie touche à nu dedans le lit
Mille beautez que nature accomplit,
Mille beautez qu'autant d'amours courtisent:
96 Mais ou les yeux diuertis me seduisent,
Ou i'apperçoy mon riual insensé,
C'est luy, ie veux de brocars relancé,
99 L'écarmoucher & le mettre aux alteres:
Et bien charmeur des nymphes bocageres,
L'œil de Clitie, as-tu long tems espoir
2 De retenir sa grace en ton pouuoir?
De posseder le celeste heritage
De ses faueurs auec tant d'auantage.

CEPHÉE.

5 Malgré l'enuie elle me cherira,
Des importuns tels que toy se rira,
Tant que la fleur d'vn fidelle seruice
8 Se noüe en fruit, s'accroisse & se meurisse.

ATYS.

Tu ne crains point cette fleur parauant
Tomber à bas par quelque mauuais vent?

CEPHÉE. [520]

11 Fol ie craindrois hors de toute apparence.

ATYS.

Que c'est d'auoir vne belle asseurance.

CEPHÉE.

Que c'est nourrir vn ver dans le cerueau,
14 Vn ver jaloux d'ordinaire bourreau.

ATYS.

Garde qu'en fin dans le tien il ne passe,
Et ie n'y mets non deux soleils d'espace.

CEPHÉE.

17 Encore auray-ie à ce conte tousiours
Pour y penser le terme de deux iours.

ATYS.

Reduits à vn, tu n'as qu'vn iour de reste,
20 A me soustraire vne nymphe celeste.

CEPHÉE.

Comme mortel ie n'ay de lendemain,
Non le surplus de tout le genre humain.

ATYS.

23 Deusses-tu viure autant que trois corneilles.

CEPHÉE.

Tu m'étourdis d'incroyables merueilles,
Nous chommerons la fête s'elle vient.

ATYS.

26 Contente toy que la fête te tient,
Que tu verras (voire plûtôt) Clitie
De chaste vierge en femme conuertie:
29 Adieu ie vay m'efforçer d'y pouruoir, [521]
Qu'apres le coup ne t'esperant reuoir.

CEPHÉE.

L'indice pris des mots de ce Prothée,
32 Dedans le sein me bat l'ame agitée,
Son asseurance extrême, i'ay grand peur
Que mon espoir suyue vn chemin trompeur,
35 Comment trompeur? vne essence diuine
Forligneroit de sa vraye origine,
Clitie vn roc de ferme loyauté,

38 A mon riual trahiroit sa beauté;
Mais impuissante & sujette à vn pere,
Qui butte où rit la fortune prospere,
41 Que l'auarice, implacable vautour,
Becquette, assaut, deuore nuit & iour,
Liure à mon cœur de terribles allarmes,
44 Rien ne resiste à si puissantes armes:
Dieux immortels, Dieux benins détournez
De nos amours les malheurs soupçonnez,
47 De nos amours si pures d'innocence:
Mais au grand pas Melice me deuance,
Que cherches-tu?

MELICE.

Ce que i'ay rencontré.

CEPHÉE.

50 Ton labeur donc ne demeure frustré.

MELICE.

Si fait le tien n'vsant de diligence.

CEPHÉE. [522]

En quoy le mien? qu'infere telle vrgence?

MELICE.

53 Clitie au nom de l'antique amitié,
Ores par moy conjure ta pitié.

CEPHÉE.

Clitie? helas de frayeur ie tremblotte!
56 Le sang émeu dans les veines me flotte,
Epouuanté d'vn présage conçeu,
Fay que soudain son accident soit sçeu.

MELICE.

59 Atys demain la reçoit accordée,
Au pere hier, auare, demandée.

CEPHÉE.

Helas ie meurs, terre englouty premier
62 Ce foible cors qu'il cueille mon laurier.

MELICE

Ote la plainte à cette heure importune,
Et à minuit au leuer de la Lune,
65 Ren toy leger, assisté d'vn second,
Prez de son huis, car elle t'en semond,
Là sur ta foy la chetiue se iette
68 Entre tes bras son vnique retraitte,
Là tu l'iras tirer d'vne prison,
Qui de vous deux rompoit la liaison,
71 Là son amour elle prouue à l'extrême,
Et là tu dois prouuer le tien de même,
Pouruoy tandis du lieu de fuitte seur,
74 Sans redouter le nom de rauisseur, [523]

La verité te dispense de crime,
Ioint que l'hymen rendra tout legitime.

CEPHÉE.

77 Que mon amour s'intimide coüard?
Qu'à se sujet ie craigne aucun hazard?
I'iroy, mandé, la recourre engagée
80 Parmy les flos d'vne mere enragée,
Par le milieu des flames & des fers,
Iusqu'au profond du gouffre des enfers:
83 Sur ce sujet ie ne croy que ma dextre
Vn monde armé ne se puisse soumettre,
Sur ce sujet ie mourray trop heureux:
86 Or m'aheurter au scrupule, peureux?
Apprehender sous l'aueu de madame,
Ià mariez de la foy, quelque blâme,
89 Melice, non, amour nous a remis
Ce priuilége au refus des amis.

MELICE.

Pense à l'effet differant du langage,
92 Adieu berger ie retourne au vilage.

CEPHÉE.

Mille mercis, Melice, asseure-toy
Que tel bien fait ne s'oublira chez moy:
95 Sus auisons de choisir vn Pilade,
Certes Pisandre a merité ce grade,
Parfait amy, prudent & courageux,
98 Qui paît sa troupe en ce val ombrageux.

SCENE IV. [524]

PREMIER SATYRE, SECOND SATYRE.

PREMIER SATYRE.

INstruit du but de mon desir à plain,
L'ordre suyuant conduira ce dessein,
1 Au même point que l'humide Latone
Allumera les feux de sa couronne,
Chacun de nous en berger déguisé,
4 Et de deux pas cheminant diuisé,
Iusques au temple ouuert de ma Cythere,
Tu tenteras la fortune premiere,
7 Ne parleras que d'accens murmurez,
Ainsi que sont les esprits conjurez,
Lors que d'abord son oreille attentiue
10 S'informera par la langue hâtiue;
Tout ce labeur consiste d'vn moment,
Pourueu, discrets, qu'on aille finement,

13 Que fauoris de l'aube on temporise,
Tant que chargez du butin de sa prise.

SECOND SATYRE.

Laisse-moy faire, il semble toutesfois,
16 Soit à l'abord, soit à feindre sa voix,
Ou du logis reconnoître l'adresse, [525]
Que ce deuoir à toy-même s'adresse,
19 Comme amoureux, & comme qui sçait mieux
L'occasion, la maniere, les lieux,
Passe deuant, vne sage conduite
22 Par dessus tous nos explois facilite.

PREMIER SATYRE.

Tu n'entens pas que transporté d'amour,
Cette fureur joüroit vn mauuais tour,
25 Qu'impatient du bon-heur de mon aise,
Qu'vn bois si sec approché de la braise,
Iamais, iamais ie ne pourrois faillir
28 De faire en l'air des flammêches saillir,
Voila pourquoy mis à l'arriere-garde
Plus seurement l'affaire ie hazarde.

SECOND SATYRE.

31 De grace, au moins, ne nous quittons de loin.

PREMIER SATYRE.

Moy ie mourray premier à vn besoin.

SECOND SATYRE.

As-tu pourueu de decent équipage
34 Pour nous masquer le cors & le visage?

PREMIER SATYRE.

Quand au visage elle n'y verra rien,
Le portant bas comme ores ie le tien,
37 Des habits i'ay deux belles sequenies
Selon l'vsage, & du reste fournies.

SECOND SATYRE. [526]

D'armes?

PREMIER SATYRE.

Chacun sa houlette.

SECOND SATYRE.

Il suffit,
40 Mais est-ce pas à moitié de proufit?

PREMIER SATYRE.

Ouy, comment donc? moyennant que ie prime.

SECOND SATYRE.

La primauté t'appartient legitime,
43 Sus dépêchons, allons nous preparer.

PREMIER SATYRE.

Plaise-toy, Pan, le dessein prosperer.

ACTE TROISIESME. [527]

CEPHEE, PISANDRE, CLITIE, LES DEVX SATYRES, ÆGINE, ATYS.

SCENE I.

CEPHEE, PISANDRE.

CEPHÉE.

NOtre amitié qui dure mutuelle,
46 Dés le berçeau sainte & perpetuelle,
Que nous auons succé auec le lait,
Demande icy son chef-d'œuure complet,
49 Demande icy ta loyale assistance,
En chose iuste & de nulle importance,
Nulle au regard de ce qui t'auiendroit, [528]
52 Quand sur ce rapt chaste on nous surprendroit:
Mais où il va de mon heur, de ma vie,
De mon espoir, de mon ame rauie,
55 Mais où mon mieux, mon suprême méchef,
Où ie hazarde & l'honneur & le chef;
Pourrois-ie viure apres ma chere dame,
58 Traînée au lit de ce corsaire infame?
Pourrois-ie viure apres vn creue-cœur,
Que de vaincu il demeurât vaincœur?
61 Las! du penser ie trépasse, i'affole:
Or te diray-ie encor vne parole?
Qu'ingrattement on ne veut sans loyer
64 De ton secours la presence employer,
Deux gras chéureaux venus d'vne portée,
La peau de blanc & de noir marquetée
67 Par tout le cors de telle égalité
Que si c'etoit vn œuure medité,
(Ils sont encor sous le pis de la mere)
70 Tous trois à toy pour auance premiere,
Outre vn flageol d'yuoire que ie pris
Sur Palemon de victorieux pris.

PISANDRE.

73 Quiconque vend à vn amy sa peine,
N'a de guerdon merité que sa haine,
Auare perd le priuilége exquis
76 De l'amitié, indignement acquis,
Vice odieux, vice d'vne ame abjette,
Que mon humeur genereuse rejette, [529]
79 Ne te voulant qu'astraindre en cas pareil
A m'assister d'effet & de conseil,
Que tardons-nous de marcher ie te prie?
82 L'heure s'approche.

CEPHÉE.

Allons à la prairie,
Couuers du val iusques à sa maison
Nous ne craindrons embûche ou trahison.

PISANDRE.

85 Faut-il marcher sans interuale ensemble,
Ou separez?

CEPHÉE.

N'importe que t'en semble?

PISANDRE.

Moy, l'vn & l'autre indifferent me vient.

CEPHÉE.

88 Aussi est-il, & à vn but reuient,
Mais retien bien qu'à dix pas de sa porte
I'iray moy seul n'ayant besoin d'escorte.

PISANDRE.

91 Cela vaut fait.

CEPHEE.

Allons sans differer,
La Lune au Ciel commence d'éclairer.

SCENE II. [530]

CLITIE, LES DEVX SATYRES,
CEPHEE, PISANDRE.

CLITIE.

PAle, tremblante, incertaine, peureuse
94 Parmy l'horreur de l'ombre funereuse,
Morte d'attente, helas, Cephée, helas!
De me meurtrir ne seras-tu point las!
97 Perds, perds couard ma conquête de crainte?
Ne m'aimes-tu que d'vne amitié feinte,
Qui disparoisse à l'abord du danger?
00 Pourras-tu d'ame en vn moment changer?
Perfide enuers ta fidelle Clitie?
Hors du deuoir d'vne vierge sortie,
3 Qui son honneur soumet à ta mercy,
N'a de parens, de richesse soucy
Pour être tienne & de donner, prodigue,
6 La douce fleur que maint autre se brigue,
Vien, mon Soleil, trauerser cette nuit,
Que doutes-tu dessous tel sauf-conduit?
9 Songe aux frayeurs, aux assaus que i'endure
Seule pendant la noirceur plus obscure,
Que les esprits sepulcraux voletans, [531]
12 Troublent nos yeux & vsent de leur tems;
Qu'au moindre bruit, vn pere de qui l'âge

A du sommeil presque tary l'vsage,
15 Romt l'entreprise & me remet aux fers,
Triste loyer de mes trauaux souffers,
Remors qui va, ton ame becquetée
18 Apparier au sort de Promethée;
Ah, Cynthienne, à ta morne clarté
Ie me preuois veufue de liberté,
21 Ta froide humeur de nos feux ennemie,
Me précipite en la tombe blêmie,
Ie dois prouuer ma foy de mon trépas,
24 Mais il me semble ouyr frayer des pas.

SECOND SATYRE.

St.

CLITIE.

Et quelqu'vn de siblemens m'appelle.

PREMIER SATYRE.

Cours la saisir sans dire mot, c'est elle.

CLITIE.

27 O bras aimez, ô secours attendu.

PREMIER SATYRE.

Bon, ie la voy dans le piége tendu.

CLITIE.

R'asseure-moy du son de ta parole,
30 O mon Cephée, ô mon vnique idole.

SECOND SATYRE. [532]

St.

CLITIE.

Qui t'auoit retardé de venir?

PREMIER SATYRE.

Ie ne puis plus ardant me contenir.

CLITIE.

33 Parle, mon heur, desormais franc de crainte
Que du logis nous éloignons l'enceinte.

CEPHÉE.

Ecoute vn peu, i'entr'oy delà le bois,
36 Prés du logis vn murmure de voix.

PISANDRE.

Le même bruit a frappé mon oreille.

CLITIE.

De ton silence ores ie m'émerueille,
39 Parle, il n'y a non le moindre peril.

PREMIER SATYRE.

Dieux que ce sexe a tousiours de babil.

CEPHÉE.

Allons d'vn tems l'embûche reconnoître.

PISANDRE.

42 C'est le plus seur, voyons que ce peut être.

CLITIE.

Quel rude poil senté-ie à ce menton,
Veu que Cephée à peine d'vn côton.

PREMIER SATYRE.

St.

CLITIE. [533]

45 Hé bons Dieux, à quoy plus de silence?
Au meurtre, à l'aide on m'a fait violence,
On m'a deçeuë, ô traître, ô rauisseur.

CEPHÉE.

48 I'entens crier ma nymphe, pour le seur,
Quelqu'vn l'aura d'embûche préuenuë,
Courons au lieu d'où la voix est venuë,
51 A son secours l'vn & l'autre mourons,
Ou du danger present la recourons.

CLITIE.

Lâches brigans qu'esperez-vous de faire.

PREMIER SATYRE.

54 Ie ne veux rien qu'vn amoureux salaire
Belle bergere.

CLITIE.

Encor qui êtes-vous
Monstres hideux?

PREMIER SATYRE.

Appaise ce courous,
57 Et reconnois le fidelle Satyre
Que ta beauté si longuement martire.

CLITIE.

O Dieux où suis-ie? helas prenez pitié.

SECOND SATYRE.

60 Si faudra-til de force ou d'amitié.

CEPHÉE.

A mort, brigans, demeurez, lâchez prise.

PREMIER SATYRE. [534]

Fuis seulement, & qu'au butin n'auise,
63 Ie feray ferme.

CEPHÉE.

Apres Pisandre, apres,
Chacun de nous le sien ioingne de prés,
Pren cettuy-cy, tandis ie fay poursuitte
66 Du rauisseur qui se sauue à la fuitte.

PREMIER SATYRE, PISANDRE, CEPHÉE.

PREMIER SATYRE.

Pauure insensé, qui te meût, qui te point,
Veu que le cas ne te regarde point,
69 De m'attaquer, de me vouloir offendre?
Insuffisant à te sçauoir défendre,
Laisse à Cephée & à moy ce hazard,
72 Que le plus foible au fort quitte sa part.

PISANDRE.

L'injure faite à Cephée est la mienne,
Ren ton larcin que pis il ne t'auienne,
75 Et te desarme, & te ren, mais soudain,
Que ma mercy tu n'implores en vain.

PREMIER SATYRE.

L'outrecuidance, approche miserable,
78 Tu ne m'auras de ta vie exorable.

PISANDRE.

Or sus voyons, l'épreuue en fera foy.

PREMIER SATYRE. [535]

O Pan quel foudre éclate dessur moy,
81 A chaque coup il me donne vne atteinte,
Et tous les miens ne sentent que leur feinte.

PISANDRE.

Bouc effronté, detestable voleur,
84 Ta resistance augmente ton malheur,
Tu maudiras mille & mille fois l'heure
De n'auoir creu mon conseil, ie t'asseure.

PREMIER SATYRE.

87 Ah, ie chancelle accrauanté de coups.

PISANDRE.

Que veux-tu dire à cette heure dessous?

PREMIER SATYRE.

Me demander que ie dis, temeraire,
90 Informes-toy plûtôt que ie veux faire.

PISANDRE.

I'arracheray ces cornes.

PREMIER SATYRE.

Ah bourreau.

PISANDRE.

Cephée à moy, vien d'vn renfort nouueau
93 M'aider à vaincre, abbatu ce Cerbere.

PREMIER SATYRE.

Ne croyez pas, berger, vôtre colère
Encontre vn vieil Satyre, vn demy-Dieu.

CEPHÉE.

96 Ta qualité n'occupe plus de lieu,
Vieil affronteur, ame laide & difforme, [536]
Autant que l'est ton infernale forme,
99 Horreur du monde, aspic pernicieux,
Qui l'innocence aguettes, impieux,
Plége resté, sur ta vilaine tête,
2 Si tu ne rens, s'éclatte la tempête.

PISANDRE.

N'auons-nous pas son brigand compagnon
Pour les punir d'vn supplice?

CEPHÉE.

Helas non!
5 L'obscurité de la nuit repliée
Dans la forêt a ma route oubliée,
Cause ce mal, asseure le fuitif,
8 Qui tient mon cœur en Clitie captiue.

PISANDRE.

Repren courage, il faut ou qu'il demeure
Entre nos fers torturé, qu'il y meure,
11 Ou que Clitie il face retrouuer.

PREMIER SATYRE.

Quand de la tête on me déuroit priuer,
Ie ne diray iamais ce que i'ignore.

CEPHÉE.

14 Dessus frappons, tu repliques encores.

PREMIER SATYRE.

Misericorde, aux meurtre.

PISANDRE.

De prison
Allons mener le rustre en ta maison, [537]
17 Iusqu'au retour de l'aube qui s'approche,
Ne laissant lors bois, cauerne ny roche,
Qu'il ne nous mene ensemble visiter.

CEPHÉE.

20 C'est bien sans doute au meilleur s'arrêter.

SCENE III.

ÆGINE, ATYS.

ÆGINE.

CRuelle horreur des nocturnes tenebres,
Las! donne tréue à mes ennuis funebres,
23 Sors, beau Soleil, du moitte sein de l'eau,
Pour nos labeurs r'allume ton flambeau,
Redonne au moins ce plaisir à ma peine

26 Que par les bois seule ie la promeine,
Sans plus languir dans vn lit épineux,
A la mercy des pensers soupçonneux,
29 Car si Morphée approche ma paupiere,
Soudain ie tombe au fons d'vne riuiere,
Lutte de voix, de bras contre la mort,
32 Si qu'à la fin ie me retrouue à bord:
O dieux puissans, qu'importent ces presages?
Rien qu'vn repos sur les tristes riuages,
35 Rien que reduitte à ne plus esperer, [538]
Cloton viendra mes trauaux expirer,
Approche donc, ô vierge reclamée,
38 Mais de Phœbus la grand' lampe allumée,
Desia commence à redorer les mons,
Que l'autre Dieu qu'en mes vœux ie semons
41 N'octroye ainsi sa faueur débonnaire,
Ores d'vn œil aussi doux ne m'éclaire,
Helas, Amour, que ne m'as-tu d'Atis
44 En feux ainsi les glaçons conuertis,
D'Atys l'ingrat, l'impiteux, l'homicide,
Mais ie le voy, où si matin le guide
47 Ce front ioyeux, ce visage serein,
I'informeray le sujet plus à plein,
I'exaleray nonobstant sa rancune,
50 Ma fiéure ardante à cette heure opportune,
Berger arrête, écoute écoute vn peu
Trois mots sans plus par maniere de ieu.

ATYS.

53 I'écouteroy sinon que ta rencontre
Tousiours de plainte ennuyeuse se montre.

ÆGINE.

Helas!

ATYS.

Voila desia commencement.

ÆGINE.

56 Ie me plaindray vers toy si doucement,
Que l'oyseau blanc citoyen de Meandre,
Ne pourroit plus, prophete de sa cendre. [539]

ATYS.

59 Parlons de rire en l'état ou ie suis,
Franc de soucy, de tristesse, d'ennuis.

ÆGINE.

Possible admis és graces de Clitie.

ATYS.

62 Dés plus auant.

ÆGINE.

Qui te l'a conuertie?

ATYS.

Celuy qui peut ses desirs manier,
A son vouloir les tordre, les plier.

ÆGINE.

65 Autre qu'Amour ne merite ce titre.

ATYS.

Hors mis vn pere irreprochable arbitre.

ÆGINE.

Si bien qu'vn pere à t'aymer la contraint,
68 Et sous ses loix la naturelle enfraint.

ATYS.

Que ie sçauray, montée dans ma couche,
Appriuoiser aisement la farouche;
71 Ioint qu'elle y est disposée à demy,
Malgré l'appas d'vn riual ennemy.

ÆGINE.

L'affection de ce côté t'abuse,
74 Clitie & luy viuent d'vne ame infuse,
Vnis de cœur, vnis de volontez, [540]
Mille sermens reciproques prêtez,
77 Si ie le dis que de verité pure,
Vn rouge éclat abrége ma torture.

ATYS.

Que sert la haine où manque le pouuoir?

ÆGINE.

80 Veux-tu de force vn amour conçeuoir?
Veux-tu nourrir la flame dans la neige?
En son endroit commettre vn sacrileige?
83 Et d'homicide enuers moy te tâcher?
Ou si tu crois vne femme attacher,
La retenir & captiue & pudique,
86 Non auec toy la tourbe plutonique,
Non auec toy les soldats plus épois
Que ne verrions le feuillage en ce bois,
89 N'empêcheroient (sa volonté contraire)
Qu'elle ne puisse à toute heure mal-faire;
Ajoûte encor les dédains coûtumiers,
92 Et aux desseins les assauts iournaliers,
Châque rumeur, châque œillade voisine
T'allumera dans le sang vne Eryne,
95 Atys, helas!

ATYS.

Tu n'en as que trop dit,
L'heure de plus t'écouter m'interdit,
L'heure à present m'introduit, expirée,
98 Au Ciel où luit l'œil de ma Citherée.

ÆGINE. [541]

Ne m'éconduy de trois mots acheuez.

ATYS.

Hâte toy donc.

ÆGINE.

Ie les ay retrouuez.

ATYS.

1 Tu as vrayment vne belle memoire.

ÆGINE.

Plus courte encor que tu ne sçaurois croire,
Deuant mon iuge, helas! helas deuant
4 Vn fier vaincœur ma perte poursuiuant.

ATYS.

Adieu bergere.

ÆGINE.

Ah barbare infidelle,
Egorge moy premier que ioüir d'elle.

ATYS.

7 Tu as franchy les bornes de l'honneur.

ÆGINE.

Tu veux franchir les bornes de mon heur.

ATYS.

Qu'opposeray-ie à ta rage ialouse?

ÆGINE.

10 Au lieu d'vn tronc vne idolâtre épouse.

ATYS.

Ie te verray tantôt plus à loisir.

ÆGINE. [542]

Tu me verras au sepulchre gesir,
13 Tu me verras tigre issu d'Hircanie,
Dans le cercueil complaire à ta manie:
Mais parauant, Dieux, si quelque pitié
16 Vous point la haut d'vne chaste amitié,
Si ie merite aucune recompense,
Et si vôtre ire aux crimes ne dispense,
19 Iustes, rompez le cours de son dessein,
Vengez ma mort sur l'ingrat assassin,
Que ses projets retournent en fumée,
22 Que ie soûpire apres l'âme enflamée,
Apres auoir veu son affection
Se repentir de telle ambition.

SCENE IV. [543]

CEPHEE, PREMIER SATYRE, PISANDRE.

CEPHÉE.

25 BOuc déloyal, nous deuions dans ta grotte
La rencontrer, sus sus, qu'on le garotte,
Il branle l'œil à la fuitte, confus.

PREMIER SATYRE.

28 Ouy si iamais (eux absens) ie le fus,
Le rendez-vous étoit en cette place,
Que voulez-vous au surplus que i'y fasse?

PISANDRE.

31 Belle demande, & crois-tu te sauuer
D'entre nos mains auant que la trouuer?
Estimes-tu nous repaître d'vn songe?
34 Estimes-tu nous payer d'vn mensonge?
Pour rire apres nôtre credulité.

PREMIER SATYRE.

Iamais donc Pan ne m'exauce, irrité.

CEPHÉE.

37 Recommençons le ieu s'il ne confesse,
Qu'à tour de bras ce dos on luy caresse,
Où est Clitie? [544]

PREMIER SATYRE.

Helas ie n'en sçay rien,
40 Me voulez-vous ërener comme vn chien?
A l'ayde, au meurtre, aux bourreaux, on me tuë,
Oncques enclume autant ne fut battuë.

PISANDRE.

43 Ne te fais plus tourmenter obstiné,
Faute de rendre vn larcin butiné.

PREMIER SATYRE.

Ce qu'vn autre a le moyen de le rendre.

CEPHÉE.

46 Que tu sçais bien, si tu veux, où le prendre.

PREMIER SATYRE.

Ie le sçay moins que le creux de la mer,
Ou que ie puisse aux enfers abymer.

PISANDRE.

49 Froissé de coups i'arracheray ces cornes,
Si la raison ne te rend à ses bornes,
Si à mentir tu persistes.

PREMIER SATYRE.

Bergers
52 Ne m'épargnez aux suprêmes dangers,

Connu coupable, exigez le supplice
Qu'ordonneroit la plus griéue iustice.

CEPHÉE.

55 T'appelles-tu, miserable, innocent,
Qu'on a surpris ma nymphe rauissant?

PREMIER SATYRE. [545]

Vaincu d'amour, maîtrisé de sa rage,
58 A mon malheur i'ay commencé l'outrage:
Mais non parfait, mais pourtant incertain
Où est celuy qui me prêta la main.

PISANDRE.

61 Le voila pas à sa premiere ruze?
Nous payes-tu tousiours de même excuse?
Chargeons Cephée, & sans plus écouter.

PREMIER SATYRE.

64 Vn seul moment veuillez patienter,
Permettes-moy que du pas ie vous meine
Chez ce Satyre en la grotte prochaine.

CEPHEE.

67 Que consens-tu au cas qu'elle n'y soit?

PREMIER SATYRE.

L'opinion totalle me deçoit,
Desesperé de les pouuoir atteindre;
70 Vous deuez lors mon infortune plaindre,
Trahy de ceux à qui i'auois remis
Ce qu'on remet aux intimes amis.

PISANDRE.

73 Marche, asseuré que tes raisons friuoles
Ne nous feront repaître de paroles,
Qu'à faute d'eux, ton dos nous trouuerons,
76 Et dessus luy nos bras éprouuerons.

PREMIER SATYRE.

Dieux qui vit onc vne misere égale?
Dieux, qui vit onc de haine capitale [546]
79 Passer auec tant d'excez de rigueur,
S'entretenir auec tant de longueur?
Assouuissez vn bon coup vôtre enuie,
82 Etanchez-là sur ma dolente vie,
N'ayez à Pan, n'y à sa suitte égard,
Me trauersant le cors de part en part,
85 Plûtôt, helas! qu'en ce point ie languisse,
Qu'à tant de fois repris on me-meurtrisse.

CEPHÉE.

Il n'est pas tems de faire le piteux,
88 De se targuer d'vn repentir honteux,

D'acte commis le plus méchant du monde,
Faut que la peine a peu prés luy reponde:
91 Or de merueille, y pensant, éblouy,
Raconte nous où tu auois ouy
L'intention de Clitie & la mienne.

PREMIER SATYRE.

94 Vous le sçaurez quoy que pis m'en auienne.

CEPHÉE.

Ne le crain pas, ie te iure que non.

PREMIER SATYRE.

Depuis vn siecle imbu de son renom,
97 Pris des attraits de sa beauté trop belle,
Ie desiroy conferer auec elle,
Deçà delà m'épiant, curieux,
00 L'occasion de paroître à ses yeux;
Deuant hier enuiron la vêprée,
Lassé d'attendre embusqué dans la prée,
3 Seulet ie cours iusqu'au sueil de son huis, [547]
L'entre-voyant ma pointe ie poursuis,
Préte l'oreille à sa voix murmurée,
6 Vne autre nymphe à l'écart retirée,
Qui ses secrets, attentiue, écoutoit,
Que du secours, plaintiue, elle attestoit,
9 Somme qu'instruit de la fuitte prochaine,
Vn compagnon vous préuenir ie meine,
Fauorisez des ombres de la nuit,
12 Mais i'ay l'épine & luy cueille le fruit.

CEPHÉE.

Comment le fruit, ce corsaire profane
Entameroit l'honneur de ma Diane?
15 Proye exposée à qui de vous premier
L'iroit ainsi qu'vne brebis lier.

PREMIER SATYRE.

Rien moins, i'entens qu'il ioüit de sa face,
18 Non qu'à l'honneur de violence il face.

PISANDRE.

Frêle asseurance & suspecte, attendu
Qu'il n'a l'esprit qu'à luxure tendu.

CEPHÉE.

21 O si i'étois bien certain.

PREMIER SATYRE.

Ie te prie
Ne conçeuoir de ialouze furie,
Bridé du mors de mon commandement,
24 Plûtôt la terre hors de son fondement [548]
S'écrouleroit, & l'irrité Neptune
Refloteroit au dessus de la Lune,

27 Qu'ils s'ingerât de plus outre attenter,
A mon déçeu de la violenter.

PISANDRE.

Monstre l'horreur des Cieux & de nature,
30 Des noirs Démons empruntant la figure,
Es-tu sujet aux amoureuses loix
Toy qui d'humain ne retiens que la voix?

PREMIER SATYRE.

33 Mercure auteur du tige de nôtre être,
Sert en amour & de pere & de maître,
Pan, le gran Pan de Penelope issu,
36 De pere en fils pareils nous à tissu,
Qu'ainsi ne soit, vn amoureux presage
Se lit empraint aux rougeurs de visage,
39 Nais à l'amour nôtre propre élement:
Mais auisez de marcher bellement,
Voicy son antre ouuert, car il ne doute
42 Qu'aucun ait peu en remarquer la route,
Permettez-moy que ie sonde le gué,
Auancoureur à propos delegué.

CEPHÉE.

45 Suiuons de prés qu'il n'éuade, Pisandre.

PISANDRE.

C'est grand folie à luy de s'y attendre.

CEPHÉE. [549]

Découures-tu quelques chose à ce bout?

PREMIER SATYRE.

48 Las ie n'entens ny ne vois rien du tout,
Douteux du fait il l'aura transportée.

CEPHÉE.

O l'impudence, ô la ruse effrontée,
51 De grotte en grotte à ta suitte trainez,
Vn iour entier par le bois promenez,
Te cuides-tu guarantir pour nous dire
54 Ils n'y sont pas, ah rengrege martyre,
Pauure, Clitie, il n'y a plus d'espoir
De te recourre & vierge te reuoir.

PREMIER SATYRE.

57 Bergers, au cas qu'elle soit violée,
Qu'en mon absence on l'eût dépucelée,
Arrachez moy les deux cornes du front,
60 Ains que mon chef vous repare l'affront.

CEPHÉE.

Triste confort d'vn si mauuais échange,
Que iusques-là doncques ie ne me vange?
63 Que ie differe à lauer de ton sang,
L'outrage fait à vne de son rang?

PREMIER SATYRE.

Helas! de grace.

PISANDRE.

Arrête & te modere
66 Pour vn quart d'heure en ta iuste colere.

PREMIER SATYRE. [550]

I'ay demy mort eu l'vne de mes peurs.

PISANDRE.

Contre sa fraude & leurs projets trompeurs
69 l'opposeray Philire, de science
Egalle aux dieux, vieille d'experience
Ainsi que d'âge, elle predit le cours
72 De nos saisons, tourne vn fleuue au rebours,
Porte la clef des secrets de nature,
Ebranle cieux & terre d'vn murmure,
75 Donne où luy plaît abondance de fruits,
Or bien voulu d'elle sur tout ie suis,
Consultons-là du sejour qui reçelle,
78 Nos pas frustrez, ta bergere fidelle,
Comme on pourroit la recouurer soudain,
Sans se peiner plus longuement en vain;
81 Allons Cephée, ayant ferme asseurance
D'être éclaircis d'vne telle ignorance,
Et ce boucquin coupable reconnu,
84 Qu'à contre-poil on le testonne nu.

CEPHÉE.

Helas! tandis, desastreux, i'apprehende,
Que son honneur mis aux abois se rende.

PISANDRE.

87 Tu n'as moyen qui puisse préuenir
Mieux que par là vn desastre à venir,
Mais auenu le Monarque suprême
90 Ne sçauroit pas le reuoquer luy-même.

CEPHÉE. [551]

Allons, ie veux te complaire en cela.

PREMIER SATYRE.

Et tous mes vœux ne conspirent que là,
93 Afin qu'ayez la verité plus claire.

CEPHÉE.

Sois asseuré d'vn capable salaire,
Complice aussi du lieu qui la detient.

PREMIER SATYRE.

96 Lors vn enfer de bon droit m'appartient.

ACTE QVATRIESME. [552]

PHÆDIME, ATYS, CEPHEE, PHILIRE, PISANDRE, SECOND SATYRE, CLITIE.

SCENE I.

PHÆDIME, ATYS.

PHÆDIME.

COmblé de maux d'encombre & d'improspere,
Plus qu'onc mortel en qualité de pere,
99 Veuf de l'espoir de mes vieux ans chénus,
Tous mes malheurs à la fois auenus,
Perdu d'honneur, perdu de renommée,
2 Et ma famille à iamais diffamée,
Que tardes-tu ministre de Pluton?
Que tardes-tu filandiere Cloton?
5 De m'abreger les douleurs de la vie, [553]
Apres ma fille impudique rauie?
Apres qu'elle a hors du soin paternel,
8 Fait de sa gloire vn naufrage éternel.
Helas, grans Dieux, que ce sexe fragile
Deçoit du front souuent le plus habile,
11 Combien son voile ombragé de douceur,
De ses discours le masque blandisseur,
La modestie empreinte en son visage
14 Trompent à coup l'augure du plus sage,
Trompent à coup l'augure des parens,
A mon dommage (ô chetif) ie l'apprens:
17 Qui présumoit que ma fille bien née,
Eût onc brigué de furtif hymenée?
Qui présumoit que sa simplicité
20 Eût onc brassé rien de lubricité?
Que mon vouloir ne fût sien? que son ame
Fût moins sensible à cent morts qu'à vn blâme?
23 Las! toutesfois, furieuse d'amour,
Elle me ioüe vn si perfide tour,
A cors perdu elle se précipite
26 Dedans le vice & se rend tout licite,
S'est dérobée ainsi de ma maison,
Que l'on feroit d'vne horrible prison,
29 Elle a polu les lares domestiques.
Desastre clair en mille prognostiques,
Si nôtre esprit humain ne s'aueugloit,
32 Lors que le Ciel ses maux luy reueloit;
D'vn chêne creux la sinistre corneille [554]
M'en a frappé & refrappé l'oreille,

35 Vn coup de foudre il n'y a que trois iours,
Cheut à mes pieds en faisant le discours;
O dur presage, ô déplorables hommes,
38 Qu'à de malheurs tributaires nous sommes,
O fille ingratte, o traître suborneur
Qui que tu sois, abbayant son honneur,
41 Pourquoy ne l'ay-ie au berçeau suffoquée?
Pourquoy Lucine ay-ie oncques inuoquée?
Ah! ie me meurs, & encores mon œil
44 Void de nouueau pour accroître son dueil,
L'époux à qui ie l'auois accordée,
Qui la deuoit posseder en idée,
47 De quelle excuse veeray-ie enuers luy,
Participant à ce lugubre ennuy?

ATYS.

Quasi troublé ou de douleur ou d'ire
50 En cet état ie vous oserois dire,
Les yeux au Ciel profondement fichez,
Et les deux bras sur l'estomac couchez
53 Vous sanglottez les larmes à la face,
Ne me celez à quel sujet, de grace.

PHÆDIME.

De ce sujet vergongneux m'enquerir,
56 Vne autre fois est me faire mourir.

ATYS.

Pourtant le iour de l'hymen qui s'apprête, [555]
Veut que gaillars dés ores on le fête.

PHÆDIME.

59 Helas ce iour desiré desormais
Est en danger de ne venir iamais.

ATYS.

Pourquoy cela, bons Dieux, ie vous supplie,
62 Nôtre promesse, autant vaut, accomplie.

PHÆDIME.

Destituez de la cause, l'effet
Demeurera (i'en ay peur) imparfait.

ATYS.

65 L'obscurité de ce propos me fâche,
Permettez-moy que l'accident ie sçache.

PHÆDIME.

On m'a Clitie enleué cette nuit,
68 On m'a d'honneur entierement détruit.

ATYS.

O Cieux cruels, ô terre conjurée,
Autre ne m'a l'injure procurée,

71 Autre ce rapt detestable commis
Que le plus grand de tous mes ennemis,
Que le brigand suborneur, l'infidelle
74 Qui son amour dés long-tems me querelle.

PHÆDIME.

Cephée ainsi tu cuides inferer.

ATYS.

Ie le voudrois de crime deferer,
77 Pris à témoin i'entreprendray la preuue,
Prêt de mourir au cas qu'il ne se treuue. [556]

PHÆDIME

D'abord, helas! comme toy ie l'ay creu,
80 Même soupçon sur l'indice i'ay eu,
Tant que sous main l'enquête pratiquée
N'auance rien qu'vne peine mocquée,
83 Autant que nous de la perte affligé.

ATYS.

Au moins il est de le feindre obligé.

PHÆDIME.

Croy qu'aisement on discerne la plainte
86 Ne se tirer hors de l'ame contrainte,
Desesperé, furieux, transporté,
Le coup luy a veritable porté.

ATYS.

89 Ah que le cœur du visage differe,
Que le pipeur se sçait bien contrefaire,
Que ce serpent source de nos douleurs,
92 Selon l'objet emprunte ses couleurs.

PHÆDIME.

A ce regard la passion t'abuse,
Il n'en est point criminel, & m'excuse.

ATYS.

95 Qui donc, veu qu'autre elle n'aime en nos bois,
Seul préferable à l'erreur de son chois.

PHÆDINE.

D'ailleurs pourtant ie l'estime seduite.

ATYS. [557]

98 Et à quelle heure a elle pris la fuitte.

PHÆDIME.

L'heure connuë, helas ie fusse mort
Premier (croy moy) que de souffrir le tort,
1 L'honneur ôté, ie ne prise la vie,
Et pleût, ô Dieux, que l'on me l'eût rauie.

ATYS.

Rare accident, que perduë en l'éclair
4 Qui meurt naissant par le vuide de l'air,

Aucun n'ait peu, diligemment qu'il face,
Moins que d'vn foudre en découurir la trace.

PHÆDIME.

7 Pris du sommeil qui paît, auancoureur,
Nos membres las & fondus de labeur,
Ie ne laissay vers la minuit d'entendre
10 Mes chiens leurs cris de plus en plus épandre,
Si qu'éueillé ie m'élance d'vn saut
A la fenêtre, & informe tout haut
13 Dont procedoit la clameur importune,
Même à trauers les rayons de la Lune
Discernay bien le larron qui fuyoit;
16 Outre cela vn murmure bruyoit:
Mais discourant dessur chaque occurrence,
N'arguë en fin de peril apparence,
19 La nuit s'écoule incontinent, & lors
Vn traître lit redemande ce cors,
Où du depuis son esprit ne repose,
22 Le diuisant en mainte & mainte chose, [558]
Tant que l'oiseau crêté chante le iour,
Et ma misere à son proche retour,
25 Tant que leué s'apparoît mon naufrage,
D'en dire plus ie n'ay pas le courage.

ATYS.

Helas! helas ie doute qui de nous
28 Y perd le plus, d'vn pere ou d'vn épous,
Le traître sort nous partit la misere;
O pauure fille, ô volage bergere,
31 Aimes-tu mieux échoüer ton renon,
Que m'acceptant sous les loix de Iunon
Viure de tous honorée & prisée?
34 Enquoy ta haine ay-ie tant attisée?
Suis-ie à ta veuë vn dragon ou vn ours,
Qu'il faille fuyr, imployable tousiours?
37 Qu'il faille fuyr méprisant pour la crainte
La pâle horreur dedans la nuit emprainte?
Dieux ne vengez si grande cruauté,
40 Ains conseruez entiere sa beauté,
Punition que de vous ie reclame,
Ains luy iettez vn repentir en l'ame:
43 Mais les regrets ne nous la rendront pas,
Chacun se mette en quête de ce pas,
Chacun de nous coure la terre & l'onde
46 Plûtôt qu'ainsi la perdre vagabonde,
Plûtôt qu'ainsi luy donner le loisir
De satisfaire à vn honteux desir.

PHÆDIME. [559]

49 Efforce toy, ie feray mon possible.

ATYS.

A ce labeur ie me vouë inuincible.

PHÆDIME.

Adieu berger.

ATYS.

Adieu, que dans le soir
52 Auec plus d'heur nous puissions nous reuoir.

SCENE II.

CEPHEE, PHILIRE, PISANDRE.

CEPHÉE.

SAge Philire appuy des miserables,
Nous recourons à tes arts secourables,
55 Nous recourons à vn diuin sçauoir
Qui fait sur tous sa clemence pleuuoir;
Depossedé d'vne nymphe, ma vie,
58 Tu me la rens si tu en as l'enuie,
Tu vas ta gloire immortelle illustrer;
Ores qu'ingrat ie ne veuille frustrer
61 Ton assistance vnique du salaire;
Pren de ma main, pren d'vn cœur volontaire
La panetiere & l'aigneau que voicy,
64 Seure qu'vn iour liberé du soucy, [560]
D'autres presens & de chose plus digne,
Reconnoîtront cette faueur insigne.

PHILIRE.

67 L'auare gain haï de ces esprits,
Qui de l'amour celeste sont épris;
Oncques ne fit bréche à ma renommée,
70 Et ne fera de ta part entamée,
Repren tes dons, que ce prophane erreur
Ne te consomme au feu de ma fureur,
73 Que le secours imploré de Philire
Tourne en vengeance & se bande à te nuire,
Ta volonté liberale suffit,
76 Comme la gloire à elle de proufit.

CEPHÉE.

Plûtôt cent morts que mettre en ma pensée
L'orde auarice en toy s'être placée,
79 Ie les offroy, sans plus, à l'auenir
Pour conseruer de moy le souuenir.

PHILIRE.

L'ambition modeste qui t'anime,
82 M'absout de prendre en t'absoluant de crime,
Ta panetiere acceptée, retien

L'autre present qui ne restera tien,
85 Noir de couleur vous l'offrirez d'hostie,
(Présume apres ta nymphe garantie)
A nôtre Hecate adorée en trois noms,
88 Et qu'en trois lieux Déesse nous tenons:
Reste à present que ie traçe mon cerne [561]
Pour y mander les Démons de l'Auerne,
91 L'heure du rapt & vos noms declarez,
Puis à l'écart vn peu loin separez.

CEPHÉE.

Droit sur le point que le bouuier de l'ourse
94 S'acheminoit à sa pesante course,
Vn sacrilége execrable aux humains,
L'a, frauduleux, attirée en ses mains,
97 S'est supposé pour luy tenir ma place,
Le nom Clitie (vne premiere grace)
Chef-d'œuure aimé de nature & des Cieux,
00 Qui tient en soy tout leur plus precieux,
Infortuné on me nomme Cephée,
Qui luy donnay ma franchise en trophée,
3 Qui luy voüay mon ame & mes desirs,
Qui ne bornay qu'en elle mes plaisirs,
Brûlez tous deux d'vne amour mutuelle,
6 Et consommez de l'attente cruelle
D'vn hymenée entre nous clandestin,
Ores tu as l'vn & l'autre destin.

PHILIRE.

9 Sus à quartier pour chose qu'il arriue,
Ne demonstrans d'apparence craintiue,
Soudain ie vay le doute délier,
12 Et mes secrets au besoin déplier.

CEPHÉE.

Nous attendrons Sibille venerable,
Ta volonté icy sous cet erable, [562]
15 Vuides de crainte, impassibles d'effroy,
Quand tout l'enfer viendroit auec son Roy.

PISANDRE.

Epouuanté ie frissonne, ie tremble,
18 Et chaque membre au cors se desassemble,
Debout ie puis à peine me tenir.

CEPHÉE.

Pisandre, hé Dieu veuille toy contenir,
21 On gâteroit ce magique mistere,
Faute d'auoir vne asseurance entiere.

PISANDRE.

L'amour te sert de targue, de rempart,
24 Mais il n'est pas de même de ma part,

Rien ne s'oppose à la presente crainte,
Voy qu'elle fait de sa verge vne enceinte,
27 Conduit des yeux dans le Ciel son compas,
Comme en colere & d'vn furieux pas
S'y enfermant elle ébranle la tête,
30 Fuyons amy.

CEPHÉE.

Non, ie te prie arrête,
Demeure au nom de l'antique amitié,
Pren, mieux resout, de toy-même pitié.

PHILIRE DANS LE CERNE.

33 Venez Démons de la noire cohorte,
Quelqu'vn de vous en diligence sorte,
Quelqu'vn de vous me réponde leger,
36 Où est Clitie & comment son berger [563]
La doit recourre; or sus que l'on se hâte,
Par le pouuoir que i'ay receu d'Hecate,
39 Par ces neuf mots que ie vay murmurer;
Que tardez-vous, ah c'est trop endurer,
Si vne fois la colere m'allume
42 Tous châtiez ainsi que de coutûme:
Ah ie préuoy desormais à ce bruit
Qu'vn promt effet mes commandemens suit.

PISANDRE.

45 C'est fait de nous, l'enfer sort de la terre,
Pluton luy-même a brandy ce tonnerre,
Regarde en l'air des escadrons menus
48 Au mandement de ses charmes venus.
Dieux quelle horreur, de son bon sens sortie
On la diroit en rage conuertie,
51 L'œil égaré, ses cheueux blancs épars
Autour du col flottans de toutes parts,
Pleine d'écume & sa bouche entr'ouuerte,
54 Trop curieux ie plége nôtre perte.

CEPHÉE.

Courage, elle a leur tempête accoisé,
Ce peuple fier d'Erebe appriuoisé,
57 Son front reuient à sa forme premiere,
La main à l'œuure elle impose derniere,
Nous n'auons plus que fremir éblouïs,
60 Là ses esprits du iour éuanoüis.

PHILIRE. [564]

Dessur mon doute amplement éclaircie,
R'entrez là bas tous ie vous licencie,
63 Et qu'on ne laisse aux Parques decreter
Rien de nouueau, sans me le rapporter,
A mes bergers éperdus ie retourne,
66 Croyant que l'ame en eux plus ne sejourne,

Mal exercez à de tels passe tems,
Allons les rendre asseurez & contens:
69 Fidelle amant rechercheur de ta dame,
Chasse l'ennuy qui te deuore l'ame,
Amour promet tes trauaux guerdonner,
72 Clitie en bref épouse te donner,
Tu la tiendras en ta couche pudique,
Malgré l'effort d'vne rage lubrique,
75 Progeniteur d'vne suite d'enfans,
Qui suruiuront la vieillesse des ans;
Or le moyen d'appliquer ce remede,
78 De découurir le lieu qui la possede,
Diane à qui plaît ta grand' chasteté,
Diane à qui plaît ta grand' fermeté,
81 Te le suscite & piteuse suggere,
Plus enquerir, impieux, ne t'ingere,
La foy des Dieux requise à perçeuoir
84 Leurs sacrez dons, ploye sous ce deuoir;
Quand au surplus qui touche le Satyre,
Trop desormais de penitence il tire,
87 Du rapt coupable, ignare du sejour,
Qui cêle encor le soleil de ton iour; [565]
Pardonne luy que Pan ne s'en offense,
90 Qu'il n'entreprenne, irrité, sa défense:
Voila ma charge, or sus doncques adieu,
Ie ne puis plus demeurer en ce lieu.

CEPHÉE.

93 Permets auant que tes genoux i'embrasse,
Que ie te rende vne immortelle grace,
Permets auant que ma deuote ardeur
96 Vne victime immole à ta grandeur.

PHILIRE.

Rien moins, l'erreur te perdroit idolâtre,
Traîné des Dieux en vn pire desastre,
99 Sujette aux loix communes de la mort,
Ie ne veux tant abuser de mon sort,
Adieu bergers des Arcades la gloire,
2 Gardés tousiours Philire en la memoire.

CEPHÉE.

Ingrat alors tes bien-faits i'oubliray,
Qu'vn froid cercueil sans ame i'empliray,
5 Lors que mes vœux t'obmettront, tutelaire,
Phœbus lassé de sa course ordinaire
Ne luira plus, la chéure n'aymera
8 Les saules verds & ne les broutera.
O que ie dois à vn conseil fidelle,
O iour heureux, ô heureuse nouuelle,
11 O fauorable oracle mille fois,
Presse l'effet annoncé par sa voix.

PISANDRE. [566]

Allons au temple offrir de sacrifice
14 L'aigneau promis à la Diue propice,
De là chez nous prendre vn peu de repos.

CEPHÉE.

Tu ne sçaurois dire mieux à propos.

SCENE III.

SECOND SATYRE, CLITIE.

SECOND SATYRE.

17 MAuuaise à quoy te proufite la honte?
Seule auec moy tu n'en dois tenir conte,
Le lieu, le tems, & l'âge & le loisir,
20 Te somment rendre à mon boüillant desir;
Onc tu n'auras d'occasion si belle,
Moins de sujet de te montrer rebelle,
23 Certaine apres en ma fidelité,
Plus que ne veut presque la qualité,
Certaine apres de n'être découuerte,
26 Et n'encourir du renom nulle perte:
Il y en a de nature insolens, [567]
Qui te voudroient contraindre, violens,
29 Vser d'abord d'vne force illicite,
Où moy de gré ces faueurs ie merite,
Humain ie fuis d'indigne cruauté
32 Pour depoüiller la fleur d'vne beauté,
Concéde moy sa moisson, ie te prie,
Dessur l'émail de cette herbe fleurie.

CLITIE.

35 Concéde moy la mort auparauant.

SECOND SATYRE.

Non non, cela ne se fait que viuant,
Apres la mort l'ombre dolente & pâle,
38 De tous plaisirs veufue en l'Orcque deuale,
Ne l'atten pas meurtriere de ton heur.

CLITIE.

Ie meurs contente auecques mon honneur.

SECOND SATYRE.

41 Vaine chimere & ridicule enuie
De t'épargner aux douceurs de la vie,
Craindre le bruit d'vn vulgaire hebeté,
44 Qui scrupuleux panche à l'impieté,
Cuidant borner dans certain mariage,
Le vol d'vn Dieu & le mieux de nôtre âge:

CLITIE.

47 »Le loup se paît en son vice glouton,
»Le porc fangeux en la fange, dit-on,
»Chacun traîné suit sa propre nature,
50 A vous ainsi appartient la luxure, [568]
A vous bouquins de forme & du desir,
Ne mesurans la vertu qu'au plaisir.

SECOND SATYRE.

53 Tu as raison de te fier au charme
De la beauté nompareille qui t'arme,
Outrage moy d'injure c'est tout vn,
56 Appelle-moy lâcif & importun,
Pourueu qu'amour à la fin nous vnisse,
Que ce tien fiel en douceur se finisse.

CLITIE.

59 Chéure vrayment ie te pourrois aimer,
Ie me pourrois au genre conformer,

SECOND SATYRE.

Ne trouues-tu que le poil qui te fâche?
62 N'ay-ie imparfait que cette seule tache?
O la folie, vn semblable defaut
Vient d'ignorer, simple, ce qu'il te faut,
65 Qu'en luy consiste vne robuste adresse
Pour caresser quelque ieune maîtresse.

CLITIE.

A mon auis, qu'ainsi doncques les ours
68 Sont bien adrois & fors en leurs amours.

SECOND SATYRE.

La quantité monstrueuse dégoute,
Velu par tout ie serois laid sans doute,
71 Mais n'en ayant que l'estomac couuert,
Ma grace rien de sa grace ne perd.

CLITIE. [569]

Tu és passable en beauté chose vraye.

SECOND SATYRE.

74 Et qui plus, maître au ieu d'amour, essaye.

CLITIE.

L'essay fâcheux me coûteroit trop cher.

SECOND SATYRE.

N'oseroit-on ces deux globes toucher?

CLITIE.

77 Si tu me veux complaire ne m'approche.

SECOND SATYRE.

Farouche, hé dieux, as-tu le cœur de roche?

CLITIE.

As-tu l'esprit rassis de me penser
80 A ton amour par la prison forçer,
Qui t'ay connu depuis vne iournée,
Trop tôt helas! trop tôt infortunée,
83 Oblige moy d'vn honnête congé,
Apres vn iour quand i'y auray songé,
Si de seruir tu persistes fidelle,
86 On te pay'ra d'vne ardeur mutuelle,
Les amitiez en la sorte se font,
La glace ainsi d'vne dame se fond.

SECOND SATYRE.

89 Quitter exprez le bien que l'on possede
Pour le plorer, d'vn ignare procede,
Deuine vn peu qu'il me feroit beau voir,
92 Sur ta beauté n'vsant de mon pouuoir,

CLITIE. [570]

Las & tu dis haïr la violence.

SECOND SATYRE.

Ecoûte vn mot qui t'impose silence.

CLITIE.

95 Sourde, tu pers ta peine de parler,
Ie n'enten point ce qui tend à souler
De mon honneur ta luxure affamée,
98 Ie veux mourir, ains qu'être diffamée.

SECOND SATYRE.

Pan m'extermine, & ma punition
Passe aux enfers la rouë d'Ixion.

CLITIE.

1 Pareil serment les parjures anime,
Pour porter tous impunément ce crime.

SECOND SATYRE.

Tant de douceur, tant de facilité
4 Que tu voudras, i'ay vn but limité.

CLITIE.

O desastreuse, ô déplorable fille,
O deshonneur fatal de ta famille.

SECOND SATYRE.

7 Console toy t'accommodant au sort.

CLITIE.

Console moy d'vne agreable mort.

SECOND SATYRE.

Il n'en meurt point de cette maladie,
10 Car qui soudain la cause y remedie.

CLITIE. [571]

Satyre, au moins permettras-tu, clement,
Vn vœu parfait de trois iours seulement.

SECOND SATYRE.

13 A qui ce vœu?

CLITIE.

A la chaste Lucine,
Pour deliurer ma premiere gesine,
Couplés au ioug de l'hymen à venir.

SECOND SATYRE.

16 Quoy qu'impuissant de me plus contenir,
Va ie le veux, i'accorde ta requête,
Et de ce pas me vay ietter en quête,
19 Prendre à la course vn cheureuil où vn daim
Mets familiers qui étanchent ma faim,
Resioüy-toy, au plus que d'vn quart d'heure,
22 Veneur expert, ie ne feray demeure.

CLITIE SEVLE.

Sorte des bois vn lyon furieux
Qui te deuore ô bouc luxurieux,
25 Qu'vn scorpion enuoyé de Diane
Te picque ainsi qu'Orion le profane,
Le tentateur de sa pudicité,
28 O desespoir, ô dure aduersité,
Proye exposée à sa force brigande,
Espereroy-ie vne grace plus grande,
31 Que le naufrage annoncé de l'honneur?
Eussé-ie au moins d'expirer le bon-heur,
Eussé-ie au moins au lieu de prisonniere [572]
34 Vn précipice, vne creuse riuiere
Où s'éteignit ma vie & mon tourment,
Où ma pudeur trouuât son monument.
37 Triste Cephée, helas! helas qu'encore
L'état cruel où tu és ie déplore,
Pressé d'ennuis, soucieux, desolé,
40 Courant apres ton cœur qu'on a volé,
Outre l'assaut d'vne crainte ialouse
Que l'adultere attente à ton épouse;
43 Plaindroy-ie point aussi mon geniteur?
Ie le plain moins de ce dommage auteur,
Ie le plain moins qui cause inexorable,
46 De mon plus cher la perte irreparable;
Et toutesfois sa saine intention,
Merite helas! trop de compassion,
49 Il me cuidoit rendre riche & contente,
Qu'est-ce que l'or contagieux ne tente?
Ah doux regrets, si vous duriez tousiours
52 Iusqu'à la fin de mes pudiques iours,

Si ie n'auois du futur plus à craindre,
Si ie n'auois du futur plus à plaindre :
55 Mais il me semble ouyr l'aboy d'vn chien,
A trauers l'huis ie découuriray bien
Si aucun peut s'appeler à mon ayde,
58 Ce iappement de l'Elape procede,
O dieux benins, ô pitoyables dieux,
C'est luy, c'est luy, ie le voy de mes yeux,
61 Vien precurseur fidelle de ton maître, [573]
Loin quelque part qu'il soit, il ne peut être,
Té té, l'Elape, hé comme à mon accent
64 Tôt discerné il accourt blandissant,
Il gratte à l'huis de l'vne & l'autre patte,
Contre la porte en aboyant il gratte,
67 Courage, vn cor par le bois retentit,
De mon salut asseuré m'auertit.

SCENE IV.

CEPHEE, CLITIE, PISANDRE.

CEPHÉE.

TE té l'Elape, à vn aboy si fort
70 Il a senty quelque bête en son fort,
I'enten sa voix & méconnoy sa trace,
Seroit-ce vn chien d'autre meute qui chasse ?
73 Non non, c'est luy qui mis en liberté
Pisandre suit par ce lieu deserté :
Donnons apres, té té, comme il redouble,
76 Sur son retour empêché, ie me trouble,
Prés nous verrons qui luy clôt le retour,
Qui nous auroit ioüé ce mauuais tour,
79 Possible aussi qu'acharné sur la bête,
Il aura pris sans faire longue quête. [574]

CLITIE.

Cephée à moy, mon Cephée, où-és tu,
82 Vien releuer mon espoir abattu,
Vien deliurer ta loyale Clitie,
Vien posseder ta nymphe garantie.

CEPHÉE.

85 De ce côté sur la senestre main,
Ie pense oüir vn ton d'accent humain.

CLITIE.

Vn bruit de pas frayez me reconforte,
88 I'éclatteray ma voix encor plus forte,
A moy Cephée, à moy qui suis aux fers
Dans vn seiour pire que les enfers.

CEPHÈE.

91 Voilà l'accent propre de ma bergere,
Issu d'vn creux de grotte boccagere,
Mon chien là bas me présage, arrêté,
94 Que ce soleil y cache sa clairté,
Chere Clitie où és-tu ma déesse?
Répon de grace & mon erreur addresse.

CLITIE.

97 Icy mon heur, mon Alcide, mon mieux,
Iette en ce lieu tes secourables yeux.

CEPHÉE.

Helas! ie voy, ie commence à connoître
00 Où la prison de mon ame doit être,
L'Elape y est & me semble appeller,
Sus hâtons nous trop heureux d'y voler. [575]

PISANDRE.

3 Tout en sueur sans poulx & sans haleine,
I'ay trauersé bois, coûtaux, mons & plaine
Pour me rejoindre à Cephée acharné
6 Sur vn cheureuil de son chien détourné,
A qui mieux mieux, l'vn redoublant sa fuitte,
Les autres deux ardens à la poursuitte:
9 Quand est de moy de labeur affoibly,
Labeur qui méne au noir fleuue d'oubly,
Debilité de pieds & de courage,
12 Leurs erres i'ay perdu par le boccage,
Tres déplaisant de ne participer;
Mais j'oy là bas bien loin vn chien japer,
15 De cry pareil au limier de Cephée,
O dieux, à coup l'augure de la Fée
Frappe mon cœur, courons vîte sçauoir
18 Quel accident ce peut être & le voir.

CEPHÉE.

Parle où tu sois ma douce colombelle.

CLITIE.

Droit opposée à tes yeux, mon fidelle.

CEPHÉE.

21 A creue-cœur! ah dure cruauté
De confiner ta celeste beauté
En vne horreur de cauerne relante,
24 De te traitter en coupable, innocente;
Qui la dedans demeure quand & toy.

CLITIE. [576]

Aucun sinon le silence & l'effroy.

CEPHÉE.

27 Enseigne moy par quel côté l'on entre.

CLITIE.

Vn peu plus bas l'emboucheure de l'antre
T'apparoitra close d'épois haliers.

CEPHÉE.

30 Haliers à moy roses & violiers,
Haliers de qui i'espere ma couronne,
Son honneur sauf du mal que ie soupçonne.

CLITIE.

33 L'as-tu trouué?

CEPHÉE.

Ouy ouy n'en doute point,
Que d'artifice & de force a conjoint
Ce Cace fier pour t'empêcher l'issuë,
36 Triant, coupant, ie tempête, ie suë,
O que Pisandre ores me fait besoin.

PISANDRE.

Certaine voix me releue de soin
39 Proche d'icy, hô Cephée.

CEPHÉE.

Pisandre
Hâte toy, vien des nouuelles apprendre,
Vien m'assister à vn œuure pieux,
42 Vien t'obliger la nature & les Cieux.

PISANDRE. [577]

A la bonne heure amy ie te retrouue,
Mais parle à quoy ta dextre là s'éprouue.

CEPHÉE.

45 Clitie.

PISANDRE.

Et bien.

CEPHÉE.

Captiue.

PISANDRE.

Acheue donc.

CEPHÉE.

Liberons-la, tu sçauras tout, adonc.

PISANDRE.

D'où liberer?

CEPHÉE.

De ce salle repaire
48 Que luy donnoit pour prison le corsaire.

PISANDRE.

O verité du présage conçeu,
Ie meure, auant m'informer ie l'ay sçeu.

CEPHÉE.

51 Tirons d'vn coup cette haye ébranlée.

PISANDRE.

La voylà bas.

CEPHÉE.

Sus de forçe égalée
Enfonçons l'huis, enfonçons-le soudain,
54 Courant chacun vne buche à la main. [578]

PISANDRE.

Contre l'ardeur du desir qui nous porte,
L'enfer n'eût-eu de suffisante porte,
57 Dieu te gard nymphe, asseure asseure toy,
Qu'ore elle soit immobile, ie croy?

CLITIE.

O mon Cephée.

CEPHÉE.

O mon heur.

CLITIE.

O ma vie.

PISANDRE.

60 D'extrême ioye ils ont l'ame rauie.

CLITIE.

Embrasse moy, soûtien moy, ie me meurs.

PISANDRE.

Au lieu de voix ils se seruent de pleurs.

CEPHÉE.

63 Touché-ie vn cors palpable où son idole?
Est-ce Clitie à present que i'accole?

CLITIE.

Ouy ouy, c'est-elle, apres vn long hiuer,
66 Qui chaste vient son printems retrouuer,
Qui te rapporte entiere sa conquête,
Malgré le sort portant haute la tête.

PISANDRE.

69 Sienne à bon droit tu la peux dire aussi,
Veu qu'vne loy l'ordonne presque ainsi, [579]
Vne pucelle il se la gaigne à femme,
72 La récourant de tel seruage infame.

CLITIE.

N'estime pas que ie ne sçache bien
En ce respect le comble de mon bien,
75 l'açoit que loy ny que destin contraire,
De son amour ne me puisse distraire.

CEPHÉE.

Tu l'as montré tant qu'on ne sçauroit plus,
78 Tant que de voix ie demeure perclus,
A te sacrer vne grace immortelle.

CLITIE.

Laissons celà, tremblante ie pantelle
81 Du souuenir de ce lieu funereux,
Lieu neanmoins à mon honneur heureux,
(Ie t'en atteste ô Diane inuocquée)
84 Or des enfers ton Alceste éuocquée,
Reconduy moy aux rayons du soleil,
Reconduy moy ie te suppli', mon œil,
87 Droit au logis paternel comme tienne,
Ne redoutant que la promesse tienne,
Que tu ne sois gendre soudain reçeu,
90 Voire sans luy, ce bon office sçeu.

CEPHÉE.

Allons de peur que le chemin te dure,
Nous racontans chacun son auanture,
93 Chacun les maux reciproques souffers,
Moy poursuiuant & toy reduitte aux fers.

ACTE CINQVIESME. [580]

ÆGINE, PHILIRE, PHÆDIME, CEPHEE, CLITIE, LES DEVX SATYRES, MONTAN, ATYS, PAN, CVPIDON.

SCENE I.

ÆGINE, PHILIRE.

ÆGINE.

OYez deserts de mes feux secretaires,
96 Vous prés herbus, & vous fontaines claires,
Ecoûtez-moy pour la derniere fois
Chanter ma mort d'vne piteuse voix,
99 Et toy compagne en l'amoureux martyre,
A mon ingrat vn iour les veuille dire,
Reproche luy, vaine fille de l'air, [581]
2 Qu'il ne deuoit l'innocence fouler,
Meurtrir en moy la constance du monde,
La pure foy d'vne amour sans seconde,
5 La pure foy que i'emporte au cercueil,
Et que trop tard époinçonné du deuil,
Naisse vn remors en son ame cruelle,
8 De qui la dent ronge perpetuelle,
Que sur ma tombe il distille des pleurs,
Que sur ma tombe il épanche des fleurs,
11 Helas! ie croy que de son mal, dolente,
Ie sortirois de la tombe relante,

Que sa douleur me feroit remourir,
14 Encontre-moy le venant secourir:
Recouure donc, Atys, ta bien aymée,
Soit entre vous la nopçe consommée,
17 L'vtilité qui reüssit à deux,
M'a condamnée à vn trépas hideux,
L'astre malin que vit ma premiere heure,
20 Veut que, victime expiable, ie meure,
Sçachez m'en gré, dites aprez ma mort
Elle auoit mieux merité que son sort,
23 Elle deuoit ancrer, infortunée,
L'espoir ailleurs du iugal hymenée,
Or sus mourons, mourons c'est trop tarder,
26 C'est trop du iour la lampe regarder,
Qui de nous voir nuageuse s'ennuye,
Verser des yeux vne éternelle pluie;
29 Ce roc pointu semble nous inuiter, [582]
Ce roc sujet aux dars de Iupiter,
Comme le fut ma loyale poictrine
32 A vn lancé de l'enfant de Cyprine,
Mourons vn coup pour ne viure en langueur,
De mille amours nourissans la rigueur,
35 Las de frayeur suspence ie frissonne,
Car, qui ce pas ne craigne, il n'est personne,
Le front me suë & neanmoins il faut.

PHILIRE.

38 Non pas franchir vn si perilleux saut,
Forçer les loix de la sainte nature,
Ny se tuer, ignare, à l'auanture,
41 Quelle fureur infernale te tient?
Quel desespoir du secours qui prouient
Aux affigez par la bonté celeste?
44 Ce iour qu'à toy tu procures funeste,
Que tu cuidois déualer au tombeau,
T'allumera le nupçial flambeau,
47 T'amollira le cruel qui dédagne,
Te receuoir de sa couche compagne,
Amour qui sçait les courages plier,
50 Te le fera soudain humilier:
Desiste donc, desiste, forçenée,
D'vne entreprise execrable & damnée,
53 Reserue toy à vn destin meilleur,
Dessur le point de sortir de malheur.

ÆGINE. [583]

Las qui és-tu venerable Prophete,
56 Du saint vouloir des grans dieux interprete?
Puis-ie en ta voix hardiment m'asseurer,
Et sur sa foy mon arrêt differer?

PHILIRE.

59 Tu me connois sous le nom de Philire,
Qui de son art secourable desire
Tous les bergers assister au besoin,
62 Qui de ta vie ay voulu prendre soin,
Par mes sujets en vn moment portée
Où ie sçauois ta perte decrettée,
65 Où ie sçauois l'esclandre diuertir,
Et t'amener à vn promt repentir.

ÆGINE.

Autre support de toute l'Arcadie,
68 De qui le los par la terre arrondie
Vole immortel, & de là dans les cieux,
Pardonne moy ce desir vicieux,
71 Pardonne moy si ma bouche t'informe
Quel signe doit apparoître conforme
A ton oracle, en quelle place, & quand
74 I'iray d'Atys la pitié prouocquant.

PHILIRE.

Pour t'en donner témoignage assez ample,
Tu trouueras en arriuant au temple
77 Du sacré Pan, vos bergers assemblez
Sur l'incident de Clitie troublez,
Qu'Amour present accordera luy même, [584]
80 Pan dejetté de son Trône suprême,
T'enquerir plus tient de l'impieté,
Croy seulement ma voix en seureté,
83 Et au partir d'icy t'y achemine,
De tes labeurs la palme s'auoisine,
Adieu bergere.

ÆGINE.

Hé dieux comme vn éclair
86 Loin de mes yeux elle s'écarte en l'air,
Ne délaissant ne trace ny vestige,
O mille fois agreable prodige,
89 Bon-heur autant heureux qu'inesperé,
A tes faueurs Diane referé,
Mere d'amour en mes vœux reclamée,
92 Qui de bien-faits passes la renommée,
Qui de nature encline à la pitié,
Me conuertis sa haine en amitié,
95 Qui roms le coup de la parque blémie,
Me rens le iour, morte plus que demie;
C'est bien helas! m'auoir rendu le iour,
98 Que ce rocher émouuoir à l'amour,
D'or'enauant le promettre fléchible,
O grand miracle à croire mal possible,

1 Si le faut-il, les dieux ne mentent point,
Accomplissons le mandement enjoint,
Courrons, deuote, au temple d'allégresse,
4 Cueillir le fruit d'vne telle promesse,

SCENE II. [585]

PHÆDIME, CEPHEE, CLITIE.

PHÆDIME.

L'Acte à sauuer l'indiscrette commis,
Ne permettra dedans la tombe mis,
7 Que ta vertu memorable i'oublie,
Que chez Pluton ma voix ne la publie,
Mes biens te sont & mon courage acquis,
10 Bref ie n'ay rien au monde tant exquis
Qui ne te soit commun, que ie n'expose
Aussi soudain que la bouche déclose;
13 Mais violer à ton sujet ma foy,
Ie ne le puis, berger, & ne le doy;
Vn de parole ainsi que de pensée,
16 L'homme de bien sa promesse auancée
Tiendra tousiours, jaçoit qu'à la tenir
Il apperçeut son dommage venir.

CEPHÉE.

19 L'antique loy gardée inuiolable
Par l'Arcadie en affaire semblable
Nous réglera sur la contention,
22 I'ay mon refuge à sa protection,
Vers elle i'ay ma ressource derniere,
Vous repoussant vne iuste priere, [586]
25 Intimidé d'vn doute scrupuleux,
Ou qui feignez de l'être, frauduleux:
Ah dieux, ah dieux que l'infame auarice
28 Souuent emprunte vn voile de iustice.

PHÆDIME.

Tu te deçois, Cephée, de penser
Qu'ailleurs mon sang ie voulusse plaçer,
31 Qu'on preferât aux vertus la richesse,
Absous de crime en faussant ta promesse.

CEPHÉE.

Du saint decret l'autorité dissout
34 Ce pact contraire & de pariure absout.

PHÆDIME.

L'autorité paternelle precede,
Car tout aux loix de la nature cede.

CEPHÉE.

37 Qu'appelez-vous de nature la loy,
Sinon laisser vne ame libre à soy?
L'affection des enfans ne contraindre,
40 Certes alors ie n'auray de quoy craindre,
Qu'on mette aux choix Clitie, ie ne veux
Traîner, cruel, son desir aux cheueux,
43 Me preualoir du moindre bon office,
Et que son mieux ores elle choisisse.

PHÆDIME.

Iuge capable à discerner à point,
46 Telle option ne se pratique point,
A moy le chois d'vn épous & d'vn gendre, [587]
Elle ne doit qu'a obeïr entendre.

CEPHÉE.

49 Et vous deuez plier au cas pareil,
Sous les statuts publics, nôtre Soleil.

PHÆDIME.

Ie le ferois, ie ne suis refractaire,
52 Fors que l'effet me condamne faussaire,
Que ma parole a l'honneur engagé,
Qu'vn innocent y seroit outragé.

CEPHÉE.

55 Qui plus que moy se préuaut d'innocence?
Qui plus que moy nu de fraude & d'offence
Merite vn pris de labeur impetrer?
58 Ne cuidez-vous de crime perpetrer,
Trompant, ingrat, ma genereuse peine?
Grêlant l'espoir de ma moisson prochaine?
61 Non, faison mieux, qu'vn duel assigné,
Donne son lit à qui l'aura gagné,
Que le combat & la forme il élise,
64 Puis soit ainsi la querelle decise.

PHÆDIME.

Iamais, iamais, ie ne souffriray pas
Vers vous ma fille autrice du trépas,
67 Qu'à son sujet aux armes on en vienne,
Tout autre encombre auparauant auienne,
Tout autre encombre & tout autre méchef
70 Prenne premier de victime mon chef.

CEPHÉE. [588]

Iamais viuant, ie n'encourray la honte
Que mon exploit mis à rien ne se conte,
73 Qu'à mon mépris on enfraignit les lois,

PHÆDIME.

Vn tiers desia proposé ie voudrois,
Neutre accepté de toutes les parties,
76 Qui, leurs raisons éuidentes sorties,
Distinctement connoisse du discord,
Et iuge apres en suprême ressort.

CEPHÉE.

79 Ouy, ie le veux, c'est ce que ie demande,
Libre ie marche où la raison commande,
Mais qui capable entreprendra ce faix,
82 Mediateur d'vne équitable paix.

PHÆDIME.

Fille du Ciel cherchons la des Celestes,
Pan homagé de nos humbles requêtes,
85 Allons son Prêtre au temple consulter,
Incorruptible il n'y a que douter.

CEPHÉE.

Pourueu qu'auant l'on n'vse de surprise,
88 Iusques adonc l'alliance remise.

PHÆDIME.

Par cette main qu'à la tienne ie joins,
Par tous les Dieux appellez à témoins,
91 Par tous les Dieux qui vengent vn parjure,
Ie le promets & ainsi ie le iure.

CLITIE. [589]

Moy au semblable, asseure-toy, berger,
94 Qu'on me pourroit mille fois égorger,
Ains que perfide ingrate ie consente,
Que ta querelle on trahisse innocente.

PHÆDINE.

97 Folle, impudente, effrontée, à quoy tient?
Donc trauerser mes discours t'appartient,
De ton babil sur ma charge entreprendre,
00 A ton deuoir ie te feray bien rendre,
Si tu te viens desormais ingerer.

CEPHEE.

Sans passion, sans plus se colerer,
3 Vn noble cœur témoigné par la bouche,
L'excuse assez en chose qui la touche,
Elle a sujet d'entamer vn propos
6 D'où son tourment procede & son repos.

PHÆDIME.

N'en parlons plus, au temple dans vne heure
Mener Atys auerty, ie t'asseure,
9 Pour disputer son droit contre le tien,
Afin, iugez, que chacun ait le sien.

SCENE III. [590]

PREMIER SATYRE, SECOND SATYRE.

PREMIER SATYRE.

12 D'Aise rauy, te voyant, ie ressemble
Le fan auquel sa mere se rassemble,
Vn long espace apres que le veneur
De leur butin se promettoit l'honneur:
15 Demande aux bois d'alentour, aux fontaines,
Aux prez fleuris, aux montagnes, aux plaines,
De quel desir d'ardente affection
18 Ie te cherchoy sorty d'affliction,
Pour confronter chacun son auanture,
Depuis ce rapt dont encores i'endure.

SECOND SATYRE.

21 A la bonne heure, il m'en a pris ainsi,
N'ayant non plus donné trêue au soucy,
Inquieté du sort de ta fortune,
24 Que de son cœur ie souhaitoy commune.

PREMIER SATYRE.

Où est la nymphe?

SECOND SATYRE.

Hors de nôtre pouuoir?

PREMIER SATYRE. [591]

Tu fais mon sang dans les veines mouuoir,
27 Auec licence ou de ruse échappée?

SECOND SATYRE.

Plus fin que nous nôtre attente a trompée,
De nos filets a retiré l'oyseau,
30 M'a du gosier arraché le morceau.

PREMIER SATYRE.

Possible afin de me faire debattre?

SECOND SATYRE.

Non, ou la mort puisse à tes pieds m'abbatre.

PREMIER SATYRE.

33 Mauuais Argus, peu soigneux gardien,
Ta negligence a donc perdu ce bien,
Ce bien acquis au peril de ma vie,
36 Presque n'aguere à son suiet rauie.

SECOND SATYRE.

Tu changeras d'opinion, voyant
Où ie l'auois recluse, préuoyant,
39 Lieu détourné du commerce des hommes.

PREMIER SATYRE.

Helas, helas qu'infortunes nous sommes!

Et moy chetif, & moy par dessur tous,
42 Confus de honte & assommé de coups.

SECOND SATYRE.

Ie ne croy pas que la troupe infernale
Ne l'ait sauuée à nos amours fatale.

PREMIER SATYRE. [592]

45 Comment cela?

SECOND SATYRE.

Adresse ny sentier
Petit qui soit ne guide en ce quartier,
Vn roc voûté de la main de nature,
48 Large d'espace, étroit à l'ouuerture,
La receloit, qu'éperonné de faim,
Que courroucé de son rogue dédain,
51 Contre l'issuë vne pierre ie roule,
Force branchage auec les pieds ie foule,
Adjoûte apres des halliers épineux,
54 Tant que Phœbus de son trait lumineux
N'eût penetré l'obscurité profonde,
Et neanmoins (ô malice du monde)
57 A mon retour de la quête deçeu,
I'ay des prisons la rupture apperçeu,
Trouué le nid vuide de sa nichée,
60 Prêt d'aualer i'ay perdu la bêchée,
I'ay veu tarir parauant le ruisseau,
Que de goûter, alteré, de son eau.

PREMIER SATYRE.

63 Malheur étrange, accident incroyable,
Qu'à ses clameurs tellement pitoyable,
Tu n'as osé, scrupuleux, en joüir,
66 Ce beau bouton si rare épanoüir,
Peu se seroient moderez de la sorte.

SECOND SATYRE. [593]

Qu'vn tourbillon dans l'erebe m'emporte,
69 Creue ses flancs, la terre sous mes pieds,
Iupin vengeur des fausses amitiez,
Lance à deux mains vn foudre sur ma tête,
72 Si i'ay passé à sa chaste conquête.

PREMIER SATYRE.

Soit, ie te croy, n'en veuille plus iurer.

SECOND SATYRE.

I'aymerois mieux mille morts endurer
75 Que te mentir d'vne seule parole,
La perte donc égale te console.

PREMIER SATYRE.

Bien au contraire, il me déplaît assez
78 Nos labeurs n'être en l'vn recompensez,

Que ma prison cruelle ne se vange,
Son pucelage y demeurant d'échange.

SECOND SATYRE.

81 Que tu restas prisonnier?

PREMIER SATYRE.

De malheur,
Non, courageux, à faute de valeur,
Pour te donner la retraite facile.

SECOND SATYRE.

84 Hercule tint autresfois difficile
De remporter la victoire sur deux.

PREMIER SATYRE.

Voilà, ie fus iusques là hazardeux.

SECOND SATYRE. [594]

87 Puis que t'ont fait ces bergers, quelle chere?

PREMIER SATYRE.

Ie n'ay du cors aucune part entiere,
Battu, comment? à grans coups redoublés,
90 Ainsi qu'on bat à la grange des blés,
Ainsi qu'on bat à la forge vne enclume,
Que te diray-ie, ils en faisoient coutûme,
93 Traîné, mocqué, saboulé, traînassé,
Chaque moment du trépas menaçé
Si ie faisois refus de les conduire
96 Où demeuroit le rauisseur Satyre,
Où nous soulions nos larcins receler,
Tu eusses veu à mesure grêler
99 Des coups plus drus dessus ma pauure échine,
Que sur les tois la grêle ne chemine,
Quand Iupiter fâché contre Cerés,
2 D'vne rauine entraîne ses guerets:
Ferme pourtant ie maintins le contraire,
Ne leurs voulus agreable complaire
5 D'vne conduite à ta grotte.

SECOND SATYRE.

Aussi bien
La visiter n'auançoit du tout rien,
Fort éloigné de semblable demeure,
8 Que ie préuy ne m'être beaucoup seure.

PREMIER SATYRE.

Certes ce fut à toy sagement fait,
Et la contrainte absoluant le forfait, [595]
11 Sage, il vaut mieux n'en dire dauantage.

SECOND SATYRE.

Bon entendeur n'a besoin de langage,
I'étois vendu demeurant là, non pas?

PREMIER SATYRE.

14 Frappé le but directement tu as.

SECOND SATYRE.

Conclusion, qu'amour peu fauorable
Nous apparie à vn sort miserable,
17 Quittons-le là, moyen de le tromper,
Ores chez moy ie t'inuite à souper
Du residu de ma chasse apportée,
20 Que nous aurons en peu d'heure apprêtée.

PREMIER SATYRE.

Ie le veux bien, & puis qu'ainsi te plaît
I'apporteray des pommes & du lait,
23 Et de bon vin vne bouteille plaine,
Que nous mettrons fraîchir à la fontaine,
Remede propre à noyer les ennuis,
26 Et me tirer du courroux où ie suis.

SCENE IV. [596]

MONTAN SACRIFICATEVR, PHÆDIME, ATYS, CEPHEE, CLITIE, PAN, ÆGINE.

MONTAN.

ARcades nais parauant que la Lune
Formât vn iour de sa lumiere brune,
29 Ie ne croy point depuis tant de saisons
Que son jumeau court les douzes maisons,
Vn accident d'importance pareille
32 Auoir frappé ou les yeux ou l'oreille,
Dedale obscur, plein d'ambiguitez,
Nœu gordien qui n'a d'extremitez,
35 Balance égale en telle symmetrie,
Qu'aucun côté apparent ne varie,
Qu'indifferent le poix demeure à l'œil:
38 L'homme seroit enflé de trop d'orgueil,
Trop appuyé sur sa frêle impuissance,
Qui du debat prendroit la connoissance,
41 L'vn de la loy de nature targué,
L'autre vn decret venerable allegué,
Que de tout tems obserue l'Arcadie,
44 Foible en tel cas d'vn plus fort ie mendie, [597]
Remets à Pan le iugement icy,
Qui prend de vous également soucy,
47 Qui ne faudra, sa presence implorée,
Soit d'vne voix d'Oracle proferée,
Soit que luy-même il daigne sa grandeur
50 Faire visible à vôtre sainte ardeur,
Ne manquera de finir la discorde,
Qui n'aime rien que paix & que concorde,

53 Iuge sur tous droiturier, competent,
Où mon pouuoir iusques-là ne s'étend.

PHÆDIME.

Prêtre sacré ne doute qu'on ne tienne
56 Ta volonté proceder de la sienne,
Que tu luy sers d'organe precieux,
Dis par sa bouche & vois auec ses yeux,
59 Vse, vse donc du grade qu'il te donne,
Même n'étant recusé de personne.

MONTAN.

Tel se soumet au joug, qui cheu d'espoir
62 Voudroit premier du reuolte émouuoir.

PHÆDIME.

Non pas Phædime.

ATYS.

Atys ainsi le iure.

CEPHÉE.

Hé qui craindroit vne innocence pure?

ATYS. [598]

65 Quelle innocence, il a perdu exprés
Clitie, afin de la trouuer apres.

CEPHÉE.

Sous son respect.

CLITIE.

La verité contraire
68 Que ie connois, me défend de me taire.

MONTAN.

Iugez par là si mon autorité
Appaiseroit ce serpent irrité,
71 Si ce discord qui desia repulule,
Desire moins qu'vne dextre d'Hercule:
Sus à genous, vnanimes, priez,
74 Les cœurs au Ciel de crainte humiliez,
Que ma priere en l'ame chacun suyue,
Ferme croyant qu'elle ne passe oisiue,
77 Qu'en ma faueur vous obtenez du Dieu,
Ou la presence ou l'Oracle en ce lieu:
Chef des pasteurs, Pan, qui dessur Taygette
80 Iadis toy-même as porté la houlette,
Grand protecteur du peuple boccager,
Son seur azile encontre tout danger;
83 O digne enfant procreé de Mercure,
Que l'vniuers reuere en la nature,
Dieu compagnon du domteur des Indois,
86 De grace écoute, ains exauce ma voix,
Faisant office & de iuge & de pere,

Que ce discord ta prudence tempere, [599]
89 Vien, reclamé, soudain le composer,
La main derniere au chef-d'œuure apposer,
Donne, équitable, vne sentence telle
92 Qu'a merité le doute qui t'appelle,
Telle que peut ta diuine bonté,
Declare, pere, ores ta volonté,
95 Soit par l'Oracle enuoyé, soit qu'il plaise
A ta hautesse étouffer cette braise,
Regler, present, leurs debats importans:
98 Courage, amis, vn murmure i'entens,
Auant-coureur de sa proche venuë,
Receuez-le genous bas, tête nuë.

PAN.

1 De vos clameurs pitoyable fléchy,
I'ay les hauts bois Menaliens franchy,
Palais qui tient mon sejour ordinaire,
4 Receuez donc vn arrêt salutaire,
Arrêt qui deût, memoire de sa main
Grauer au front de son temple d'airain:
7 Toy qui conduit d'vne flame insensée,
Ta fraude veux ores recompensée,
Veux preferer ie ne sçay quelle loy,
10 A ce que peut la paternelle foy,
A ce pouuoir concedé de nature
Dessus son sang, dessus sa geniture,
13 Pourchasse ailleurs l'hymenée, & permets
Qu'vn possesseur iuste l'ait desormais,
Atys choisi de gendre legitime, [600]
16 Range au deuoir l'ingrate qui l'opprime,
Prenne Clitie équitable guerdon,
Ainsi de moy tu obtiendras pardon,
19 Ainsi ta coulpe amoureuse impunie.

CEPHÉE.

O iniustice, ô fiere tirannie.

PAN.

Le tems viendra qu'vne nymphe à son tour
22 Te meurira le fruit d'vn chaste amour,
Que i'aideray ta vertueuse enuie,
Et beniray la course de ta vie,
25 Voilà quelle est en suprême ressort
Ma volonté pour finir ce discord.

PHÆDIME.

Grace te soit de ce bien-fait insigne,
28 Qui n'as d'autel ny d'offrande condigne.

ATYS.

Ie te consacre en memoire de luy,
Quatre cheureaux immolez aujourd'huy.

CLITIE.

31 O desespoir, ô force intolerable.

ÆGINE.

Helas dequoy me proufite, mourable,
Tel iugement, sinon de m'arracher
34 Auec le cœur vn bien qui m'est si cher?
Qu'aura seruy ton Oracle, Philire,
Sinon, menteur, d'aleger mon martire?

PAN. [601]

37 Sus protestez chacun à haute voix,
Ne transgresser la borne de mes loix,
Acquiesçans à l'arrêt.

CEPHÉE.

I'en appelle.

PAN.

40 Qu'on mette aux ceps & vîte ce rebelle,
Et appeler où profane?

CEPHÉE.

A la Cour
Du plus puissant & redoutable Amour,
43 Par deuant luy ie reuocque l'instance.

CLITIE.

Premier aussi que subir la sentence,
Ie souffriray tous les tourmens offers,
46 Le feu, la faim, les gênes & les fers.

PAN.

O l'impudence, ô l'énorme malice,
Me resister, dédire ma iustice?
49 Qu'on me les traîne en la prison liez,
Montan, qu'ils soient ensemble châtiez.

MONTAN.

Auant bergers, chacun prête main forte.

CEPHÉE.

52 Las promets-tu qu'on traitte de la sorte,
O Paphien tes fidelles sujets.

PAN. [602]

Vaine complainte, inutiles projets,
55 Amour sur moy n'oseroit l'entreprendre:
Mais quel enfant icy nu se vient rendre?
Ceint d'vn bandeau, le carquois sur le flanc;
58 Ah que ie sois de ta colere franc,
Pardonne moy, Cyprien, ie te prie,
Mon pauure cœur ne foudroye en furie,
61 Ie te transporte & ma place & mon droit,
A decider l'affaire plus adroit.

SCENE V. ET DERNIERE.

CVPIDON, PAN, CEPHEE, CLITIE, ATYS, ÆGINE, PHÆDIME.

CVPIDON.

64 MOnstre remply d'ambicieuse audace,
Retire toy, mais soudain, de ma face,
Va va donner tes iugemens cornus,
Aux differens chez les tiens suruenus,
67 Va démêler les yurongnes Silenes,
Leur imposer des status & des pênes;
Va seulement sur les bors de Ladon,
70 Remémorer ce que peut Cupidon, [603]
Va demander au maître du tonnerre,
Si son garrot ne porte qu'en la terre,
73 Mousse d'esprit que tu-és hebeté,
Tu as la loy plus sainte rejetté
Que la nature au monde ait établie,
76 Voulant contraindre (execrable folie)
Vne amitié de se déparier,
Voulant la neige à la flame alier:
79 Fuy derechef, sur peine, temeraire,
De remporter vn capable salaire.

PAN.

Domteur des dieux, i'obey, protestant
82 A l'auenir ne m'oublier plus tant,
Vne autrefois dessur toy n'entreprendre,
Et bref iamais enuers toy ne méprendre.

CVPIDON.

85 C'est ton meilleur, vous fidelles amans
Que i'éprouuay au milieu des tourmens,
Ainsi que l'or s'éprouue en la fournaise,
88 Faites l'Olimpe enuieux de vôtre aise,
Courbez chacun le front victorieux,
Sous vn chappeau de mirthe glorieux,
91 Qu'Amour, plié de sa dextre, vous donne,
Ne craignez plus la rancœur de personne,
Nulle auarice extrême de parens,
94 Qu'en ce vieillard faciles ie vous rens,
Atys & toy placable à ton Ægine, [604]
Replace vn cœur de chair en ta poîtrine,
97 Cours, la baisant, impetrer sa mercy,
Ie le desire & le commande ainsi,
Certain d'auoir pour elle autant de flame,
00 Comme iadis de frayeur dedans l'âme,
Certain d'auoir en elle des appas,
Qui dureront iusqu'apres le trépas,

3 Pacifiez, que libres on declare
Si mon vouloir du courage s'empare,
Plaît vnanime à la brigade, afin
6 Que ses décors prennent entiere fin.

CEPHÉE.

Plus à toy seul redeuable qu'au reste,
(Grand Paphien) de la troupe celeste,
9 Ie ne sçaurois d'or'enauant, sinon
Me deuoüer à ton aimable nom,
Que châque iour t'offrir en sacrifice,
12 Mon ame au lieu de victime propice.

CLITIE.

Ferois-ie moins benigne deïté,
Que du cercueil tu-as ressuscité?
15 Que ta bonté déliure de veufuage,
D'vn autre hymen me brisant le seruage.

ATYS.

Déueloppé de mon antique erreur,
18 Mais bien guery d'vne aperte fureur
Qui méprisoit l'honneur de nos boccages,
Qui deuançoit leurs hôtes plus sauuages, [605]
21 De cruauté farouche, asseure toy
Pour mon regard d'vne immuable foy,
Asseure toy d'vne candeur de zele,
24 Durable autant que ma trame mortelle.

ÆGINE.

Dieu pitoyable, appuy de l'vniuers,
Qui le peuplas de citoyens diuers,
27 L'infinité de tes graces reçeuës,
Mes longues peurs & mes peines deçeuës,
Ce tien miracle en Ægine apparent,
30 Contre l'espoir ses amours prosperant,
S'épanchera celebre par ma bouche,
D'icy iusqu'où nôtre soleil se couche,
33 Il n'y aura d'arbre és proches forêts,
Qui ne le montre en des chiffres exprés,
Il n'y aura d'Echo qui ne rechante
36 Qu'Amour ma faite & heureuse & contente.

PHÆDIME.

Moy m'oseroy-ie, impudent, reuolter?
Le même Pan ne t'osant resister,
39 Certes iamais, dispose de Clitie,
Ma volonté te suyura conuertie,
Qu'elle demeure où tu iuges son mieux,
42 Rien d'imparfait ne procede des dieux.

CVPIDON.

Il me suffit, allez iouïr ensemble
De mes douceurs beaux couples que i'assemble,
45 D'enfans pareils allez multiplier, [606]
Ma mere & moy gardans bien d'oublier.

TOVS ENSEMBLE.

Nous le iurons Deïté debonnaire.

CEPHÉE.

48 Or sus premiers reçeuons ce salaire,
Premiers en maux, primons les d'vn baiser
Auquel ne peut plus aucun s'opposer.

CLITIE.

51 Non d'vn baiser, mon ame, mais de mille
Qui l'vn sur l'autre arriuent à la fille,
O doux baisers, & toy plus douce nuit,
54 Que ta clairté ja desià ne nous luit?

ATYS.

Helas! honteux de ma rigueur passée,
Comment te dois-ie aborder, ma pensée?
57 Comment le miel de tes léures suçer,
Si le faut-il deusses-tu t'offençer?

ÆGINE.

O agreable, ô precieuse offence,
60 Sans plus ie veux punir d'vne défence
Tes cruautez.

ATYS.

Quelle?

ÆGINE.

Qu'à l'auenir
Rien du passé ne tombe au souuenir. [607]

PHÆDIME.

63 Pour vn moment moderez cette braise,
Vous baiserez chez-moy plus à vôtre aise,
Où ie desire ensemble vous traitter,
66 Et double hymen à la fois contracter:
Allons-y donc, allons, que par la voye
Mille chansons de loüange on déploye,
69 Mille chansons de loüange en l'honneur
De qui resulte auiourd'huy ce bon-heur.

FIN.

EXTRAIT DV PRIVILEGE [608]
DV ROY.

PAr grace & priuilege du Roy, il est permis
à Dauid du Petit Val Imprimeur ordinaire
3 de sa Majesté à Roüen, d'imprimer ou faire
imprimer, vendre & distribuer vn liure intitulé *Le*
Theatre des Tragedies d'Alexandre Hardy Parisien
6 *Tome quatriesme*; Contenant *La Mort de Daire.*
La Mort d'Alexandre. Aristoclée. Les deux Amis.
Fregonde. Phraarte: Et le Triomfe d'Amour
9 *Pastorale.* Et défences sont faictes à tous Libraires,
Imprimeurs & autres de ce Royaume d'iceluy
Liure contrefaire ny alterer, vendre ny distribuer
12 sans le consentement dudit du Petit Val, & ce
pendant le temps de six ans entiers & accomplis:
à peine aux contreuenans de trois cens liures
15 d'amende, confiscation des exemplaires contrefaits
& de tous despens, dommages & interests, ainsi
que plus amplement est contenu esdites lettres
18 de Priuilege données à Blois le 26. Juin 1626.

Par le Roy en son Conseil.

signé

21 PETIT.

Marburg. Universitäts-Buchdruckerei. (R. Friedrich).

532472

Ausgaben und Abhandlungen
aus dem Gebiete der Romanischen Philolog
veröffentlicht von Edmund Stengel.

Erschienen sind:

I. La cancun de saint Alexis und einige kleinere altfranzösi Gedichte des 11. und 12. Jahrhunderts unter Beigabe kritischen Apparates von neuem getreu nach den veröffentlicht von E. Stengel. Beigefügt ist ein ständiges Wortverzeichniss der in E. Koschwitz Les anc. mon. und in gegenwärtiger Ausgabe enthalte Texte. M. 8.

II. El Cantare di Fierabraccia et Uliuieri. Italienische arbeitung der Chanson de Geste Fierabras. Vorausgesc ist eine Abhandlung von C. Buhlmann: Die Gestal der Chanson de Geste Fierabras im Italienischen. M. 6

III. Beiträge zur Kritik der französischen Karlsepen H. Perschmann, W. Reimann, A. Rhode mit Vor von E. Stengel. — Inhalt: 1) Die Stellung von *O* in Ueberlieferung des altfr. Rolandsliedes von H. Perschma 2) Die Chanson de Gaydon, ihre Quellen und die angevini Thierry-Gaydon-Sage von W. Reimann. — 3) Ueber Beziehungen zwischen den Chansons de geste von H de Mes und Garin le Loherain von A. Rhode. M. 5

IV. Inhalt: 1) Die Chanson des Saxons Johann Bodel ihrem Verhältnisse zum Rolandsliede und zur Karlamag saga von Heinrich Meyer. 2) Die culturgeschichtli Momente des provenzalischen Romans Flamenca vor W. Hermanni. 3) Das Handschriftenverhältniss des S de Barbastre von A. Gundlach. 4) Ueber die Handschr der Chanson de Horn von R. Brede. M. 6 —

VI. Der Infinitiv im Provenzalischen nach den Reimen Trobadors von A. Fischer. M. 1.

VIII. Das anglonormannische Lied vom wackern Ritter H Genauer Abdruck der Cambridger, Oxforder und Londo Hs. besorgt von R. Brede und E. Stengel. M. 6.

---

c/x 9858 A.9
copy 2